

Livre 2 de la série *Théologie pentecôtiste*



**LA
NOUVELLE
NAISSANCE**

David K. Bernard

La nouvelle naissance

Livre 3 de la série *Théologie pentecôtiste*

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre
The New Birth de David K. Bernard.
Copyright © 1984 de l'édition originale
par Pentecostal Publishing House. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, MO, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.org

Copyright © 2014 de la traduction française par la
Fédération des Églises Pentecôtistes Unies de France
et les Éditions A.C.T.E.
Dépôt légal en France – novembre 2014. Tous droits réservés.
ISBN 9791090716377

Révision : Liane R. Grant

Mise en page : Hector Arriola et Jonathan Grant

Copyright © 2016 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi,
une filiale de Mission Montréal.
544, boulevard Mauricien, Trois-Rivières
(Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

ISBN 978-2-924148-31-0

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2017.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du
Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité
ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des
Traducteurs du Roi et de Pentecostal Publishing House.

À ma mère et mon père,

Qui m'ont transmis l'amour de la Parole de Dieu, un désir pour l'excellence, l'appréciation de la puissance des pages imprimées, le fardeau de communiquer une doctrine saine à un monde dans le besoin, et par-dessus tout, un exemple vivant de la vraie` chrétienté.

PRÉFACE DE L'AUTEUR

Aujourd'hui, dans le mouvement apostolique, il existe une grande nécessité de livres exhaustifs dans certains domaines importants de la doctrine. L'espoir de l'auteur est que *La nouvelle naissance* aidera à faire face à ce besoin, en ce qui concerne la doctrine du salut. Ce livre ne couvre pas tous les concepts liés au salut, mais il se concentre sur un aspect : l'expérience de la conversion ou la régénération. Ce livre est le volume II de la série sur la *Théologie pentecôtiste*. Le volume I, *The Oneness of God*^a a été publié en 1983, et le volume III, *In Search of Holiness*^b, en 1981.

La nouvelle naissance essaie de présenter, d'une manière compréhensible et cependant érudite, la vérité biblique, non du point de vue du dogme d'une certaine confession, mais de celui de la Bible elle-même. De nombreuses références bibliques ont été incluses pour que le lecteur puisse faire ses propres recherches et parvenir à ses propres conclusions. Si le lecteur approche ce sujet dans une attitude de prière, de sincérité, de recherche de la vérité, studieusement (plutôt qu'avec des préjugés et même un esprit facile à duper), Dieu illuminera la vérité de sa Parole en ce qui concerne le salut.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la version *Louis Segond*, sauf indication contraire. Les abréviations utilisées pour les Bibles anglaises sont *KJV* pour *King James Version*, *NIV* pour *New International Version* et *TAB* pour *The Amplified Bible*. Les définitions des mots grecs sont tirées de la *Strong's Exhaustive Concordance*, sauf indication contraire.

^a *L'unicité de Dieu*, traduit en français. (N.d.T.)

^b *À la recherche de la sainteté*, traduit en français. (N.d.T.)

Je voudrais remercier particulièrement ma mère, Loretta A. Bernard, pour ses nombreuses suggestions, notamment pour les chapitres 3, 5 et 6. Je voudrais également exprimer ma gratitude envers mon père, Elton D. Bernard, qui m'a donné l'inspiration et le désir d'entreprendre ce sujet, et envers ma femme, Connie, qui m'a beaucoup encouragé et soutenu.

Le but de ce livre n'est pas de condamner quiconque qui ne serait pas d'accord avec ce qui est enseigné ou qui n'en aurait pas fait l'expérience, mais au contraire, d'encourager tout le monde à recevoir la plénitude du salut que Dieu a pourvu en Jésus-Christ.

David K. Bernard

1

UNE QUESTION HONNÊTE

*« Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37)
« Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »
(Actes 16 : 30)*

Tout être humain est un pécheur ayant besoin du salut. À travers les siècles, beaucoup de gens se sont rendu compte de ce fait et ont posé la question : « Comment puis-je être sauvé ? » La chrétienté proclame que Dieu a pourvu au salut par Jésus-Christ. Toutefois, la question demeure : « Comment puis-je recevoir le salut que Jésus-Christ procure ? »

Nous croyons que la Bible donne la réponse à cette question simple et cependant vitale. Le but de ce livre est de trouver la réponse biblique à cette question, et de discuter des nombreux problèmes découlant de ce sujet. Nous essayerons de mettre de côté les doctrines des hommes et des dénominations religieuses, et de voir ce que la Bible elle-même enseigne.

La nécessité universelle du salut

La Bible déclare avec insistance que tous les êtres humains sont pécheurs. « Qui dira : J'ai purifié mon cœur, je suis net de mon péché ? » (Proverbes 20 : 9) « Nous sommes tous comme des impurs, et toute notre justice est comme un vêtement souillé ; nous sommes tous flétris comme une feuille, et nos crimes nous emportent comme le vent » (Ésaïe 64 : 5). « ... Il n'y a point d'homme qui ne pèche... » (I Rois 8 : 46, II Chroniques 6 : 36).

Les trois premiers chapitres de Romains affirment que les Juifs comme les Gentils se trouvent condamnés devant Dieu. Ceux qui n'avaient pas la loi de Moïse sont condamnés par leur conscience, et ceux qui l'avaient sont condamnés par la loi (Romains 2 : 12-16). En bref, toute l'humanité est sous le péché (Romains 3 : 9). « Il n'y a pas de juste, pas même un seul » (Romains 3 : 10 ; voir Psaume 14 : 1-3). Le monde entier est coupable devant Dieu (Romains 3 : 19). « Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3 : 23).

À cause de cela, toute l'humanité est condamnée à mort. « Car le salaire du péché, c'est la mort » (Romains 6 : 23). « Et le péché, étant consommé, produit la mort » (Jacques 1 : 15).

Le salut vient seulement par la foi en Jésus-Christ

Non seulement tout homme a besoin du salut, mais il n'y a rien que l'homme puisse faire pour se sauver lui-même. Aucune bonne œuvre ou pratique de la loi ne peut sauver un homme. Éphésiens 2 : 8-9 proclame : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. » Cela signifie que le salut est un don de Dieu. La mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ ont rendu disponible ce don du salut. Le seul moyen de recevoir le salut est d'avoir foi en Jésus et dans l'efficacité de son sacrifice. Bien sûr, la foi salvatrice en Christ inclut l'obéissance à son Évangile et l'application de son Évangile à nos vies (voir chapitre 2 pour une discussion plus approfondie sur la grâce et la foi).

Nous devons souligner que le salut ne peut venir qu'au travers de la foi, et que cette foi doit être dans le Seigneur

Jésus-Christ. Jésus affirma : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Il a dit aussi que nous devons croire qu'il est Dieu manifesté dans la chair comme notre Sauveur. « C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8 : 24).

Pourquoi est-il absolument nécessaire de dépendre de Christ ? Puisque tous les hommes sont pécheurs, la sainteté de Dieu demandait qu'il se séparât de l'homme pécheur et qu'il requît aussi la mort comme châtiment pour l'homme. Dieu a choisi de se lier au principe de mort pour le péché. Sans effusion de sang (le don d'une vie), l'homme ne peut être pardonné ni libéré de ce châtiment (Hébreux 9 : 22), et sa communion avec Dieu ne peut être restaurée (voir Éphésiens 2 : 13-17 ; Colossiens 1 : 19-22). La mort des animaux n'est pas suffisante pour acquitter l'homme de ses péchés (Hébreux 10 : 4), parce que l'homme est plus grand que les animaux du fait qu'il a été créé à l'image morale, mentale et spirituelle de Dieu (Genèse 1 : 27).

Un homme ordinaire ne peut pas non plus devenir le sacrifice de substitution pour un autre, car tous méritent la mort éternelle pour leurs propres péchés.

Afin de procurer un substitut adéquat, Dieu s'est manifesté lui-même dans la chair par l'homme Jésus-Christ. Christ est le seul homme sans péché qui n'ait jamais existé. Ainsi, il était le seul qui ne méritait pas de mourir et qui pouvait être un substitut parfait. Par conséquent, sa mort est devenue une propitiation ou une expiation : le moyen par lequel Dieu peut pardonner les péchés sans violer sa sainteté et sa justice (Romains 3 : 23-26). Dieu n'excuse pas nos péchés, mais il a infligé à Christ, l'homme innocent, le châtiment pour ces péchés. Nous bénéficions de cette substitution quand nous plaçons notre foi en Christ et appliquons son Évangile à nos

vies. Ainsi la mort expiatoire de substitution de Christ a été rendue nécessaire par : (1) l'état pécheur de l'homme ; (2) la sainteté de Dieu; et (3) la loi de Dieu requérant la mort comme châtement pour le péché. C'est pourquoi il ne peut y avoir de salut en dehors de Jésus-Christ.

Qu'est-ce que le salut ?

Pour commencer, nous devrions établir ce que nous voulons dire réellement par le mot *salut*. En général, le *salut* peut faire référence à toutes sortes de délivrance, de préservation ou de libération. Dans un contexte théologique, il signifie la délivrance « du pouvoir et des effets du péché »¹. Dans la Bible, il est évident que le salut a des aspects passés, présent et futur. Nous pouvons dire que nous *avons été* sauvés, c'est-à-dire qu'à un certain moment dans le passé, nous avons reçu le pardon des péchés, été libérés du contrôle du péché et avons reçu le pouvoir de vivre pour Dieu. Par exemple, Paul a dit : « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres que nous aurions faites, mais selon sa propre miséricorde » (Tite 3 : 5).

Nous pouvons dire aussi que nous *sommes* sauvés, parce qu'en ce moment nous jouissons du pardon des péchés, du pouvoir de vivre pour Dieu, et nous sommes libres du pouvoir et des effets du péché. Ainsi, Paul a dit : « C'est par grâce que vous êtes sauvés » (Éphésiens 2 : 5). La résurrection et la vie de Christ affectent ce salut présent. Non seulement sa mort a acheté le salut passé du péché, mais sa vie procure la victoire présente sur le péché à travers son Esprit qui demeure en nous (Romains 5 : 10 ; I Jean 4 : 4).

Toutefois, dans une autre acception, le salut est toujours futur. Nous n'avons pas encore reçu la délivrance complète et finale de toute la malédiction du péché. Nous vivons toujours dans ce monde pécheur et imparfait, nous avons toujours des

corps mortels, nous avons toujours la nature pécheresse en nous, nous faisons face à la tentation, et nous avons la capacité de pécher.

Notre salut sera complet seulement quand nous recevrons des corps glorifiés immortels, comme le corps ressuscité de Jésus (Romains 8 : 23 ; Philippiens 3 : 20-21). À ce moment-là, nous ne serons plus sujets à la maladie, à la douleur, à la tentation du péché ou à la possibilité de mourir (I Corinthiens 15 : 51-57). Cette dernière étape, dans le plan du salut de Dieu pour nous, est appelée la glorification (Romains 8 : 30), et elle aura lieu quand Christ reviendra pour son Église (I Thessaloniens 4 : 14-17 ; I Jean 3 : 2). Ainsi la Bible parle souvent du salut comme d'un événement futur : « Mais nous croyons que nous serons sauvés par la grâce du Seigneur Jésus-Christ, comme eux aussi. » (Actes 15 : 11, Martin 1744) « Car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru » (Romains 13 : 11). « De même Christ, qui s'est offert une seule fois pour porter les péchés de beaucoup d'hommes, apparaîtra sans péché une seconde fois à ceux qui l'attendent pour leur salut. » (Hébreux 9 : 28)

La relation entre le salut passé, présent et futur

Évidemment, les trois temps du salut sont étroitement liés. Le salut futur viendra seulement à ceux qui auront fait l'expérience d'un salut passé et présent dans cette vie. Ceux qui sont sauvés dans le présent ont la pleine assurance du salut dans le futur. Toutefois, une expérience dans le passé ne garantit pas automatiquement le salut futur. Nous sommes responsables de préserver notre salut jusqu'à la fin. Tout comme nous avons reçu le salut passé par la foi en Jésus, nous

recevrons le salut futur seulement si nous continuons à vivre par la foi en Jésus. Nous pouvons perdre notre salut présent et la promesse de notre salut futur par un retour volontaire vers le péché et l'incroyance. Le lien entre le salut passé et futur est le maintien du salut présent.

Cette vérité est soulignée dans de nombreux passages scripturaires. Jésus a enseigné la nécessité absolue de demeurer en lui et de garder ses commandements (Jean 15 : 1-14). Il a dit : « Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » (Matthieu 10 : 22). « Afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3 : 16). Dans ce dernier verset, « croit » est au temps présent, impliquant que la croyance présente continue est nécessaire.

De même, Paul a dit que l'Évangile de Christ est « la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit... Parce qu'en lui est révélée la justice de Dieu par la foi et pour la foi ; selon qu'il est écrit : Le juste vivra par la foi » (Romains 1 : 16-17). Le salut viendra à ceux qui iront de foi en foi, à ceux qui continueront de vivre par la foi.

Paul a aussi déclaré : « Mettez en œuvre votre salut avec crainte et tremblement » (Philippiens 2 : 12).

Cela ne signifie pas que nous pouvons nous sauver nous-mêmes par notre propre plan ou mériter notre propre salut. Au contraire, cela signifie que nous devons consciemment demeurer dans notre salut, et le garder. Nous devrions considérer le salut avec crainte et respect, en nous rendant compte que nous pouvons le perdre si nous ne l'apprécions pas. Nous devrions prendre garde aux mauvais tours de Satan et être réticents à faire le mal.

Beaucoup d'autres versets donnent de semblables avertissements. « Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent » (I Timothée 4 : 16).

« Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures ferme dans cette bonté ; autrement, tu seras aussi retranché. » (Romains 11 : 22) « Je vous rappelle, frères l'Évangile... par lequel vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain. » (I Corinthiens 15 : 1-2). Beaucoup d'autres passages enseignent que nous pouvons perdre le salut par l'incroyance et la désobéissance (Galates 5 : 4 ; I Timothée 5 : 12 ; Hébreux 12 : 14-15 ; Jacques 5 : 19-20 ; II Pierre 1 : 10 ; 2 : 1 ; 2 : 20-21 ; Apocalypse 3 : 5).

En bref, nous n'avons pas reçu tous les bénéfices éternels du salut, et par conséquent, notre salut futur est toujours un espoir. « Car c'est en espérance que nous sommes sauvés » et nous avons « l'espérance du salut » (Romains 8 : 24 ; I Thésaloniciens 5 : 8). Toutefois, l'espérance du salut futur est plus qu'un simple vœu, car nous avons la promesse et l'assurance du salut si nous continuons à marcher dans l'Évangile. La seule manière d'obtenir le salut éternel, c'est de trouver, dès à présent, le salut du péché dans cette vie.

Cela nous conduit à la question suivante : Comment pouvons-nous être sauvés du péché dans cette vie ? Regardons trois passages cruciaux du Nouveau Testament relatifs à ce sujet. Le premier passage que nous considérerons vient du ministère de Christ. Les deux autres passages sont les deux seuls endroits où quelqu'un demandait comment être sauvé dans l'Église du Nouveau Testament.

La déclaration du Seigneur à Nicodème

Jean 3 rapporte une conversation importante entre Jésus et un chef religieux juif appelé Nicodème. Nicodème vint

une nuit vers Jésus et le reconnut comme un docteur venant de Dieu. Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 3) Nicodème ne comprit pas cette déclaration, car il demanda au Seigneur comment un homme pouvait naître une seconde fois du sein de sa mère.

Jésus expliqua : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 5) Jésus signalait un nouvel âge dans lequel le royaume de Dieu serait bientôt révélé, et chaque personne qui désirerait entrer dans ce royaume devrait naître de nouveau, c'est-à-dire, naître d'eau et d'Esprit.

Le royaume de Dieu

Qu'est-ce que le royaume de Dieu ? Comment est-il lié au salut ? En eux-mêmes, les mots expriment la souveraineté de Dieu dans l'univers. En analysant ce concept de plus près, nous découvrons que le royaume de Dieu a des aspects présent et futur, tout comme le salut. Au temps présent, le royaume de Dieu est le règne de Dieu dans le cœur des hommes. Jésus est venu en prêchant que le royaume de Dieu était proche (Marc 1 : 14-15). Un jour, les pharisiens demandèrent à Jésus quand le royaume de Dieu viendrait. Il répondit : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17 : 20-21). Cet aspect du royaume se réalisa quand Dieu envoya son Esprit pour demeurer dans le cœur des croyants. Aussi Paul a-t-il dit : « Car le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit » (Romains 14 : 17). L'aspect présent du royaume de Dieu consiste en fait en ce que les richesses de son royaume éternel

sont descendues temporairement dans le monde par l'Esprit (Éphésiens 1 : 13-14 ; Hébreux 6 : 4-5).

Le royaume de Dieu a aussi un aspect futur en ce qu'un jour, Dieu détruira complètement toute opposition à son règne, et révélera sa royauté dans toutes les parties de l'univers. Son royaume viendra physiquement sur cette terre dans le règne millénaire de Christ (Apocalypse 20 : 4-6). Il sera établi à travers l'éternité par le jugement de tous les pécheurs et par la création d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre sans péché. Le péché est la rébellion contre Dieu, donc le royaume de Dieu trouvera sa parfaite expression uniquement quand tout péché sera jugé et éliminé.

Le livre de l'Apocalypse décrit l'aspect futur du royaume. « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles ! » (Apocalypse 11 : 15) En ce jour, des voix proclameront : « Car le Seigneur notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne » (Apocalypse 19 : 6). Jésus sera le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », et occupera le trône pour l'éternité (Apocalypse 19 : 16 ; 22 : 1-3).

En appliquant les paroles de Christ dans Jean 3 au concept du royaume de Dieu, nous découvrons que nous devons être nés de nouveau afin de partager à la fois sa manifestation présente temporaire, et sa manifestation éternelle. Personne ne peut avoir le règne spirituel de Dieu dans sa vie avant d'être né d'eau et d'Esprit. Personne ne peut avoir la joie, la paix et la justice de l'Esprit avant d'être né d'eau et d'Esprit. Personne, dans ce temps présent, ne peut entrer dans le royaume éternel de Dieu - le nouveau ciel et la nouvelle terre - à moins qu'il ne naisse d'eau et d'Esprit.

En bref, les paroles du Seigneur à Nicodème nous disent comment être sauvé. Le salut présent consiste en la liberté sur la domination et le châtement du péché, et cela signifie

simplement entrer dans l'aspect présent du royaume de Dieu (soumission à son règne et réception de sa justice). Le salut futur consiste en une vie éternelle libre du péché et de ses conséquences, et cela signifie simplement entrer dans l'aspect futur du royaume de Dieu (le nouveau ciel et la nouvelle terre qui seront libres de la rébellion contre le règne de Dieu). La question : « Comment puis-je être sauvé ? » a la même réponse que la question : « Comment puis-je entrer dans le royaume de Dieu ? » La réponse de Jésus lui-même est : « Il faut que vous naissiez de nouveau, d'eau et d'Esprit ».

La réponse de Pierre le jour de la Pentecôte

Dans Actes 1, Jésus a donné à ses disciples des instructions de dernière minute, juste avant son ascension aux cieux. Il leur a dit d'aller à Jérusalem et d'attendre la promesse du Père, c'est-à-dire le baptême du Saint-Esprit. Environ cent-vingt disciples obéirent et se rassemblèrent dans une chambre haute à Jérusalem.

Actes 2 rapporte que le baptême de l'Esprit promis eut lieu lors de la fête juive de la Pentecôte. Bientôt, beaucoup de gens dans la ville commencèrent à se rassembler autour des disciples, attirés aussi bien par le bruit surnaturel qui avait accompagné ce premier déversement de l'Esprit, que par les langues étrangères parlées de manière surnaturelle par ceux qui venaient tout juste de recevoir l'Esprit.

Pierre saisit l'occasion de prêcher à la foule. Se tenant avec les onze autres apôtres, il commença à expliquer ce qui venait de se passer, et continua à prêcher au sujet de Jésus. Il proclama à la multitude que Jésus de Nazareth, qu'ils avaient crucifié, était à la fois Seigneur et Christ (Messie).

Quand la foule entendit cela, elle commença à ressentir la culpabilité et la conviction du péché, car sans aucun doute, beaucoup d'entre eux avaient demandé la crucifixion de Jésus moins de deux mois avant. En conséquence, ils demandèrent à Pierre et au reste des apôtres : « Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) Comme le contexte le montre, ils étaient en train de demander : « Comment pouvons-nous recevoir le pardon pour notre péché ? Comment pouvons-nous corriger le mal que nous avons fait en rejetant Jésus et en le crucifiant ? Comment pouvons-nous maintenant accepter Jésus comme Seigneur et Messie ? » L'essence du salut est la réception du pardon des péchés par la foi en Christ, aussi leur question signifiait simplement : « Que devons-nous faire pour être sauvés ? »

Voici la réponse que Pierre donna, avec l'approbation des autres apôtres : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2 : 38). Dans notre recherche d'une réponse biblique à la question « Comment être sauvé ? », nous devons attacher une grande importance à ce verset. C'est une réponse claire, simple, sans ambiguïté, à une question directe. C'est une réponse qui avait le plein acquiescement de tous les apôtres. C'est l'apogée du premier sermon de l'Église du Nouveau Testament : le premier sermon prêché après le déversement de l'Esprit. Comme l'affirme *The Pulpit Commentary* : « Nous avons de ce court verset le résumé de la doctrine chrétienne en ce qui concerne l'homme et Dieu »². En bref, Actes 2 : 38 est la réponse de l'Église apostolique qui fait autorité à la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? »

La réponse de Paul au geôlier philippien

Nous trouvons une seule autre situation dans l'Église du Nouveau Testament qui pose directement la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » Actes 16 rapporte que les magistrats de Philippes, une ville en Macédoine, mirent Paul et Silas en prison pour avoir prêché l'Évangile. À minuit, Paul et Silas priaient et chantaient des louanges à Dieu. Soudain, un tremblement de terre ébranla la prison et ouvrit les portes. Quand le geôlier se réveilla et se rendit compte de ce qui s'était passé, il présuma que les prisonniers s'étaient tous échappés. Risquant apparemment d'être condamné à mort pour avoir laissé cela se produire, il décida de se suicider. Alors qu'il tirait son épée, Paul cria : « Ne te fais point de mal, nous sommes tous ici » (Actes 16 : 28). Quand il entendit cela, le geôlier demanda de la lumière et entra pour s'en enquérir lui-même. Il entra tremblant et tomba aux pieds de Paul et Silas, sachant que c'était eux les responsables de ce tremblement de terre miraculeux. Il les mena dehors et leur demanda : « Seigneurs, que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »

Ils répondirent : « Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et ta famille » (Actes 16 : 30-31). La Bible dit ensuite : « Et ils lui annoncèrent la parole du Seigneur, ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, lava leurs plaies, et aussitôt il fut baptisé, lui et tous les siens. Les ayant conduits dans son logement, il leur servit à manger, et il se réjouit avec toute sa famille de ce qu'il avait cru en Dieu » (Actes 16 : 32-34).

Dans ce passage, Paul et Silas dirent au geôlier que le chemin vers son salut futur était à travers la foi dans le Seigneur Jésus-Christ. Vraisemblablement, le geôlier était un Gentil et ne connaissait pas grand-chose de Dieu. Contrairement aux Juifs le jour de la Pentecôte, il ne comprenait probable-

ment pas des mots tels que « se repentir », « baptême » et « Saint-Esprit ». En outre, c'était une situation de crise, et le temps manquait pour faire un grand sermon ou donner une explication détaillée ; la bonne direction devait rapidement lui être indiquée. Paul et Silas lui dirent, de la manière la plus simple possible, comment il pouvait recevoir le salut futur, c'est-à-dire, en croyant en Jésus au lieu de croire en des dieux et des idoles païennes.

Après cela, le geôlier les prit chez lui et leur donna l'occasion de parler à sa maison entière. Ils ne s'arrêtèrent pas aux affirmations générales citées ci-dessus, mais ils prêchèrent la Parole du Seigneur avec spécificité. En résultat de leur message, le geôlier fut baptisé cette même heure et reçut une expérience qui lui donna de la joie. Une des traductions spécifique : « Il sauta avec beaucoup de joie et exulta » (Actes 16 : 34, *TAB*^a). Tout cela arriva quand il crut au Seigneur et à la Parole du Seigneur.

Il est très instructif d'étudier le mot grec traduit par « crois » dans Actes 16 : 30-31. Il ne dénote pas une simple compréhension mentale et un assentiment, mais il affirme une confiance et une adhésion absolues (voir chapitre 2). La définition biblique de la croyance inclut l'acceptation de la Parole de Dieu et l'obéissance à celle-ci. L'avant-propos de l'éditeur de *The Amplified Bible* explique que la phrase « crois au Seigneur Jésus-Christ » signifie en réalité : « dépendre absolument du Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur ». Par conséquent, *The Amplified Bible* traduit Actes 16 : 31 comme : « Et ils répondirent : crois en et au Seigneur Jésus-Christ : c'est-à-dire, abandonne-toi à lui, sort de ta propre garde et confie-toi à sa garde et tu seras sauvé ; [et cela s'applique à la fois à] toi et à ta famille tout aussi bien ».

^a Traduction de *The Amplified Bible*. (N.d.T.)

Afin d'avoir une meilleure compréhension de ce passage, nous devrions examiner la signification que Pierre attachait à cette phrase : « Crois au Seigneur Jésus-Christ ». Un jour, il expliqua que les Gentils avaient reçu le même Saint-Esprit que les Juifs qui avaient « cru au Seigneur Jésus-Christ » (Actes 11 : 15-17). Ainsi, il reliait la foi en Jésus-Christ à la réception du Saint-Esprit. Paul enseignait que le royaume de Dieu incluait la joie dans le Saint-Esprit (Romains 14 : 17). Bien qu'il ne soit pas spécifiquement affirmé dans Actes 16 que le geôlier philippien a reçu le Saint-Esprit, la référence à sa joie peut indiquer qu'il a reçu le baptême du Saint-Esprit (voir aussi Actes 8 : 39).

La comparaison des trois réponses

Nous avons discuté de la réponse biblique à la question « Comment puis-je être sauvé ? », à la lumière des trois passages les plus parlants sur le sujet. La Bible s'exprime différemment dans chaque passage. Puisque la Bible est la Parole infaillible inspirée de Dieu, nous savons qu'elle ne se contredit pas. Puisque Dieu veut que tout le monde trouve le salut, nous savons que la Bible doit être claire et non ambiguë sur ce sujet. Par conséquent, en dépit des différences d'énonciation, les trois passages que nous avons analysés ne peuvent pas être contradictoires ni prêter à confusion. En revanche, nous devons croire que chacun des passages répond correctement à la question. En d'autres mots, chacun donne la même réponse avec des termes différents, d'un point de vue différent, et dans des situations différentes, mais c'est néanmoins la même réponse. Démonstrons-le brièvement.

Quand Jésus discutait avec Nicodème, il ne répondait pas à une question directe sur le salut. Il décrivait le plan du

salut de Dieu pour la future Église du Nouveau Testament qui allait exister. L'Esprit n'avait pas encore été donné à ce moment-là, et il ne serait pas donné avant l'ascension de Christ (Jean 7 : 39 ; Actes 1 : 4-5). Le but de Christ était de transmettre des informations à Nicodème, et de le motiver à croire en sa personne et en sa mission (Jean 3 : 16), et non de lui transmettre l'Esprit immédiatement.

La situation du Jour de la Pentecôte était différente, car Pierre a donné une réponse à une question directe sur le salut. L'Esprit avait été déversé. Pierre souhaitait donc donner des instructions explicites et amener à une nouvelle naissance immédiate. Son public était composé de Juifs et de Juifs prosélytes, dont la plupart (si ce n'est pas tous) avaient entendu parler de Jésus de Nazareth. Puisqu'ils étaient assez familiers avec les concepts et la terminologie religieuse, Pierre fut capable de leur donner une réponse complète et précise en une seule affirmation.

Dans Actes 16, Paul et Silas se confrontèrent à un homme qui savait peu, si ce n'est rien, au sujet de Dieu. Il venait juste d'essayer de se suicider. Il récupérait de la peur du tremblement de terre et était frappé de stupeur par la présence du surnaturel. Ils répondirent à sa question d'une manière simple et générale qui soit rassurante et compréhensible. Ils lui firent savoir que le chemin du salut est à travers Jésus-Christ. Puis, ils lui expliquèrent, ainsi qu'à sa famille, l'Évangile en détail.

Les différences entre ces trois passages émanent des différentes situations, mais le contenu de chacune est cohérent avec les autres. Deux passages parlent du baptême d'eau, et le troisième fait référence à la naissance par l'eau. Deux passages évoquent l'œuvre de l'Esprit dans le salut, et le troisième décrit une expérience ayant provoqué la réjouissance, et qui est expérimentée quand une personne reçoit l'Esprit. Seul un des trois passages mentionne explicitement la repentance et

la foi en Christ, mais beaucoup d'autres passages enseignent que la foi et la repentance sont indispensables au salut.

Nous en concluons que le salut ne vient que par la repentance des péchés et la foi en Jésus-Christ. La repentance et la foi conduiront au baptême d'eau au nom de Jésus (la naissance d'eau) et au baptême de l'Esprit (la naissance de l'Esprit).

D'autres versets qui mentionnent le salut soutiennent cette conclusion. Par exemple, il est affirmé que le salut vient par : (1) le nom de Jésus (Actes 4 : 12) ; (2) la confession de Jésus comme Seigneur, la croyance en sa résurrection et l'invocation de son nom (Romains 10 : 9-13) ; (3) la grâce par le moyen de la foi (Éphésiens 2 : 8-9) ; (4) la repentance (II Corinthiens 7 : 10) ; (5) la sanctification de l'Esprit et la croyance en la vérité (II Thessaloniens 2 : 13) ; et (6) l'obéissance à Christ (Hébreux 5 : 9).

Nous pouvons voir le salut de deux points de vue complémentaires et non contradictoires : (1) il requiert une exigence minimum, c'est-à-dire, la nouvelle naissance ; (2) c'est un processus d'appropriation progressive de la grâce de Dieu tout au long d'une vie de foi et de sainteté continue. Nous verrons ces deux aspects accomplis dans nos vies, si nous héritons du salut éternel.

Du commencement à la fin, notre salut repose sur la foi en Jésus-Christ. Si nous avons foi en lui, nous nous repentirons du péché, nous serons baptisés en son nom, nous recevrons son Saint-Esprit, et nous continuerons à vivre une vie chrétienne sainte, par la foi. De cette manière nous recevrons à la fois le salut présent du péché, et le salut futur de toute conséquence éternelle du péché.

Comprendre et obéir à l'Évangile

Les quelques chapitres suivants examineront les éléments ci-dessus en détail. Si certains ont déjà fait l'expérience du salut telle qu'explorée dans ce livre, nous espérons qu'ils comprendront l'importance et la nécessité de ce qu'ils ont reçu. Ils devraient comprendre exactement ce qui leur est arrivé et pourquoi. Si certains n'ont pas été baptisés au nom de Jésus ou n'ont pas reçu le baptême du Saint-Esprit, nous leur demandons de lire avec un esprit ouvert, un cœur ouvert et une Bible ouverte. Nous ne désirons pas minimiser ou nier ce que Dieu a déjà fait dans leur vie ; toutefois, nous voulons qu'ils sachent l'importance de la naissance d'eau et d'Esprit. C'est biblique, c'est pour nous aujourd'hui, et Dieu veut que tout le monde en fasse l'expérience. La nouvelle naissance n'est pas quelque chose d'étrange ni difficile à recevoir de Dieu. Au contraire, c'est un privilège dont peut et devrait bénéficier toute personne croyant en la Bible.

Nous devrions tous chercher à nous approcher plus près de Dieu à tout moment. Nous devrions chercher à en savoir plus sur lui et à être de plus en plus obéissants à sa Parole. Nous devrions laisser Dieu nous conduire de plus en plus profondément dans la vérité de sa Parole. Nous devrions chercher à recevoir tout ce que Dieu a pour nous aujourd'hui.

Au lieu de demeurer si longtemps sur la question : « Dois-je recevoir cela ? », nous devrions demander : « Puis-je recevoir cela ? » Si Dieu a quelque chose de plus pour nous que nous n'avons pas reçu, ou si la Parole de Dieu révèle quelque chose à laquelle nous n'avons pas encore obéi, alors nous ne devrions pas être distraits par un débat sur sa nécessité. Au contraire, nous devrions chercher à recevoir tout ce que Dieu a pour nous, et obéir à tout ce que la Parole de Dieu enseigne.

C'est l'attitude de celui qui a vraiment foi dans le Seigneur Jésus-Christ.

¹ *Webster's Third New International Dictionary of the English Language*, non abrégé, Philip Gove et coll., Éd. (Springfield, Mass. : G. & C. Merriam Co., 1976), p. 2006.

² H. D. M. Spence et Joseph Exell, Éd., *The Pulpit Commentary* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977), XVIII (Actes), 54.

2

LA GRÂCE ET LA FOI

*« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »
(Éphésiens 2 : 8-9).*

Ce chapitre établit une base pour toute discussion ultérieure sur le salut. Avant de procéder à l'analyse des aspects variés du salut, nous devons comprendre ce que sont la grâce et la foi, et quel rapport existe entre les deux.

La définition de la grâce

La grâce, c'est la faveur imméritée de Dieu envers l'homme. C'est le don de Dieu pour l'homme. C'est l'œuvre de Dieu en l'homme. Le mot exprime que le salut est une bénédiction imméritée, non gagnée, que Dieu accorde librement. Dieu effectue tout le travail impliqué dans le salut d'une âme. L'homme ne peut pas aider Dieu dans son propre salut ou y contribuer ; il ne peut qu'accepter ou rejeter l'œuvre que Dieu a faite et qu'il est prêt à faire pour lui.

Le salut de l'homme provient de la grâce de Dieu

Éphésiens 2 : 8-9 souligne que le salut vient par la grâce de Dieu, et par aucune œuvre de l'homme. Plus précisément, Dieu nous a rendu le salut disponible à travers la mort de

Jésus-Christ. Nous sommes « gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire » (Romains 3 : 24-25). Non seulement Dieu a donné son Fils pour qu'il meure pour nous et pour acheter notre salut par le moyen de sa mort, mais il nous accorde maintenant tout ce qui est nécessaire pour préserver notre salut. Comme Paul l'a demandé : « Lui qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? » (Romains 8 : 32)

Philippiens 2 : 13 enseigne que Dieu œuvre en nous pour nous apporter le salut : « car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir ». Dans Philippiens 2 : 12, Paul nous conseille de travailler à notre salut avec crainte, révérence et précaution. Puis, dans le verset suivant, il explique que nous ne pouvons nous sauver ni aider à nous sauver nous-mêmes ; au contraire, nous pouvons soit rejeter, soit nous soumettre à l'œuvre de Dieu en nous. Si nous le laissons, Dieu nous donnera à la fois le désir (le vouloir) et le pouvoir (le faire) de réaliser sa volonté.

Dieu, qui a acheté notre droit d'être sauvé, nous procure maintenant, librement, tout ce qui nous est nécessaire pour recevoir et conserver le salut. Ainsi, le salut de l'homme est un produit de la grâce de Dieu du début à la fin. Bien sûr, la grâce n'élimine pas notre libre arbitre. Dieu nous a donné la liberté de nous rendre à lui ou de le rejeter, mais nous ne pouvons rien accomplir pour mériter notre salut.

La grâce et les œuvres

Nous ne sommes pas sauvés par les œuvres. En effet, nous ne pouvons ni gagner, ni mériter, ni acheter le salut par

de bonnes œuvres. Toutefois, la grâce de Dieu nous mènera à pratiquer de bonnes œuvres et mener une vie de sainteté. Après l'enseignement insistant du salut par la grâce et non par les œuvres dans Éphésiens 2 : 8-9, le verset suivant indique : « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions ». Dieu nous donne la grâce expressément pour nous rendre capables de produire de bonnes œuvres. « Et Dieu peut vous combler de toutes ses grâces, afin que, possédant toujours en toutes choses de quoi satisfaire à tous vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute bonne œuvre » (II Corinthiens 9 : 8). La grâce de Dieu est venue pour nous montrer comment mener une vie sainte et juste, et pour nous donner le pouvoir de le faire. « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété. » (Tite 2 : 11-12)

La grâce ne nous autorise pas à pécher. « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! » (Romains 6 : 1-2). « Quoi donc ! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce ? Loin de là ! » (Romains 6 : 15) Bien au contraire, la grâce rend disponible la puissance de l'Esprit pour nous. Si nous suivons l'Esprit, nous pouvons accomplir toute la justice que la loi de Moïse demandait, mais ne pouvait pas donner (Romains 8 : 3-4).

En bref, la grâce de Dieu apporte le salut comme un don, y compris le pouvoir de vivre de manière juste. Bien que nous ne puissions pas gagner le don du salut, une fois que nous le recevrons, nos vies changeront, et en résultat, nous commencerons à accomplir de bonnes œuvres. Si nous ne manifestons pas des attributs de justice et de piété, c'est que nous

ne laissons pas la grâce salvatrice de Dieu œuvrer en nous. Nous ne pouvons pas séparer la grâce d'une vie de dévotion et d'obéissance à Christ.

La grâce et la foi

Si la doctrine de la grâce enseigne que Dieu opère tout dans le salut de l'homme, tous les hommes sont-ils automatiquement sauvés ? Cela ne peut pas être vrai, car beaucoup seront damnés éternellement le jour du Jugement dernier (Apocalypse 20 : 11-15). Si la doctrine de la grâce enseigne que l'homme ne peut pas assister Dieu dans la procuration du salut, Dieu choisit-il inconditionnellement certaines personnes pour être sauvées, sans égard envers leurs propres attitudes et réponses ? Cela ne peut pas être vrai non plus, parce que Dieu ne fait pas de favoritisme (Actes 10 : 34). S'il choisissait certaines personnes inconditionnellement, sa bonté le conduirait à choisir tout le monde. La doctrine de la foi nous aide à comprendre la réponse aux deux questions posées ci-dessus.

La foi est le moyen par lequel l'homme accepte et reçoit la grâce salvatrice de Dieu (Romains 3 : 21-31 ; Éphésiens 2 : 8). L'homme ne peut pas aider Dieu dans la procuration du salut, mais il a la responsabilité d'accepter ou de rejeter ce que Dieu offre. La réponse de l'homme envers Dieu en acceptant son œuvre de salut est appelée « foi ». Ainsi, la foi est la voie par laquelle la grâce de Dieu vient à l'homme. La grâce de Dieu et la foi de l'homme sont toutes deux nécessaires pour le salut. « Or, sans la foi, il est impossible de lui [Dieu] être agréable » (Hébreux 11 : 6). Un auteur protestant a affirmé : « Que l'homme doive faire quelque chose pour profiter de la provision du salut de Dieu par Christ ne fait pas violence à la doctrine de la grâce. Théologiquement aussi bien qu'étymo-

logiquement, il existe deux aspects de la *charis* (« grâce ») : la provision imméritée et la réception reconnaissante¹. »

Toutefois, nous devons éviter de dire que le salut vient en partie de l'homme. Quand l'homme accepte la grâce, le crédit en revient entièrement à Dieu et à la puissance de sa grâce. Mais quand l'homme rejette la grâce, le blâme retombe entièrement sur l'homme et son incroyance. Ainsi, nous affirmons à la fois le salut par la grâce seule, et la responsabilité de l'homme d'accepter le salut.

La justification par la foi

Être justifié signifie être compté ou déclaré juste par Dieu. La Bible enseigne clairement la justification par la foi : « Le juste vivra par sa foi » (Habakuk 2 : 4 ; Romains 1 : 17 ; Galates 3 : 11 ; Hébreux 10 : 38).

Paul a prêché cette doctrine : « Sachez donc, hommes frères, que c'est par lui [Jésus] que le pardon des péchés vous est annoncé, et que quiconque croit est justifié par lui de toutes les choses dont vous ne pouviez être justifiés par la loi de Moïse. » (Actes 13 : 38-39).

Paul a souligné la justification par la foi dans ses écrits : « Car nul ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi... Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu, à laquelle rendent témoignage la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient... Et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est dans le Christ Jésus. C'est lui que Dieu a destiné par son sang, à être pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire. » (Romains 3 : 20-25) « Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiés par la foi en Christ et non

par les œuvres de la loi, parce que nulle chair ne sera justifiée par les œuvres de la loi » (Galates 2 : 16). Romains 4 et Galates 3 contiennent encore plus d'enseignement sur ce sujet.

Le point final est celui-ci : personne ne peut être justifié par l'observation de la loi de Moïse ou en faisant de bonnes œuvres. En revanche, le seul moyen de salut se trouve à travers la foi en Jésus-Christ et en son sacrifice pour nous. Ayant établi cela, nous devons ensuite déterminer ce qu'est la vraie foi en Christ, et comment l'obtenir. Pour commencer, nous noterons les paroles de Benjamin Warfield : « La justification par la foi ne signifie pas... le salut par la croyance en certaines choses au lieu d'agir justement. Cela signifie plaider les mérites de Christ devant le trône de grâce au lieu de nos propres mérites². »

La source de la foi

Avant de discuter de la foi en détail, nous devons répondre à la question : « Quelle est l'origine de la foi ? » Si l'homme fabrique une foi de son propre cru, alors il serait son propre sauveur, au moins partiellement. Cela nierait la doctrine de la grâce. La réponse est que la capacité à posséder la foi vient de la grâce de Dieu.

Toutefois, cela soulève un second problème. Si Dieu donne une foi potentielle à tout le monde, tout le monde serait-il sauvé ? D'un autre côté, si Dieu donne une foi potentielle seulement à certaines personnes, il condamnerait arbitrairement les autres à l'enfer, sans leur donner la possibilité de choisir. La réponse est que Dieu donne une foi potentielle à tout le monde, mais il laisse à chaque individu le choix d'accepter et d'appliquer la foi à sa vie. Une autre manière de présenter cela, c'est de dire que Dieu donne à tout le monde la capacité d'avoir foi en lui. Chaque être humain a la capacité de

croire, mais tout le monde ne choisit pas de croire en Dieu ; néanmoins, tout le monde croit ou peut croire en quelque chose, que ce soit Dieu, le diable, de faux dieux, soi-même, d'autres personnes ou des choses matérielles. Au travers de la création, Dieu a laissé un témoin évident de lui-même pour que tout le monde ait une chance de croire en lui, et n'ait aucune excuse d'y manquer (Romains 1 : 19-20).

Les Écritures enseignent que Dieu donne à tout le monde la capacité de croire, et par conséquent, il est la source de la foi chrétienne. « Selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun » (Romains 12 : 3). Jésus est le chef et le consommateur de notre foi (Hébreux 12 : 2). Même après la nouvelle naissance, l'Esprit continue à impartir la foi comme un don surnaturel dans les moments de crise, et comme un élément de la vie chrétienne quotidienne (I Corinthiens 12 : 9 ; Galates 5 : 22).

À cause de notre nature pécheresse, aucun de nous ne pourra jamais chercher Dieu de son propre chef en l'absence de sa puissance d'attraction (Jean 3 : 27 ; 6 : 44 ; Romains 3 : 10-12). Personne ne pourrait jamais avoir la foi si Dieu ne l'avait pas accordée. Toutefois, Christ est mort pour le monde entier, afin qu'il puisse accorder la grâce à tous (Jean 3 : 16). Bien que l'homme soit si dépravé et pécheur qu'il ne peut pas choisir Dieu de lui-même, Dieu donne à tous les hommes la capacité de le rechercher et de lui répondre. Cette grâce, qui précède le salut et qui est donnée à toute l'humanité, est ce que les théologiens appellent « la grâce prévenante universelle ».

La Bible enseigne que la grâce universelle précède le salut, permettant et encourageant toute l'humanité à accepter l'œuvre de salut de Dieu : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée » (Tite 2 : 11). Dieu commande à tous les hommes, en tous lieux, de se repentir (Actes 17 : 30), et il donne la capacité d'accomplir ce

qu'il demande (Philippiens 2 : 13 ; I Jean 5 : 3). Dieu veut que tout le monde se repente, et il donne une chance à tout le monde de le faire (II Pierre 3 : 9). La bonté de Dieu conduit les hommes à la repentance (Romains 2 : 4), et il étend à tout le monde la bonté ou la grâce qui y conduit. L'appel est adressé à tous (Matthieu 11 : 28 ; Apocalypse 22 : 17), mais seuls ceux qui y répondent sont sauvés. Beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis (Matthieu 20 : 16 ; 22 : 14).

Nous découvrons aussi que la foi vient par la Parole de Dieu (Romains 10 : 17). Il y a plusieurs exemples rapportés dans les Écritures dans lesquels l'écoute de la Parole de Dieu a inspiré la foi. Tel fut le cas avec les Samaritains, Corneille et sa maison, et les Corinthiens (Actes 8 : 12 ; 10 : 44 ; 18 : 8).

Ainsi, tout le monde reçoit de Dieu une mesure initiale de foi. Nous pouvons augmenter notre foi en écoutant la Parole de Dieu et par l'opération du Saint-Esprit. Nous avons la responsabilité de laisser Dieu développer la foi en nous, et d'utiliser la foi qu'il a placée dans nos cœurs.

La définition de la foi

Nous avons déjà identifié la foi comme une réponse positive de l'homme envers Dieu, et comme le moyen par lequel l'homme accepte la grâce salvatrice de Dieu. C'est le moyen par lequel l'homme cède à Dieu, obéit à sa Parole, et lui permet d'effectuer son œuvre salvatrice en nous. Cela affirme de façon précise la fonction de la foi, mais maintenant nous allons essayer de définir plus précisément ce qu'est la foi. Le *Webster's Dictionary* définit la *croissance* comme « un état ou une habitude de l'esprit de se fier à, ou d'avoir confiance en quelqu'un ou quelque chose », et il définit la *foi* comme une « fidélité au devoir ou à une personne ; loyauté... croissance ou

confiance en, et loyauté envers Dieu... ; quelque chose qui est crue avec une conviction particulièrement forte »³.

Quand nous analysons la langue grecque, nous découvrons une signification encore plus profonde. L'avant-propos de l'éditeur de *The Amplified Bible* contient une discussion importante sur le mot « croire ». Comme il le remarque, la plupart des gens croient en Christ dans le sens ordinaire du mot. C'est-à-dire que la plupart des gens croient que Christ a vécu, était le Fils de Dieu en un certain sens, et mourut sur la croix pour sauver les pécheurs. Toutefois, selon *The Amplified Bible*, aucun mot unique ne peut transmettre adéquatement la signification voulue du mot grec *pisteuo*, que la plupart des traductions rendent par « croire ». Voici la définition de *pisteuo* d'après *The Amplified Bible* : « Il signifie 'adhérer à, se fier à, avoir foi en, se reposer sur'. Par conséquent, les paroles : 'Croyez au Seigneur Jésus-Christ...' signifient en réalité avoir une dépendance personnelle absolue au Seigneur Jésus-Christ comme Sauveur⁴. »

W. E. Vine, dans *An Expository Dictionary of New Testament Words*, définit *pisteuo* comme suit : « 'croire', 'être persuadé de', et donc, 'placer sa confiance en', 'se fier à', signifient, dans ce sens du mot, 'dépendre de', et non pas une simple croyance »⁵. La *King James Version* le traduit parfois par 's'engager' ou 'se fier à'. La forme nominale de *pisteuo* est *pistis*, qui est habituellement traduite par *foi*. »

Vine définit *pistis* comme « une ferme persuasion, une conviction basée sur l'audition »⁶. Il affirme que *pisteuo* et *pistis* comprennent une reconnaissance totale de la révélation de Dieu, un abandon personnel envers lui et un style de vie inspiré par cet abandon :

Les éléments principaux dans la foi en relation avec le Dieu invisible, tel que distinct de la foi en l'homme, sont

spécialement mis en valeur par l'utilisation de ce nom et du verbe correspondant, *pisteuo* ; ce sont (1) une ferme conviction, produisant une pleine reconnaissance de la révélation de Dieu ou de la vérité, par exemple, II Thessaloniens 2 : 11-12 ; (2) un abandon personnel envers lui, Jean 1 : 12 ; (3) une conduite inspirée par un tel abandon, II Corinthiens 5 : 7... Tout cela contraste avec la croyance dans son exercice purement naturel, qui consiste en une opinion soutenue de bonne foi, sans référence nécessaire à sa preuve.⁷

Un commentateur bien connu de la Bible, Charles Erdman, confirme que la foi biblique comporte une relation personnelle avec Christ reflétée dans la confiance, l'obéissance et la conduite sainte d'une personne :

Si la foi dénote un pur assentiment aux dogmes, ou la répétition d'un credo, alors accepter quelqu'un comme juste en raison de sa foi serait absurde et injuste ; mais la foi décrit une relation personnelle avec Christ. Pour un croyant, cela signifie 'confiance en Christ', 'obéissance à Christ', 'amour pour Christ', et une telle confiance, une telle obéissance et un tel amour aboutissent inévitablement à la pureté et à la sainteté, et à une vie de service désintéressé.⁸

Le théologien protestant Donald Bloesch fait de nombreuses remarques éclairantes en ce qui concerne la foi biblique. Il parle de « l'hérésie de la grâce bon marché par laquelle le salut est devenu un passeport vers le ciel, qui était assuré à quelqu'un simplement à travers le baptême ou l'affirmation publique de la foi, ou par la naissance dans la communauté de l'alliance »⁹. En opposition à ce concept de

la « grâce bon marché », il affirme que « le don du salut demande non seulement un assentiment extérieur intellectuel ou une soumission volontaire à l'Évangile, mais également un engagement total et une vie de disciple sous la croix »¹⁰. De plus, il présente une définition de la foi comme « un engagement radical de la totalité de l'homme au Christ vivant, un engagement qui entraîne la connaissance, la confiance et l'obéissance »¹¹.

Les trois composantes de la foi salvatrice

En d'autres termes, la foi salvatrice signifie bien plus qu'une connaissance mentale ou un assentiment. En fait, nous pouvons identifier trois composantes clés de la foi salvatrice : la connaissance, l'assentiment et l'appropriation.¹²

Pour avoir foi en quelque chose, une personne doit avoir premièrement un certain degré de connaissance ou de compréhension mentale. Elle doit savoir ce qu'elle professe croire. La foi salvatrice ne nous demande pas de comprendre tout de Dieu ou de la vie, mais elle nous demande de nous rendre compte de notre besoin de salut et de savoir que Jésus-Christ est notre seul Sauveur.

Deuxièmement, pour avoir la foi, il doit y avoir un assentiment ou une acceptation mentale. La connaissance ne suffit pas, car une personne peut comprendre une certaine proposition, et cependant, ne pas la croire. En plus de la compréhension, il doit y avoir une reconnaissance de l'exactitude de la profession.

Finalement, il doit y avoir une appropriation de ce qui est cru. En d'autres termes, il doit y avoir une application de la vérité. La seule manière dont nous pouvons croire

une autre personne, c'est en acceptant et en suivant sa parole. Alors, la foi salvatrice en Jésus-Christ implique plus qu'une reconnaissance de Jésus comme Sauveur. Nous devons nous approprier cette vérité, et en faire le principe conducteur de nos vies. Nous accomplissons cela en obéissant à l'Évangile de Jésus, en nous identifiant à lui, en nous engageant totalement envers lui, et en établissant une relation de confiance totale, d'adhésion et de dépendance envers lui.

Notre étude des mots grecs *pistis* et *pisteuo* soulignait cette troisième composante. Sans elle, il n'y a pas de foi salvatrice. Beaucoup reconnaîtront Jésus comme Seigneur et Sauveur, et cependant, admettront qu'ils n'ont pas obéi à l'Évangile. Bien qu'ils aient à la fois la connaissance et l'assentiment, ils ne se sont pas approprié l'Évangile. Ils n'ont pas agi selon la vérité. Ils ne se sont pas engagés eux-mêmes envers le Christ, ni identifiés avec lui. En bref, la foi salvatrice est une dépendance envers Dieu et sa Parole. Nous ne pouvons pas la séparer de la dépendance, de l'obéissance et de l'engagement.

Des exemples de croyance insuffisante

Les Écritures donnent de nombreux exemples de personnes qui avaient un certain degré de foi en Christ, mais qui n'étaient pas sauvées. Cela démontre qu'une personne peut avoir une croyance mentale en Jésus comme Seigneur et Sauveur, et cependant ne pas lui obéir, dépendre de lui, ni s'engager envers lui au point d'être sauvée.

Par exemple, beaucoup de personnes en Israël crurent en Jésus quand ils virent les miracles qu'il réalisait. Toutefois, Jésus ne s'était pas engagé envers eux, parce qu'il connaissait

leurs cœurs. Ils ne s'étaient pas eux-mêmes engagés totalement envers lui comme Seigneur de leurs vies (Jean 2 : 23-25).

Pareillement, de nombreux chefs religieux juifs croyaient en Jésus, mais ils ne le confessaient pas, de peur d'être expulsés des synagogues. Ils aimaient la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu (Jean 12 : 42-43). Dieu ne les a pas acceptés, parce qu'ils n'ont pas agi selon leur croyance.

Selon Jésus, certaines personnes accomplissent de grands miracles en son nom. Cependant, s'ils refusent de faire la volonté de Dieu, ils ne seront pas sauvés (Matthieu 7 : 21-27). Ils auront assez de foi pour accomplir des miracles, mais pas assez pour obéir à la Parole de Dieu en toutes choses. Ils auront la foi, mais pas la foi salvatrice.

Les Samaritains crurent la prédication de Philippe, et furent baptisés. Cependant, ils ne reçurent pas l'Esprit de Dieu jusqu'à ce que Pierre et Jean arrivent (Actes 8 : 12-17). Simon le magicien était l'un de ceux qui crurent et furent baptisés, mais plus tard, il essaya d'acheter la puissance et les bénédictions spirituelles avec de l'argent (Actes 8 : 18-19). Pierre le réprimanda et lui dit de se repentir de sa méchanceté, en disant : « Il n'y a pour toi ni part ni lot dans cette affaire, car ton cœur n'est pas droit devant Dieu... Car je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité » (Actes 8 : 21-23). À ce moment-là, il n'était pas sauvé, même s'il avait cru jusqu'à un certain point.

Même les démons croient en un seul Dieu (Jacques 2 : 19), ce qui est plus que ce que certains font. Non seulement ils croient, mais ils confessent Jésus comme étant le Fils de Dieu (Matthieu 8 : 29). En dépit de leur croyance et de leur confession, toutefois, ils n'ont pas la foi salvatrice.

Dans chacun de ces cas, il y avait une compréhension mentale et un assentiment, mais il y avait aussi un manque d'engagement total envers Jésus et un manque d'obéissance

à sa Parole. Les gens possédaient un degré de foi, mais pas assez pour apporter le salut. La foi salvatrice, alors, est inséparablement liée à l'obéissance.

La foi et l'obéissance

Paul a souligné la justification par la foi plus que tout autre écrivain. Cependant, il insista fortement sur le fait que la foi salvatrice est inséparablement liée à l'obéissance. Il enseignait que le mystère du plan de rédemption de Dieu, l'Église, a été « porté à la connaissance de toutes les nations, afin qu'elles obéissent à la foi » (Romains 16 : 26). La *New International Version* traduit cette dernière phrase ainsi : « manifesté... pour que toutes les nations puissent croire et lui obéir ». La grâce de Dieu apporte « l'obéissance de la foi » (Romains 1 : 5). Christ a œuvré par Paul pour « amener les païens à l'obéissance » (Romains 15 : 18). Pareillement, Luc rapporta qu'un grand nombre de prêtres sacrificateurs « obéissait à la foi » (Actes 6 : 7). La foi et l'obéissance sont si étroitement liées qu'un manque d'obéissance à Dieu prouve un manque de foi : « Mais, tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle. Ainsi Ésaïe dit-il : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? » (Romains 10 : 16)

Beaucoup d'autres passages réitèrent le lien essentiel entre l'obéissance et le salut. Jésus a dit : « Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7 : 21) Seul l'homme qui entend et exécute la Parole du Seigneur sera sauvé (Matthieu 7 : 24-27). Jésus a dit aussi : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14 : 15) ; « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jean 14 : 23).

Le Seigneur punira de destruction éternelle ceux qui « n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus » (II Thessaloniens 1 : 7-10). Christ est devenu « pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel » (Hébreux 5 : 9). Pierre a dit : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? » (I Pierre 4 : 17)

Jean a donné le test suivant pour un chrétien : « Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais l'amour de Dieu est véritablement parfait en celui qui garde sa parole : par cela nous savons que nous sommes en lui. » (I Jean 2 : 3-5). Nous connaissons Dieu, avons l'amour de Dieu parfait en nous et sommes en Dieu seulement quand nous lui obéissons. Le vrai croyant obéira aux commandements de Dieu et, par conséquent, saura qu'il a l'amour (I Jean 5 : 1-3).

Quand Dieu envoya l'ange de la mort visiter chaque maison d'Égypte, les Israélites n'étaient pas automatiquement protégés simplement sur la base de leur attitude mentale. Ils devaient appliquer le sang de l'agneau de la Pâque sur les montants de leurs portes (Exode 12). Ce n'est que quand ils exprimèrent leur foi par l'obéissance au commandement de Dieu qu'ils furent en sécurité. « C'est par la foi qu'il [Moïse] immola la Pâque et fit l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touche pas aux premiers-nés des Israélites. » (Hébreux 11 : 28) De même, la foi salvatrice aujourd'hui comporte une obéissance active. Nous devons appliquer le sang de l'Agneau sur nos vies par l'obéissance à son Évangile de repentance, de baptême d'eau en son nom, et de réception de son Esprit.

Quelqu'un qui croit réellement à la Parole de Dieu lui obéira. La Parole de Dieu enseigne le baptême d'eau. Ainsi, celui qui croit en la Bible sera baptisé. La Parole de Dieu promet le don de l'Esprit. Par conséquent, le véritable croyant s'attendra, cherchera et recevra ce don. Un écrivain protestant a affirmé : « Les chrétiens ont affirmé historiquement que, pour jouir d'une relation avec Dieu qui transforme la vie, une personne doit croire et obéir à l'Évangile »¹³. Un autre théologien protestant a écrit : « Le contenu de la foi peut en fait être résumé en une phrase : Jésus est Seigneur (I Corinthiens 12 : 3)... Par conséquent, dire par la foi que 'Jésus est Seigneur', c'est aussi s'engager soi-même à l'obéissance. Croire au fait, c'est obéir à l'injonction implicite du fait ; et c'est seulement dans l'obéissance que le fait est réellement reconnu... Car, pour Paul, l'obéissance est la même chose que la foi, tout comme la désobéissance est un manque de foi. »¹⁴ Le théologien Dietrich Bonhoeffer a dit : « Seul celui qui croit est obéissant, et seul celui qui est obéissant croit. »¹⁵

La foi et les œuvres

La Bible enseigne aussi que la foi ne peut pas être séparée des bonnes œuvres. « Cette parole est certaine, et je veux que tu affirmes ces choses, afin que ceux qui ont cru en Dieu s'appliquent à pratiquer de bonnes œuvres » (Tite 3 : 8).

Il n'y a pas de foi en dehors ou sans les œuvres. Jacques a écrit sur le caractère inséparable de la foi et des œuvres : « Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? La foi peut-elle le sauver ? ... Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul

Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite. Ainsi s'accomplit ce que dit l'Écriture : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice ; et il fut appelé ami de Dieu. Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, et non par la foi seulement... Comme le corps sans âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. » (Jacques 2 : 14, 17-24, 26)

Certaines personnes voient une contradiction dans l'enseignement de Paul sur la foi et l'enseignement de Jacques sur les œuvres. Martin Luther n'aimait pas le livre de Jacques et remettait même en question sa place dans la Bible, parce qu'il pensait qu'il contredisait la justification par la foi. Toutefois, l'épître de Paul et l'épître de Jacques font également partie de la Parole de Dieu, et la Parole de Dieu ne se contredit pas. Les écrits de Paul et de Jacques se complètent l'un l'autre et forment ensemble un tout harmonieux.

Paul a souligné que nous sommes sauvés par la foi en Jésus, non par nos œuvres. Dieu a racheté notre salut, et nous l'acceptons par la foi ; nous ne rachetons pas le salut par nos bonnes œuvres. En particulier, Paul a souligné que garder la loi de Moïse ne peut sauver personne, parce que les observances cérémonielles n'ont pas le pouvoir de laver le péché.

De la même manière, Jacques a reconnu que « toute grâce excellente et tout don parfait descendent d'en haut » (Jacques 1 : 17), y compris le salut. Il a fait ressortir que le type de foi qui sauve produira nécessairement des œuvres. En d'autres termes, nous ne pouvons pas démontrer la foi dans l'abstrait, en dehors des œuvres ; la seule manière dont Dieu ou les autres peuvent voir notre foi, c'est par notre ré-

ponse. La foi n'est pas seulement un état d'esprit, mais une force qui change la vie.

Paul a cité Abraham comme exemple de justification par la foi (Genèse 15 : 6 ; Romains 4 : 1-3). Jacques a utilisé le même exemple pour montrer que la foi ne peut être démontrée que par les œuvres. Sans les œuvres, la foi d'Abraham aurait été morte. Que se serait-il passé si Abraham avait dit : « Je crois en Dieu », mais qu'il avait refusé d'offrir Isaac ? Selon Jacques, il n'aurait pas eu une véritable foi, et ainsi, n'aurait pas été justifié. Dieu lui-même a dit à Abraham, après qu'il ait volontairement offert Isaac : « Je te bénirai... parce que tu as obéi à ma voix » (Genèse 22 : 16-18). La description de la foi d'Abraham par Paul conduit à la même conclusion. Contre tout espoir, Abraham a cru en l'espoir. Il n'a pas pris garde aux limitations humaines, il n'a pas douté à la promesse de Dieu, il était fort dans la foi, il rendait gloire à Dieu, et il était complètement convaincu (Romains 4 : 18-21). Ce passage ne décrit pas un assentiment mental en dehors des œuvres, mais plutôt une foi active, qui a soutenu Abraham dans sa conduite pendant des années : une foi qui l'a conduit à faire confiance, et à s'engager totalement envers Dieu.

Toute confusion résiduelle s'éclaircit quand nous nous rendons compte que Paul et Jacques utilisaient les mêmes termes dans des contextes et des manières quelque peu différents. Dans Romains, la « foi » signifie une véritable foi en Dieu, avec tout ce que cela comporte ; dans Jacques, elle désigne un assentiment mental qui pourrait échouer à affecter notre conduite, ce qui ne serait pas une véritable foi vivante. Dans Romains, les « œuvres » nomment des œuvres mortes, qui peuvent être faites en dehors de la foi ; dans Jacques, elles désignent des œuvres vivantes, qui ne peuvent être faites uniquement par la foi, et qui attesteront de l'existence de la foi. Dans Romains, « justifié » signifie « déclaré juste par Dieu » ;

dans Jacques cela signifie « montré comme étant juste ». Vine a commenté cette harmonie entre Paul et Jacques :

En ce qui concerne la justification par les œuvres, la soi-disant contradiction entre Jacques et l'apôtre Paul est seulement apparente... Paul avait à l'esprit l'attitude d'Abraham envers Dieu, son acceptation de la Parole de Dieu... Jacques (2 : 21-26) est préoccupé par le contraste entre la foi réelle et la foi fausse, une foi stérile et morte, qui n'est pas du tout la foi.¹⁶

Il est évident que Paul et Jacques s'accordaient tous deux à dire que la foi salvatrice produit une dépendance envers Dieu qui change la vie, et qui est démontrée par les œuvres. Paul enseignait que nous sommes sauvés par la foi ; Jacques enseignait que la foi salvatrice produit des œuvres et est seulement démontrée par les œuvres. Si les œuvres n'accompagnent pas la foi d'une personne, il y a quelque chose qui ne va pas dans cette foi.

Hébreux 11 illustre magnifiquement la relation complémentaire entre la foi et les œuvres. Le but principal de ce chapitre est de montrer combien la foi est nécessaire, et de montrer ce qu'elle produira. De nombreux héros de l'Ancien Testament, avec leurs actes exécutés « par la foi », sont cités. Le passage démontre que la foi produira toujours des œuvres, et qu'elle ne peut être montrée que par les œuvres. Chaque fois que l'écrivain décrivait la foi de quelqu'un, il listait les actes provoqués par la foi.

Certainement, nous sommes sauvés par la grâce à travers la foi. Nous dépendons de l'œuvre de Dieu, et non pas de nos propres œuvres pour obtenir le salut. Toutefois, cela ne relève pas de notre responsabilité à répondre à Dieu, à lui obéir et

à agir selon notre foi. La foi salvatrice est une foi vivante qui agit.

La foi continue

La foi salvatrice n'est pas seulement une condition temporaire, mais également une relation continue avec Jésus-Christ. Nous ne sommes pas sauvés par une foi affirmée à un moment donné. Au contraire, « Le juste vivra par la foi » (Romains 1 : 17 ; Galates 3 : 11 ; Habakuk 2 : 4). Colossiens 2 : 6 dit : « Ainsi donc, comme vous avez reçu le Seigneur Jésus-Christ, marchez en lui. » Tout comme nous l'avons reçu par la foi, ainsi nous devons continuer d'exercer notre foi en lui.

La Bible parle souvent de la foi au temps présent, indiquant une foi continue. Par exemple, le mot « croit », dans Jean 3 : 16, indique une foi continue : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Le salut n'est pas une expérience qui doit seulement se conjuguer au passé ; c'est une relation qui se conjugue au présent, et qui conduira au salut éternel. Nous devons vivre quotidiennement par la foi, afin d'être sauvés à la fin. Il est plus facile de voir l'étroite relation entre la foi et les œuvres quand nous nous rendons compte de ce fait. La foi est progressive ; elle nous conduit de plus en plus loin dans la volonté de Dieu.

L'objet de la foi

Tout comme il n'y a aucun mérite dans la foi en dehors de la réponse, il n'y a aucun mérite dans la foi en dehors de l'objet de la foi. La foi en elle-même n'est d'aucune valeur. Si

la foi de l'homme était en elle-même méritoire, alors la justification par la foi ne serait simplement qu'une autre façon pour l'homme de se sauver lui-même.

La valeur de la foi dépend totalement de son objet. Nous sommes sauvés par celui en qui nous avons foi, non par la condition d'avoir foi. Quand Paul a utilisé Abraham comme exemple de la justification par la foi, il a mis en valeur qu'Abraham croyait en Dieu, l'Être omniscient et omnipotent qui pouvait accomplir ses promesses (Romains 4 : 16-17). Des païens religieux peuvent avoir une grande foi, mais ils ne sont pas sauvés, parce qu'ils n'ont pas la foi en Jésus. Puisque le salut vient uniquement par Jésus, il est d'une importance vitale d'avoir foi en lui.

Cela signifie que nous devons avoir foi en sa Parole également. Beaucoup de gens ont une grande foi en certains systèmes religieux qui professent le Christ, mais ils ne sont pas sauvés, parce que leur foi n'est pas basée sur la Parole de Dieu et sur l'Évangile de Christ. La croyance en un système fait de main d'homme et la sincérité dans cette croyance ne sont pas suffisantes. Nous devons adorer Dieu en vérité, tout autant qu'en esprit (Jean 4 : 24). Jésus a dit : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » (Jean 7 : 38) Nous devons croire selon l'enseignement des Écritures. Il n'y a aucune puissance salvatrice dans la foi mentale de l'homme en dehors de la croyance et de l'obéissance à Jésus et à sa Parole.

La foi et la repentance

Maintenant examinons en plus de détail ce que la foi en Jésus produit exactement. La foi et la repentance œuvrent ensemble dans le salut.

Jésus a prêché : « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1 : 15) Une personne doit avoir la foi pour se repentir. Personne ne cherche à se repentir du péché, à moins qu'il ne croie que le péché est mal, et que la repentance est à la fois possible et nécessaire. La Parole de Dieu déclare que tous périront sans la repentance, et que tout homme en tous lieux doit se repentir (Luc 13 : 3 ; Actes 17 : 30). Certainement, alors, la foi en la Parole de Dieu conduira à la repentance.

Certains débattent pour savoir si la repentance précède ou suit la foi. Les théologiens luthériens ont traditionnellement considéré que la repentance précédait la foi, alors que Calvin le décrivait comme un produit de la foi. Tout cela dépend de l'usage du terme « foi ». Par exemple, si une personne l'utilise pour signifier le moment du salut, alors la repentance doit la précéder, parce que la repentance est une condition préalable au salut. D'un autre côté, si on considère la foi comme un processus continu et comme un moment précis, alors elle peut à la fois précéder la repentance et la suivre. Cette dernière conception trouve l'appui des Écritures.

La foi peut commencer à la première écoute de la Parole de Dieu, même si, à ce moment-là, elle n'apporte pas le salut. Nous avons exploré des exemples bibliques qui montrent qu'une personne peut avoir un certain degré de foi avant d'expérimenter le salut. Une personne n'est pas sauvée à l'instant où commence la foi. Au contraire, le salut est expérimenté alors que la foi mûrit, gagne le contrôle du cœur et conduit vers une réponse positive à Christ et à l'Évangile afin d'obéir aux Écritures par la repentance, le baptême d'eau, et la recherche et la réception du don de l'Esprit. La repentance, alors, suit le premier moment de la foi, mais il précède la pleine expression de la foi salvatrice (l'expérience

de la nouvelle naissance). Peut-être qu'il est préférable de décrire la repentance comme la première « réponse de la foi » à l'Évangile, car la repentance a lieu au commencement de la vie de foi, et elle est elle-même l'acte initial de la foi.

La foi et le baptême d'eau

La foi en Dieu conduira aussi au baptême d'eau. Jésus a dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé » (Marc 16 : 16). Évidemment, il enseignait que la foi conduirait au baptême, et l'histoire de l'Église primitive affirme cette vérité. Après le sermon de Pierre le jour de la Pentecôte, « ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés » (Actes 2 : 41). Quand les Samaritains « eurent cru à Philippe, qui leur annonçait la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ, hommes et femmes se firent baptiser » (Actes 8 : 12). Le geôlier philippien cru et fut baptisé à l'heure même où Paul l'admonesta de croire (Actes 16 : 31-34). Quand Paul prêcha à Corinthe, beaucoup de gens « crurent aussi, et furent baptisés » (Actes 18 : 8).

À de nombreuses autres occasions, les gens furent baptisés quand ils entendirent et acceptèrent l'Évangile (Actes 8 : 36-38 ; 9 : 18 ; 10 : 47-48 ; 16 : 14-15 ; 19 : 5). Nous en concluons que le baptême d'eau est un acte de foi : une réponse de la foi envers Dieu. La véritable foi en Dieu et en sa Parole amènera le croyant à se soumettre au baptême d'eau.

Un érudit baptiste a affirmé : « Il y a, en vérité, beaucoup à dire sur l'affirmation indépendamment défendue par les théologiens des différentes écoles que, dans le Nouveau Testament, la foi et le baptême sont conçus comme inséparables chaque fois que le thème de l'initiation chrétienne est discuté... Le baptême est... le rendez-vous divinement fixé de la

grâce pour la foi. C'est... l'expression extérieure indispensable et le moment de couronnement de l'acte de foi. »¹⁷

La foi et le Saint-Esprit

La foi conduit aussi à recevoir le don du Saint-Esprit. Jésus a dit : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. » (Jean 7 : 38) Jean a expliqué que Jésus parlait du Saint-Esprit : « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui : car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jean 7 : 39).

Pierre enseigna que le don, ou le baptême, du Saint-Esprit est pour tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ. Il a identifié l'expérience de Corneille au baptême de l'Esprit de la Pentecôte, et a demandé : « Or, puisque Dieu leur a accordé le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, pouvais-je, moi, m'opposer à Dieu ? » (Actes 11 : 15-17) En d'autres termes, Pierre identifiait la croyance « au Seigneur Jésus-Christ » au fait d'être baptisé de l'Esprit.

Paul s'attendait aussi à ce que les croyants reçoivent le Saint-Esprit. Quand il rencontra certains disciples de Jean-Baptiste à Éphèse, il demanda : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint depuis que vous croyez ? » (Actes 19 : 2, Thompson) La *New International Version* traduit cette question de manière plus percutante : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru ? »^a Paul enseignait en plus dans ces épîtres que nous recevons le Saint-Esprit par la foi : « Afin que la bénédiction d'Abraham ait pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ, et que nous recevions par la foi l'Esprit qui avait été promis » (Galates 3 : 14). « En lui [Christ] vous avez

^a La version *Louis Segond* suit la NIV, plus que la KJV. (*N.d.T.*)

cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis » (Éphésiens 1 : 13).

La conclusion inévitable est que la foi conduit à recevoir le Saint-Esprit. En d'autres termes, le vrai croyant recevra le Saint-Esprit ; sa foi se trouvera être authentique et complète quand Dieu lui accorde le don de l'Esprit.

La repentance, le baptême d'eau et les œuvres

La repentance et le baptême d'eau peuvent-ils être considérés comme des œuvres ? Ce ne sont pas des œuvres que l'homme fait pour mériter son salut, mais ce sont des œuvres du salut de Dieu. La foi salvatrice s'exprime elle-même obligatoirement par la repentance, le baptême d'eau et la réception du Saint-Esprit.

L'homme n'a pas la force de se détourner du péché, mais Dieu le conduit à la repentance et lui accorde la force de se repentir. Dieu accomplit la repentance en l'homme, en changeant son esprit et sa direction. De même, Dieu absout le péché au baptême. Sans l'œuvre de Dieu et la foi en son œuvre, le baptême est un rite dénué de sens. Finalement, la réception du Saint-Esprit n'est certainement pas une œuvre de la part de l'homme ; l'Esprit est le don de Dieu qu'une personne reçoit par la foi.

Le rôle de l'homme dans tout cela est simplement de croire à l'Évangile, de rechercher la repentance, de se soumettre au baptême d'eau et de permettre à Dieu de le remplir de l'Esprit. Ces éléments font partie de l'appropriation, de la réponse, de l'engagement, de la dépendance et de l'obéissance que la foi salvatrice comporte nécessairement. Cette « réponse de la foi » de la part de l'homme ne lui

permet pas de gagner ni de mériter le salut, mais c'est une réponse nécessaire pour le recevoir.

Dieu offre le salut à tout le monde gratuitement sur la base de l'expiation de Christ, mais seuls ceux qui expriment foi en Dieu reçoivent le salut. Soit l'homme permet à Dieu de réaliser l'œuvre du salut (par la foi et l'obéissance), soit il refuse de le laisser œuvrer (par l'incroyance et la désobéissance). Dieu appelle une personne, la conduit à lui, change l'esprit et la direction de cette personne (la repentance), la lave de ses péchés (au baptême d'eau), la baptise de son Esprit, la garde dans sa grâce, et lui donne le pouvoir de mener une vie sainte. Cette action de la part de Dieu constitue son salut de l'homme à l'époque actuelle.

Confession, croyance et salut

Cette conclusion sur la foi salvatrice contredit-elle Romains 10 : 8-10 ? Ce passage dit : « Que dit-elle donc ? La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur. Or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. »

Certains interprètent ce passage pour signifier que le salut est donné automatiquement à quelqu'un qui acquiesce mentalement que Jésus est ressuscité d'entre les morts et qui confesse verbalement qu'il est le Seigneur. Toutefois, cette interprétation contredit la vérité selon laquelle la foi salvatrice inclut l'appropriation et l'obéissance. Selon cette conception, nombre de gens qui ne se réclament même pas de vivre pour Dieu seraient sauvés. Même les démons seraient sauvés, car ils savent que Jésus est vivant, le confessent verbalement et

croient en un seul Dieu (Matthieu 8 : 29 ; Jacques 2 : 19). Évidemment, une telle compréhension superficielle de Romains 10 : 8-10 est inadéquate.

Cela devient encore plus évident lorsque nous continuons à lire Romains 10. Le verset 13 dit : « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé ». Cela signifie-t-il que quiconque prononce le nom de Jésus est sauvé ? Certainement pas, ou alors le nom de Jésus ne serait qu'une formule magique. En outre, le verset 16 enseigne qu'un manque d'obéissance signale un manque de foi : « Mais tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle. Aussi Ésaïe dit-il : Seigneur, qui a cru à notre prédication ? » Beaucoup confesseront verbalement Jésus comme Seigneur et invoqueront son nom, mais seuls ceux qui feront réellement la volonté de Dieu seront sauvés (Matthieu 7 : 21-23). Quelqu'un n'a pas la foi salvatrice s'il refuse d'obéir à l'Évangile, en dépit de sa confession verbale.

S'il en est ainsi, quelle est l'interprétation correcte de Romains 10 : 8-10 ? Premièrement, nous devons nous rendre compte que Paul écrivait à des chrétiens. Son but était de leur rappeler combien le salut est réellement accessible (verset 8). Il n'avait pas à expliquer la nouvelle naissance en détail, parce que ses lecteurs l'avaient déjà expérimentée. Il leur rappelait simplement que la fondation du salut réside dans la foi en Christ et dans l'Évangile, et dans la confession publique de cette foi dans le monde dans lequel ils vivaient. Un commentateur de l'épître aux Romains a remarqué que, dans son message, Paul fait référence à la foi qui nous amène à une relation adéquate avec Christ, et à la confession comme moyen par lequel nous maintenons cette relation.

Si nous traduisons 'salut' par 'sécurité', nous avons peut-être un meilleur équivalent. Nous recevons la justice par la croyance, et nous réalisons cette justice comme 'sécu-

rité' par une confession continue de Christ comme Seigneur... alors que la croyance en Christ porte l'homme dans une relation juste avec Dieu, la confession de la foi le maintient dans cette relation juste, et le garde continuellement en sécurité jusqu'au salut final.¹⁸

Deuxièmement, nous devrions lire Deutéronome 30 : 14, car c'est le verset que citait Paul dans Romains 10 : 8 : « C'est une chose, au contraire, qui est tout près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique ». Ce verset démontre que la confession et la croyance incluent nécessairement l'obéissance à la Parole de Dieu.

Troisièmement, « confesses de ta bouche le Seigneur Jésus » signifie « donner une confession verbale sincère qu'il est Seigneur ». Toutefois, pour que cette confession soit sincère, nous devons lui soumettre nos vies comme à un Seigneur, et lui être obéissants. Quand confessons-nous premièrement Jésus comme Seigneur ? La confession verbale se produit quand nous invoquons son nom lors du baptême d'eau (Actes 22 : 16) et quand nous parlons en langues en étant baptisés de l'Esprit (Actes 2 : 4). Après tout, personne ne peut confesser que Jésus est Seigneur, excepté par l'Esprit Saint (I Corinthiens 12 : 3).

Ce passage signifie donc que personne ne peut vraiment confesser Jésus comme Seigneur de sa vie jusqu'à ce qu'il reçoive l'Esprit et vive par la puissance de l'Esprit. D'une manière intéressante, F. F. Bruce dans *The Tyndale New Testament Commentaries* reliait aussi ce passage de Romains 10 à I Corinthiens 12 : 3. Il connectait ainsi la *confession* au baptême d'eau : « Si nous devons penser à une occasion éminente pour qu'une telle confession soit faite, nous devrions penser plus probablement à cette première confession... faite dans le baptême chrétien. »¹⁹

Quatrièmement, croire en son cœur que Dieu a ressuscité Christ d'entre les morts constitue une véritable croyance, qui implique une dépendance. Nous devons croire en la résurrection, et dépendre de cet événement surnaturel pour le salut. Nous dépendons de la résurrection pour rendre la mort expiatoire de Christ efficace (Romains 4 : 25), et pour nous donner une nouvelle vie à travers l'Esprit du Christ ressuscité (Romains 5 : 10 ; 6 : 4-5 ; 8 : 9-11). Par conséquent, la véritable croyance en la résurrection de Christ nous conduira à appliquer son expiation à notre vie, et ensuite à recevoir son Esprit.

L'invocation du nom du Seigneur

Quand Romains 10 : 13 dit : « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé », cela signifie bien plus qu'une simple invocation orale du nom de Jésus. Autrement, la foi elle-même ne serait pas nécessaire. La foi salvatrice est plus qu'une confession orale de Christ, car cet acte seul n'est pas suffisant (voir Matthieu 7 : 21). De façon évidente, Romains 10 : 13 décrit le cri sincère du cœur de quelqu'un qui croit en Jésus. La confession orale est une étape dans cette direction, mais la foi vivante et l'obéissance sont requises pour valider cette confession.

L'idée principale de Romains 10 : 13 n'est pas de donner une formule de salut mais d'enseigner que le salut est pour tous. L'insistance porte sur *quiconque*. Paul citait ce verset pour étayer son affirmation qu'« il n'y a aucune différence, en effet, entre le Juif et le Grec puisqu'ils ont tous un même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l'invoquent » (Romains 10 : 12). La citation apparaît à l'origine dans Joël 2 : 32, qui suit la prophétie de Joël concernant le déversement de l'Esprit sur toute chair dans les derniers jours (Joël 2 : 28-29),

et le jugement de Dieu dans les derniers jours (versets 30-31). Joël 2 : 32 explique que *tous* ceux qui invoqueront Jéhovah seront libérés de ce jugement.

Pierre appliqua cette prophétie au déversement de l'Esprit à la Pentecôte (Actes 2 : 21). En outre, Ananias commanda à Paul (l'écrivain de Romains) d'invoquer le nom du Seigneur au baptême d'eau (Actes 22 : 16).

En résumé, nous tirons deux conclusions sur « l'invocation du nom du Seigneur ». Premièrement, cela ne proclame pas une « croyance facile », mais enseigne que le salut de Dieu est gratuitement disponible à tous ceux qui le cherchent et l'invoquent avec foi. Deuxièmement, si quelqu'un invoque réellement le Seigneur, il recevra son Esprit et invoquera son nom au baptême.

Un plan du salut

Nous croyons que Dieu a toujours rendu disponible le salut de l'humanité selon un plan, c'est-à-dire par la grâce à travers la foi, basé sur la mort expiatoire de Christ. Dieu a interagi avec l'homme de manières variées à travers les âges, mais en fin de compte, toutes ses interactions reposent sur ce plan unique. Bien que notre époque ait vu la plénitude de la grâce de Dieu au point que nous pouvons l'appeler « l'âge de grâce » (Jean 1 : 17), le salut à toutes les époques a été un produit de la grâce de Dieu, et non pas une œuvre de l'homme. Si l'homme avait pu un jour se sauver lui-même, il pourrait toujours le faire aujourd'hui, mais la Parole de Dieu déclare qu'il ne peut pas le faire.

De même, le principe de la foi est devenu si évident dans cet âge que nous pouvons l'appeler « l'âge de la foi » (Galates 3 : 23-25), mais Dieu a toujours demandé la foi. Abraham fut justifié par la foi (Galates 3 : 6). Même si certains

Juifs pensaient que leur salut reposait sur les œuvres de la loi, garder la loi n'était jamais d'une valeur quelconque sans la foi (Matthieu 23 : 23 ; Romains 2 : 29 ; 4 : 11-16 ; 9 : 30-33).

Bien sûr, la foi a toujours inclus l'obéissance. Comme part de la foi en Dieu, Abraham a obéi au commandement de quitter sa patrie, s'est fié aux promesses de Dieu, et a remis son fils Isaac entre les mains Dieu (Romains 4 : 16-22 ; Hébreux 11 : 8-10, 17-18 ; Jacques 2 : 20-24). Comme part de la foi en Dieu, les Juifs observaient la loi de Dieu telle que révélée à Moïse, le système des sacrifices du sang y compris (Hébreux 11 : 28-29). Comme part de la foi, nous obéissons à l'Évangile de Christ. Cette obéissance était et reste nécessaire, mais le salut, dans tous les âges, est obtenu par la foi, non par les œuvres.

Finalement, à toutes les époques, le salut a reposé sur la mort expiatoire de Christ. Il était le seul sacrifice qui pouvait acquitter l'homme du péché (Hébreux 9 : 22 ; 10 : 1-18). La mort de Christ expiait les péchés de toutes les époques. « C'est lui que Dieu a destiné à servir d'expiation par son sang, par le moyen de la foi, pour montrer ce qu'était la justice, du fait qu'il avait laissé impunis les péchés d'autrefois » (Romains 3 : 25, *TOB*^b).

Les saints de l'Ancien Testament furent sauvés par la foi dans le plan d'expiation futur de Dieu qu'ils exprimaient (sans le comprendre pleinement) par l'obéissance au système sacrificiel que Dieu avait ordonné. Les saints du Nouveau Testament sont sauvés par la foi dans le plan d'expiation passé de Dieu, qu'ils expriment par l'obéissance à l'Évangile de Jésus-Christ. Les demandes d'obéissance de l'Ancien Testament, telles que la circoncision et le sacrifice du sang, étaient

^b Traduction œcuménique de la Bible ; le texte anglais proposait la NIV. Nous voulions marquer cette différence en citant une autre version que celle que nous avons adoptée à la base. (*N.d.T.*)

cohérentes avec le principe de la justification par la foi, et les demandes d'obéissance du Nouveau Testament, telles que la repentance et le baptême d'eau, sont aussi cohérentes avec la justification par la foi.

La foi salvatrice

Voici notre définition de la foi salvatrice à notre époque basée sur notre discussion dans ce chapitre. La foi salvatrice est l'acceptation de l'Évangile de Jésus-Christ comme l'unique moyen de notre salut et l'appropriation (l'application) de cet Évangile dans nos vies par l'obéissance à ses demandes. La foi salvatrice *repose* sur Jésus, sa mort sacrificielle sur la croix, sa résurrection, et les enseignements de sa Parole. La foi salvatrice *s'exprime* d'elle-même dans notre obéissance à l'Évangile de Christ, et par notre identification avec lui. C'est une foi vivante qui agit.

L'Évangile de Jésus-Christ, c'est sa mort, son ensevelissement et sa résurrection (I Corinthiens 15 : 1-4). Nous appliquons l'Évangile dans nos vies – nous nous identifions à Christ et à son œuvre de salut – par la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus, et par la réception du Saint-Esprit (Romains 6 : 3-5). Peu importe comment nous l'analysons, la foi salvatrice trouve son expression, conduit, produit et inclut ces trois éléments.

Une analogie de la grâce et de la foi

Voici une analogie qui peut aider à mettre en perspective ce que nous avons appris. Supposons que David dise à Jean : « Rejoins-moi à la banque demain matin à 10 heures, et je te donnerai 1 000 euros » (c'est une condition pour recevoir le

don). Si Jean croit réellement David, il apparaîtra à l'heure et à l'endroit fixés (la foi produit nécessairement la confiance, la réponse et la dépendance). Si Jean s'y présente, a-t-il pour autant mérité l'argent ? Sûrement pas, parce que l'argent est un don. Cependant, son apparition est une condition nécessaire qui doit être remplie, afin de recevoir le don (la grâce de la part de David, la foi de la part de Jean). Si Jean ne se présente pas au rendez-vous, il ne recevra pas le don et la responsabilité de cet échec reposera totalement sur lui (le manque de foi en la promesse).

De même, nous devons répondre à Dieu par la foi en recherchant la repentance, le pardon des péchés au baptême d'eau et le baptême de l'Esprit. Si nous le faisons, Dieu nous accordera gracieusement notre pétition, et nous recevrons totalement le salut comme un don, et non comme un droit mérité. Si nous ne répondons pas en obéissance à la Parole de Dieu, nous ne recevrons pas le salut, et le blâme reposera entièrement sur nous.

La grâce, la foi et la nouvelle naissance

Les doctrines de la grâce et de la foi n'éliminent pas la nécessité de la nouvelle naissance, mais elles expliquent comment nous en faisons l'expérience. La doctrine de la grâce enseigne que la nouvelle naissance est un don de Dieu que nous ne gagnons ni ne méritons. La doctrine de la foi enseigne que nous recevons la nouvelle naissance en dépendant totalement de Christ et de son Évangile. La foi est le moyen par lequel nous nous approprions la grâce de Dieu, nous nous rendons à lui et nous lui permettons de réaliser son œuvre salvatrice en nous.

La foi authentique en Dieu inclut toujours l'obéissance à sa Parole. Si nous croyons en Jésus, nous obéirons à ses

commandements concernant la repentance et le baptême. Si nous avons foi en Christ et dans sa mort expiatoire, il nous acquittera de nos péchés au baptême d'eau ; sinon, nous serons simplement mouillés. Si nous croyons en Jésus selon les Écritures, il nous remplira de son Esprit. Après cela, la foi gardera le croyant nouveau-né dans une relation continue avec Christ qui comprend une obéissance continue et une sainteté de vie par la puissance de l'Esprit résidant en lui. En bref, l'expérience de la nouvelle naissance est un don de Dieu que nous recevons par la foi en Jésus-Christ.

-
- ¹ David Hesselgrave, *Communicating Christ Cross-Culturally* (Grand Rapids : Zondervan, 1978), p. 106.
 - ² Donald Bloesch, *Essentials of Evangelical Theology* (San Francisco : Harper & Row, 1978, II, 250, citant Benjamin Warfield, « Justification by faith - Out of Date ? », *Present Truth*, Vol. 4, n° 4 (août 1975), p. 9.
 - ³ *Webster's*, p. 816.
 - ⁴ *The Amplified Bible* (Grand Rapids : Zondervan, 1965), avant-propos de l'éditeur.
 - ⁵ W. E. Vine, *An Expository Dictionnary of New Testament Words* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, 1940), p.118.
 - ⁶ *Ibid.*, p. 411.
 - ⁷ *Ibid.*
 - ⁸ Charles Erdman, *The Epistle of Paul to the Romans* (Philadelphie : Westminster Press, 1966), p. 77.
 - ⁹ Bloesch, I, 207.
 - ¹⁰ *Ibid.*
 - ¹¹ *Ibid.*, p. 224.
 - ¹² William Evans, *The Great Doctrines of the Bible* (Chicago : Moody Press, 1974), p. 145.
 - ¹³ Bruce Demarest, « How to Know the Living God », *Christianity Today*, 18 mars 1983, p. 40.
 - ¹⁴ Lewis Smedes, *Union with Christ* (Grand Rapids : Eerdmans, 1983), p. 147.
 - ¹⁵ Dietrich Bonhoeffer, *The Cost of Discipleship*, 2^e édition, traduction R. H. Fuller (New York : Macmillan, 1959), p. 69. L'emphase est d'origine.
 - ¹⁶ Vine, pp. 625-26.
 - ¹⁷ G. R. Beasley-Murray, *Baptism in the New Testament* (Grand Rapids : Eerdmans, 1974), p. 272-74.
 - ¹⁸ W. H. Griffith Thomas, *St. Paul's Epistle to the Romans* (Grand Rapids : Eerdmans, 1974), p. 279).
 - ¹⁹ F. F. Bruce, *The Epistle of Paul to the Romans*, Vol. VI de *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids, Eerdmans, 1963, p. 205.

3

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé...
Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu,
que Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ;
qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour,
selon les Écritures. » (I Corinthiens 15 : 1, 3-4).

Qu'est-ce que l'Évangile ?

Le mot anglais *gospel* signifie « bonne nouvelle »^a ou « bon message », et comme tel, il est une traduction correcte du mot d'origine grecque *euangelion*¹. La première épître aux Corinthiens nous donne la définition biblique de base de l'Évangile : la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ (I Corinthiens 15 : 1-4).

Bien sûr, pour que ces faits historiques aient un sens aujourd'hui, il est essentiel de comprendre leur signification doctrinale. Prêcher simplement les événements historiques sans expliquer leur signification ne transmet pas ce qui est bon dans la bonne nouvelle. Par ces actes, Christ a racheté le salut et l'a rendu disponible à quiconque croirait en lui. Il est mort pour nos péchés, a été enseveli et est ressuscité, obtenant ainsi la victoire sur le péché et la mort, et il nous rend capables d'avoir la vie éternelle. W. E. Vine définit l'Évangile comme suit : « Dans le N. T., il indique la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et du salut par Christ, qui doivent être reçus par la foi sur la base de sa mort expiatoire, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension. »²

^a En français, nous avons le mot « Évangile », du Grec *euangelion*, qui signifie « bonne nouvelle ». (N.d.T.)

Alors, la bonne nouvelle, c'est que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ apportent le salut à tous ceux qui répondent avec foi. Par définition, la foi salvatrice inclut l'appropriation ou l'application de l'Évangile à nos vies.

Dans ce chapitre, nous discuterons des réponses spécifiques aux questions suivantes : Comment nous approprions-nous, ou appliquons-nous, l'Évangile à nos vies ? Comment répondons-nous, ou obéissons-nous, à l'Évangile ? Comment nous identifions-nous personnellement à l'Évangile ? Paul a donné la réponse à ces questions dans Romains 6 : 3-5. Il y explique comment une personne s'identifie réellement avec la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ.

La mort

Tout d'abord, nous devons nous identifier à la mort de Christ. Tout comme Jésus a été crucifié sur la croix, notre « vieil homme » doit être crucifié et mis à mort. Le « vieil homme » ne représente pas la capacité à pécher, car celle-ci reste avec le croyant né de nouveau. Notre expérience de la mort avec Christ n'enlève pas non plus la nature charnelle, car le chrétien continue à se battre contre elle (Galates 5 : 16-17). Ce qui est mis à mort, c'est la domination et le contrôle que la nature pécheresse a sur celui qui n'est pas sauvé (Romains 6 : 12-14). Quand nous sommes sauvés, le contrôle que le péché et Satan ont sur nous est détruit. Puisque la domination du péché sur nous est perdue dans notre mort avec Christ, nous devrions traiter le péché lui-même comme mort. Le péché ne peut plus dicter notre conduite ni nous contrôler. Nous pouvons surmonter les tentations et ignorer la puissance du péché. Bien que nous puissions pécher

si nous le désirons, nous ne devrions pas nous soumettre au péché, mais le traiter comme s'il n'existait plus.

Paul a expliqué aux Romains notre liberté face à la puissance du péché, quand il leur a rappelé ce qui s'est réellement passé quand ils furent sauvés : « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? ... sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché ; car celui qui est mort est libre du péché. ... Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. ... Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous. » (Romains 6 : 1-2, 6-7, 11-12, 14).

Pierre a aussi mentionné notre identification avec la mort de Christ. En parlant de Christ, il a écrit : « lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que mort aux péchés nous vivions pour la justice... » (I Pierre 2 : 24).

Une étude attentive révélera que Paul et Pierre se référaient à la fois à une expérience spécifique et à un moment précis lors desquels la mort au péché s'est produite. L'expression grecque dans Romains 6 : 2 indique une telle spécificité. Cette spécification est clairement perçue dans l'expression « nous sommes morts au péché » dans la *KJV*, qui est traduite par « nous mourûmes au péché » dans la *NIV* et « nous qui sommes morts au péché » dans la *TAB*^b.

Quand la mort au péché se produit-elle ? La mort au péché d'un individu ou la mort du vieil homme se produit quand il se repent du péché. Cela apparaît de la définition

^b La version *Louis Segond* que nous donnons traduit comme la *TAB* [*The Amplified Bible*]. (N.d.T.)

même du mot « repentance », qui est un détournement du péché pour se tourner vers Dieu (voir chapitre 5). À la repentance, l'homme confesse le péché, décide de l'abandonner, lui tourne le dos, et refuse d'accepter sa domination. Il meurt aux convoitises et aux désirs du vieil homme, et décide de vivre pour Dieu. À partir de ce moment, la mort de Christ sur la croix devient efficace dans sa vie pour lui permettre de briser l'esclavage du péché.

Bien sûr, la décision de se repentir ne suffit pas, car elle apporte seulement un pouvoir limité temporaire de se détourner du péché. L'achèvement du processus de salut comprend l'ensevelissement des péchés passés qui a lieu au baptême d'eau, et la réception de la puissance pour rester victorieux sur le péché par le Saint-Esprit. Puisque mourir avec Christ n'extirpe pas la nature pécheresse en nous, nous devons continuer à tuer les désirs de la chair (Romains 8 : 13) et mourir à nous-mêmes quotidiennement (I Corinthiens 15 : 31) ; toujours est-il que le point crucial - la mort du vieil homme - vient à la repentance. Nous appliquons premièrement la mort de Jésus à nos vies quand nous exerçons assez de foi pour nous repentir de nos péchés.

L'ensevelissement

Ensuite, nous nous identifions à l'ensevelissement de Christ. Une fois encore, Paul a expliqué comment : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort. » (Romains 6 : 3-4) Paul a répété cette vérité selon laquelle les chrétiens sont « ensevelis avec lui [Christ] par le baptême », dans Colossiens 2 : 12. Par le baptême d'eau, alors, nous nous

identifions avec Christ quand son corps gît mort et enseveli dans la tombe.

Cela deviendra encore plus évident quand nous étudierons le baptême d'eau aux chapitres 6 et 7 de Romains. Dans notre étude, nous découvrirons que le baptême d'eau est efficace seulement après la repentance, que l'immersion est le mode biblique du baptême, et que le nom de Jésus est la formule biblique du baptême. Puisque le baptême suit la repentance, il signifie bien que la personne baptisée s'identifie avec l'état de mort de l'homme Christ. Puisque le baptême est une submersion totale, il s'agit vraiment d'un ensevelissement. Puisque le baptême est pratiqué au nom de Jésus, il est véritablement une identification avec lui. Quand un homme reçoit le baptême d'eau, cela signifie qu'il est mort au péché et qu'il enterre ce péché. Quand il émerge du baptême, son ancien style de vie et ses péchés passés sont à jamais enterrés et oubliés. Le baptême d'eau, alors, applique la mort de Christ à nos vies.

La résurrection

Paul a aussi expliqué comment nous nous identifions à la résurrection de Christ : « Afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection. » (Romains 6 : 4-5) Certains voudraient limiter cela à la résurrection corporelle future et à la vie éternelle qui suit, mais le point central porte sur la nouvelle vie dans ce monde présent. Nous devrions remarquer que Paul a écrit : « Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. » (Romains 6 : 11)

L'Esprit Saint est l'Esprit de Christ (Romains 8 : 9). Ainsi, quand nous recevons l'Esprit, Christ vient littéralement vivre en nous. Le Saint-Esprit apporte à nos vies la même puissance qui a ressuscité Jésus d'entre les morts (Romains 8 : 11). Ceux qui marchent selon l'Esprit ont la vie en Christ (Romains 8 : 2). La « nouveauté de vie », dans Romains 6 : 4, n'est autre que l' « Esprit nouveau » de Romains 7 : 6. Cet « Esprit nouveau » n'est pas seulement un renouvellement de l'esprit humain, mais l'Esprit de Dieu demeurant en nous. C'est « le nouveau chemin de l'Esprit » (*NIV*), ou « l'Esprit en nouveauté de vie » (*TAB*). L'Esprit entraîne une nouvelle naissance (Jean 3 : 5) et donnera une nouvelle vie (II Corinthiens 3 : 6). Ainsi, la résurrection de Jésus-Christ devient efficace pour nous donner une nouvelle vie quand nous recevons l'Esprit Saint.

Nous analyserons maintenant les messages des prédicateurs importants du Nouveau Testament pour constater si leur présentation de l'Évangile correspond à I Corinthiens 15 et Romains 6.

Le message de Jean-Baptiste

Le ministère de Jean consistait essentiellement à préparer l'arrivée future du Messie. Son message était la repentance et le baptême d'eau pour le pardon des péchés : « Jean parut, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance, pour le pardon des péchés » (Marc 1 : 4). « Produisez donc des fruits dignes de la repentance » (Luc 3 : 8). Il indiquait aussi le baptême de l'Esprit : « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint Esprit et de feu. » (Matthieu 3 : 11) Par conséquent, nous pouvons distin-

guer trois éléments importants du message de Jean : (1) Repentez-vous, et montrez les fruits de la repentance ; (2) Après la repentance, soyez baptisés dans l'eau pour démontrer votre repentance ; (3) Cherchez celui qui vous baptisera avec le Saint-Esprit et le feu.

Le message de Christ

Les quatre évangiles rapportent en si grand nombre les enseignements de Jésus que nous ne pouvons pas tous les reproduire ici. Toutefois, identifions ses enseignements et les commandements basiques relatifs au salut. Trois passages de ce type ressortent par la forte emphase que Jésus lui-même a placée sur eux. Le premier concerne sa déité : « Car si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8 : 24). Le second se rapporte à ses commentaires aux Juifs : « Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13 : 3, 5). Le troisième est ce qu'il a dit à Nicodème : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 : 5). Les dernières instructions de Jésus à ses disciples avant son ascension, rapportées dans les Évangiles, méritent aussi une attention spéciale. Matthieu 28 : 19-20 expose son commandement et sa promesse comme suit : (1) Allez et faites de toutes les nations des disciples ; (2) Baptisez-les ; (3) Je suis avec vous tous les jours. Cette dernière déclaration est une référence à son Esprit qui demeure en nous (Jean 14 : 16-18). Marc 16 : 15-18 rapporte ces éléments : (1) Allez et prêchez l'Évangile à toutes les créatures ; (2) Celui qui croit et qui est baptisé sera sauvé ; (3) Des signes miraculeux nombreux, y compris le parler en langues, suivront les disciples. Cette dernière promesse renvoie à la puissance accompagnant le baptême de l'Esprit (Actes 1 : 8 ; 2 : 4). Le récit de Luc des der-

nières paroles de Christ contient ces points de base : (1) Vous êtes témoins de ma mort et de ma résurrection; (2) Prêchez la repentance et le pardon des péchés parmi toutes les nations (bien sûr, le pardon des péchés inclut le baptême d'eau [Actes 2 : 38]) ; (3) Attendez jusqu'à ce que vous receviez la puissance d'en haut, la promesse du Père, qui est le baptême du Saint-Esprit (Luc 24 : 46-49 ; Actes 1 : 4-5). Des Évangiles, nous pouvons résumer les commandements de Christ relatifs à l'expérience du salut comme suit : (1) Croyez en sa déité ; (2) Repentez-vous ; (3) Soyez né d'eau et d'Esprit. Ce dernier commandement correspond à son commandement d'être baptisé et d'attendre le baptême du Saint-Esprit.

Le message de Pierre

Pierre a été le porte-parole des disciples et de l'Église primitive à plusieurs occasions. Quand il a confessé que Jésus était le Christ et le Fils de Dieu, Jésus lui donna les clefs du royaume des cieux tout aussi bien que la puissance de lier et de délier les choses sur terre et dans les cieux (Matthieu 16 : 19). Jésus a donné la puissance de lier et de délier à tous ses disciples (Matthieu 18 : 18). Cette puissance correspond à celle de recevoir des réponses à la prière (Matthieu 18 : 19; Jean 14 : 12-14) et la puissance de présenter le salut aux autres, la puissance qui accompagne toute prédication de l'Évangile.

Les clefs du royaume, toutefois, réfèrent à la puissance d'ouvrir le royaume de Dieu au monde par la prédication. En donnant les clefs à Pierre, Jésus reconnaissait que Pierre posséderait le véritable message du salut. Par ce message, les gens pourraient entrer dans le royaume de Dieu. La désignation particulière de Pierre signifiait apparemment le rôle vital que Pierre jouerait dans l'introduction de l'Évangile à toutes les classes de population. À la Pentecôte, il prêcha le premier ser-

mon de l'Église du Nouveau Testament et ouvrit la porte aux Juifs (Actes 2 : 14-40). Puis, il a joué un rôle vital en aidant les Samaritains (une population de lignage à la fois juif et gentil) à recevoir le Saint-Esprit pour la première fois (Actes 8 : 14-17). Finalement, il fut le premier à prêcher l'Évangile aux Gentils (Actes 10 : 34-48). Les Juifs, les Samaritains et les Gentils représentaient toutes les races de personnes et les nations.

Quel message Pierre utilisa-t-il pour ouvrir la porte de l'Église du Nouveau Testament aux Juifs, aux Samaritains et aux Gentils ? À la Pentecôte, il proclama : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2 : 38) Si, aujourd'hui, un prédicateur avait l'opportunité de prêcher le tout premier sermon à un groupe de personnes, prêcherait-il cela ? Si des pécheurs convaincus lui demandaient ce qu'ils doivent faire, répondrait-il de cette manière ? Pierre l'a fait.

Dans Actes 3 : 19-20^c, Pierre a prêché : « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur ». L'effacement des péchés comprend le baptême d'eau (Actes 2 : 38 ; 22 : 16), et le temps du rafraîchissement se réfère à la réception du Saint-Esprit avec le parler en langues (Ésaïe 28 : 11-12).

Dans Actes 10, les Gentils reçurent le Saint-Esprit pendant que Pierre était en train de leur prêcher. Ensuite, il leur commanda d'être baptisés au nom de Jésus (Actes 10 : 44-48). Quand il rapporta cela aux chrétiens juifs, ils se réjouirent que Dieu ait accordé aux Gentils « la repentance... afin qu'ils aient la vie » (Actes 11 : 16-18).

^c Dans la KJV, il s'agit d'un même verset : Actes 3 : 19. (*N.d.T.*)

Le message de Philippe l'évangéliste

Philippe apporta l'Évangile aux Samaritains. La Bible dit simplement que Philippe « prêcha le Christ » et « la bonne nouvelle du royaume de Dieu et du nom de Jésus-Christ » (Actes 8 : 5, 12). Son message comprenait le baptême d'eau parce que, quand les gens crurent à la prédication de Philippe, ils furent baptisés. En outre, la prédication du Christ et du royaume de Dieu comprend le baptême de l'Esprit, parce que les Samaritains recherchaient particulièrement ce don et finalement le reçurent. Pierre et Jean « prièrent pour eux, afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux ; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. » (Actes 8 : 15-17)

Le message d'Ananias

Dieu a utilisé Ananias de Damas pour prêcher l'Évangile à Saul de Tarse, qui devint connu sous le nom de l'apôtre Paul. Qu'Ananias a-t-il dit à Paul de faire? « Le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » (Actes 9 : 17) « Et maintenant, pourquoi tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur.^d » (Actes 22 : 16)

Le message de Paul

Paul adhéra au message qu'il reçut d'Ananias. Quand il rencontra les douze disciples de Jean-Baptiste et en-

^d D'autres versions indiquent « en invoquant son nom ». (N.d.T.)

tendit qu'ils étaient « croyants », il posa deux questions : (1) « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru ? » (Actes 19 : 2) ; (2) « De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? » (Actes 19 : 3) Un prédicateur aujourd'hui poserait-il ces deux questions, s'il était confronté à des croyants pratiquants ? Paul l'a fait. Quand il découvrit qu'ils ne savaient pas que le Saint-Esprit était donné et qu'ils étaient seulement baptisés dans la repentance, il les rebaptisa au nom de Jésus (Actes 19 : 5). Puis, il leur imposa les mains et ils reçurent le Saint-Esprit (Actes 19 : 6).

Dans plusieurs de ses épîtres, Paul a rappelé à ses lecteurs qu'ils avaient été sauvés par la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus et par le baptême du Saint-Esprit, comme il l'a fait dans Romains 6 : 3-4. Il a dit aux Corinthiens : « Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (I Corinthiens 6 : 11). Il a décrit l'œuvre de Dieu dans le salut ainsi : « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justices que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. » (Tite 3 : 5)

Le message de l'épître aux Hébreux

L'auteur du livre des Hébreux n'est pas identifié, bien que la tradition désigne Paul. Hébreux 6 : 1-2 liste les doctrines de base de l'Église. L'écrivain désirait que ses lecteurs aillent au-delà de l'enfance spirituelle et apprennent bien plus que les doctrines fondamentales : « C'est pourquoi laissant l'enseignement élémentaire de la parole du Christ, tendons vers la perfection, sans poser de nouveau le fondement... »

(Hébreux 6 : 1, *NIV*)^e En d'autres termes, les doctrines listées ici sont des vérités fondatrices fondamentales, que même les chrétiens nouveau-nés comprennent. Parmi les doctrines de cette catégorie, il se trouve : « la repentance des œuvres mortes », « la foi envers Dieu » et « les baptêmes » (au pluriel)^f.

Le livre des Hébreux enseigne aussi que le Saint-Esprit est un témoin de la nouvelle alliance (Hébreux 10 : 15-16). Quelques versets plus loin, nous sommes admonestés à nous rapprocher de Dieu, « les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure » (Hébreux 10 : 22). Il s'agit là d'une référence à notre repentance et à notre baptême antérieurs.

Le message de l'apôtre Jean

La première épître de Jean contient une référence significative au message du salut : « Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang ; non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord... Celui qui croit au Fils de Dieu, a ce témoignage en lui-même. » (I Jean 5 : 5-6, 7-8, 10)

Jean a identifié trois éléments inséparables qui portent témoignage du salut et s'accordent (œuvrent ensemble) dans

^e La différence entre la KJV et la NIV est que la KJV propose « *perfection* » à la place de « *maturity* », là où de toute manière nous avons repris la traduction de la version *Louis Segond* (1977), qui donne aussi « *perfection* ». (*N.d.T.*)

^f Éphésiens 4 : 5 dit : « Il y a... un seul baptême ». Ici, le pluriel porte sur le baptême d'eau (le seul que l'homme puisse donner) et le baptême d'Esprit (ou de feu, celui que seul Dieu peut donner). (*N.d.T.*)

le but unique du salut : l'Esprit, l'eau et le sang. Ceux qui croient au Fils de Dieu auront ce témoignage en eux-mêmes. En d'autres termes, le véritable croyant aura le sang de Christ appliqué à sa vie au baptême d'eau et au baptême de l'Esprit.

L'Évangile des prédicateurs du Nouveau Testament

Tous les écrivains et les prédicateurs du Nouveau Testament enseignèrent le même message de salut en réponse à la question de ce qu'une personne doit faire pour être sauvée. Les éléments de l'appropriation du salut, excepté la foi, figurent dans le tableau ci-dessous.

Prédicateur	Repentance	Baptême d'Eau	Baptême de l'Esprit
Jean-Baptiste	Matthieu 3 : 2, 8 Luc 3 : 8	Matthieu 3 : 6 Marc 1 : 8 Luc 3 : 3	Matthieu 3 : 11 Marc 1 : 8 Luc 3 : 16
Jésus-Christ	Matthieu 4 : 17 Marc 1 : 15 Luc 13 : 3-5	Matthieu 28 : 19 Marc 16 : 16 Jean 3 : 5 ; 4 : 1	Luc 11 : 13 Jean 3 : 5 ; 7 : 38-39 Jean 20 : 22 Actes 1 : 4-8
Pierre	Actes 2 : 38 Actes 3 : 19	Actes 2 : 38 Actes 10 : 48	Actes 2 : 38 Actes 11 : 15-17
Philippe		Actes 8 : 12, 16	Actes 8 : 15-16
Ananias		Actes 22 : 16	Actes 9 : 17
Paul	Actes 17 : 30	Actes 19 : 3-5	Actes 19 : 2, 6
L'auteur des Hébreux	Hébreux 6 : 1	Hébreux 6 : 1 Hébreux 10 : 22	Hébreux 6 : 1 Hébreux 10 : 15
L'apôtre Jean		I Jean 5 : 8-10	I Jean 5 : 8-10

Les passages enseignant le baptême d'eau et d'Esprit

Passage	Commentaires
Matthieu 3 : 11	Paroles de Jean-Baptiste.
Marc 1 : 8	Paroles de Jean-Baptiste.
Marc 16 : 15-17	Paroles de Jésus. Baptême de l'Esprit implicite par Actes 1 : 8 ; 2 : 4.
Luc 3 : 16	Paroles de Jean-Baptiste.
Luc 24 : 46-49	Paroles de Jésus. Baptême d'eau implicite par Actes 2 : 38.
Jean 3 : 5	Paroles de Jésus. Voir chapitre 4 pour une pleine discussion.
Actes 1 : 4-8	Paroles de Jésus.
Actes 2 : 38	Paroles de Pierre.
Actes 3 : 19	Paroles de Pierre. Baptême implicite par Ésaïe 28 : 11-12 et Actes 2 : 38.
Actes 8 : 15-17	Conversion des Samaritains.
Actes 8 : 36-39	Conversion de l'eunuque éthiopien. Baptême de l'Esprit implicite par Romains 14 : 17.
Actes 9 : 17-18	Conversion de Paul. Voir aussi Actes 22 : 16.
Actes 10 : 44-48	Conversion de Corneille et d'autres Gentils.
Actes 11 : 15-18	Rapport de Pierre de la conversion de Corneille.
Actes 16 : 31-34	Conversion du geôlier philippien. Baptême de l'Esprit implicite par Actes 11 : 17 et Romains 14 : 17.
Actes 19 : 1-6	Conversion des disciples de Jean-Baptiste.
Romains 6 : 3-4	Baptême de l'Esprit implicite par Romains 7 : 6 et 8 : 9-11.
I Corinthiens 6 : 11	Baptême d'eau implicite par Actes 22 : 16.
I Corinthiens 10 : 1-2	Typologie de l'errance dans le désert.
Tite 3 : 5	Voir chapitre 4 pour une pleine discussion.
Hébreux 6 : 1-2	Doctrines fondamentales.
Hébreux 10 : 15-23	Esprit, cœur purifié (sang), eau.
I Jean 5 : 8-10	Sang, eau et Esprit sont inséparables.

L'Évangile en typologie

Puisque nous vivons sous la nouvelle alliance, nous avons établi le message de l'Évangile à partir des passages du Nouveau Testament. Toutefois, l'Ancien Testament est un précepteur pour nous amener à Christ (Galates 3 : 24), et il contient nombre de types, d'ombres et de représentations de notre salut (Colossiens 2 : 17 ; Hébreux 10 : 1). Mentionnons brièvement quelques présages de l'Évangile du Nouveau Testament dans l'Ancien Testament.

(1) La délivrance d'Israël de l'Égypte symbolise notre délivrance de l'esclavage du péché. Nous découvrons trois éléments clés dans la délivrance d'Israël : le sang de l'agneau de la Pâque, l'eau de la mer Rouge et la nuée de la présence du Seigneur qui les guidait (Exode 12-14). Dieu a utilisé le sang pour sauver Israël de la plaie qui a persuadé Pharaon de relâcher les Israélites, tout comme le sang du Christ nous sauve. Dieu a utilisé l'eau pour détruire les armées de Pharaon et pour délivrer les Israélites, tout comme il utilise le baptême d'eau pour détruire la puissance du péché et pour nous délivrer. Dieu a utilisé la nuée pour représenter sa présence et sa direction, que le baptême de l'Esprit nous transmet aujourd'hui. Paul a enseigné cette typologie, en disant que les Israélites « ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer » (I Corinthiens 10 : 1-2).

(2) Juste avant que Dieu ne donne à Israël les Dix Commandements au mont Sinaï, il a exigé qu'ils se sanctifient (se mettre à part pour lui) et qu'ils lavent leurs vêtements avec de l'eau, après quoi, il promet de descendre et de les visiter (Exode 19 : 10-11). Immédiatement après que Dieu donna la

loi, Moïse ratifia l'alliance en aspergeant^g le peuple avec du sang et de l'eau (Hébreux 9 : 18-20). L'ancienne alliance a été inaugurée par la séparation, le sang, l'eau et la manifestation de la présence de Dieu.

(3) Le Tabernacle dans le désert symbolise également notre salut (Hébreux 9 : 8-9). Le premier meuble dans la cour était un autel fait de bronze, utilisé pour les sacrifices d'animaux (Exode 27 : 1-8 ; 40 : 6). L'autel était un lieu d'effusion de sang et de mort. Il signale la mort de Jésus-Christ, qui devint notre sacrifice suprême pour le péché, et notre repentance, lors de laquelle nous mourons au péché et appliquons la mort de Christ à nos vies.

Le meuble suivant dans la cour était une cuve ou un bassin de bronze, qui contenait de l'eau (Exode 30 : 17-21 ; 40 : 7). C'était un lieu d'auto-examen et de lavement. Après avoir offert des sacrifices à l'autel, le prêtre se lavait pour se purifier du sang, des cendres et de toute autre impureté. Cela indique le baptême d'eau, car après que nous mourons à la repentance, nous continuons vers le baptême d'eau pour être lavé de nos péchés. Tite 3 : 5 parle de « baptême de la régénération » ou « du lavement de régénération » (Conybeare). Beaucoup considèrent cela comme une référence typologique à la cuve du Tabernacle³. Puisque nombre de commentateurs s'accordent à dire que Tite 3 : 5 décrit le baptême d'eau (chapitre 4), nous pouvons en toute sécurité supposer une liaison entre la cuve comme un symbole et le baptême comme antitype.

Le Tabernacle en lui-même consistait en deux pièces séparées par un voile (Exode 26 : 33-35), et aucun prêtre ne

^g Le texte anglais utilise ici le mot *sprinkling*, « aspersion ». Il est traduit par « purifié » en français ; mais pour être clair, il s'agit de l'aspersion du sang qui est faite une fois par an dans le Saint des saints par le prêtre sacrificateur, appliqué ici symboliquement au cœur du croyant pour la purification de ses péchés. (*N.d.T.*)

pouvait y entrer avant d'avoir offert des sacrifices à l'autel et s'être lavé dans la cuve. La première pièce, ou le lieu saint, contenait un chandelier d'or, une table des pains de proposition (« le pain de la présence » [dans la Bible anglaise NIV]) et un autel des parfums (Exode 25 : 23-40 ; 30 : 1-10). Le chandelier symbolise la lumière de Dieu dans ce monde, qui aujourd'hui vient par le Christ à travers son peuple (Jean 8 : 12 ; Matthieu 5 : 14). Le pain sacré représente la nourriture spirituelle, que nous trouvons en Christ, qui est le Pain de la vie, et dans la Parole de Dieu (Jean 6 : 51 ; Luc 4 : 4). L'autel des parfums évoque les prières du peuple de Dieu (Apocalypse 5 : 8 ; 8 : 3). La pièce entière, par conséquent, soulignait la communication entre Dieu et son peuple.

La pièce derrière le voile, le Saint des saints, contenait l'arche de l'Alliance, qui à son tour contenait les dix commandements, la manne et le bâton d'Aaron (Exode 25 : 10-22 ; Hébreux 9 : 1-5). L'arche était le témoin de l'accord mutuel entre Dieu et Israël, avec son contenu symbolisant les devoirs d'Israël envers Dieu, la provision de Dieu envers Israël, et la puissance et l'autorité déléguée de Dieu. Le souverain sacrificateur venait dans cette chambre une fois par an pour asperger de sang le propitiatoire (le couvercle de l'arche) comme une expiation pour les péchés de la nation (Hébreux 9 : 7). Cette pièce représentait alors la plus grande amitié et la plus grande communion possibles avec Dieu sous la Loi (Exode 25 : 22).

Quand Moïse érigea le Tabernacle, les prêtres offrirent des sacrifices de sang à l'autel des holocaustes et se lavèrent à la cuve, après quoi une nuée recouvrit le Tabernacle et la gloire de Dieu le remplit (Exode 40 : 17-35). Après cela, Dieu fit connaître sa présence permanente et sa direction par une nuée le jour et une colonne de feu la nuit qui reposaient sur le Tabernacle (Exode 40 : 36-38).

Le Tabernacle, et particulièrement le Saint des saints, indique le baptême de l'Esprit. De nos jours, la présence permanente de Dieu, sa direction, la communication avec lui et la communion avec lui viennent par l'Esprit (Romains 8). L'Esprit est le sceau, la garantie et le témoin de la nouvelle alliance (Éphésiens 1 : 13-14 ; Hébreux 10 : 15-16).

(4) La consécration des prêtres demandait un sacrifice de sang, le lavement par l'eau et l'onction avec l'huile (Exode 29 : 1-7). L'onction par l'huile symbolise l'onction de l'Esprit aujourd'hui (comparez I Jean 2 : 20, 27 avec Jean 14 : 16-17, 26).

(5) Quand les Israélites sacrifiaient un taureau, un mouton ou un bouc, le prêtre tuait l'animal, aspergeait son sang sur l'autel, le lavait avec de l'eau et le brûlait par le feu (Lévitique 1 : 1-13). Sur le mont Carmel, Élie a inonda l'holocauste avec douze cruches d'eau, et Dieu le consuma par le feu du ciel (I Rois 18 : 33-39). Le feu est un autre symbole de la présence de Dieu (Hébreux 12 : 29), particulièrement pour l'œuvre du Saint-Esprit (Matthieu 3 : 11 ; Actes 2 : 3-4).

(6) Celui qui était guéri de la lèpre était purifié par une cérémonie impliquant le sang, l'eau et l'huile, avant qu'il ne puisse rejoindre la congrégation (Lévitique 14). Après que le prêtre l'a aspergé sept fois avec le sang d'un oiseau mélangé avec de l'eau, il (le lépreux guéri) était lavé avec de l'eau, et le prêtre appliquait ensuite le sang et l'huile sur lui et offrait des sacrifices. Avant cela, le lépreux était physiquement coupé de tout contact avec la société, y compris sa propre famille. Son existence était une sorte de mort vécue. De même, le pécheur est coupé de Dieu et de son peuple ; il est vivant physiquement, mais mort spirituellement, jusqu'à ce que le sang, l'eau et l'Esprit l'amènent dans la communion spirituelle avec Dieu et l'Église.

(7) Celui qui devenait cérémoniellement impur (symbolisant le péché) sous la loi de Moïse passait par une cérémonie de purification impliquant le sang, l'eau et le feu (Nombres 19). Le prêtre tuait la vache rousse, aspergeait une partie de son sang devant le Tabernacle, et brûlait le sacrifice par le feu. Puis, quelqu'un mélangeait les cendres avec de l'eau et appliquait cette eau de purification sur la personne souillée.

(8) Dieu a commandé aux Israélites de faire la guerre contre les Madianites parce qu'ils avaient incité de nombreux d'Israélites à pécher (Nombres 31 : 1-18). Après cela, il ordonna cette cérémonie de purification pour le butin de guerre et les vêtements des guerriers : toutes choses devaient être lavées par l'eau, et tout ce qui pouvait passer par le feu devait être tout autant purgé par le feu (Nombres 31 : 21-24).

(9) Aux jours de Noé, Dieu a utilisé l'eau pour détruire le péché sur la terre, et au même moment, il a sauvé son peuple. Pierre a enseigné que cela était une figure du baptême (I Pierre 3 : 20-21). Dieu purgera la terre une seconde fois avant la création d'une nouvelle terre, mais cette fois il le fera par le feu (II Pierre 3 : 5-7). De même, nous sommes purgés aux eaux du baptême et par le feu de l'Esprit avant que nous ne devenions de nouvelles créatures en Christ.

La foi salvatrice et l'Évangile

Le chapitre 2 définissait la foi salvatrice comme l'acceptation de l'Évangile de Jésus et l'appropriation de cet Évangile à nos vies comme les seuls moyens pour nous sauver. Dans ce chapitre, nous avons appris que l'Évangile est la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ. Nous nous approprions ou appliquons cet Évangile à nos vies par la repentance (la mort au péché), le baptême d'eau (l'ensevelisse-

ment) et le baptême d'Esprit (la nouvelle vie en Christ), nous identifiant personnellement ainsi à l'œuvre rédemptrice de Christ. Nous obéissons à l'Évangile en accomplissant ces commandements. L'Ancien Testament présageait cet unique message, et tous les prédicateurs du Nouveau Testament le proclamaient.

Alors que nous étudierons chaque composante de ce message dans les chapitres suivants, nous découvrirons que l'Évangile présente un remède compréhensif pour toute conséquence du péché de l'homme. Nous pouvons dire avec l'Apôtre Paul : « Car je n'ai pas honte de l'Évangile : c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit » (Romains 1 : 16).

¹ Vine, p. 507.

² *Ibid.*

³ Robert Laurin, « Typological Interpretation of the Old Testament », dans Bernard Ramm et Co., *Hermeneutics* (Grand Rapids : Baker, 1967).

4

LA NAISSANCE D'EAU ET D'ESPRIT

*« Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je te le dis,
si un homme ne naît d'eau et d'Esprit,
il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »*

(Jean 3 : 5)

La doctrine de la nouvelle naissance

Jésus a introduit la doctrine de la nouvelle naissance dans Jean 3 : 5. Plusieurs passages ultérieurs s'appuient sur cet enseignement quand il est question de la régénération ou de la nouvelle vie en Christ. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 1, la nouvelle naissance est identique à l'expérience du salut du temps passé. Dans cette ère de l'Église du Nouveau Testament, la nouvelle naissance est une part indispensable à la réception du salut éternel.

Quand Nicodème est venu vers Jésus, le Seigneur lui a dit : « Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu » (Jean 3 : 3). Les mots que Christ a utilisés ici peuvent aussi signifier « naître d'en haut », mais dans ce cas, la signification première est « né de nouveau »¹. Comme W. E. Vine l'a remarqué : « Nicodème n'était pas intrigué par la naissance du ciel ; ce qui le rendait perplexe, c'était qu'une personne doive naître une seconde fois². » Nicodème demanda à Jésus comment un homme pouvait entrer dans le ventre de sa mère une seconde fois et naître de nouveau. Jésus expliqua alors qu'il voulait parler de la naissance d'eau et d'Esprit, c'est-à-dire, non pas d'une seconde naissance physique, mais d'une expérience qui donnerait une nouvelle vie spirituellement. Nicodème ne comprit pas non plus

cette déclaration, car il demanda : « Comment cela peut-il se faire ? » (Jean 3 : 9) Jésus en retour se montra étonné de ce qu'un érudit religieux et un chef comme Nicodème ne comprenne pas ce qu'il disait.

La doctrine de Christ de la nouvelle naissance n'aurait pas dû être totalement étrangère aux Juifs. Il s'appuyait sur la promesse d'Ézéchiel 36 : 25-26 : « Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés ; je vous purifierai de toutes vos souillures et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »

Puisque Jésus a divisé la nouvelle naissance en deux composantes afin de l'expliquer, nous ferons de même ici. Nous devons garder à l'esprit, toutefois, que la nouvelle naissance est une expérience unique consistant en deux parties ; une partie est incomplète sans l'autre. Il y a seulement une naissance, non deux.

La naissance d'eau

Les théologiens ont propagé beaucoup de théories sur la signification de cette expression, les interprétations les plus importantes étant : (1) la naissance d'eau réfère à la naissance naturelle, qui est accompagnée par un flux de liquide amniotique ; (2) c'est identique à la naissance de l'Esprit ; (3) cela réfère à un nettoyage spirituel réalisé par la Parole de Dieu ; (4) c'est le baptême d'eau ; pas simplement la cérémonie humaine, mais l'œuvre que Dieu réalise quand il pardonne le péché au baptême d'eau. Analysons chacune de ces conceptions.

Naissance naturelle ?

Cette interprétation est hautement improbable pour plusieurs raisons : (1) Ce serait là une manière très étrange pour décrire la naissance naturelle, particulièrement puisque cet usage n'apparaît pas ailleurs dans les Écritures ou dans le langage courant ; (2) Jésus a spécifiquement informé Nicodème que la nouvelle naissance était une naissance d'eau et d'Esprit, non une naissance naturelle. Une comparaison des versets 3 et 5 montre que « naît de nouveau » est équivalent à « naît d'eau et d'Esprit » ; (3) Si la naissance d'eau désigne naissance naturelle, alors soit Jésus a dit à Nicodème de faire quelque chose qu'il avait déjà fait, soit de réaliser une impossibilité physique. Si c'était le cas, le questionnement de Nicodème était valide et Jésus ne lui aurait pas fait de reproches ; (4) Il semble inutile de dire que nous devons naître dans ce monde, puisqu'évidemment tout le monde l'a fait ; (5) Si la naissance d'eau est réellement la naissance naturelle, pourquoi Jésus a-t-il indiqué que la nouvelle naissance avait deux composantes ? Il peut y avoir un parallèle entre l'eau dans la naissance naturelle et l'eau dans la nouvelle naissance, mais le contexte de Jean 3 établit que la naissance d'eau elle-même n'est pas la naissance naturelle.

Identique à la naissance de l'Esprit ?

Selon cette conception assimilant la naissance d'eau à celle de l'Esprit, Jésus aurait voulu dire : « Vous devez naître d'eau, qui est l'Esprit ». Bien sûr, quelques passages assimilent l'Esprit à l'eau (Jean 4 : 14 ; 7 : 38). Toutefois, il surgit plusieurs difficultés si nous essayons d'appliquer ce symbolisme à Jean 3 : 5 : (1) Le premier niveau de lecture du verset montre

une distinction entre l'eau et l'Esprit, et toutes les traductions importantes préservent cette distinction ; (2) Beaucoup d'autres passages indiquent que l'eau et l'Esprit sont deux aspects séparés du message de l'Évangile (voir chapitre 3) ; (3) Plus tard dans ses écrits, Jean a préservé la distinction entre l'eau et l'Esprit en relation avec le salut. « Car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » (I Jean 5 : 7-8) ; Si Jean 3 : 5 assimilait réellement l'eau et l'Esprit, Jean n'aurait pas séparé les deux si radicalement dans I Jean 5 : 8, surtout quand les deux versets traitent du même sujet (le salut).

Lavé par la Parole ?

Cette conception dépend fortement d'Éphésiens 5 : 26, qui dit que l'Église est sanctifiée et lavée « par l'eau et la parole ». Toutefois, ce verset recevoir deux significations. Si Jean 3 : 5 se réfère au baptême, alors Éphésiens 5 : 26 pourrait se référer au baptême d'eau administré en accord avec la Parole de Dieu. En tous cas, il n'y a aucune connexion nécessaire entre ces deux passages ; le premier ne donne pas nécessairement une interprétation du second.

F. F. Bruce a affirmé que l'expression d'Éphésiens 5 : 26 pouvait être rendue par « la purifier par l'eau et la parole » ou par l'expression amplifiée suivante : « la purifier en la lavant d'eau, accompagnée par la déclaration de la parole »³. Il a poursuivi : « La 'parole' (en grec, *rhema*) d'accompagnement n'est probablement pas ici les Saintes Écritures, mais les paroles de confession ou l'invocation énoncée par le converti, comme dans les paroles d'Ananias à Paul : 'Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, *en invoquant le nom du Seigneur*' (Actes 22 : 16). »⁴

Il y a plusieurs objections sérieuses à la conception selon laquelle l'eau de Jean 3 : 5 serait en réalité la Parole. (1) Cette conception ignore la signification littérale de l'eau, et choisit une signification symbolique qui n'est pas justifiée par le contexte. Cela soulève d'ailleurs plus de questions. Pourquoi Jésus choisirait-il un symbole si obscur pour expliquer un sujet aussi vital ? Pourquoi n'expliquerait-il pas ce symbolisme à Nicodème au cours d'un entretien plus profond ? Pourquoi n'a-t-il pas tout autant symbolisé l'Esprit ? Pourquoi décrirait-il un aspect de la nouvelle naissance littéralement, et l'autre symboliquement ?

(2) Ce symbolisme n'apparaît nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament ou dans les enseignements de Jésus. Ainsi, comment Jésus pouvait-il s'attendre à ce que Nicodème le comprenne ? Puisque la Parole de Dieu n'a jamais été symbolisée par l'eau aux jours de Nicodème ou avant, pourquoi Jésus lui reprocherait-il son manque de compréhension ? Comme l'a observé Dwight Pentecost : « Interpréter l'eau simplement comme un symbole de la Parole de Dieu... serait rendre la réponse de notre Seigneur inintelligible pour Nicodème. »⁵

(3) Nous ne devrions pas avoir recours à une interprétation symbolique quand le contexte n'en indique pas un. C'est particulièrement vrai ici, où le contexte, la grammaire et l'utilisation ultérieure offrent tous une bonne lecture littérale (voir la section suivante).

(4) D'un point de vue théologique, il est plus approprié de décrire la Parole de Dieu comme un agent de conception, plutôt que comme une partie de la nouvelle naissance elle-même. « Puisque vous avez été régénérés^a, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par

^a Le texte anglais donne « *being born again* », soit « *étant nés de nouveau* ». (N.d.T.)

la parole vivante et permanente de Dieu » (I Pierre 1 : 23). « Vous avez été régénérés - nés de nouveau - non pas d'une origine mortelle (semence, sperme), mais d'une origine immortelle, par la Parole de Dieu toujours vivante et éternelle » (TAB). Dans une des paraboles de Christ, un fermier semait des graines sur quatre types de terre, seule l'une d'elles porta des fruits (Luc 8 : 4-15). Quand Jésus interpréta la parabole, il dit : « La semence, c'est la parole de Dieu » (Luc 8 : 11). Les quatre types de terre représentent quatre types de personnes. Bien que Dieu ait essayé de planter sa Parole dans les quatre, seul trois eurent des résultats initiaux et une seule eut des résultats durables. En bref, la Parole de Dieu est à l'origine du salut ; elle est la semence qui provoquera la conception. Toutefois, la nouvelle naissance elle-même consiste en eau et en Esprit, et se produit quand nous croyons, obéissons et appliquons la Parole.

Le baptême d'eau

Nous croyons que ce dernier point de vue est exact : la naissance d'eau se produit quand Dieu pardonne les péchés, au baptême d'eau. Beaucoup de théologiens à travers l'histoire de l'Église ont soutenu cette interprétation, plus particulièrement les pères de l'Église primitive et les premiers luthériens⁶. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles nous acceptons cette conception.

(1) Cette conception résulte d'une lecture simple et littérale du texte. Le baptême est la seule utilisation significative de l'eau dans l'Église du Nouveau Testament. Ainsi, si nous interprétons l'eau littéralement, elle indique le baptême d'eau. L'Église primitive utilisait communément l'eau pour signifier le baptême d'eau. Par exemple, Pierre a demandé en ce qui concerne Corneille et sa maison : « Peut-on refuser

l'eau du baptême à ceux[-ci] ? »^b (Actes 10 : 47) Plus tard, Jean lui-même utilisa l'eau d'une manière littérale, quand il parla d'Esprit, d'eau et de sang s'accordant dans le seul but du salut (I Jean 5 : 8) ; si l'Esprit et le sang sont des termes littéraux, alors l'eau est littérale. *The Pulpit Commentary* s'accorde à dire que I Jean 5 : 6-8 réfère au baptême d'eau⁷. Le théologien baptiste Beasley-Murray a remarqué que Jean 3 : 5 se réfère au baptême d'eau : « À un moment où l'emploi de l'eau pour la purification en vue du dernier jour avait pris la forme spécifique du baptême, il est difficile de prendre au sérieux toute autre référence que le baptême. »⁸

(2) Le contexte de Jean 3 : 5 suggère fortement le baptême d'eau. Jean 1 : 25-34 et 3 : 23 parlent du ministère du baptême de Jean-Baptiste. Jean 3 : 22 et Jean 4 : 1-2 décrivent le baptême administré par les disciples de Jésus sur son autorité. Dans ce contexte, la compréhension la plus naturelle de l'eau est le baptême d'eau. Ce concept est soutenu par *The Tyndale New Testament Commentaries* : « À la lumière de la référence, d'après la pratique par Jésus du baptême d'eau au verset 22, il est difficile d'éviter d'analyser les mots *d'eau* et *d'Esprit* en conjonction, et de les considérer comme une description du baptême chrétien, dans lequel la purification et le don sont tous deux des éléments essentiels. »⁹

(3) C'est la seule signification dont la compréhension aurait pu être attendue de Nicodème. En tant que chef religieux juif, Nicodème était familier avec les cérémonies de purification de l'Ancien Testament tout autant que du baptême prosélyte juif. Plus important, il avait le témoignage de Jean-Baptiste, car tous les chefs religieux juifs de l'époque

^b Le texte anglais dit : « *Can any man forbid water, that these should not be baptised ?* » ; en français la question s'étend sur tout le verset comme suit : « *Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ?* » (N.d.T.)

étaient bien au courant du baptême de Jean (Luc 20 : 1-7). Le baptême prosélyte juif et le baptême de Jean étaient tous deux une partie de la conversion et de la repentance. Ainsi, Nicodème n'aurait pas dû être surpris quand Jésus parlait de l'eau comme faisant partie d'un nouveau départ en Dieu. En fait, à ce moment-là, Jésus aurait déjà pu avoir autorisé ses disciples à baptiser, comme il est rapporté seulement quelques versets plus loin (Jean 3 : 22 ; 4 : 1-2).

(4) La naissance de l'Esprit signifie « baptême de l'Esprit » (voir la dernière section) ; aussi, d'un point de vue grammatical, la naissance d'eau doit signifier le baptême d'eau.

(5) Il y a un seul baptême (Éphésiens 4 : 5). Cependant, la Bible enseigne clairement à la fois le baptême d'eau et le baptême d'Esprit. Nous pouvons réconcilier cette contradiction apparente en reconnaissant que le baptême d'eau et le baptême d'Esprit sont les deux parties d'un tout, l'un étant incomplet sans l'autre. Du point de vue de la doctrine, si l'un fait partie de la nouvelle naissance, l'autre également.

(6) Dieu pardonne les péchés au baptême d'eau (voir Chapitre 6). Par conséquent, le baptême doit être une partie de la nouvelle naissance, car, comment pourrait-il y avoir une nouvelle vie spirituelle avant que la vieille vie de péché soit effacée ? Jusqu'à ce que le péché et sa condamnation soient lavés, il ne peut y avoir de vie éternelle dans le royaume de Dieu.

(7) Tite 3 : 5 est un verset complémentaire de Jean 3 : 5, et réfère apparemment au baptême d'eau. « Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde, par le baptême de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. » La régénération signifie simplement « nouvelle naissance ». Ainsi, voilà un second passage liant l'eau et l'Esprit avec la nouvelle naissance. La formulation de ce verset pointe fortement vers le baptême,

d'eau plutôt que vers les autres possibilités. Il décrit un acte spécifique de lavement, distinct de l'œuvre de l'Esprit.

Nombre de traductions soulignent la connotation d'un acte spécifique : « La cuve de régénération » (Conybeare), « le bain de la nouvelle naissance » (Rotherham), « le bain de régénération » (Weymouth) et « l'eau de renaissance » (*New English Bible*). Cet acte de lavement est une purification du péché, qui rappelle les instructions d'Ananias à Paul : « Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur » (Actes 22 : 16). Paul a raconté cette histoire dans Actes 22 et a écrit les paroles de Tite 3. Par conséquent, il était vraisemblablement conscient du parallèle.

La conclusion est inévitable : « Le bain de la régénération », qui signifie « la nouvelle naissance d'eau », est le lavement des péchés au baptême d'eau. En effet, selon Bloesch : « Les érudits bibliques s'accordent à dire que le bain de la régénération se réfère au rite du baptême¹⁰. »

(8) Nombre d'autres passages lient le baptême d'eau et d'Esprit dans le message du salut (voir chapitre 3), et soulignent le rôle important que joue le baptême dans le salut (voir chapitre 6).

Les adversaires de ce concept protestent généralement qu'il rend le salut dépendant du baptême d'eau, niant par là le salut par la grâce et la foi uniquement. Bien sûr, sans la repentance du péché et la foi dans le sacrifice de Christ, le baptême d'eau est sans valeur. Il n'y a pas de puissance salvatrice dans l'eau elle-même ou dans les actions de l'homme au baptême d'eau. La naissance d'eau n'est pas l'action humaine, mais l'action de Dieu dans le pardon du péché. Le baptême d'eau n'est pas un acte sauveur en lui-même, et la naissance d'eau est totalement dépendante de la grâce de Dieu. Tite 3 : 5 démontre que nous pouvons attribuer tout le

mérite à Dieu pour le salut, et souligner néanmoins le rôle du baptême d'eau dans la nouvelle naissance.

À travers l'histoire du salut, Dieu a toujours demandé l'obéissance à sa Parole comme une partie de la foi, et cela ne contredit pas son plan de salut par la grâce, par le moyen de la foi (voir chapitre 2). En identifiant la naissance d'eau comme l'œuvre de Dieu au baptême d'eau, nous n'amoinçons pas sa grâce ni sa position comme notre unique Sauveur.

La deuxième objection est que les saints de l'Ancien Testament n'étaient pas baptisés dans l'eau comme nous le sommes aujourd'hui. Toutefois, ils ne recevaient pas non plus le Saint-Esprit comme nous le recevons (Jean 7 : 38-39) (voir aussi Chapitre 8). Les saints de l'Ancien Testament n'étaient pas nés de nouveau de la manière que Jésus a décrite et telle qu'il l'a établie pour l'Église du Nouveau Testament (voir la dernière section).

La naissance de l'Esprit

La naissance de l'Esprit est l'opération du Saint-Esprit dans le salut de l'homme. C'est la lecture littérale de Jean 3 : 5-8, et personne ne conteste cela sérieusement. Alors que l'on s'accorde sur le fait que la naissance de l'Esprit signifie recevoir l'Esprit de Dieu comme résidant dans la vie de quelqu'un, il y a quelques divergences d'opinions quant à savoir si cela est identique au baptême de l'Esprit. La plupart des protestants assimilent la réception du Saint-Esprit au baptême du Saint-Esprit, bien qu'ils rejettent généralement le signe du parler en langues. Ainsi Bloesch déclarait : « Nous insistons que le baptême de l'Esprit ne doit pas être distingué de la nouvelle naissance¹¹. » De même, Adam Clarke assimilait la naissance de l'Esprit au baptême de l'Esprit¹². Dans l'Église du Nouveau Testament, la naissance de l'Esprit, le don de l'Es-

prit, la réception de l'Esprit et le baptême de l'Esprit sont une même et unique chose, comme nous l'expliquons ci-dessous.

(1) Jésus s'attendait à ce que Nicodème comprenne ce qu'il voulait dire par la naissance de l'Esprit, sur la base, sans aucun doute, des prophéties de l'Ancien Testament concernant le déversement de l'Esprit (voir Chapitre 8). Plus précisément, Nicodème aurait dû connaître la prophétie de Joël, que Pierre a assimilée au baptême de l'Esprit le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 16-18).

(2) Jean-Baptiste avait explicitement promis le baptême de l'Esprit (Marc 1 : 8). Il ne fait aucun doute que Nicodème était familier du ministère de Jean et aurait dû s'attendre à son accomplissement.

(3) Le livre des Actes enseigne que nous recevons l'Esprit quand nous sommes baptisés par l'Esprit. Jésus a dit aux disciples d'attendre la promesse du Père, qu'il a décrite comme étant : « baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1 : 4-8). Les disciples reçurent cette promesse le jour de la Pentecôte quand ils furent « remplis du Saint-Esprit » (Actes 2 : 4). Pierre promit cette même expérience, qu'il appela « le don du Saint-Esprit », aux chercheurs repentants ce jour-là (Actes 2 : 38-39). Corneille et sa maison reçurent exactement la même expérience, décrite de plusieurs manières dans la Bible : « Le Saint-Esprit descendit sur tous ceux... », sur eux « le don du Saint-Esprit soit aussi répandu... » et ils « ont reçu le Saint-Esprit » (Actes 10 : 44-48). Pierre l'identifia comme étant à la fois le don et le baptême du Saint-Esprit (Actes 11 : 15-17). En bref, les Actes identifient toutes les descriptions de l'œuvre salvatrice de l'Esprit au baptême du Saint-Esprit (voir Chapitre 8 pour un tableau résumant ces découvertes).

(4) Certains disent que la naissance de l'Esprit se réfère à l'investissement de l'Esprit sans le baptême de l'Esprit. Toutefois, c'est une contradiction de dire que l'Esprit demeure

en quelqu'un, bien qu'il n'ait pas reçu l'Esprit. Si les mots ont un sens, l'investissement de l'Esprit doit commencer par la réception, par être rempli ou par être baptisé de l'Esprit.

(5) I Corinthiens 12 : 13 démontre que l'œuvre de l'Esprit dans le salut est le baptême de l'Esprit : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps. »

(6) Beaucoup d'autres passages soulignent la nécessité du baptême de l'Esprit et le relie avec le baptême d'eau comme partie du message du salut (voir Chapitre 3).

La nouvelle naissance comme un tout

Nous devons souligner que la nouvelle naissance est un tout unique. Soit on est né de nouveau, soit on ne l'est pas ; être né à moitié n'existe pas. Bien que Jésus ait identifié deux composantes - l'eau et l'Esprit -, il a néanmoins parlé d'une nouvelle naissance. L'Esprit, l'eau et le sang s'accordent comme un seul (I Jean 5 : 8). Il y a un seul baptême (Éphésiens 4 : 5), comprenant à la fois l'eau et l'Esprit. L'Écriture englobe à la fois le baptême d'eau et le baptême d'Esprit, quand elle enseigne que nous sommes ensevelis avec Christ dans le baptême pour ressusciter en nouveauté de vie (Romains 6 : 3-4), que nous sommes baptisés en Christ (Galates 3 : 27), et que nous recevons la circoncision spirituelle par le baptême (Colossiens 2 : 11-13). Quoique la repentance, le baptême d'eau et le baptême d'Esprit s'accomplissent individuellement, nous devons toujours nous souvenir que l'œuvre totale du salut est achevée à l'union des trois. Nous ne devrions jamais considérer un élément si important au point d'en juger les autres comme inutiles.

Le modèle biblique est de faire l'expérience des trois : repentance, baptême d'eau et don de l'Esprit (Actes 2 : 38). Même

si les Samaritains avaient été baptisés au nom de Jésus, il leur était toujours nécessaire de recevoir l'Esprit (Actes 8 : 15-17). Même si Corneille avait déjà reçu l'Esprit, Pierre lui commanda d'être baptisé au nom de Jésus (Actes 10 : 44-48).

Idéalement, tous les trois devraient se passer pratiquement en même temps, ou dans une succession rapide. Actes 2 : 38 promet que quand les gens se repentent et sont baptisés, ils reçoivent le Saint-Esprit sans aucune attente entre les trois composantes.

En particulier si les gens exercent leur foi, ils recevront le Saint-Esprit aussitôt qu'ils se repentent et sont baptisés. C'est exactement ce qui s'est passé avec les disciples de Jean à Éphèse (Actes 19 : 1-6). L'unique éthiopien et le geôlier philippien reçurent tous les deux une expérience joyeuse après avoir été baptisés, ce qui apparemment était le baptême de l'Esprit (Actes 8 : 36-39 ; 16 : 31-34). Dieu a conçu le processus entier de la nouvelle naissance de manière à ce qu'il puisse se passer en un seul moment.

La comparaison entre la première et la seconde naissance

Une comparaison avec la naissance naturelle illustrera l'unité de la nouvelle naissance. Nous pouvons considérer chacune d'entre elles comme un événement unique, mais chacune est aussi un processus composé de plusieurs éléments. Un écrivain a comparé les deux comme suit :¹³

Naissance naturelle	Nouvelle naissance
1. Conception	1. Écoute de l'Évangile ; commencement de la foi
2. Le bébé quitte l'utérus	2. Baptême d'eau
3. Le bébé prend sa première respiration	3. Baptême du Saint-Esprit

Quand le sang est-il appliqué ?

Puisque la nouvelle naissance est un tout unique indivisible, nous croyons que le sang de Christ s'applique tout au long du processus. Le sang n'est pas une substance magique qui doit être barbouillée sur nos âmes. Quand la Bible parle du sang de Jésus, cela signifie simplement la mort substitutive de Christ qui a satisfait la justice de Dieu et nous a rendu disponible la miséricorde de Dieu. Le sang de Christ achète notre salut. Sans l'expiation de Christ, nous ne pourrions pas rechercher Dieu ; nous ne pourrions pas nous repentir efficacement ; nous ne pourrions pas recevoir le pardon des péchés au baptême d'eau ni le Saint-Esprit. En d'autres termes, la mort substitutive de Jésus rend à la fois disponibles et efficaces la repentance, le baptême d'eau et le baptême d'Esprit.

En utilisant la terminologie du sang, le sang est appliqué à nos cœurs à la première écoute de l'Évangile pour nous rendre capables de rechercher Dieu, à la repentance pour nous rendre capables de nous détourner du péché vers Dieu, au baptême d'eau pour pardonner nos péchés, et au baptême d'Esprit pour nous rendre capables de recevoir l'Esprit de Dieu. Après la nouvelle naissance, nous continuons à mener une vie sainte victorieuse par la puissance du sang. Ainsi, le sang est appliqué non seulement à un moment précis, mais

tout au long du processus de salut, de la première écoute de la Parole jusqu'au retour de Christ pour son Église.

Les caractéristiques des croyants nés de nouveau

I Jean évoque la nouvelle naissance du point de vue de ceux qui l'ont déjà expérimentée. Jean n'a pas écrit son épître pour enseigner aux pécheurs comment être sauvés, mais pour enseigner aux croyants baptisés et remplis de l'Esprit comment avoir l'assurance présente dans leur statut de nouveau-nés, et comment vivre comme des chrétiens nés de nouveau. Rien dans l'épître de Jean ne révoque la nécessité de la naissance d'eau et d'Esprit telle que relayée dans l'évangile de Jean. I Jean nous donne les caractéristiques que la personne née de nouveau affichera, si elle obéit à la direction de sa nature régénérée :

Le croyant nouveau-né...	Verset dans I Jean
1. Confesse que Jésus est venu dans la chair	4 : 2
2. A l'amour	4 : 7
3. Confesse que Jésus est le Fils de Dieu	4 : 15
4. Croit que Jésus est le Christ	5 : 1
5. Vainc le monde	5 : 4
6. Ne continue pas à commettre le péché	3 : 9 ; 5 : 18
7. Garde les commandements de Dieu	3 : 24
8. A le Saint-Esprit	3 : 24 ; 4 : 13
9. A le témoignage de l'Esprit, l'eau et le sang	5 : 8-10

Ainsi, le croyant a été baptisé dans l'eau et l'Esprit, et a le sang de Christ appliqué sur lui. Il a l'assurance du salut aussi

longtemps qu'il continue à confesser, aimer, croire, vaincre le péché et le monde, et à se soumettre à Dieu.

Les saints de l'Ancien Testament n'étaient pas nés de nouveau comme nous

Les saints sous l'ancienne alliance n'étaient pas régénérés dans le sens où Jésus l'enseignait, car la régénération est une expérience de la nouvelle alliance. Dans la nouvelle alliance, Dieu a promis d'écrire sa loi dans les cœurs de son peuple (Jérémie 31 : 31-34) et de leur donner un nouvel esprit (Ézéchiel 11 : 19). L'ancienne alliance révélait la loi morale de Dieu, mais ne donnait pas de puissance spirituelle pour s'élever au-dessus de la nature pécheresse et accomplir la loi (Romains 7 : 7-25 ; 8 : 3). Sous la nouvelle alliance, toutefois, le peuple de Dieu reçoit une nouvelle nature - l'Esprit de Dieu - qui surpasse la loi et nous investit pour dominer sur le péché au quotidien (Romains 8 : 2-4 ; Galates 5 : 16-18). Il en résulte que maintenant, nous servons Dieu « sous le régime nouveau de l'Esprit » plutôt que « sous le régime ancien de la lettre » (Romains 7 : 6, *La Colombe*).

De même, il n'y avait pas de pardon permanent du péché sous la loi, mais seulement une prorogation du péché jusqu'au futur, finalement jusqu'à la mort de Christ (Romains 3 : 25). Les sacrifices de sang devaient être offerts continuellement, afin d'éloigner la pénalité du péché pour un temps, mais le sacrifice de Christ a fait de la rémission du péché une réalité éternelle dans la nouvelle alliance (Hébreux 10 : 1-18). Ce n'est que sous la nouvelle alliance que nous pouvons recevoir le pardon permanent des péchés immédiatement (Jérémie 31 : 31-34 ; Hébreux 10 : 14-18).

Pour résumer, les saints de l'Ancien Testament n'étaient pas nés de nouveau dans le sens du Nouveau Testament parce que (1) ni la rémission permanente du péché (2) ni la nouvelle nature sous la forme de l'Esprit demeurant en permanence n'étaient disponible pour eux. Cela correspond au fait que (1) ni le baptême au nom de Jésus pour le pardon des péchés (2) ni le baptême de l'Esprit Saint n'existaient dans l'Ancien Testament.

Conclusion

De notre discussion dans ce chapitre, nous concluons qu'être né de nouveau signifie être baptisé d'eau et du Saint-Esprit. Cette affirmation s'apparente avec nos conclusions des trois premiers chapitres de ce livre.

Les chapitres 1, 2, 3 et 4 demandaient respectivement : « Comment puis-je être sauvé ? », « Qu'est-ce que la foi salvatrice ? », « Qu'est-ce que l'Évangile de Jésus-Christ et comment puis-je l'appliquer à moi-même ? », et « Qu'est-ce que la nouvelle naissance ? » Dans chaque cas, la réponse a été la même.

De notre étude des quatre grands concepts de la chrétienté - le salut, la foi, l'Évangile et la nouvelle naissance - nous découvrons que la plénitude de l'Évangile est la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus et la réception du baptême de l'Esprit Saint.

-
- ¹ Vine, p. 43.
- ² *Ibid.*
- ³ F. F. Bruce, *Answers to Questions* (Exeter, U. K. : Paternoster Press, 1972), p. 108.
- ⁴ *Ibid.* L'emphase est d'origine.
- ⁵ J. Dwight Pentecost, *The Words and Works of Jesus Christ* (Grand Rapids : Zondervan, 1981), p. 125.
- ⁶ John Peter Lange, *Commentary on the Holy Scriptures* (Grand Rapids : Zondervan, 1960), IX, 126-27 ; *The Interpreter's Bible* (Nashville : Abingdon, 1956), VIII, 505.
- ⁷ *The Pulpit Commentary*, XXII (I Jean), 140.
- ⁸ Beasley-Murray, p. 228.
- ⁹ R. V. G. Tasker, *The Gospel According to St. John*, vol. IV de *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids : Eerdmans, 1960), p. 71.
- ¹⁰ Bloesch, II, 12.
- ¹¹ *Ibid.*, p. 22.
- ¹² Adam Clarke, *Commentary on the Bible*, ab. par Ralph Earle (Grand Rapids : Baker Book House, 1967), p. 904.
- ¹³ Ralph Reynolds, *Truth Shall Triumph* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1965), p. 40.

5

LA REPENTANCE

« Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez,
vous périrez tous également » (Luc 13 : 3).

« Pierre leur dit : Repentez-vous... » (Actes 2 : 38)

Dans le chapitre 3, nous avons décrit la repentance comme la mort au péché et à la vieille nature. Dans le chapitre 4, nous avons expliqué que la repentance est nécessaire à la nouvelle naissance, et qu'elle doit accompagner le baptême d'eau et le don de l'Esprit (Actes 2 : 38). Il doit y avoir une mort avant qu'il y ait une nouvelle naissance. Cela confirme à la fois l'identification de la repentance à la mort et celle de la nouvelle naissance à l'eau et l'Esprit.

La définition de la repentance

Selon le *Webster's Dictionary*^a, se repentir signifie : « se détourner du péché et se consacrer à l'amendement de sa vie ; ressentir le regret ou la contrition ; changer son esprit »¹. Le mot grec est *metanoeo*, qui signifie littéralement « percevoir après » et, « par conséquent, de changer son esprit ou son but »². Dans le Nouveau Testament, ce mot indique toujours un changement pour le meilleur.

Nombre de théologiens listent trois aspects nécessaires à la repentance : un changement intellectuel (changement d'avis), un changement émotionnel (changement de sentiments) et un changement intentionnel (changement volontaire de but)³. Cela correspond aux injonctions de la Bible d'aimer Dieu de tout son cœur, son âme, son esprit et sa force

^a Équivalent à notre *Larousse*. (N.d.T.)

(Marc 12 : 30). Ainsi, la repentance est essentiellement un changement d'esprit, de cœur et de direction.

De nombreuses références bibliques affirment cela. Dieu a choisi Paul comme prédicateur pour les Gentils afin « de leur ouvrir les yeux, pour qu'ils passent des ténèbres à la lumière et de la puissance de Satan à Dieu » (Actes 26 : 18). Paul a accompli cela en prêchant « la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance^b » (Actes 26 : 20). Une des doctrines fondamentales de l'Église est la « repentance des œuvres mortes » (Hébreux 6 : 1). Alors, dans le contexte de la prédication biblique, la repentance, c'est se détourner du péché et se tourner vers Dieu.

La repentance peut signifier, au sens large, tout ce qui se passe quand l'homme se détourne du péché vers Dieu, y compris le baptême d'eau et le don de l'Esprit. Par exemple, en entendant que Corneille et sa maison avaient reçu le Saint-Esprit et avaient été baptisés au nom de Jésus, les chrétiens juifs « glorifièrent Dieu, en disant : Dieu a donc accordé la repentance aussi aux païens, afin qu'ils aient la vie » (Actes 11 : 18). Toutefois, la plupart des passages utilisent le mot dans un sens plus restrictif, pour signifier le premier pas loin du péché et près de Dieu, avant le baptême d'eau et le don de l'Esprit (Actes 2 : 38). C'est la signification que nous utiliserons dans ce chapitre.

Dans ce sens, la repentance est une transformation radicale d'esprit, d'attitude, de conviction et de direction. C'est un acte volontaire de l'homme en réponse à l'appel de Dieu. Il dénote un tournant actif, pas seulement une sensation de regret ou une excuse. C'est plus qu'une résolution morale ou une réforme ; c'est une décision spirituelle et un changement spirituel.

^b Le texte anglais donne plus directement « *should repent and turn to God* ». (N.d.T.)

La repentance est le premier acte de foi, et il comprend plusieurs éléments importants : la reconnaissance du péché, la confession du péché, la contrition pour le péché et la décision d'abandonner le péché.

Bien sûr, le mot *repentir* peut avoir plusieurs usages qui n'appartiennent pas au salut. Voici quelques exemples. (1) Dieu se repentit d'avoir fait l'homme (Genèse 6 : 6)^c. Ici le mot signifie « peine », « chagrin » ou « regret » (voir la *NIV* et la *TAB*). (2) Dieu se repentit du jugement qu'il avait prévu pour Ninive (Jonas 3 : 10). Dieu changea son plan parce que les Ninivites changèrent leurs mauvaises actions et se tournèrent vers lui. (3) Dieu a promis de ne jamais se repentir de sa décision de faire de l'homme Christ un prêtre selon l'ordre de Melchisédek (Psaume 110 : 4). Il a promis de ne pas changer son avis.

(4) Ésaü a cherché attentivement un lieu de repentance, mais en vain (Hébreux 12 : 16-17). Il a cherché sans succès à changer l'esprit de son père sur son droit d'aînesse et sur la bénédiction donnée à Jacob (Genèse 27 : 34-38). Aucun de ces passages ne se réfère au salut, mais ils démontrent que la repentance a également une application dans d'autres situations.

La reconnaissance du péché

Avant qu'une personne ne puisse se repentir du péché, elle doit d'abord se rendre compte de son état pécheur. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2 : 17 ; Luc 5 : 32). Tous les hommes ont

^c Dans la version *Louis Segond*, on trouve le verbe « regretta », mais on trouve « se repentit » dans la Bible de Jérusalem ; la *KJV* donne « *repented* », mais les autres versions donnent des verbes différents, comme expliqué dans la suite du texte. Il en va de même pour les autres exemples. (*N.d.T.*)

péché ; ainsi, Jésus est en fait venu pour le monde entier. Toutefois, sa déclaration souligne qu'il sauvera seulement ceux qui reconnaissent leurs péchés.

« Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux ! » (Matthieu 5 : 3) Nous sommes tous des indigents spirituels sans Dieu, mais seul ceux qui reconnaissent leur pauvreté rechercheront Dieu et trouveront les richesses célestes. Nombre de gens moralement bons et de gens dévots trouvent difficile de se repentir et de recevoir le Saint-Esprit, parce qu'ils ne reconnaissent pas leur grand besoin et ne développent pas un sentiment d'urgence. La repentance peut avoir lieu seulement quand l'homme reconnaît ses péchés et avoue son besoin de Dieu.

La confession du péché

Une fois que quelqu'un reconnaît qu'il est en réalité un pécheur, il doit le confesser à Dieu. Dieu sait déjà toutes choses, mais il demande une confession honnête à soi-même et à lui. « Celui qui cache ses transgressions ne prospère point. Mais celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde. » (Proverbes 28 : 13) Quand les gens reçurent le « baptême de repentance » de Jean, ils entrèrent dans l'eau « en confessant leurs péchés » (Marc 1 : 4-5). Si quelqu'un pèche après la conversion, la confession fait toujours partie de la repentance (I Jean 1 : 9).

Nous confessons les péchés directement à Dieu, car il est le seul qui peut pardonner nos péchés (Ésaïe 43 : 25 ; Marc 2 : 7). Nous n'avons pas besoin d'un médiateur terrestre, parce que l'homme Jésus est notre médiateur et souverain sacrificeur (I Timothée 2 : 5 ; Hébreux 4 : 15-16). Il est approprié pour quelqu'un de confesser sa repentance ouvertement (Actes 19 : 18). En outre, il y a un temps pour se confesser l'un

l'autre, comme lorsque nous recherchons la prière pour nous ou quand nous avons fait du tort à quelqu'un et recherchons son pardon (Luc 17 : 3-4 ; Jacques 5 : 16).

La confession devrait être aussi publique que le péché. La confession ne signifie pas nécessairement la liste de tous les péchés commis tout au long de la vie, bien que nous devrions demander à Dieu de nous pardonner tous les péchés dont nous nous souvenons. Toutefois, l'essence de la confession est la reconnaissance à soi-même et à Dieu que l'on est pécheur, demandant le pardon à Dieu et demandant à Dieu de l'aide pour vaincre le péché dans le futur.

La contrition

La confession devrait être accompagnée de la contrition, qui est une peine authentique pour les péchés commis. Le pécheur doit ressentir le regret pour les torts faits, et son cœur doit être brisé pour ses péchés. « Les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un esprit brisé : O Dieu ! tu ne dédaignes pas un cœur brisé et contrit. » (Psaume 51 : 19) Le pécheur doit ressentir en lui-même le goût du déplaisir de Dieu, pas seulement une peine humaine ou le regret. « En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. » (II Corinthiens 7 : 10)

Beaucoup de gens sont désolés pour leurs péchés, mais ne se sont pas authentiquement repentis. Ils regrettent les conséquences du péché, mais ils échouent à se détourner du péché. Parfois, le péché les place dans des situations terribles, et ils sont désolés d'être pris dans celles-ci. Toutefois, quand une chance leur est donnée d'échapper à ces situations, ils continuent à vivre dans le péché.

Parfois, les gens pleurent à l'autel, parce qu'ils s'apitoient sur eux-mêmes et sont fâchés de leur situation difficile, mais ils n'ont pas la volonté de donner entièrement leur vie à Dieu. Ce sont là des exemples de chagrins mondains, qui ne peuvent pas apporter la repentance. La vraie repentance vient du chagrin divin, qui provoquera un état de désolation chez la personne à cause de ses péchés, la décidera à changer son style de vie pécheur, et à n'avoir aucun regret de ce changement.

La décision d'abandonner le péché

Dans Proverbes 28 : 13, il est dit que nous devons à la fois confesser et abandonner le péché afin d'obtenir miséricorde. Il doit y avoir un réel détournement du péché vers Dieu. La repentance est plus qu'un chagrin pour les péchés ; elle comprend aussi une détermination à faire quelque chose à propos de ces péchés. La repentance est plus que la confession du péché ; elle comprend aussi l'abandon des péchés avec l'aide de Dieu. Jean-Baptiste soulignait cet élément de la repentance. Quand les multitudes venaient pour être baptisées, il disait : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ? Produisez donc des fruits dignes de la repentance. » (Luc 3 : 7-8) Il refusait de baptiser beaucoup de personnes qui venaient à lui jusqu'à ce qu'elles montrent d'abord une preuve de leur repentance. Pour lui, la repentance était bien plus qu'une décision mentale ; c'était une décision spirituelle qui apportait un changement de vie. Comme Jean, Paul a prêché que les hommes doivent avoir « la repentance et la conversion à Dieu, avec la pratique d'œuvres dignes de la repentance » (Actes 26 : 20). La vraie repentance provoque un réel changement dans les actions d'une personne.

Cela ne signifie pas que la repentance demande une certaine durée de temps pendant laquelle il faut faire ses preuves devant Dieu. Dieu sait instantanément si oui ou non quelqu'un s'est véritablement engagé à abandonner le péché, ainsi la repentance et la réception de l'Esprit peuvent survenir en un instant. Malheureusement, quelques-uns manquent plus tard à cet engagement ; mais au moment où ils ont reçu l'Esprit, ils avaient réellement décidé d'abandonner le péché.

La restitution

La personne vraiment repentante cherchera à corriger le plus possible l'impact de ses péchés passés sur les autres, comme faisant part de l'abandon du péché. Cela est appelé la restitution. Par exemple, si elle a volé de l'argent, elle le rendra (Luc 19 : 8). Si elle a fait du tort aux autres, elle recherchera leur pardon. Si elle a fait du mal à quelqu'un en mentant ou en médissant, elle cherchera à réparer les dommages causés et à rétablir la vérité.

Jésus a enseigné : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis viens présenter ton offrande. » (Matthieu 5 : 23-24) Le plan de pardon de Dieu ne laisse pas l'homme continuer à profiter des bénéfices terrestres de son péché sans restitution, ni n'élimine-t-il la nécessité de chercher le pardon de quelqu'un à qui on a fait du tort.

Le repentir et l'émotion

La repentance affectera le côté émotionnel de l'homme, puisqu'elle comprend la tristesse selon Dieu et le remords. En

général, elle amènera des pleurs et d'autres démonstrations physiques de cette émotion. Toutefois, une démonstration d'émotions ne peut pas se substituer à la repentance. Certaines personnes versent des larmes d'apitoiement sur eux-mêmes, mais pas de tristesse selon Dieu. Certains répondent à la présence de Dieu, mais interrompent la plénitude de leur repentir. Souvent, Dieu les laisse ressentir sa présence comme un moyen de les amener à la repentance, mais nous ne devons pas confondre ces émotions avec la repentance elle-même.

Quand quelqu'un se repent, il ressent de la joie parce qu'il est rétabli dans l'amitié avec Dieu. Il trouvera aussi le soulagement parce qu'il a pris sa décision, et qu'il ne fera plus face au péché tout seul. Toutefois, il ne devrait pas laisser cette joie et ce soulagement l'empêcher d'aller plus loin, car Dieu a bien plus pour lui. Dieu veut s'occuper de ses péchés passés définitivement par le baptême d'eau, et Dieu veut lui donner le Saint-Esprit. Certaines personnes s'arrêtent quand elles ressentent la joie de la repentance, mais elles doivent procéder au baptême d'eau, une autre expérience joyeuse. Puis, en louant Dieu, elles recevront l'Esprit.

Des exemples de repentance

La parabole du fils prodigue illustre tous les éléments de la repentance (Luc 15 : 11-32). Dans l'histoire, le fils errant vient à la réalisation de son péché et de sa condition désespérée : « Etant rentré en lui-même » (Luc 15 : 17). Puis, il prend la décision de retourner à la maison et de chercher le pardon : « Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils ; traite-moi comme l'un de tes mercenaires. » (Luc 15 : 18-19) Finalement, il quitte réelle-

ment l'endroit où il était, retourne à la maison de son père et confesse son péché avec contrition (Luc 15 : 20-21).

Une autre parabole montre l'attitude propre à la repentance (Luc 18 : 9-14). Un pharisien se tenait et priait dans le Temple, remerciant Dieu de ne pas commettre de péchés et se vantant devant Dieu de ses bonnes actions. Un publicain vint aussi prier. Il approcha Dieu avec humilité, se frappant la poitrine dans une expression émotionnelle de contrition ressentie en son cœur. Il priait : « O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. » Jésus condamna le pharisien qui se disait juste, mais loua l'honnête publicain repentant.

La prière de David après son adultère avec Bath-Schéba est un merveilleux exemple pour un enfant de Dieu qui a péché, et l'esprit de sa prière est caractéristique de toute vraie repentance. « O Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; Lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions, et mon péché est constamment devant moi. J'ai péché contre toi seul, et j'ai fait ce qui est mal à tes yeux... Purifie-moi avec l'hysope, et je serai pur ; lave-moi, et je serai plus blanc que la neige... Détourne ton regard de mes péchés, efface toutes mes iniquités. O Dieu ! crée en moi un cœur pur, renouvelle en moi un esprit bien disposé. Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit Saint. Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! » (Psaume 51 : 3-6, 9, 11-14)

La source de la repentance

La repentance fait partie du salut ; aussi l'opportunité et la capacité à se repentir viennent de la grâce de Dieu. La bonté de Dieu conduit les hommes à la repentance (Romains 2 : 4).

La repentance pour la vie est un don que Dieu procure (Actes 11 : 18 ; II Timothée 2 : 25). Dieu seul peut donner le chagrin qui apporte la repentance (II Corinthiens 7 : 10). Quand quelqu'un se repent, il répond simplement à l'appel universel de Dieu et accepte volontairement l'œuvre salvatrice de Dieu.

La repentance ne gagne pas le salut, mais elle qualifie la personne pour le salut, et commence l'œuvre du salut. La repentance, alors, vient par la grâce de Dieu à travers la foi de l'homme. Les hommes viennent à la repentance dans les situations qui soulignent la présence de Dieu, sa Parole et la foi en lui.

L'Esprit de Dieu est absolument nécessaire pour conduire l'homme à la repentance. Jésus a dit : « Quand il [le Saint-Esprit] sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement. » (Jean 16 : 8) Les tours et les astuces psychologiques ne produiront pas de véritable repentance ; il faut le pouvoir de conviction de l'Esprit de Dieu.

Plutôt que de souligner des techniques de persuasion oratoires, ou des tactiques d'alarme, nous devrions nous concentrer sur la préparation d'une atmosphère spirituelle. La persuasion verbale et l'avertissement ont leur place, mais notre première inquiétude devrait être de laisser l'Esprit avoir une parfaite liberté, car Dieu seul peut attirer l'homme à lui (Jean 6 : 44).

La Parole de Dieu a la puissance d'amener les hommes à la repentance alors que l'Esprit l'applique à leurs cœurs. La Parole prêchée amène les hommes à prendre conscience de leurs péchés et de leur besoin de Dieu. Le sermon de Pierre le jour de la Pentecôte a apporté la conviction et le désir de la repentance : « Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) La

prédication de Jonas amena à la repentance toute la ville de Ninive. Encore une fois, notre insistance ne devrait pas être sur des idées ou des techniques d'origines humaines, mais sur la pure Parole de Dieu.

Les ministres de l'église doivent prêcher contre le péché et le définir, afin que le pécheur sois conscient de son péché. Nathan a distinctement nommé le péché de David, et Jean-Baptiste a nommé le péché d'Hérode. Jean a dit aux publicains : « N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné » ; et il a dit aux soldats : « Ne commettez ni extorsion ni fraude envers personne, et contentez-vous de votre solde » (Luc 3 : 12-14).

De nos jours, la Parole de Dieu est proclamée avec trop de généralité. Là où la Parole révèle le péché, nous devons être spécifiques. Si nous prêchons la Parole, Dieu l'appliquera aux cœurs des individus. L'écoute de la Parole de Dieu apporte la foi (Romains 10 : 17), et la foi provoquera en l'homme l'obéissance au commandement de se repentir.

La repentance vient en réponse au pouvoir d'attirer et de convaincre de l'Esprit de Dieu, à l'écoute de la Parole de Dieu et à l'impulsion d'un éveil de foi en Dieu. Du point de vue de Dieu, c'est un don pour rendre l'homme capable d'être sauvé ; du point de vue de l'homme, c'est son premier acte de foi volontaire en Dieu.

Le commandement de se repentir

La repentance est absolument nécessaire au salut ; la Bible commande à tout le monde de se repentir. Quand Adam a péché, Dieu l'a questionné et s'attendait à une confession (Genèse 3 : 9-13). Aux jours de Noé, Dieu a détruit tout le monde excepté huit âmes, parce que l'humanité ne voulait pas se repentir. Il a épargné la mauvaise ville de Ninive seu-

lement parce que ses habitants se sont repentis en réponse à la prédication de Jonas. Dans Ézéchiël, Dieu a prié Israël de se repentir : « C'est pourquoi je vous jugerai chacun selon ses voies, maison d'Israël, dit le Seigneur, l'Éternel. Revenez et détournez-vous de toutes vos transgressions, afin que l'iniquité ne cause pas votre ruine. Rejetez loin de vous toutes les transgressions par lesquelles vous avez péché ; faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau. Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? Car je ne désire pas la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur, l'Éternel. Convertissez-vous donc et vivez. » (Ézéchiël 18 : 30-32) « Dis-leur : Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive. Revenez, revenez de votre mauvaise voie ; et pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël ? »^d (Ézéchiël 33 : 11). Ce passage représente la compassion de Dieu, la nécessité de la repentance et la définition de la repentance comme un détournement du péché vers Dieu.

Jean-Baptiste a prêché fortement la repentance (Matthieu 3 : 1-11 ; Marc 1 : 4-5 ; Luc 3 : 3-9), et Jésus a fait de même. Jésus a proclamé : « Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 4 : 17) « Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. » (Marc 1 : 15) « Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » (Luc 13 : 3, 5) Alors que Christ était sur terre, il a envoyé ses disciples pour prêcher la repentance (Marc 6 : 12), et juste avant son ascension il leur a encore ordonné de prêcher la repentance (Luc 24 : 47). Pierre a prêché la repentance (Actes 2 : 38 ; 3 : 19), et Paul a fait de même (Actes 26 : 20).

Paul a dit aux Athéniens : « Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes,

^d La traduction anglaise varie légèrement au début du verset : « Comme je vis, dit le Seigneur Dieu ». (*N.d.T.*)

en tous lieux, qu'ils aient à ce repentir. » (Actes 17 : 30) À l'époque de l'Ancien Testament, Dieu ne tenait pas les païens redevables de tous les commandements de la loi de Moïse, parce qu'ils en étaient ignorants. Toutefois, Dieu les jugeait par le standard de la conscience et de la loi naturelle et les trouvait coupable même sur cette base-là (Romains 2 : 12-16). À l'époque du Nouveau Testament, les Juifs et les Gentils sont sur une même base ; tous entendent le même appel à la repentance. Dieu « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (II Pierre 3 : 9).

Que se passe-t-il lorsqu'on se repent ?

Quand il se repent, l'homme commence à laisser Dieu œuvrer dans sa vie. L'homme décide de se détourner du péché pour aller vers Dieu, et il permet à Dieu de le détourner. Une partie de ce revirement du péché, c'est que Dieu rend l'homme capable de s'éloigner des mauvaises habitudes et des mauvais désirs. Une partie du retour vers Dieu, c'est que Dieu permet à l'homme de commencer une relation personnelle avec lui.

Depuis l'époque du péché d'Adam et Ève, le péché a séparé l'homme de Dieu, car l'homme pécheur ne peut pas avoir de communion avec le Dieu saint. Quand l'homme se repent du péché, il peut commencer à avoir une communion avec Dieu sur la base de la mort substitutive de Christ. La repentance enlève la barrière que le péché a érigée et permet à l'homme et à Dieu de commencer une relation personnelle. Ainsi, la repentance qualifie une personne pour le baptême d'eau et le baptême du Saint-Esprit.

La relation avec le baptême d'eau et d'Esprit

Comme première étape vers Dieu, la repentance seule n'apporte pas la pleine puissance du salut, bien qu'elle apporte des sensations émotionnelles positives et une force temporaire limitée pour s'éloigner du péché. Le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit sont tous deux nécessaires pour achever l'œuvre que la repentance commence.

La repentance et le baptême d'eau complètent ensemble l'œuvre totale du pardon. Au baptême, Dieu nous lave de nos péchés en enlevant l'enregistrement éternel et la pénalité du péché (voir chapitre 6).

Certains aiment dire que Dieu pardonne le péché à la repentance et remet le péché au baptême d'eau. C'est une description assez bonne basée sur la formulation de la *KJV*. Toutefois, le texte d'origine ne soutient pas une distinction aussi nette, car ces deux mots, *pardonner* et *remettre*, viennent d'un seul mot grec, *aphesis* (voir chapitre 6). Théologiquement parlant, alors, pardon et rémission sont des termes équivalents, et le pardon (ou la rémission) vient avec la combinaison de la repentance et du baptême d'eau. Nous ne devrions pas séparer les deux expériences.

Dans le cadre de l'étude seulement, nous pouvons peut-être faire la distinction suivante : à la repentance, Dieu détruit la domination présente du péché dans la vie d'une personne, et il enlève la barrière empêchant une relation personnelle avec lui. Au baptême d'eau, Dieu enlève l'enregistrement légal du péché et efface la pénalité pour ce péché, c'est-à-dire la mort. Dieu s'occupe des conséquences présentes du péché à la repentance et des conséquences futures du péché au baptême d'eau. Les deux sont nécessaires

au pardon. Ainsi Pierre a dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés »^e (Actes 2 : 38) (La *New International Version* est plus emphatique : « Repentez-vous et soyez baptisés, chacun d'entre vous, au nom de Jésus-Christ afin que vos péchés soient pardonnés ».)

La repentance est aussi insuffisante sans le baptême de l'Esprit Saint. La repentance seule apporte une puissance temporaire limitée sur le péché ; la puissance permanente illimitée vient après le baptême de l'Esprit (Actes 1 : 8). Les saints de l'Ancien Testament se sont repentis, mais cela ne leur donnait pas une nature régénérée avec la puissance de vaincre en permanence (voir chapitre 8). Ni la loi de Moïse ni la pensée humaine ne peuvent donner l'emprise sur le péché (Romains 7 : 15-25). Seul l'Esprit accorde la puissance sur le péché et le pouvoir d'accomplir la justice que la Loi enseignait, mais ne pouvait pas donner (Romains 8 : 2-4). À la repentance, Dieu donne la capacité initiale de rompre avec la domination du péché, mais l'Esprit en nous fait de la nouvelle vie en Christ une réalité quotidienne (Romains 8 : 10, 13).

Jésus a enseigné que quand un esprit impur quitte un homme, il va ailleurs cherchant le repos (Luc 11 : 24-26). Quand il ne trouve nulle part où aller, il retourne dans l'ancienne maison (l'homme). S'il la trouve vide, nettoyée et garnie (mise en ordre), il amène sept autres démons avec lui et rentre dans la maison. Cette histoire contient un principe cohérent avec notre discussion. C'est-à-dire, expulser simplement le mal n'est pas suffisant ; on doit remplacer le mal par le bien. Nettoyer simplement sa vie et la mettre en ordre à un moment donné n'est pas suffisant ; on doit recevoir le pouvoir de la maintenir dans cet état.

^e Dans la version anglaise, nous trouvons « *remission* » pour « *pardon* » en français. (N.d.T.)

L'homme qui se repent et qui ne va pas plus loin deviendra victime de cycles de repentance et d'échecs frustrants et sans fin, et finalement, il deviendra pire qu'avant. C'est un grand problème dans la chrétienté d'aujourd'hui. Beaucoup de groupes proclament la nécessité de la repentance et de la moralité, mais ne prêchent pas le baptême de l'Esprit, qui donne le pouvoir de faire de la chrétienté un succès au lieu d'un échec. L'Esprit remplira le vide de la vie, la gardera propre et résistera au retour du démon.

Directives pour le travail à l'autel

Il est important que ceux qui prient à l'autel avec les gens qui cherchent Dieu aient une compréhension correcte de la repentance. Ci-dessous se trouvent des directives basées sur notre discussion.

(1) Nous devrions souligner le mouvement de l'Esprit de Dieu, non pas les tactiques ou les techniques. Des expressions ou des gestes spéciaux ne peuvent se substituer à la repentance.

(2) Nous devrions essayer de discerner où se trouve spirituellement celui qui cherche Dieu. S'il ne s'est pas pleinement repenti, nous ne devrions pas le forcer prématurément à exprimer la joie et à s'attendre à l'Esprit. Une fois qu'il s'est repenti, alors nous pouvons l'encourager à louer Dieu et à croire pour le baptême de l'Esprit.

(3) Nous pouvons nous mettre dans la position de celui qui cherche Dieu et prier avec lui. Cela lui montrera comment prier et nous aidera à prier avec un fardeau.

(4) Si celui qui cherche Dieu ne semble pas faire de progrès, il peut y avoir plusieurs problèmes, chacun d'eux méritant une approche différente. Le problème peut être un manque de compréhension de ce qu'est la repentance, un

refus d'abandonner tout à Dieu, un manque de désir (faim, désespoir de cause, sentiment d'urgence), un manque de tristesse selon Dieu ou un manque de foi.

(5) Nous ne devrions pas essayer de lui enseigner comment parler en langues. Ce signe viendra comme l'Esprit en donne l'expression. Au lieu de mettre l'accent seulement sur le fait de céder sa langue à Dieu, nous devrions montrer qu'il devrait totalement céder son esprit et sa vie à Dieu. Quand celui qui cherche Dieu lui abandonnera tout, se concentrera totalement sur lui et exercera sa foi, il sera capable de céder sa langue à Dieu.

(6) Évitions les pratiques qui pourraient distraire, tels que secouer celui qui cherche Dieu, le marteler, le forcer à faire certaines choses, en donnant des conseils contradictoires ou en l'ennuyant de quelque autre manière. Souvent, les gens se repentent et reçoivent l'Esprit en dépit des ouvriers de l'autel, et non grâce à eux.

Si celui qui cherche Dieu est sincère et prêt à se repentir, il recevra l'Esprit en peu de temps. S'il ne le reçoit pas, il manque quelque chose à sa repentance ou dans sa foi. Dans un tel cas, les ouvriers de l'autel doivent être spirituellement sensibles et bien s'y connaître afin qu'ils puissent l'aider à surmonter ces difficultés.

La repentance et le chrétien

Si nous péchons après la nouvelle naissance, nous avons toujours une voie d'accès au pardon par la confession du péché à Christ (I Jean 1 : 9 ; 2 : 1). Il n'est pas besoin d'être baptisé de nouveau, parce qu'il n'y a qu'un seul baptême, et il est efficace pour tous les péchés dont on se repent, qu'ils soient commis avant ou après le baptême. Il n'y a pas de limite au pardon de Dieu dans cette vie,

aussi longtemps que nous nous repentons honnêtement. Dieu s'attend à ce que nous pardonnions sans limites celui qui se repent vraiment, et il ne fera pas moins pour nous (Matthieu 18 : 21-22 ; Luc 17 : 3-4). Ce qui est important, c'est que nous regrettions sincèrement notre péché et que nous nous déterminions honnêtement à mieux faire avec l'aide de Dieu.

Bien sûr, le premier principe d'un croyant nouveau-né est « que vous ne péchiez pas » (I Jean 2 : 1). Si nous péchons, nous devrions le confesser, obtenir pardon et n'accepter aucune condamnation (Romains 8 : 1). Toutefois, nous ne devrions pas avoir besoin de toujours nous repentir de la même chose puisque l'Esprit nous donne la force de vaincre. La repentance est une doctrine fondamentale, mais nous ne devrions pas rester à cette étape fondamentale tout le temps. « C'est pourquoi, laissant l'enseignement élémentaire de la parole du Christ, tendons vers la perfection^f, sans poser de nouveau le fondement : repentance des œuvres mortes, foi en Dieu... » (Hébreux 6 : 1, *NIV*). La repentance est toujours disponible pour un chrétien, mais à un certain moment, il devrait être assez mature pour que le besoin de se repentir du péché devienne une exception plutôt qu'une règle.

La nécessité de souligner la repentance

Nombre d'églises ont négligé la doctrine et la pratique de la repentance aujourd'hui. Si nous nous attendons à ce que les perdus soient sauvés, nous devons prêcher et enseigner la repentance avec l'onction de l'Esprit. Les prédicateurs doivent nommer le péché et être spécifiques en explicitant la repentance. Les ministres doivent conseiller ceux qui sou-

^f Le texte anglais donne « maturité » pour « perfection ». (*N.d.T.*)

haitent être baptisés, pour être sûrs qu'ils se sont réellement repentis, car sans la repentance, le baptême devient un symbole vide. Les ouvriers de l'autel doivent d'abord guider celui qui cherche Dieu vers la repentance, car sans une véritable repentance il n'y aura jamais de baptême de l'Esprit.

Les méthodes qui ne viennent pas des Écritures n'apportent pas le baptême de l'Esprit. La bonne vieille repentance doit prendre place d'abord ! Assurément, une personne peut et devrait recevoir l'Esprit Saint rapidement, sans attendre, mais nous devons nous repentir d'abord. L'Esprit Saint n'entrera pas ou ne demeurera pas dans un temple spirituellement impur (II Corinthiens 6 : 17 à 7 : 1). Il est impossible de se tourner vers Dieu sans d'abord se détourner du péché.

Se pourrait-il que la chrétienté soit remplie de gens qui professent le Christ, mais échouent, cependant, à se repentir ? Se pourrait-il que nombre de gens recherchent les bénédictions, les miracles et les expériences sensationnelles sans la repentance ? Beaucoup de figures publiques et de célébrités proclament être nées de nouveau, cependant, elles continuent à participer à des activités profanes impures. Mais leurs proclamations et leurs confessions ne sont pas valides. D'une manière ou d'une autre, nous devons nous rendre compte que sans la repentance et la sainteté, toutes les expériences spirituelles sont sans valeur.

Ceux qui court-circuitent la repentance substituent leur plan au plan de Dieu, tout comme Caïn l'a fait quand il a offert des légumes au lieu d'un sacrifice de sang. Ils peuvent jouir de bénédictions temporaires, mais tout comme l'homme aux noces qui n'avait pas son habit de noces, ils seront rejetés quand le roi viendra (Matthieu 22 : 11-14).

Certaines personnes semblent jouir des bénédictions de Dieu et cependant mènent des vies mondaines, profanes et

impures. Parce que Dieu n'exécute pas un jugement rapidement, ils pensent qu'ils sont épargnés (Ecclésiaste 8 : 11), ne sachant pas que Dieu prolonge la bonté, la longanimité et la patience afin qu'ils aient le temps de se repentir (Romains 2 : 4 ; II Pierre 3 : 9). Il est impératif de se repentir et de vivre une vie de repentance.

Conclusion

La repentance est un détournement du péché et un retour vers Dieu. C'est la première réaction de la foi envers l'appel de Dieu. La repentance inclut la reconnaissance du péché, la confession du péché, la contrition pour le péché et la décision d'abandonner le péché. C'est la mort au péché, et cela ouvre la possibilité d'une relation permanente avec Dieu.

La repentance seule n'est pas l'œuvre complète du salut. Le baptême d'eau rend le détournement du péché permanent en ensevelissant la vieille nature, et le baptême de l'Esprit rend le retour vers Dieu permanent en donnant une nouvelle nature avec le pouvoir de vaincre le péché quotidiennement. Sans la repentance, le baptême d'eau est sans valeur, et sans la repentance, on ne peut recevoir le baptême de l'Esprit.

Si nous désirons retenir l'Esprit de Dieu dans nos vies, nous devons mener une vie de repentance. Si nous désirons voir les autres sauvés, nous devons prêcher et enseigner la vraie repentance.

¹ Webster's, p. 1924.

² Vine, pp. 961-62.

³ Henry Thiessen, *Lectures in Systematic Theology* (Grand Rapids : Eerdmans, 1979), p. 265.

6

LE BAPTÊME D'EAU

*« Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé »
(Marc 16 : 16).*

*« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous
soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon
de vos péchés... » (Actes 2 : 38)*

La définition du baptême d'eau

Le baptême d'eau chrétien est une cérémonie lors de laquelle quelqu'un qui s'est repenti de ses péchés est immergé dans l'eau au nom de Jésus pour le pardon de ses péchés. C'est un acte de foi en Jésus-Christ.

Dans ce chapitre, nous étudierons les baptêmes dans la Bible, nous établirons que Dieu commande à tous les disciples de Christ d'être baptisés, et nous analyserons chaque partie de la définition donnée ci-dessus.

Le baptême de Jean

Jean-Baptiste, que Dieu a envoyé pour préparer le chemin du Seigneur, a prêché et administré le baptême de repentance pour le pardon des péchés (Marc 1 : 2-4 ; Luc 3 : 3-4). Il est venu baptisant, afin de manifester Christ à Israël (Jean 1 : 31). Son baptême était un baptême transitoire, conçu pour préparer le peuple juif au message de Christ et au baptême chrétien. Jean n'a fait aucune tentative pour abolir la loi juive, mais il lui a ajouté, s'attendant à ce que ses convertis mènent une vie morale repentie telle que définie par la loi et attendent celui qui les baptiserait du Saint-Esprit. Le baptême de Jean était préchrétien, car l'Église du Nouveau Testament n'était pas

encore fondée (voir chapitre 8). En fait, les disciples de Jean furent rebaptisés au nom de Jésus après le jour de la Pentecôte (Actes 19 : 1-5).

Le baptême de Jean était « pour la », « de » ou « en vue de la » repentance. Apparemment, il n'utilisait aucune formule baptismale, mais il disait aux gens : « Moi, je vous baptise d'eau en vue de la repentance » (Matthieu 3 : 11). Son baptême motivait et démontrait la repentance ; ses convertis se repentaient et confessaient leurs péchés au baptême (Matthieu 3 : 6 ; Marc 1 : 5).

Puisque le baptême de Jean était « pour le pardon des péchés », conférait-il le pardon ? Il ne pouvait pas conférer le pardon absolu des péchés ni ne pouvait s'occuper des péchés futurs, car avant la mort expiatoire de Christ, tout pardon était conditionné sur cet événement futur. Certaines personnes se disputent que le baptême de Jean ait bien conféré un pardon conditionnel, mais un pardon conditionnel était déjà disponible à travers le système sacrificiel, que Jean n'a aucunement essayé de remplacer. Il semble que son baptême indiquait simplement le pardon futur qui viendrait par Christ et le baptême chrétien. C'était « en vue » du pardon, une traduction acceptable du mot grec *eis*, qui est d'ordinaire rendu par « pour ». Le *Dictionary of the Bible* d'Hastings concoure à cette vue¹.

Le baptême de Christ

Jésus lui-même fut baptisé par Jean. Puisque Christ était sans péché (Hébreux 4 : 15), nous savons qu'il n'a pas été baptisé en signe de repentance ou en anticipation du pardon des péchés. Il a plutôt été baptisé pour se manifester à Israël en tant que Messie, le Baptiseur par l'Esprit et le Fils de Dieu (Jean 1 : 31-34) ; et il s'est soumis au baptême afin « d'accom-

pl[ir] ainsi toute justice »^a (Matthieu 3 : 15). Nous pouvons subdiviser ces buts en plusieurs points :

(1) Christ a été baptisé pour se présenter publiquement et pour inaugurer son ministère. D'une manière significative, l'eau (le baptême) et l'Esprit (sous la forme d'une colombe) étaient présents en même temps à cette occasion, préfigurant le message de l'Évangile qu'il allait enseigner dans Jean 3 : 5.

(2) Par cet acte, Christ a approuvé le baptême de Jean et son message de repentance, de baptême d'eau et de baptême d'Esprit.

(3) Christ nous a procuré un exemple à suivre. Il n'avait pas lui-même besoin du baptême, mais il s'y est soumis pour notre bénéfice. Si le Christ sans péché a été baptisé, combien plus le devrions-nous ? Si nous devons nous conformer nous-mêmes à Christ (Romains 8 : 29), nous devons suivre ses pas dans le baptême.

(4) Puisque Christ a été baptisé pour accomplir toute justice, il ne l'a pas considéré comme une simple cérémonie ou un rituel. Tout au long de son ministère, Christ a souligné la pureté morale plutôt que la pureté cérémonielle et a décrit comme inutiles les nombreuses traditions de purification des pharisiens (Matthieu 15 : 1-20 ; Marc 7 : 1-23). En contraste, il a reconnu le baptême comme ayant une signification morale et comme étant nécessaire pour nous.

Les premiers baptêmes par les disciples

Au début du ministère de Christ, ses disciples baptisaient beaucoup de convertis sous son autorité (Jean 3 : 22 ; 4 : 1-3). La Bible parle très peu de cela et n'explique pas le but. Certains écrivains affirment qu'il s'agissait du baptême au nom

^a Le verset dit en français : « que nous accomplissions ainsi toute justice ». (N.d.T.)

de Jésus, alors que d'autres croient que c'était fondamentalement une continuation du baptême de Jean². Les défenseurs de la première théorie disent souvent que c'était une forme latente du baptême chrétien qui devint efficace pour pardonner les péchés après l'expiation de Christ. Toutefois, la dernière conception est probablement correcte, comme le *Dictionary of the Bible* d'Hastings le soutient³. Les quatre raisons suivantes soutiennent cette conception : (1) Ce baptême est mentionné en conjonction avec celui de Jean ; (2) les disciples n'avaient pas encore une pleine compréhension du message de l'Évangile ; (3) Christ prêchait le message de repentance de Jean, la venue du royaume et la venue du baptême de l'Esprit ; (4) Il paraît douteux que le baptême chrétien ait pu exister même sous une forme latente avant la mort de Christ, puisque c'est une identification à son ensevelissement. Quelle que soit la façon dont une personne interprète ces baptêmes préchrétiens, elle devrait reconnaître que le baptême de Jean et le baptême des disciples étaient préparatoires au baptême chrétien et ne conféraient pas le pardon absolu des péchés.

Le commandement de Christ

Juste avant que Jésus ne monte au ciel, il commanda à ses disciples d'aller dans le monde entier, pour prêcher l'Évangile, faire des disciples et les baptiser (Matthieu 28 : 19). Il s'attendait à ce que tous les croyants soient baptisés, et il a promis le salut à ceux qui croiraient et seraient baptisés (Marc 16 : 16).

Les pharisiens « ont rejeté le dessein de Dieu » en refusant le baptême de Jean (Luc 7 : 30), et nous serons de même coupables si nous refusons le baptême du Seigneur.

Les premiers baptêmes chrétiens

L'Église dans le livre des Actes a exécuté l'attente et le commandement du Seigneur concernant le baptême. Dans le premier sermon de l'Église, Pierre a commandé à tout le monde d'être baptisé au nom de Jésus (Actes 2 : 38) : « Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés » (Actes 2 : 41). Quand les Samaritains crurent à la prédication de Philippe, ils furent aussi baptisés au nom de Jésus (Actes 8 : 12,16). L'eunuque éthiopien, Paul de Tarse, Corneille, Lydie de Thyatire, le geôlier philippien, les Corinthiens et les disciples de Jean à Éphèse furent tous baptisés quand ils entendirent et crurent à la prédication de l'Évangile (Actes 8 : 35-38 ; 9 : 18 ; 10 : 47-48 ; 16 : 15, 33 ; 18 : 8 ; 19 : 5). Bien que Corneille et sa maison aient reçu le Saint-Esprit, Pierre « ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ » (Actes 10 : 47-48, version La Colombe). Ananias a ordonné à Paul d'être baptisé au nom du Seigneur (Actes 22 : 16).

Le mode de baptême : l'immersion

Le baptême requiert l'utilisation concrète de l'eau (Jean 3 : 23 ; Actes 8 : 36 ; 10 : 47-48). Le mot « baptême » vient du mot grec *bapto*, qui signifie « tremper »⁴. W. E. Vine définit le baptême comme « le processus d'immersion, submersion et émergence »⁵. D'autres mots existaient pour indiquer l'aspersion, mais Dieu a choisi un mot pour indiquer l'immersion.

L'immersion est le seul mode de baptême que la Bible rapporte. Jean baptisait dans la rivière Jourdain (Marc 1 : 5, 9) et « à Enon, près de Salim, parce qu'il y avait là beaucoup d'eau » (Jean 3 : 23). Il avait besoin de sources et de rivières

assez larges pour l'immersion, et pas seulement les quelques gouttes d'eau que l'aspersion aurait demandées. Jean a immergé Jésus : « Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau » (Matthieu 3 : 16). « Au moment où il sortait de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir » (Marc 1 : 10). Philippe a immergé l'eunuque éthiopien : « Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe. » (Actes 8 : 38-39).

Paul a décrit le baptême comme un ensevelissement avec Christ (Romains 6 : 4 ; Colossiens 2 : 12). Ces passages présument que le baptême est par immersion et ils n'ont de sens que si le lecteur comprend cela. Personne n'est enseveli par aspersion ni par le déversement d'un peu de terre sur le corps, mais seulement par submersion complète. En relation avec Romains 6 : 4, *The Pulpit Commentary* affirme : « La référence... est à la forme du baptême, à savoir par immersion, qui a été comprise comme signifiant l'ensevelissement, et par conséquent la mort. »⁶

Depuis l'époque de la Bible, d'autres modes de baptême d'eau ont vu le jour, notamment l'arrosage (aspersion) et le déversement (affusion). Toutefois, la Bible elle-même ne décrit jamais ces méthodes. Certaines cérémonies de purification de l'Ancien Testament impliquaient l'aspersion d'eau, mais alors qu'elles peuvent préfigurer le baptême chrétien, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'elles enseignent un mode précis de baptême. Plusieurs versets mentionnent l'aspersion du sang de Jésus, mais ces versets décrivent simplement le sacrifice de Christ d'une manière métaphorique pour le connecter avec les sacrifices de sang de l'Ancien Testament (Hébreux 9 : 13 ; 10 : 22 ; 11 : 28 ; 12 : 24). Ces versets ne se réfèrent pas littéralement au mode de baptême, mais ils montrent bien que la Bible aurait pu utiliser un autre

mot pour le baptême qui signifierait radicalement « asperger » plutôt qu' « immerger ».

Historiquement, l'aspersion et l'affusion surgirent par souci de convenance. L'immersion est devenue particulièrement inopportune après l'émergence de trois pratiques baptismales non bibliques : (1) le baptême des petits enfants, (2) le triple baptême par certains trinitaires et (3) le report du baptême jusqu'au lit de mort (pour tenter de mener sa vie entière dans le péché et d'être sauvé à la fin).

Le mode de baptême a-t-il de l'importance ?

Une personne devrait suivre le mode biblique pour plusieurs raisons.

(1) Le baptême est un commandement biblique. Ainsi, nous devrions suivre le mode biblique. Vu l'importance que porte la Bible sur le baptême d'eau, nous devrions l'exécuter exactement comme elle le décrit.

(2) Jésus a été immergé comme un exemple que nous devrions suivre. Si lui, qui n'avait pas besoin du baptême, s'est soumis à la submersion, combien plus le devrions-nous ? Si le baptême vaut la peine d'être pratiqué, cela en vaut la peine de le faire de la manière dont Jésus et ses apôtres l'ont fait.

(3) Les autres modes de baptême viennent de traditions non bibliques, et la tradition est un pauvre substitut à l'enseignement biblique. Jésus a condamné la tradition assez fortement quand elle a provoqué une déviation de la Parole de Dieu. Il a dit aux pharisiens : « Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes » (Marc 7 : 8), et « vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition » (Matthieu 15 : 6).

(4) Le seul avantage que l'aspersion possède, c'est la commodité, ce qui est aussi une pauvre excuse pour ne pas suivre la Bible. Quel droit avons-nous d'insister sur une méthode plus commode que celle que Jésus et l'Église primitive ont utilisée ? Certainement, il aurait été plus commode pour Jean d'asperger les multitudes, pour les apôtres d'asperger les 3 000 à la Pentecôte, pour Philippe d'asperger l'eunuque dans le désert et pour Paul d'asperger le geôlier à minuit ; cependant, ils choisirent d'immerger. Pourquoi devrions-nous dévier de ce modèle sur la base de la commodité, en particulier lorsque les pratiques baptismales qui rendirent l'aspersion si populaire sont elles-mêmes non-bibliques ?

(5) L'immersion démontre l'obéissance à Dieu et le respect pour sa Parole. Pourquoi inventer un mode arbitraire et essayer de le justifier ? Pourquoi débattre sur la possible acceptabilité des alternatives variées inventées par l'homme ? Le véritable respect de Dieu et de sa Parole nous rendra satisfaits du mode biblique ; au lieu de l'ignorer ou de le refuser, nous lui obéirons.

(6) C'est uniquement par l'immersion que nous conservons la signification du baptême comme un ensevelissement avec Christ.

Le pardon des péchés au baptême

Jean a prêché « le baptême de repentance pour le pardon des péchés » (Marc 1 : 4 ; Luc 3 : 3), indiquant le temps où Dieu remettrait les péchés au baptême d'eau chrétien. Juste avant le premier service de baptême chrétien, Pierre a dit : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de vos péchés » (Actes 2 : 38). Le pardon dénote une libération, une extraction, une

annulation ou un rejet de nos péchés. Au baptême, Dieu élimine, efface, annule et dissipe nos péchés.

Certains ne sont pas d'accord avec cette interprétation, soutenant que le baptême est pratiqué parce que la personne a déjà obtenu le pardon des péchés. Pour eux le mot « pour » dans Actes 2 : 38 signifie « à cause de » ou « vu que ». Il semble clair, toutefois, que « pour » signifie réellement « recevoir » ou « afin d'obtenir ».

(1) C'est la signification littérale que l'on obtient de la lecture des textes grecs et français. La *NIV* traduit Actes 2 : 38 comme suit : « Pierre répliqua : Repentez-vous et soyez baptisés, chacun d'entre vous, au nom de Jésus-Christ afin que vos péchés soient pardonnés... »

(2) Le contexte conduit à cette interprétation. Les pécheurs coupables demandèrent : « Que ferons-nous ? » (Actes 2 : 37) Pierre leur répondit en expliquant ce qu'ils avaient besoin de faire pour recevoir le pardon des péchés, non pas en décrivant une conduite optionnelle. Il ne voulait pas dire : « Repentez-vous et soyez baptisés, parce que vous avez déjà reçu le pardon des péchés ».

(3) Matthieu 26 : 28 rapporte exactement la même formulation grecque quand Jésus a dit : « Car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés »^b. Christ a versé son sang afin que nous puissions obtenir le pardon des péchés, et non parce que nous l'avions déjà. L'expression peut indiquer le pardon futur des péchés (tel que Jean et Jésus l'ont utilisée), mais elle ne se tourne nullement vers un pardon déjà obtenu.

(4) Nombre d'autres versets des Écritures décrivent le rôle du baptême dans la rémission des péchés.

^b « Pour le pardon » vient du mot grec *aphesis*, alors que le « pour » dans l'expression « pour plusieurs » vient du mot grec *polus*. (*N.d.T.*)

La régénération baptismale ?

Arrivés à ce point, nous devons souligner que la Bible n'enseigne pas la « régénération baptismale », car l'eau et la cérémonie n'ont pas de pouvoir salvateur en eux-mêmes. Le baptême d'eau n'est pas un acte magique ; il est sans valeur spirituelle, à moins d'être accompagné d'une foi et d'une repentance consciente. Le baptême est important uniquement parce que Dieu l'a ordonné ainsi. Dieu aurait pu choisir de pardonner le péché sans le baptême, mais dans l'Église du Nouveau Testament, il a choisi de le faire au moment du baptême. Nos actes au baptême ne nous procurent ni ne nous achètent le salut auprès de Dieu ; Dieu seul pardonne les péchés sur la base de la mort expiatoire de Christ. Quand nous nous soumettons au baptême d'eau selon le plan de Dieu, Dieu honore notre foi obéissante et pardonne nos péchés.

Le baptême : une partie de la nouvelle naissance

Jésus a dit que nous devons être nés d'eau et d'Esprit afin d'entrer dans le royaume de Dieu (Jean 3 : 5). Nous sommes sauvés par « le bain de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit » (Tite 3 : 5). (Le chapitre 4 a expliqué que ces deux versets se réfèrent au baptême d'eau.) Ces versets placent le baptême d'eau dans le processus de la nouvelle naissance, mais ils n'enseignent pas la régénération baptismale. Jésus a mentionné une seule nouvelle naissance qui inclut à la fois l'eau et l'Esprit.

La croyance et le baptême apportent le salut

Jésus a dit : « Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16 : 16). Jésus a relié la croyance au baptême, les deux ensemble, dans la promesse du salut, montrant que les deux étaient nécessaires. Si nous disons que le baptême n'est pas nécessaire, nous amendons la déclaration du Seigneur disant que : « Celui qui croira et qui [ne] sera [pas] baptisé sera sauvé ».

Jésus n'a pas discuté de la situation de celui qui « croira », mais qui refusera le baptême, car c'est une contradiction dans les termes. Il savait que si quelqu'un ne croyait pas il ne serait pas baptisé, ou que s'il avait été baptisé, son baptême sans croyance serait sans valeur. Il savait qu'un vrai croyant serait baptisé. En disant « celui qui ne croira pas sera condamné », Jésus a implicitement traité le cas de celui qui refuserait le baptême.

Le lavement des péchés

Actes 22 : 16 dit : « Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » Dieu nous lave des péchés au baptême, quand nous invoquons son nom. « Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu » (I Corinthiens 6 : 11). Nombre de commentateurs perçoivent ce verset comme une autre référence au lavage des péchés qui a lieu lorsque quelqu'un est baptisé au nom du Seigneur Jésus.

Il fait partie du salut

Pierre a rappelé qu'aux jours de Noé, « huit [âmes]^c furent sauvées à travers l'eau » (I Pierre 3 : 20). Il a poursuivi : « Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ. » (I Pierre 3 : 21) Une autre traduction peut nous aider à expliquer la signification de ce verset : « Huit en tout, furent sauvés à travers l'eau, et cette eau symbolise le baptême qui maintenant vous sauve aussi : non pas l'enlèvement de la souillure du corps, mais le gage d'une bonne conscience envers Dieu. Il vous sauve par la résurrection de Jésus-Christ. » (NIV) Le mot grec traduit par « engagement » (KJV) ou « gage » (NIV) signifie aussi « demande »^d (*Strong's Exhaustive Concordance*) ou « appel » (juridique) (W. E. Vine, *An Expository Dictionary*). D'autres versions de la Bible reflètent les significations variées de l'engagement : « un appel à Dieu pour une conscience claire » (RSV) ; « la prière pour une conscience claire devant Dieu » (Moffat) ; et « la demande à Dieu pour une bonne conscience » (Rotherham).

Le même déluge d'eau qui a tué les peuples aux jours de Noé a en fait servi comme instrument de salut pour les huit âmes dans l'arche, car l'arche a flotté sur l'eau. Ils furent sauvés à travers l'eau, qui symbolise aujourd'hui le rôle du baptême. Le baptême est devenu un moyen de salut pour nous, non pas parce qu'il lave la souillure de nos corps physiques, mais parce qu'il nous procure une bonne conscience devant Dieu. Puisque Dieu nous lave des péchés au baptême, c'est

^c Le mot « âme » se trouve dans la version anglaise. (N.d.T.)

^d C'est ce terme qui a été retenu dans la version La Colombe. (N.d.T.)

une requête ou un appel envers lui pour nous donner une conscience libre de toute condamnation.

Toutefois, nous ne devrions pas supposer que les eaux du baptême possèdent en elles-mêmes une vertu salvatrice ; l'eau seule ne sauve pas une personne, tout comme l'eau du déluge seule n'a pas sauvé les huit. Le salut se trouvait dans l'arche, et uniquement ceux qui ont obéi au plan de Dieu d'entrer dans l'arche furent sauvés. De la même manière, l'obéissance à Dieu dans le baptême d'eau met la personne en lieu sûr. En d'autres termes, le baptême est l'eau à travers laquelle nous recevons le salut, mais Jésus lui-même est l'arche du salut.

The Pulpit Commentary soutient cette explication d'I Pierre 3 : 21 : « La traduction littérale serait, 'Qui (comme) antitype^e vous sauve aussi (c'est-à-dire) le baptême' ; c'est-à-dire, l'eau qui vous sauve est l'antitype de l'eau du déluge⁷. » Il conclut : « le baptême nous sauve bien, mais non la simple cérémonie extérieure... Le signe extérieur et visible ne sauve pas s'il est séparé de la grâce intérieure et spirituelle. Le premier est nécessaire, car c'est un signe extérieur désigné par Christ ; mais il ne sauvera pas sans le second. »⁸

L'ensevelissement avec Christ

Paul a enseigné que le baptême était un ensevelissement avec Christ (Romains 6 : 3-4 ; Colossiens 2 : 12). Le vieil homme est enterré au baptême. Le vieil homme, c'est le style de vie non régénéré, le compte-rendu des péchés passés et la domination du péché. Après le baptême, nous n'avons jamais à faire face au compte-rendu de nos péchés passés. En ce qui concerne Romains 6 : 3, F. F. Bruce a affirmé dans *The Tyndale New Testament Commentaries* : « De cette référence et

^e La réalité représentée par une figure ; ici le déluge (figure) représente le baptême (l'antitype) (*N.d.T.*)

d'autres au baptême dans les écrits de Paul, il est certain qu'il ne considérait pas le baptême comme une option ou une activité supplémentaire dans la vie chrétienne, et qu'il n'aurait pas envisagé le phénomène d'un 'croyant non baptisé'³⁹. »

Le baptême en Christ

Paul a aussi enseigné que nous sommes baptisés en Christ : « Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Galates 3 : 27). Nous devons comprendre cela comme indiquant l'unique baptême d'eau et d'Esprit qui nous place dans le corps de Christ. Le baptême d'eau est nécessaire pour nous identifier avec Christ et pour nous placer dans sa famille spirituelle.

La circoncision spirituelle

Paul a comparé le baptême à la circoncision de l'Ancien Testament : « Et c'est en lui [Christ] que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite ; mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair : ayant été ensevelis avec lui par le baptême, vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance de Dieu, qui l'a ressuscité des morts. Vous qui étiez morts par vos offenses et par l'incirconcision de votre chair, il vous a rendus à la vie avec lui, en nous faisant grâce pour toutes nos offenses. » (Colossiens 2 : 11-13). Ce passage se réfère au baptême d'eau et d'Esprit, qui comprend à la fois l'enterrement du vieil homme et la résurrection du nouvel homme en Christ. Le baptême d'eau est une circoncision spirituelle qui nous sépare des péchés, coupe le contrôle de la nature pécheresse et assure le pardon des péchés. Le baptême

de l'Esprit achève le processus de la circoncision en donnant une nouvelle vie spirituelle.

La circoncision de l'Ancien Testament était le moyen par lequel un homme juif prenait part à la religion juive et héritait des promesses de Dieu envers Abraham. Dieu a dit à Abraham : « C'est ici mon alliance, que vous garderez entre moi et vous, et avec ta postérité après toi : tout mâle parmi vous sera circoncis... Un mâle incirconcis... sera exterminé du milieu de son peuple : il aura violé mon alliance » (Genèse 17 : 10, 14). La circoncision seule était sans valeur sans la foi correspondante en Dieu et l'obéissance à sa Parole (Romains 2 : 25 ; 4 : 12). Mais, Dieu demandait que les Juifs pratiquent une circoncision littérale (Exode 4 : 24-26 ; Josué 5 : 2-9). Un homme incirconcis ne pouvait pas participer au repas de la Pâque (Exode 12 : 43-44). De même, au baptême chrétien, Dieu éloigne les anciens péchés d'une personne et la joint au peuple de Dieu. Sans la circoncision, un mâle israélite ne faisait pas partie du peuple de Dieu ; il était sujet à la peine de mort et ne pouvait pas participer au plan de salut de Dieu.

Le baptême en typologie

Dans le chapitre 3 et dans ce chapitre, nous avons discuté des références typologiques suivantes du baptême d'eau : (1) La traversée de la mer Rouge ; (2) le lavage^f et l'aspersion d'Israël lorsque la Loi a été donnée ; (3) la cuve dans la cour du Tabernacle ; (4) le lavage des prêtres à leur consécration ; (5) le lavage des sacrifices d'animaux ; (6) le lavage et l'aspersion des lépreux qui ont été guéris ; (7) le lavage de celui

^f En anglais, nous avons le mot « *washing* », que nous traduisons ici par « lavage », mais qui signifie aussi dans les textes bibliques « purification ». (*N.d.T.*)

qui est cérémoniellement impur ; (8) le lavage des butins de guerre et des vêtements des guerriers ; (9) le déluge de Noé et (10) la circoncision. Voici quelques exemples de plus : (11) les Lévites, qui officiaient devant Dieu, étaient consacrés par l'aspersion de l'eau de purification (Nombres 8 : 7) ; (12) le jour de l'expiation, le souverain sacrificateur devait se laver deux fois (Lévitique 16 : 4, 24) ; (13) Naaman le lépreux reçut la guérison après s'être trempé sept fois dans le Jourdain, en obéissance au commandement d'Élisée (II Rois 5 : 10-14).

Naaman pensait que ce n'était pas à la hauteur de sa dignité que de se plonger dans les eaux boueuses du Jourdain. Cependant, il n'a reçu la guérison que lorsqu'il a obéi. Ses serviteurs lui demandèrent : « Si le prophète avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Combien plus dois-tu faire ce qu'il t'a dit : Lave-toi et tu seras pur ! » Ce principe s'applique à tout commandement de Dieu, y compris le baptême. Nous ne devrions pas questionner son plan ou le mépriser, mais en toute obéissance nous soumettre au baptême d'eau et recevoir la purification spirituelle que Dieu nous procure là.

Un regard plus attentif sur certains de ces types révèle le rôle du baptême comme purification du péché. Avant que le prêtre ne puisse entrer dans le Tabernacle, il devait se laver à la cuve ; autrement, Dieu le frapperait de mort. Dieu a ordonné : « Ils se laveront avec cette eau, afin qu'ils ne meurent point » (Exode 30 : 20). Une personne cérémoniellement impure devait se laver avec l'eau avant qu'elle ne puisse devenir pure (Lévitique 15 ; 17 : 15-16 ; Nombres 19 ; comparez avec Ézéchiel 36 : 25). C'était « l'eau de purification. C'est une eau expiatoire » (Nombres 19 : 9) ou une « eau contre la souillure... pour la purification du péché » (*NIV*)^g. Si la personne

^g En français, la traduction *La Colombe* donne : « une eau contre la souillure. C'est un (sacrifice pour le) péché ». (*N.d.T.*)

impure refusait de se laver de cette manière, elle continuait à porter son iniquité (Lévitique 17 : 16). « Celui-là sera retranché d'Israël. Comme l'eau de purification n'a pas été répandue sur lui, il est impur, et son impureté est encore sur lui » (Nombres 19 : 13). « Un homme qui sera impur, et qui ne se purifiera pas, sera retranché du milieu de l'assemblée, car il a souillé le sanctuaire de l'Éternel ; comme l'eau de purification n'a pas été répandue sur lui, il est impur » (Nombres 19 : 20).

Un regard plus attentif sur certains de ces types montre que le sang était appliqué au moyen de l'eau. Cela indique que dans le baptême d'eau, le sang de Christ est appliqué pour le pardon des péchés. Après que la Loi avait été donnée au mont Sinaï, Moïse a mélangé le sang et l'eau et l'a aspergé sur le peuple (Hébreux 9 : 19). Quand un ex-lépreux était purifié, le prêtre mélangeait le sang d'un oiseau avec de l'eau et l'aspergeait sur la personne (Lévitique 14 : 1-7). Afin de préparer l'eau de la purification pour une personne impure, le prêtre tuait une vache rousse et la brûlait en sacrifice, avec la plus grande partie de son sang toujours en elle (Nombres 19 : 1-5). Les cendres devenaient l'équivalent du sang comme agent de purification (Hébreux 9 : 13) et étaient mélangées avec de l'eau pour faire l'eau de la purification (Nombres 19 : 9). Dans tous ces cas, l'eau était le moyen par lequel le sang expiatoire était appliqué.

Plus qu'une confession publique

Ceux qui ne croient pas que les péchés sont pardonnés au baptême soutiennent que le baptême est une profession de foi publique, l'annonce que les péchés ont déjà été pardonnés ou la déclaration de l'intégration à l'Église visible. Toutefois, nombre de rapports de la Bible indiquent que ce n'est pas en

premier une confession publique ou le signe d'un événement spirituel antérieur.

L'éthiopien a été baptisé au milieu du désert, avec une personne pour observer son baptême (Actes 8 : 26-39). Le geôlier philippien a été baptisé vers minuit par Paul et Silas qui venaient juste d'avoir été fouettés brutalement (Actes 16 : 25-33). Si le baptême était purement une cérémonie publique d'une nécessité non immédiate, sûrement ils auraient attendu que Paul et Silas aient cicatrisé quelque peu de leurs blessures, ou au moins jusqu'à l'aube. Les disciples de Jean avaient déjà été baptisés une fois et avaient fait une confession publique, mais le baptême chrétien était si important que Paul les rebaptisât au nom de Jésus (Actes 19 : 1-5). Corneille et sa maison avaient déjà reçu le Saint-Esprit et avaient parlé en langues comme une preuve publique pour tous. Cependant, Pierre a quand même ordonné le baptême d'eau (Actes 10 : 47-48).

« Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser »

Dans une tentative de dénigrement de l'importance du baptême, certains citent l'affirmation de Paul : « Ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile » (I Corinthiens 1 : 17). Juste avant ce verset, Paul a réprimandé les Corinthiens parce qu'ils avaient formé des factions, certains proclamant suivre Paul, certains Apollos, certains Céphas et certains Christ (I Corinthiens 1 : 11-13). Paul a exprimé son soulagement d'avoir baptisé personnellement seulement quelques-uns d'entre eux. Personne ne pourrait ainsi l'accuser d'essayer d'établir ses propres disciples ou de baptiser en son propre nom (I Corinthiens 1 : 14-16). Du

point de vue de Paul, d'autres pouvaient avoir l'honneur de baptiser, mais il avait un appel spécial pour la prédication. Peu importait qui réalisait la cérémonie, l'important était que l'Évangile soit prêché.

De cette manière, Paul soulignait aux Corinthiens que le salut vient seulement au moyen de Christ, non pas par de grands chefs. Au lieu de compter sur les personnalités qui leur avaient prêché et administré le baptême, ils devaient compter sur Jésus et son Évangile. Comme Bruce l'a noté dans *The Tyndale New Testament Commentaries* : « Les références [de Paul] au baptême dans I Corinthiens 1 : 14-17 ne signifient pas qu'il voyait ce sacrement en lui-même comme insignifiant, mais que l'identité de celui qui baptise était insignifiante. Il tenait pour acquis que tous les membres de l'église de Corinthe étaient baptisés. »¹⁰ La correction des Corinthiens par Paul n'amoindrissait en aucune manière l'importance du baptême comme part de l'Évangile qu'il a enseigné dans de nombreux autres passages.

L'élément humain dans le baptême

Certains prétendent que le baptême ne peut pas être nécessaire, parce que cela signifierait le salut par les œuvres humaines. Nous devons comprendre que le baptême est un acte de foi ; c'est l'occasion par laquelle Dieu a choisi de pardonner le péché du croyant repentant. Nous affirmons, avec Martin Luther, la justification par la foi et l'importance du baptême d'eau en même temps.

Dieu demande fréquemment une réponse observable de la foi de la part de l'homme avant qu'il ne réalise une œuvre spirituelle. Les demandes de la circoncision, du sacrifice de sang et des cérémonies de purification de l'Ancien Testament étaient cohérentes avec la justification par la foi. Avant que

Jésus ne change l'eau en vin, il a demandé aux serviteurs de remplir les cruches d'eau (Jean 2 : 7). Avant que Jésus ne ressuscite Lazare d'entre les morts, il a demandé aux spectateurs d'enlever la pierre (Jean 11 : 39). Il aurait pu réaliser ces miracles sans assistance, mais il a requis une démonstration de foi et d'obéissance. Le baptême d'une personne par une autre ne signifie pas que l'homme sauve l'homme. L'homme ne pardonne pas le péché ; Dieu l'utilise simplement comme un instrument pour transmettre l'Évangile. Par le même principe, Dieu utilise la prédication de l'homme pour apporter le salut (I Corinthiens 1 : 18, 21), et personne n'entendra le message du salut sans un prédicateur (Romains 10 : 13-17). Quand Dieu a arrêté Paul sur la route de Damas, il ne lui a pas révélé le plan de salut, mais il l'a dirigé vers un prédicateur nommé Ananias (Actes 9). L'ange de Dieu n'a pas prêché à Corneille, mais il l'a dirigé vers Pierre pour entendre le message du salut (Actes 10). Dieu utilise les humains pour apporter le message du salut aux autres, et le baptême d'eau est simplement un autre exemple de ce fait.

Si nous pouvons ignorer le commandement d'être baptisé parce que c'est une « œuvre », alors nous pouvons ignorer aussi le commandement de se repentir. Cela conduirait à la conception absurde qu'une personne pourrait être sauvée sans la repentance.

Le pardon et la rémission

Certaines personnes enseignent que le pardon et la rémission sont deux événements distincts, le premier arrivant à la repentance et le dernier au baptême d'eau. Selon cet enseignement, à la repentance, Dieu accepte les excuses de l'homme et le rétablit dans une relation amicale personnelle ; et au baptême, Dieu efface le compte-rendu et la péna-

lité des péchés passés. Cette distinction a quelque fondement dans les définitions et l'usage des mots anglais^h de la *KJV*. Par exemple, le *Webster's Dictionary* définit le *pardon* comme « cesser d'éprouver le ressentiment contre (un offenseur) : Indulgence », et il définit remettre comme « délivrer de la culpabilité ou de la pénalité de... s'abstenir de l'exigence... annuler ou s'abstenir d'infliger »¹¹. Le pardon véhicule l'idée d'une réconciliation personnelle, alors que la rémission connote un règlement légal.

Toutefois, même en anglais, pardon et rémission sont souvent utilisés de manière interchangeable. Le *Webster's Dictionary* définit *pardon*ⁱ comme « libérer de la pénalité... remettre la pénalité ou effacer »¹². Plus important, il n'y a pas de distinction entre *pardon* et *rémission* en grec. Il y a seulement un mot grec, *aphesis*, que la *KJV* parfois traduit par « pardon » (Actes 5 : 31) et parfois par « rémission » (Actes 2 : 38)^j. La plupart des dernières traductions, telle que la *RSV* et la *NIV*, utilisent uniquement *pardon* et non pas rémission. La *Strong's Exhaustive Concordance* définit *aphesis* comme « liberté ; (fig.) pardon ». Le *Vine's Expository Dictionary* dit qu'il « dénote un renvoi, un relâchement » et définit la forme verbale *aphiemi*, comme « principalement renvoyer,

^h Le cas est aussi valable en français puisque nous avons deux mots pour la même action ; mais, par souci de clarté, nous laisserons le mot « anglais » là où le lecteur pourra comprendre aussi « français ». (*N.d.T.*)

ⁱ Cette fois-ci, il s'agit du même mot qu'en français ! L'anglais utilisant pour pardon : « *forgiveness* » (*littéralement* : « qui a le caractère de l'oubli ») ; « *remission* » (ayant une connotation plus légale) et « *pardon* » (qui a plus le sens de passer une faute, indulgence ou d'excuse). (*N.d.T.*)

^j En français, nous n'avons pas une telle distinction. La version *Louis Segond* utilise « pardon » uniquement. Toutefois, comme exemple, la *Bible de Jérusalem* utilise, elle, « rémission ». (*N.d.T.*)

congédier... dénote à part de ses autres significations, remettre ou pardonner »¹³.

L'Ancien Testament associait le pardon avec un sacrifice d'expiation. Non seulement l'Israélite devait confesser son péché à Dieu et demander le pardon, mais il devait aussi offrir un sacrifice de sang afin de recevoir ce pardon. Les passages suivants définissent explicitement que la condition de laquelle dépendait le pardon était un sacrifice de sang : Lévitique 4 : 13-35 ; 5 : 7-18 ; 6 : 1-7 ; 19 : 22 ; Nombres 15 : 22-28 et Deutéronome 21 : 1-8. À la dédicace du Temple, Salomon a prié que Dieu veuille bien entendre les prières offertes là et pardonner (I Rois 8 : 30-50 ; II Chroniques 6 : 21-39). Il ne voulait pas dire prière au lieu de sacrifice, mais prière associée avec les sacrifices du Temple.

Dans d'autres passages de l'Ancien Testament, Dieu a promis le pardon si son peuple se repentait (II Chroniques 7 : 14 ; Jérémie 36 : 3), et son peuple a souvent demandé le pardon (Psaume 25 : 18 ; Daniel 9 : 19 ; Amos 7 : 2), mais aucun verset ne rejette la nécessité des sacrifices de sang offerts sincèrement et sans hypocrisie. Nous pouvons supposer que le cri de pénitence était associé aux sacrifices du Temple, chaque fois que possible. Hébreux 9 : 22 déclare : « Et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon ». Bien que les sacrifices d'animaux ne procuraient pas le pardon en eux-mêmes, ils pointaient vers Christ ; les saints de l'Ancien Testament démontraient leur foi par l'obéissance au plan des sacrifices de sang de Dieu.

Nombre de passages du Nouveau Testament parlent en termes généraux du pardon que l'on peut obtenir de Dieu (Matthieu 12 : 31-32 ; Marc 4 : 12 ; Luc 23 : 34 ; Romains 4 : 7), alors que d'autres parlent du pardon que l'homme donne à l'homme (Matthieu 18 : 21 ; II Corinthiens 2 : 10 ; 12 : 13).

Beaucoup parlent du pardon que les croyants peuvent recevoir pour les péchés commis après la conversion (Matthieu 6 : 12-15 ; Actes 8 : 22 ; Jacques 5 : 15 ; I Jean 1 : 9 ; 2 : 1), cas dans lesquels le baptême d'eau antérieur est présumé.

Dans le Nouveau Testament, deux individus ont reçu expressément le pardon en dehors du baptême : l'homme paralytique et la femme qui lava les pieds de Christ (Matthieu 9 : 2-6 ; Luc 7 : 47-49). Les deux cas se passèrent pendant la transition entre l'ancienne et la nouvelle alliance, avant la fondation de l'Église du Nouveau Testament et avant le baptême chrétien. Jésus s'attendait à ce que ceux qu'il pardonnait suivent la Loi et s'attendent à une plus grande révélation, mais en aucun cas Dieu n'a accordé le pardon en dehors de l'obéissance à son plan pour ce jour. Même le voleur repentant sur la croix fut sauvé sous l'ancienne alliance, avec Christ comme son souverain sacrificateur et son sacrifice.

Le tableau suivant résume toutes les occurrences du mot grec *aphesis* dans le Nouveau Testament :

<i>Aphesis</i> (pardon/rémission) dans le Nouveau Testament			
Écriture	Expression KJV	Expression NIV	Contexte
Matthieu 26 : 28	Rémission	Pardon	Par le sang de Jésus
Marc 1 : 4	Rémission	Pardon	Baptême de repentance pour l' <i>aphesis</i>
Marc 3 : 29	Pardon	Pardon	Pour le blasphème
Luc 1 : 77	Rémission	Pardon	Par Jésus
Luc 3 : 3	Rémission	Pardon	Baptême de repentance pour l' <i>aphesis</i>
Luc 4 : 18a	Délivrance	Par Jésus	
Luc 4 : 18b	Liberté	Par Jésus	
Luc 24 : 47	Rémission	Pardon	Les disciples devaient prêcher la repentance et l' <i>aphesis</i>

Actes 2 : 38	Rémission	Pardon	Repentance et baptême pour l' <i>aphesis</i>
Actes 5 : 31	Pardon	Pardon	Jésus donne la repentance et l' <i>aphesis</i>
Actes 10 : 43	Rémission	Pardon	Les croyants reçoivent l' <i>aphesis</i> par le nom de Jésus
Actes 13 : 38	Pardon	Pardon	Par Jésus
Actes 26 : 18	Pardon	Pardon	Après s'être tourné vers Dieu
Éphésiens 1 : 7	Pardon	Pardon	Par le sang de Jésus
Colossiens 1 : 14	Pardon	Pardon	Par le sang de Jésus
Hébreux 9 : 22	Rémission	Pardon	Sang nécessaire
Hébreux 10 : 18	Rémission	Pardon	Aucun besoin d'un autre sacrifice

Ce tableau démontre que les éléments suivants font partie du pardon du Nouveau Testament : le sang de Jésus, la foi, la repentance, le nom de Jésus et le baptême d'eau. Dans l'Église du Nouveau Testament, nous recevons le pardon par la repentance et le baptême d'eau au nom de Jésus, tous deux étant rendus possibles et efficaces par le sang de Jésus.

Cela explique un passage des Écritures autrement très difficile. Jésus a dit à ses disciples : « Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés ; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus » (Jean 20 : 23). Si le pardon vient par la confession seule, comment les apôtres pourraient-ils pardonner le péché ? Ils ne pouvaient pas prendre la place de Dieu comme le « celui qui pardonne », ni ne pouvaient assumer la place de Christ comme médiateur, mais ceux qu'ils baptisaient recevaient le pardon des péchés. Les apôtres ne pouvaient arbitrairement refuser de baptiser les croyants (Actes 10 : 47) ; tous ceux qui acceptaient le baptême des apôtres recevaient le pardon des péchés, alors que ceux qui le rejetaient ne le recevaient pas.

La foi est nécessaire au baptême

La véritable foi en Dieu et en sa Parole conduira au baptême d'eau. Sans foi en Dieu, le baptême n'a pas de sens. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu, et le baptême ne fait pas exception (Hébreux 11 : 6). Le baptême au nom de Jésus est inefficace, à moins que le candidat n'ait réellement la foi en Jésus et en la puissance représentée par son nom (Actes 10 : 43). Philippe a dit à l'Éthiopien qu'il devait croire en Jésus avant qu'il ne puisse être baptisé (Actes 8 : 37). Pour que Dieu remette les péchés au baptême, on doit avoir foi en Jésus comme Sauveur, compter sur lui pour le pardon et non sur la cérémonie, l'eau, les œuvres du candidat ou la bonté de l'administrateur.

La repentance et le baptême sont tous les deux nécessaires

Selon Actes 2 : 38 et d'autres versets des Écritures, il faut à la fois la repentance et le baptême d'eau pour recevoir le don du pardon ou de la rémission : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés... » (Actes 2 : 38) Nous pouvons dire que Dieu s'occupe des conséquences présentes du péché à la repentance et des conséquences éternelles au baptême (voir chapitre 5). La repentance joue un rôle crucial dans la réception du pardon, mais plutôt que de dire que nous recevons un pardon complet à la repentance seulement, il est plus biblique de parler de pardon après la repentance et le baptême d'eau ensemble.

La repentance devrait précéder le baptême. Jean a prêché la repentance en premier, et ses convertis confessaient

leurs péchés à Dieu au baptême (Matthieu 3 : 6 ; Marc 1 : 5). Quand les gens venaient pour être baptisés, Jean demandait qu'ils se repentent d'abord et montrent la preuve de la repentance (Matthieu 3 : 8 ; Luc 3 : 8). Le baptême est l'ensevelissement des péchés passés, mais pour que cet ensevelissement ait un sens, il doit y avoir une mort au péché par la repentance. Pour que les péchés soient remis au baptême, il doit y avoir une repentance de ces péchés.

Le baptême sans repentance antérieure

Puisque la Bible enseigne que la repentance devrait précéder le baptême, un pasteur devrait expliquer soigneusement la repentance au candidat au baptême. Si le candidat manifeste un manque de repentance, le pasteur pourrait refuser le baptême tout comme Jean l'a fait. Bien sûr, il ne peut pas demander un haut niveau de maturité spirituelle ; cela prendra du temps et de l'enseignement pour le développer. Finalement, chaque personne doit répondre à Dieu pour elle-même, alors le ministre devrait normalement respecter l'affirmation sincère d'une personne raisonnable disant qu'elle s'est repentie.

Il est toutefois scripturaire que le pasteur questionne le candidat concernant sa foi en Jésus-Christ. Philippe a provoqué une affirmation de foi chez l'eunuque éthiopien avant de consentir à le baptiser (Actes 8 : 37) ; et le pasteur a la responsabilité de recevoir une telle confession avant l'acte de baptême.

La Bible n'affirme pas spécifiquement ce qu'il faut faire quand une personne confesse qu'elle ne s'est repentie qu'après son baptême. Une option serait de la rebaptiser, mais la Bible n'enseigne pas cela ni ne rapporte aucun rebaptême pour cette raison. Puisque le baptême est essentiellement un acte

de foi, il apparaîtrait que le rebaptême n'est pas nécessaire si le baptême d'origine a été motivé par la foi en Dieu et un désir sincère de vivre pour lui. La foi et le désir de Dieu indiquent une mesure de repentance. La validité du baptême dépend de la foi, qui implique une reconnaissance des péchés et une acceptation de la croix, et non sur une liste complète de péchés qu'une personne a commis.

Voici quelques exemples pour démontrer cette position :

- (1) Le baptême des petits enfants n'est pas valide, puisque l'enfant ne peut exercer la foi. La personne devrait être rebaptisée quand elle sera plus âgée et après avoir démontré compréhension, foi et repentance.
- (2) Si un adulte est baptisé pour des raisons sociales plutôt que spirituelles, il devrait être rebaptisé après avoir développé une foi personnelle et après avoir fait l'expérience de la repentance.
- (3) Quand un adulte voit la nécessité de Dieu et sent un désir de vivre pour Dieu, et est baptisé, mais qu'il se rend compte plus tard qu'il ne s'est pas complètement repenti de son style de vie pécheur, il n'a pas besoin d'être rebaptisé. Plus tard, il doit se repentir de ses péchés et recevoir le Saint-Esprit. Il n'a pas besoin d'être rebaptisé parce que son baptême était un acte de foi en Christ. Bien que son baptême ne remette pas à ce moment les péchés non repentis, il devient efficace plus tard lorsqu'il se repent.
- (4) Un homme se repent, est baptisé et reçoit le Saint-Esprit, mais plus tard il retourne vers une vie de péchés. Quand il se repent de sa rétrogradation, il n'a pas besoin d'être rebaptisé, parce que son baptême couvre ses péchés ultérieurs quand il s'en repent.

En conclusion, un baptême est suffisant s'il est fait au nom de Jésus avec foi en lui, mais aucun péché (soit avant, soit après le baptême) n'est remis sans la repentance de ces péchés. La validité du baptême ne dépend pas de la foi, de la moralité ou du manque d'un de ceux-ci de la part de la

famille, des amis ou de l'administrateur du baptême, mais plutôt de la repentance du candidat et de sa foi en Christ.

Le baptême des petits enfants

Comme cette discussion le suggère, le baptême des nourrissons n'est pas valide et ne peut jamais devenir valide, puisque les nourrissons n'ont pas une foi consciente. Certaines personnes suggèrent que Dieu donne la foi aux nourrissons pour valider le baptême. Toutefois, alors que Dieu est la source ultime de la foi, l'homme est responsable de l'utilisation de cette foi et a le choix de l'utiliser ou non. La foi salvatrice est une réponse consciente volontaire à Dieu. La Bible enseigne le baptême pour les croyants seulement (Marc 16 : 16 ; Actes 8 : 37) et pour les repentants uniquement (Luc 3 : 8 ; Actes 2 : 38). Les nourrissons ne peuvent ni croire ni se repentir, et la Bible ne rapporte aucun exemple de baptême de nourrissons.

Certaines personnes soulignent les conversions de foyers comme preuve de baptême de nourrissons. Par exemple, le foyer de Lydie et celui du geôlier philippin furent baptisés (Actes 16 : 15, 31-33). Le foyer de Corneille reçut le Saint-Esprit et parla en langues (Actes 10 : 24, 44-46 ; 11 : 14-17). Cependant, il est évident que les nourrissons ne parlèrent pas en langues. Le « foyer » inclut littéralement les animaux domestiques, mais personne ne prétend que les animaux furent baptisés. La Bible rapporte explicitement que le foyer entier du geôlier crut et que le foyer entier de Crispus crut (Actes 16 : 34 ; 18 : 8), mais aucun des nourrissons présents n'avait de foi consciente. Nous devons comprendre le baptême du foyer comme comprenant seulement ceux qualifiés de façon scripturaire pour le baptême : ceux assez âgés pour se repentir, avoir la foi et être sauvés.

Certaines personnes enseignent le baptême des nourrissons sur le fait que les nourrissons étaient circoncis dans l'Ancien Testament. Toutefois, le baptême est une circoncision spirituelle et non physique, et il implique une purification spirituelle et non physique. Les péchés passés et l'ancien style de vie sont rejetés, ce qui nécessite une foi consciente et la repentance. Colossiens 2 : 11-12, le passage qui décrit le baptême comme une circoncision spirituelle, enseigne que cette œuvre spirituelle a lieu à travers notre foi dans l'œuvre de Dieu. En outre, la circoncision est à la fois le type du baptême d'eau et du baptême de l'Esprit ; le candidat au baptême d'eau devrait être prêt pour recevoir l'Esprit.

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'occupait de manière spéciale d'une nation qui était physiquement identifiée et séparée du monde. Aujourd'hui, Dieu agit sur la base de l'individu plutôt que sur la base de la nation ; ses élus sont ceux qui sont nés de nouveau et spirituellement séparés du monde.

Le baptême pour les morts

Le baptême pour le compte des morts n'est pas biblique. Les morts ne peuvent pas avoir de foi salvatrice, ni se repentir ; il est trop tard pour eux : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9 : 27). La Bible n'enseigne pas que les âmes peuvent être sauvées après la mort, en particulier par des actions réalisées par d'autres pour leur compte.

La pratique de se faire baptiser pour le compte des morts est basée sur une interprétation erronée d'I Corinthiens 15 : 29. Dans I Corinthiens 15, Paul enseignait la résurrection de Jésus et la résurrection future des morts. Dans son argument, il demandait, en substance : « S'il n'y a pas de résurrection, pourquoi certains sont-ils baptisés pour les

morts ? » Il y a plusieurs théories sur ce que Paul voulait dire, mais ce verset n'enseigne pas ni n'approuve le baptême pour le compte des morts, surtout quand cela contredirait le reste des Écritures.

Voici trois explications possibles du verset : (1) Paul se référait à ceux qui se convertissaient en résultat de la mort de proches chrétiens. (2) Il se référait au baptême par procuration, non pour le défendre, mais pour l'utiliser comme exemple de croyance en la résurrection. Peut-être que certains Corinthiens enseignaient contre la résurrection. Cependant, ils baptisaient pour les morts, et il soulignait leur incohérence. (3) Il voulait dire « baptême dans la mort de Christ ». « Les morts » ne signifie probablement pas Christ, puisque le mot grec est pluriel, mais il peut signifier l'ancien soi pécheur qui meure à la repentance. Le baptême ensevelit ceux qui sont morts avec Christ pour qu'ils ressuscitent en nouveauté de vie, comme Christ l'a fait (Romains 6 : 3-5). Vu de cette manière, le baptême est une profession de foi dans la résurrection de Christ, comme Paul affirme dans le passage entier.

Les péchés après le baptême

En tant que chrétiens, nous pouvons obtenir le pardon pour les péchés commis après le baptême (I Jean 2 : 1). Dieu nous demande simplement de nous repentir et de confesser nos péchés : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour les pardonner et pour nous purifier de toute iniquité » (I Jean 1 : 9). Il ne demande pas un second baptême ; le baptême d'eau d'origine devient efficace en ce qui concerne les péchés ultérieurs, quand nous confessons ces péchés dans la repentance à Dieu.

Pourquoi Dieu a-t-il choisi le baptême ?

Dieu est souverain dans ses plans, et nous n'avons aucun droit de questionner ses choix. Notre manque de compréhension ne doit pas non plus amoindrir notre devoir d'obéissance. Néanmoins, nous pouvons comprendre certaines raisons pour lesquelles Dieu a conçu le baptême d'eau et l'a rendu si important.

L'eau symbolise la mort. L'eau provoque la mort et de grandes destructions par les orages et les inondations, et un être humain se noierait après quelques minutes d'immersion dans l'eau. Aux jours de Noé, Dieu a utilisé l'eau pour amener la mort au monde incroyant.

Deuxièmement, l'eau est universellement associée au lavage et à la purification. L'eau est l'agent de purification le plus communément utilisé pour de nombreuses raisons. Elle dissout la saleté ; elle est prête à l'emploi ; elle peut être utilisée sur presque tout sans causer de dommage ; en tant que liquide, elle est facile à utiliser et elle peut être appliquée avec une grande force.

Finalement, l'eau symbolise la vie elle-même. Aucune plante, aucun animal ou aucun humain ne peut exister sans eau. Un homme peut survivre pendant plusieurs semaines sans nourriture, mais seulement pendant plusieurs jours sans eau. L'eau dissout beaucoup de substances, rendant possibles les réactions chimiques nécessaires qui ont lieu dans le corps. Environ 60% du corps humain est de l'eau, et environ 80% du sang est de l'eau¹⁴. Le sang, qui distribue l'oxygène et les nutriments à toutes les parties du corps, ne peut pas circuler sans contenir de l'eau ; il cesserait d'être « la vie de toute chair » (Lévitique 17 : 14, *La Colombe*). Même dans le monde physique, l'eau transporte et applique le sang qui donne la vie au corps.

Ces trois vérités importantes sur l'eau la rendent particulièrement adaptée pour symboliser ce qui se passe au baptême. Quand nous sommes immergés dans les eaux du baptême, Dieu détruit, noie et ensevelit notre vieille nature. Pendant le baptême, Dieu applique le sang de Christ qui donne la vie, pour nous purifier du péché. Quand nous émergeons des eaux du baptême, nous sommes prêts pour la nouvelle vie dans l'Esprit.

La distinction entre le baptême d'eau et d'Esprit

Bien que le baptême d'eau et le baptême d'Esprit se combinent pour former un seul baptême, nous ne devons pas éga-ler les deux événements, comme certains l'ont fait. L'idéal serait qu'une personne reçoive le Saint-Esprit alors qu'elle sort du baptême d'eau, mais cela n'arrive pas toujours. Il peut y avoir un manque de connaissance, de foi ou de repentance. Les Samaritains en sont un bon exemple (Actes 8 : 12-17). Dans d'autres cas, les gens se repentent et reçoivent le Saint-Esprit avant d'être baptisés dans l'eau. Corneille est un bon exemple de cela (Actes 10 : 44-48). La Bible décrit le baptême d'eau et d'Esprit comme deux événements distincts, même s'ils s'accordent en un seul but.

Le baptême est-il nécessaire ?

Notre réponse à la nécessité du baptême est affirmative. Dieu aurait pu choisir de remettre les péchés en dehors du baptême, mais sa Parole enseigne qu'il a choisi de remettre les péchés au baptême. La question n'est pas ce que Dieu pourrait faire, mais ce qu'il fait. Nous ne remettons pas en

question la souveraineté de Dieu, et nous n'avons aucune autorité pour enseigner le pardon des péchés à cette époque en dehors du baptême chrétien. La Bible n'en discute pas la possibilité. Nous devons éviter les spéculations humaines concernant les exceptions possibles. Notre tâche est de prêcher et de pratiquer le baptême pour le pardon des péchés. Nous savons que la Bible nous enseigne que Dieu remet les péchés au baptême au nom de Jésus, et cela est suffisant pour notre tâche.

L'importance du baptême d'eau

Résumons ce qui se passe au baptême d'eau.

(1) Dieu remet les péchés au baptême d'eau (Actes 2 : 38 ; 22 : 16). Les péchés sont pardonnés dans le sens complet du terme. Le compte-rendu de Dieu de notre état de pécheurs est effacé, et la pénalité pour le péché – la mort spirituelle éternelle – est enlevée. Nous sommes lavés de nos péchés : ils disparaissent pour toujours. Le pardon s'applique à tous les péchés desquels nous nous repentons, peu importe quand ils sont commis. Le pardon arrive seulement quand la personne baptisée croit et se repent, mais la validité du baptême ne dépend pas de la condition spirituelle d'un tiers (tel que celui qui baptise).

(2) Le baptême d'eau fait partie de la nouvelle naissance. La personne baptisée est née de l'eau, ce qui réfère simplement à l'œuvre spirituelle que Dieu réalise en elle (Jean 3 : 5 ; Tite 3 : 5).

(3) Le baptême nous identifie à la mort et à l'ensevelissement de Jésus (Romains 6 : 1-4 ; Colossiens 2 : 12). Il indique que nous mourons au péché par la repentance, et que nous enterrons non seulement nos péchés passés, mais aussi

le « vieil homme » : la domination des péchés et du style de vie pécheur.

(4) Le baptême d'eau fait partie de l'unique baptême d'eau et d'Esprit, qui nous place dans le corps du Christ (Romains 6 : 3-4 ; Galates 3 : 27). C'est une identification personnelle avec Jésus, et il fait partie de notre admission dans sa famille.

(5) Le baptême d'eau fait partie de notre circoncision spirituelle (Colossiens 2 : 11-13). Dieu réalise une chirurgie spirituelle, enlevant le « vieil homme » avec ses péchés. Le baptême dénote notre nouvelle relation d'alliance avec lui.

Ce chapitre a traité de l'importance et de la nécessité du baptême d'eau. Dans le prochain chapitre, nous discuterons de la formule scripturaire pour le baptême d'eau, de sa signification et de son importance pour nous aujourd'hui.

¹ « Baptism », *A Dictionary of the Bible* [ci-après ADB], James Hastings, Éd. (New York : Charles Scribner's Sons, 1898, I, 243.

² *Ibid.*, pp. 240-41.

³ *Ibid.*

⁴ Vine, pp. 98-99.

⁵ *Ibid.*, p. 98.

⁶ *The Pulpit Commentary*, XVIII (Romans), 156.

⁷ *Ibid.*, XXII (I Pierre), 137).

⁸ *Ibid.*

⁹ F. F. Bruce, *The Tyndale New Testament Commentaries*, VI, 136.

¹⁰ *Ibid.*, n° 1.

¹¹ *Webster's*, pp. 891, 1920.

¹² *Ibid.*, p. 1640.

¹³ Vine, pp. 462-63.

¹⁴ Isaac Asimov, *The Human Body* (New York : The New American Library, inc., 1963), pp. 180-81.

7

LA FORMULE DE BAPTÊME : AU NOM DE JÉSUS

*« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés... »
(Actes 2 : 38)*

Le baptême chrétien doit être administré « au nom de Jésus ». Cela signifie invoquer le nom de Jésus oralement au baptême d'eau.

Le récit biblique

Le livre des Actes contient cinq exemples de baptême au nom de Jésus, alors qu'aucun récit biblique ne mentionne un autre nom ou une autre formule en connexion avec un baptême réel. Ci-dessous se trouvent six références indiscutables dans le Nouveau Testament du baptême au nom de Jésus.

(1) Après le premier sermon de l'Église du Nouveau Testament, Pierre a ordonné le baptême « au nom de Jésus-Christ » avec le soutien du reste des apôtres (Actes 2 : 14, 37-38). Ceux qui acceptèrent son message furent baptisés selon ce commandement : c'est-à-dire, au nom de Jésus (Actes 2 : 41).

(2) Après que les Samaritains ont cru à la prédication de Philippe concernant « le nom de Jésus-Christ », ils furent baptisés « au nom du Seigneur Jésus » (Actes 8 : 12, 16).

(3) Après que Corneille et ses confrères Gentils ont reçu le Saint-Esprit, Pierre « ordonna de les baptiser au nom du Seigneur » (Actes 10 : 48). Les manuscrits grecs les plus an-

ciens contiennent le nom « Jésus-Christ » dans ce verset, comme les traductions tardives l'indiquent : « Il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ »^k (*NIV*) ; « Et il ordonna de les baptiser au nom de Jésus-Christ, le Messie » (*TAB*).

(4) Quand Paul rencontra certains disciples de Jean-Baptiste à Éphèse, il les questionna sur leur baptême. Quand il découvrit qu'ils avaient seulement reçu le baptême de Jean, il les rebaptisa, cette fois « au nom du Seigneur Jésus » (Actes 19 : 5).

(5) Paul lui-même était baptisé au nom de Jésus, car Ananias lui a dit : « Lève-toi, sois baptisé et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur »¹ (Actes 22 : 16).

(6) En plus de ces cinq récits des Actes, I Corinthiens montre que les croyants gentils à Corinthe furent baptisés au nom de Jésus. L'Église était alors pleine de divisions, avec des groupes différents se réclamant être les disciples de Paul, de Pierre, d'Apollos ou de Christ. Quand Paul les réprimanda pour leurs divisions, il demanda : « Christ est-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou est-ce au nom de Paul que vous avez été baptisés ? » (I Corinthiens 1 : 13) La réponse évidente à la dernière question est : « Non, nous avons été baptisés au nom de Christ ». Puisque les Corinthiens ont été baptisés au (littéralement, « dans le ») nom de Christ, non pas celui de Paul, ils appartenaient à Christ, non pas à Paul. Paul disait ceci : Jésus est mort pour toute l'Église, et toute l'Église a été baptisée en son nom ; ainsi, l'Église devrait s'unir pour le suivre. Si les Corinthiens n'ont pas été baptisés au nom de Jésus, l'argument de Paul n'a pas de sens.

^k C'est la formulation adoptée par la version *La Colombe*. Certains manuscrits portent aussi « au nom du Seigneur Jésus-Christ ». (*N.d.T.*)

¹ Le texte de la version *La Colombe* dit : « en invoquant son nom ». (*N.d.T.*)

Nous concluons de ces six passages que l'Église apostolique a toujours baptisé au nom de Jésus. Tous les croyants – Juifs, Samaritains et Gentils – reçurent le baptême au nom de Jésus.

L'ensevelissement avec Christ

Le baptême est un ensevelissement avec Christ, une identification à sa mort et à son ensevelissement (Romains 6 : 4 ; Colossiens 2 : 12). Seul Jésus est mort et a été enseveli pour nous ; ainsi, le baptême est administré au nom de Jésus.

L'identification à Christ

Le baptême est une identification à Jésus-Christ, car nous sommes baptisés en Christ (Romains 6 : 3 ; Galates 3 : 27). Nous sommes baptisés en son nom pour nous identifier personnellement à lui et pour prendre son nom. Pour faire partie du corps de Christ, qui est l'Église, nous devons prendre le nom de Christ.

Dans l'Ancien Testament, Dieu identifiait son Temple en y investissant son nom (I Rois 8 : 29). Dans le Nouveau Testament, l'Église est le Temple de Dieu (I Corinthiens 3 : 16-17), et elle doit porter son nom. Les saints de Dieu dans le livre de l'Apocalypse ont son nom écrit sur eux comme une marque d'identification (Apocalypse 3 : 12 ; 14 : 1 ; 22 : 4).

Il devient encore plus évident que le nom serve à nous identifier à Jésus quand nous étudions le mot grec *eis*, que la

KJV traduit par « en »^a dans Galates 3 : 27. Ce mot apparaît aussi dans Actes 8 : 16, Actes 19 : 5 et I Corinthiens 1 : 13. Dans ces trois versets, la *KJV* traduit le passage en question par « baptisé au nom », mais la *NIV* rend plus fortement son véritable sens en le traduisant par « baptisé dans le nom ». W. E. Vine a expliqué la signification de cette expression : Elle « indiquerait que la personne baptisée était étroitement liée à, ou devenait la propriété de la personne dans le nom duquel elle était baptisée »¹. Un autre auteur protestant a écrit : « Le nom représente la personne, l'autorité et la puissance, qui fait que le baptême au nom du Seigneur Jésus est l'entrée dans la citoyenneté ou l'adhésion à sa Personne, son autorité et sa puissance »². « Être baptisé au nom de Jésus signifie être baptisé en son corps, sa vie, dans la citoyenneté et l'adhésion à son royaume »³.

Le baptême nous identifie à Jésus, et c'est spécifiquement le baptême en son nom qui nous identifie à lui, qui fait de nous sa propriété et nous place dans son corps. Nous ne devrions pas être réticents à nous identifier avec celui qui est mort pour nous, et à devenir sa propriété en invoquant son nom au baptême.

Prendre le nom de famille

La Bible décrit le salut à la fois comme une nouvelle naissance et comme une adoption. Perçu d'une manière ou de l'autre, nous devons prendre le nom légal de notre nouvelle famille. Cela se passe au baptême puisqu'il fait partie de la nouvelle naissance et de notre identification avec Christ.

^a En anglais, « into » différencié plus loin de « in » dans la *KJV*. Le mot grec *eis* se trouve bien dans les textes cités ci-après, mais en français, il est rendu par « au », qui se trouve être la contraction de « à le » ou « en le », voire pour la correction euphonique rendu comme « dans le ». (*N.d.T.*)

Dans l'Ancien Testament, un garçon recevait officiellement son nom à la circoncision (Luc 1 : 57-63 ; 2 : 21), et le baptême est notre circoncision spirituelle (Colossiens 2 : 11-12). Certains prêtres dans l'Ancien Testament étaient exclus du sacerdoce parce qu'ils n'étaient pas enregistrés sous le nom de leur père et ne pouvaient prouver leur généalogie (Esdras 2 : 61-62). Toutefois, nous pouvons proclamer notre sacerdoce et notre héritage spirituel quand nous sommes « enregistrés » au nom de notre Père.

Jésus est venu au nom du Père, ayant reçu son nom par héritage (Jean 5 : 43 ; Hébreux 1 : 4) ; aussi, Jésus est le nom par lequel le Père s'est révélé lui-même à nous. La famille spirituelle de Dieu entière a pris le nom de Jésus (Éphésiens 3 : 14-15). Alors, il est évident que Jésus est le nom que nous prenons au baptême. Si nous espérons faire partie de sa famille au baptême, nous devons prendre son nom.

Le pardon des péchés dans le nom

Le baptême est pour le pardon des péchés (Actes 2 : 38), et le nom de Jésus est connecté d'une manière vitale au pardon des péchés. Pierre a déclaré ceci à propos du nom de Jésus : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Actes 4 : 12). Il a prêché aussi : « Quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés » (Actes 10 : 43) ; et : « Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Actes 2 : 21). Ananias a spécifiquement associé le nom de Jésus avec le lavage des péchés au baptême : « Et maintenant, pourquoi tardes-tu ?

Lève-toi, sois baptisé et en invoquant son nom lave tes péchés » (Actes 22 : 16, TAB)^b.

La puissance et l'autorité dans le nom

Un écrivain protestant a dit : « Invoquer le nom... invoquait l'aide et la protection »⁴. Quand nous avons besoin d'une manifestation de la puissance de Dieu, nous pouvons invoquer le nom de Jésus.

L'invocation d'un nom représente aussi l'autorité derrière ce nom ; quand un policier dit : « Ouvrez, au nom de la loi ! », il invoque l'autorité de la loi tout autant que sa puissance. Quand nous invoquons le nom de Jésus, nous nous fions à la puissance et à l'autorité de Jésus. Voici quelques exemples : (1) Jésus a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom... » (Matthieu 28 : 18-19). (2) Le conseil du Sanhédrin a demandé à Pierre et à Jean, en référence à la guérison de l'homme paralytique : « Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ? » (Actes 4 : 7) Pierre répondit : « C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth » (Actes 4 : 10). (3) Le Seigneur a promis : « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14 : 14).

Dieu met toute sa puissance et son autorité à notre disposition, quand nous invoquons son nom avec foi (Actes 3 : 6, 16). Quand nous invoquons le nom du Seigneur au baptême, nous nous confions à son autorité pour réaliser l'acte et à sa puissance pour que l'œuvre spirituelle soit faite.

^b La version *Louis Segond* dit : « Et maintenant que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur ». (N.d.T.)

Faites tout « au nom de »

« Et quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père » (Colossiens 3 : 17). Le baptême consiste à la fois en parole et en œuvre, et ce verset s'y applique également. Bien sûr, nous ne prononçons pas le nom de Jésus avant chaque déclaration ou acte de nos vies. Le verset signifie premièrement « dire ou faire toutes choses avec la puissance et l'autorité de Jésus, en tant que son représentant, comme son disciple et en dépendance envers lui.

Toutefois, quand on en arrive aux actes spirituels spécifiques qui demandent l'invocation du nom de Dieu, ce verset s'applique littéralement. Nous prions, chassons les démons et imposons les mains aux malades au nom de Jésus, tout cela en prononçant son nom, et le baptême d'eau ne devrait pas faire exception. Quiconque vit selon l'esprit de Colossiens 3 : 17, comme représentant et disciple de Christ, sera certainement baptisé en son nom.

Jésus est le nom le plus haut

Le baptême est un acte spirituel important qui demande l'invocation du nom de Dieu. Le nom le plus autorévélé, le plus puissant, le plus grand et le plus haut que Dieu ait jamais fait connaître à l'homme est Jésus : « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse » (Philippiens 2 : 9-10). Pour le baptême, nous devrions utiliser le nom le plus haut. Si nous n'acceptons pas volontairement le nom de Jésus maintenant, de toute manière, nous serons obligés un jour de reconnaître sa suprématie.

L'acceptation de Jésus comme Sauveur

Un écrivain a dit : « L'invocation d'un nom, c'était l'invocation de son seigneur... Invoquer le nom, c'était jurer allégeance à son roi et seigneur. »⁵. Le baptême au nom de Jésus signifie l'acceptation de celui-ci comme Seigneur et Sauveur.

Après que Pierre a prêché que Jésus était à la fois Seigneur et Christ, il a ordonné le baptême en son nom (Actes 2 : 36-38). Quand ses auditeurs acceptèrent la souveraineté du Christ et son rôle messianique, ils furent baptisés (Actes 2 : 41). Quand les Samaritains acceptèrent la prédication de Philippe sur Jésus, ils furent baptisés au nom de Jésus (Actes 8 : 12, 16).

La conversion des disciples de Jean est particulièrement significative à ce sujet. Paul leur a dit : « Jean a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus. Sur ces paroles, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus » (Actes 19 : 4-5). En étant rebaptisé, cette fois-ci au nom de Jésus, ils exprimèrent leur foi en Jésus et le reconnurent comme Messie, Seigneur, Sauveur et comme l'accomplissement du ministère de Jean.

L'acceptation de Jésus comme étant la plénitude de la divinité

Le baptême au nom de Jésus démontre aussi la foi dans le fait que la plénitude de la divinité est en Jésus et que tout ce dont nous avons besoin est en lui : « Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Vous avez tout pleinement en lui. » (Colossiens 2 : 9-10) Paul a associé ce concept avec le baptême d'eau, car seulement deux versets

plus loin, il a dit que nous étions « ensevelis avec lui par le baptême » (Colossiens 2 : 12). Non seulement nous reconnaissons Jésus comme notre Sauveur, mais nous le reconnaissons comme notre Dieu et notre Sauveur (II Pierre 1 : 1 ; Jude 25). Nous le reconnaissons comme le seul chemin d'accès à Dieu (Jean 14 : 6-11). Le baptême au nom de Jésus souligne la pleine déité de Jésus et son rôle pleinement satisfaisant dans notre salut.

Ce n'est pas une formule magique

Le nom de Jésus n'est pas une formule magique ; la réverbération des ondes sonores du nom exprimé ne remet pas le péché et n'apporte pas des pouvoirs spéciaux. Toutefois, quand nous invoquons le nom de Jésus avec foi, Jésus répond. Le nom représente sa présence et son œuvre. Nous devons avoir une foi personnelle en Jésus pour que le nom ait une quelconque signification et pour que quelque chose se passe (Actes 3 : 16 ; 10 : 43).

Les fils de Scéva ne pouvaient pas chasser un démon, bien qu'ils aient utilisé le nom de Jésus, parce qu'ils n'avaient pas de relation personnelle avec Jésus ou de foi en lui (Actes 19 : 14-17).

Que le nom de Jésus ne puisse pas être pris pour une incantation magique n'amoindrit pas le besoin de l'invoquer oralement. Pierre a prié pour l'homme paralytique en disant : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! » (Actes 3 : 6) Quand l'homme marcha, Pierre expliqua : « C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez » (Actes 3 : 16). Le nom de Jésus doit être invoqué avec foi. Nous ne pouvons pas séparer la foi intérieure de l'obéissance à la Parole de Dieu. Au baptême,

quand nous invoquons le nom de Jésus avec foi tel que sa Parole le commande, il vient et remet nos péchés.

Une recherche plus approfondie

Pour une discussion plus approfondie de la signification du nom de Jésus, voir le chapitre 3 de *L'unicité de Dieu*^c de David K. Bernard. Pour une discussion plus approfondie de la plénitude de la déité de Jésus-Christ, voir le chapitre 4 du même livre.

Pour tout le monde

Nombre d'arguments ont été avancés dans la tentative d'éviter l'enseignement des Écritures relatif au baptême au nom de Jésus. Par exemple, certains avancent que seuls les chrétiens juifs furent baptisés au nom de Jésus, afin de souligner leur acceptation de Jésus comme le Messie. Toutefois, cet argument ignore l'enseignement clair des Écritures. Les Samaritains, qui étaient de descendance juive et païenne mélangée, reçurent le baptême au nom de Jésus. Corneille, sa parenté et ses amis, qui étaient tous Gentils, furent aussi baptisés au nom de Jésus.

Corneille n'était évidemment pas un Juif prosélyte (Actes 10 : 28, 45 ; 11 : 1-3, 18). Les prosélytes étaient présents à la Pentecôte (Actes 2 : 10), et un des sept diacres était un prosélyte (Actes 6 : 5). La controverse accompagnant la visite de Pierre à Corneille n'aurait pas existé si Corneille avait été un Juif converti.

^c *The Oneness of God*, traduit par l'Église Pentecôtiste Unie de France, Melun. (N.d.T.)

En tout état de cause, d'autres Gentils, tels que les Corinthiens, furent baptisés au nom de Jésus. En bref, toutes les classes de croyants imaginables ont été baptisées au nom de Jésus.

Toute tentative de ce genre visant à expliquer l'utilisation de deux formules séparées pour le baptême est condamnée à l'échec. Il ne peut y avoir qu'une seule forme biblique de baptême chrétien. Il ne peut y avoir une manière de baptiser un certain groupe de personnes, et une autre manière de baptiser d'autres groupes, car Dieu ne fait pas d'acception de personnes (Actes 10 : 34). Il ne peut y avoir une manière de baptiser à un moment de l'histoire de l'Église du Nouveau Testament, et une autre manière pour un autre temps dans l'histoire de l'Église. Il ne peut pas y avoir non plus plusieurs types de baptêmes à un moment donné. Il y a seulement un baptême pour l'Église du Nouveau Testament.

L'invocation orale du nom

Certains soutiennent que le « baptême au nom de Jésus » signifie seulement « dans l'autorité et la puissance de Jésus », et non pas que le nom devrait être prononcé comme faisant partie de la formule baptismale. Toutefois, les preuves suivantes montrent qu'« au nom de Jésus » est la formule réelle :

(1) Le baptême au nom de Jésus signifie bien le baptême avec sa puissance et son autorité ; mais pour invoquer sa puissance et son autorité, il faut invoquer son nom avec foi. L'autorité représentée par un nom est toujours invoquée par l'utilisation réelle du nom propre. Tous les débats de puissance et d'autorité ne peuvent obscurcir ce point : quand nous utilisons un nom au baptême, ce doit être le nom de Jésus.

(2) La Bible révèle que le nom de Jésus était oralement invoqué au baptême. Actes 22 : 16 dit : « Et maintenant, que tardes-tu ? Lève-toi, sois baptisé, et lavé de tes péchés, en invoquant le nom du Seigneur. » Voilà un ordre biblique demandant d'invoquer le nom du Seigneur (Jésus) au baptême.

Certains argumentent que, dans ce verset, seul le candidat au baptême appelait le nom de Jésus, et non l'administrateur. Ce point est sujet à débat ; mais quoi qu'il en soit, le nom de Jésus était invoqué oralement. En général, le « baptiseur » est celui qui invoque normalement le nom, mais le candidat peut tout aussi bien appeler le nom de Jésus, parce que la validité du baptême dépend de la foi du candidat, et non de celle du baptiseur.

Une invocation orale a lieu, car le mot grec traduit par « invoquant » est *epikaleomai*, qui signifie « appeler sur » ou « invoquer »⁶. C'est le même mot qui décrit la prière orale d'Étienne à Dieu : « Ils lapidèrent Étienne, qui priait^d et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! » (Actes 7 : 59)

Le même verbe apparaît aussi dans Actes 15 : 17 : « Ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur », et dans Jacques 2 : 7 : « Ne sont-ils pas ceux qui blasphèment le beau nom invoqué sur vous ? » Les deux passages impliquent un temps particulier où le nom de Jésus a été invoqué sur les croyants, ce qui s'est passé au baptême d'eau. D'autres traductions de Jacques 2 : 7 sont données comme suit : « Ne blasphèment-ils pas le beau nom appelé sur vous ? » (*Interlinear Greek-English New Testament*) ; « Ne diffament-ils pas le noble nom qui a été invoqué sur vous ? » (Rotherham) ; « N'est-ce pas eux qui calomnient et blasphèment ce précieux nom par lequel vous êtes distingués et appelés [le nom de Christ invoqué au baptême] ? » (*TAB*) Ainsi,

^d Le mot « priait » traduit en français le mot grec rendu en anglais par « *calling on* ». (*N.d.T.*)

la Bible affirme en un verset et indique dans plusieurs autres que le nom de Jésus doit être invoqué oralement au baptême.

(3) La simple lecture des passages du baptême nous conduit à croire qu' « au nom de Jésus » est la formule de baptême. C'est la lecture littérale naturelle ; et une personne doit utiliser des méthodes d'interprétation biblique sujettes à questions et tordues pour nier la signification première des mots. Si cela n'est pas une formule, il est étrange qu'elle apparaisse autant de fois, comme si elle était une formule, sans aucune explication prouvant le contraire.

(4) Dans d'autres situations, « au nom de Jésus » signifie « prononcer le nom de Jésus ». Jésus a dit à ses disciples qu'ils prieraient pour les malades en son nom (Marc 16 : 17-18), et Jacques a dit que nous devons prier pour les malades « au nom du Seigneur » (Jacques 5 : 14). Quand Pierre pria pour un homme boiteux, il utilisa réellement le nom, car il dit : « Au nom de Jésus-Christ de Nazareth : lève-toi et marche ! » (Actes 3 : 6) Puis, il expliqua que l'homme a été guéri « par le nom de Jésus » (Actes 3 : 16 ; 4 : 10). En d'autres termes, quand l'Église primitive priait pour les malades au nom de Jésus, elle prononçait réellement le nom de Jésus. De même, quand l'Église primitive baptisait au nom de Jésus, elle prononçait réellement le nom de Jésus comme faisant partie de la formule baptismale.

(5) Si « au nom de Jésus » ne représente pas une formule, alors la Bible ne donne pas de formule pour le baptême chrétien. La seule autre possibilité de formule baptismale serait l'énoncé de Matthieu 28 : 19. Toutefois, si « au nom de Jésus » n'enseigne pas une formule, alors « au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » ne l'enseigne pas non plus, car la structure grammaticale est identique dans les deux versets. Si « au nom » signifie « par l'autorité de », sans invocation littérale d'un nom, alors aucun de ces versets ne donne une formule.

Toutefois, nous ne croyons pas que Jésus nous a laissés sans directive sur un sujet aussi important. Dans le chapitre 6, nous avons démontré que le baptême d'eau est très important ; par conséquent, il est inconcevable que la Bible ne nous donne pas des instructions appropriées concernant son administration. Si nous n'avons pas de formule, qu'est-ce qui distingue le baptême chrétien d'un baptême païen, d'un baptême juif prosélyte ou du baptême de Jean ? S'il n'y a pas de formule, ou si la formule importe peu, pourquoi Paul a-t-il rebaptisé les disciples de Jean au nom de Jésus ? Aucun érudit réputé ne soutient que la formule baptismale soit incohérente ou que la Bible ne donne aucune directive en ce qui concerne une formule baptismale. Cependant, si « au nom de » ne décrit pas une formule, nous n'en avons aucune.

(6) Les théologiens et les historiens de l'Église reconnaissent que le livre des Actes donne bien la formule baptismale de l'Église primitive. *L'Encyclopedia of Religion and Ethics* dit, en ce qui concerne le baptême dans le Nouveau Testament : « La formule utilisée était 'au nom du Seigneur Jésus-Christ' ou quelque phrase similaire : il n'y a aucune preuve de l'utilisation du nom trin. »⁷ *L'Interpreter's Dictionary of the Bible* affirme : « Les preuves d'Actes 2 : 38 ; 10 : 48 (cf. 8 : 16 ; 19 : 5), soutenues par Galates 3 : 27 et Romains 6 : 3, suggèrent que le baptême au début du christianisme ait été administré, non pas dans le triple nom, mais 'au nom de Jésus-Christ' ou 'au nom du Seigneur Jésus'. »⁸

Certains argumentent qu'« au nom de Jésus » n'est pas une formule, puisque les récits variés des baptêmes utilisent des expressions descriptives différentes, telles qu'« au nom de Jésus-Christ », « au nom du Seigneur Jésus » et « au nom du Seigneur ». Toutefois, toutes ces expressions sont équivalentes, car elles décrivent toutes le même nom, qui est Jésus. *Seigneur* et *Christ* sont simplement des titres qui distinguent

le Seigneur Jésus-Christ de tout autre qui aurait pu porter le nom de Jésus, mais l'unique nom du Fils de Dieu est Jésus. Même Matthieu 28 : 19 décrit la formule baptismale comme étant au nom de Jésus.

Matthieu 28 : 19

Ce verset rapporte les paroles de Jésus juste avant son ascension : « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Comment réconcilions-nous ce verset avec toutes les références antérieures du baptême au nom de Jésus, telle qu'Actes 2 : 38 ? Nous pourrions envisager plusieurs points de vue.

Premièrement, on pourrait dire que les deux versets décrivent deux formules baptismales différentes. Si oui, elles sont contradictoires. L'une doit être juste et l'autre fausse, car il ne peut y avoir qu'une seule forme de baptême chrétien. Puisque le plan de salut de Dieu dans l'ère de l'Église du Nouveau Testament est le même pour tout le monde, il ne peut y avoir deux formules baptismales contradictoires. Puisque la Bible est l'infaillible Parole de Dieu, elle ne se contredit pas elle-même. Si la Bible donne deux formules, laquelle est correcte ? Laquelle devons-nous croire ?

Matthieu a rapporté Matthieu 28 : 19 et s'est aussi tenu auprès de Pierre quand il a prêché à la Pentecôte (Actes 2 : 14). La question : « Frères, ferons-nous ? » était adressée à tous les apôtres (Actes 2 : 37). Si Pierre avait donné une réponse erronée, Matthieu l'aurait corrigé.

Certains disent : « Je préférerais obéir aux paroles de Jésus plutôt qu'aux paroles de Pierre. » Ils ne sont pas conscients du fait que Pierre a entendu Jésus prononcer Matthieu 28 : 19, que Matthieu a entendu Pierre prononcer Actes 2 : 28, et que seulement sept à dix jours séparent les deux événements.

Si Actes 2 : 38 contredit Matthieu 28 : 19, alors le premier porte-parole de l'Église (Pierre) était dans l'erreur doctrinale, les autres apôtres (y compris Matthieu) le suivirent dans l'erreur, et nous ne pouvons pas avoir confiance en quoi que ce soit que les apôtres ont prêché ou rapporté. Si c'était le cas, nous ferions tout aussi bien de jeter tous les enseignements du Nouveau Testament.

Une deuxième solution serait de dire que Matthieu 28 : 19 décrit une formule, alors qu'Actes 2 : 38 non, ou vice versa. Cette approche n'est pas satisfaisante, parce que les mêmes mots « au nom de » apparaissent dans les deux versets. Si l'un ne décrit pas une formule, l'autre n'en décrit pas non plus. Nous avons déjà vu nombre de raisons établissant que Actes 2 : 38 décrit effectivement une formule.

Une troisième réponse serait que ni Matthieu 28 : 19 ni Actes 2 : 38 ne décrivent une formule, nous laissant sans formule. Cette réponse est très improbable à la lumière de l'importance du baptême, de la nécessité de distinguer le baptême chrétien des autres types de baptêmes, et du sens commun de lecture des passages en question.

Il reste donc une seule possibilité, soit que Matthieu 28 : 19 et Actes 2 : 38 décrivent tous les deux la même formule baptismale. Si cela est vrai, cette solution est très intéressante parce qu'elle donne à la fois une formule et préserve l'harmonie des Écritures.

Le fait que la vérité doit être établie par plus d'un témoin constitue un principe biblique de base (II Corinthiens 13 : 1). Matthieu 28 : 19 est le seul verset dans la Bible à utiliser l'expression baptismale « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit », alors que beaucoup de versets réitèrent l'expression baptismale d'Actes 2 : 38 : « au nom de Jésus-Christ ». Apparemment, Matthieu 28 : 19 est le passage le plus indirect

que nous devrions harmoniser et interpréter à la lumière des autres.

Comparaison des récits de la mission

Matthieu n'était pas le seul à avoir rapporté les dernières paroles de Jésus à ses disciples. Marc et Luc rapportèrent également les dernières instructions du Seigneur, bien qu'en un langage différent. Ci-dessous se trouve une comparaison de leurs rapports (Matthieu 28 : 19-20 ; Marc 16 : 15-18 ; Luc 24 : 47-49 ; Actes 1 : 4-8).

La mission confiée aux disciples

Matthieu	Marc	Luc
1. Allez faites de toutes les nations des disciples	Allez dans le monde entier et prêchez à toute la création	Prêchez parmi toutes les nations
2. Baptisez-les	La croyance et le baptême	La repentance et la rémission des péchés
3. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit	En mon nom	En son nom
4. Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde	Des signes suivront	Attendez la puissance d'en haut (l'Esprit)

Matthieu et Marc mentionnent explicitement le baptême. Puisque le baptême est étroitement associé au pardon des péchés (Actes 2 : 38), Luc s'y réfère également indirectement. D'une manière significative, les trois rapports décrivent un nom. Dans chaque cas, y compris Matthieu, le nom est singulier. Marc et Luc, tous les deux, décrivent indiscutablement le nom de Jésus. Apparemment, Matthieu 28 : 19 décrit aussi le nom de Jésus.

Le nom, au singulier

Matthieu 28 : 19 décrit seulement un nom, car *nom* est au singulier et non au pluriel (si quelqu'un pense que cette distinction n'est pas significative, il devrait lire Galates 3 : 16, où Paul a souligné la plus haute importance du singulier dans Genèse 22 : 18). Matthew Henry a reconnu là la signification du singulier, car il a écrit : « Nous ne sommes pas baptisés dans les « noms », mais dans le nom du Père, Fils et Esprit, qui indique pleinement que ces trois sont un, et que leur nom est un⁹. » Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas des noms propres, mais décrivent des titres. Même s'ils étaient des noms propres, ce verset décrit particulièrement un seul nom, et non pas trois. Nous devons toujours nous demander quel est le nom unique du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le nom du Fils

Sans aucun doute, le nom du Fils est Jésus, car l'ange a dit à Joseph : « Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus » (Matthieu 1 : 21).

Le nom du Père

Jésus a dit : « Je suis venu au nom de mon Père » (Jean 5 : 43). Il a dit au Père : « J'ai fait connaître ton nom... Je leur ai fait connaître ton nom » (Jean 17 : 6, 26). L'Ancien Testament a prédit que le Messie déclarerait le nom de Dieu (Psaume 22 : 23 ; Hébreux 2 : 12). Jésus a reçu son nom par héritage (Hébreux 1 : 4). En quel nom Jésus est-il venu, quel nom a-t-il manifesté, déclaré et reçu par héritage ? Jésus. Par

conséquent, le Père s'est révélé lui-même à l'homme à travers le nom de Jésus.

Le nom du Saint-Esprit

Jésus a dit : « Mais le Consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses » (Jean 14 : 26). L'Esprit est donné et révélé à travers le nom de Jésus.

Le contexte de Matthieu 28 : 19

Le contexte de Matthieu 28 : 19 donne une plus grande confirmation que le nom au singulier du verset est Jésus. Au verset 18, Jésus a dit : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre ». Le verset 19 poursuit : « Allez... » Jésus n'a pas voulu dire : « J'ai tout pouvoir ; par conséquent, baptisez en trois noms différents (ou dans un autre nom) ». Au contraire, il était en train de dire : « J'ai tout pouvoir, ainsi, baptisez en mon nom ». Un érudit baptiste a dit : « Un groupe entier d'exégètes et de critiques a reconnu que la déclaration d'ouverture de Matthieu 28 : 18 demande qu'une affirmation christologique la suive : 'Toute autorité dans les cieux et sur terre m'a été donnée' nous conduit à attendre par conséquent, 'Allez et faites de toutes les nations *mes* disciples, baptisez-les en *mon* nom et enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai prescrit' »¹⁰

À cause de cela, nombre d'érudits ont même pensé qu'il devait y avoir une formule christologique antérieure au verset 19, qui a été changée en une formule trinitaire par la chrétienté primitive¹¹. En support, ils remarquent que l'historien de l'Église, Eusèbe, qui vivait vers les années 300, citait sou-

vent le verset 19 en utilisant l'expression « en mon nom ». ¹² (Il faisait cela plusieurs fois avant le Concile de Nicée, mais jamais par la suite.) Certains disent que Matthieu, ou un premier copiste, paraphrasa les paroles de Christ ou emprunta des paroles d'un autre contexte. D'autres soutiennent que le verset 19 décrit la nature du baptême et qu'il n'était pas à l'origine interprété comme une formule de baptême.

Le débat textuel sur Matthieu 28 : 19 est intéressant, mais pas crucial, car en appliquant des principes d'interprétation acceptés, nous découvrons que le verset se réfère au baptême au nom de Jésus. Alors que certains érudits considèrent que le contexte demande une formule christologique, à cause de leurs préconceptions trinitaires ils échouent à voir que la phraséologie existante décrit bien en fait la formule de baptême au nom de Jésus.

L'explication de Matthieu 28 : 19 dans *The Tyndale New Testament Commentaries* est très intéressante à ce propos :

Il est souvent affirmé que les paroles *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* ne sont pas les *ipsissima verba* [mots exacts] de Jésus, mais soit les paroles de l'évangéliste placées dans sa bouche, soit une addition liturgique tardive... Il se peut très bien que la véritable explication de la raison pour laquelle l'Église primitive n'administrât pas immédiatement le baptême au triple nom soit que les paroles de XXVIII 19 n'étaient pas à l'origine entendues par notre Seigneur comme formule baptismale. Il ne donnait pas des instructions sur les paroles réelles qui devaient être utilisées dans le service du baptême, mais, comme il l'a déjà été suggéré, il était en train d'indiquer que la personne baptisée entrerait par le baptême dans la possession du Père, du Fils et du Saint-Esprit. ¹³

Jésus est le nom de Dieu dans le Nouveau Testament

La signification de Matthieu 28 : 19 est très claire. Le nom singulier du Père, du Fils et du Saint-Esprit est Jésus. Le Père, le Fils et l'Esprit sont des différents titres de Dieu. L'unique Dieu est Père de toute la création, venu dans la chair dans le Fils et demeure dans nos cœurs en tant que Saint-Esprit. L'unique nom qui révèle tous ces rôles est Jésus.

L'Ancien Testament prédisait que Dieu serait révélé par un seul nom : « C'est pourquoi mon peuple connaîtra mon nom » (Ésaïe 52 : 6) ; « En ce jour-là, l'Éternel sera le seul Éternel, et son nom sera le seul nom » (Zacharie 14 : 9). Le nom de Jésus est au-dessus de tous les autres noms (Philippiens 2 : 9-10), aussi n'est-il pas surprenant que Matthieu 28 : 19 se réfère au nom de Jésus.

On peut analyser le verset comme suit. Qui est le Père, le Fils et le Saint-Esprit ? Bien sûr, cela décrit Dieu. Quel est le nom de Dieu ? Dans l'Ancien Testament, Jéhovah (ou Yahvé) était le nom unique par lequel Dieu se distinguait lui-même de tous les autres dieux (Ésaïe 42 : 8^e). Cette analyse a conduit un professeur presbytérien à dire : « Le 'nom' et non les 'noms' du Père et du Fils et de l'Esprit Saint dans lequel nous devons être baptisés, doit être compris comme Yahvé, le nom du Dieu trin. »¹⁴. Toutefois, le nom suprême de Dieu dans le Nouveau Testament n'est pas Jéhovah, mais Jésus. Jésus surpasse tous les autres noms et inclut spécifiquement Jéhovah dans sa signification, puisque Jésus signifie littéralement « Jéhovah-Sauveur » ou « Jéhovah est le salut ».

^e La version *Louis Segond* traduit souvent le tétragramme par « Éternel ». (*N.d.T.*)

Dans le livre de l'Apocalypse, les serviteurs de « Dieu et de l'Agneau » auront « son nom » (singulier) sur leurs fronts (Apocalypse 22 : 3-4). Le nom de l'Agneau est Jésus ; ainsi, le nom de Dieu est Jésus.

Beaucoup d'évangélistes du XX^e siècle ont reconnu au moins partiellement la signification du nom de Jésus. Essex Kenyon soutient que Jésus était le nom révélé de Dieu dans le Nouveau Testament et le nom de famille de Dieu¹⁵. Il enseignait que l'utilisation du nom donne aux chrétiens une procuration dans la prière et applique les bénéfices de la rédemption du Christ au présent.

William Phillips Hall, président de l'American Tract Society de New York, a entrepris une étude du nom de Dieu. En 1929, il publia un livret intitulé *Remarkable Biblical Discovery or « The Name of God According to the Scriptures »*¹⁶. Sa conclusion : Le nom du Seigneur Jésus-Christ est la pleine révélation de Dieu, et les apôtres comprirent correctement et obéirent à Matthieu 28 : 19 en invoquant ce nom. En outre, les paroles de Matthieu 28 : 19 « ne furent jamais utilisées dans le baptême par les apôtres originels, ou par l'Église pendant les premiers jours de son existence », et « tous les baptêmes de ces premiers jours étaient ordonnés d'être, ou affirmés avoir été, réalisés au, ou avec l'invocation du nom du Seigneur Jésus-Christ »¹⁷.

Conclusion sur la formule de baptême

Toutes les références bibliques à la formule de baptême, y compris Matthieu 28 : 19, décrivent le nom de Jésus. Pour être biblique, une formule doit inclure le nom de Jésus, non pas réciter les instructions verbales du Seigneur.

« Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »,
« Je te baptise au nom du Seigneur », ou « Je te baptise en

son nom » sont toutes insuffisantes, parce qu'aucune d'elles n'utilise réellement le nom de Jésus-Christ qu'il nous est ordonné d'utiliser. Une formule correcte serait : « Je te baptise au nom de Jésus ». Il est tout aussi approprié d'ajouter les titres tels que *Seigneur* ou *Christ* pour distinguer le Seigneur Jésus-Christ de tous les autres qui ont porté le nom de Jésus.

La doctrine de la trinité

À la vue de ces points importants, la seule raison pratique pour laquelle certains insistent sur une formule qui répète les paroles de Matthieu 28 : 19 (plutôt que d'utiliser réellement le nom qu'il décrit) est leur tentative de confesser la doctrine de la trinité. Nous devrions remarquer, pour leur bénéfice, que nombre de trinitaires perçoivent la rectitude du baptême au nom de Jésus. Par exemple, le premier dirigeant du mouvement pentecôtiste du XX^e siècle, Charles Parham, baptisait au nom de Jésus, bien qu'il n'ait jamais renié explicitement le trinitarisme.

Dans les récentes années, un éminent pasteur indépendant appelé James Beall a écrit un livre sur le baptême appelé *Rise to Newness of Life*, qui se fait l'avocat du baptême au nom de Jésus, tout en retenant la doctrine du trinitarisme. Reportez-vous au chapitre 10 pour une liste d'autres trinitaires qui aujourd'hui baptisent au nom de Jésus. Comme nous l'avons déjà remarqué, beaucoup d'érudits trinitaires tels que W. E. Vine, Matthew Henry et James Buswell ont reconnu la signification du singulier dans Matthieu 28 : 19, sans apparemment l'associer avec le baptême au nom de Jésus.

Nous devrions aussi remarquer en passant qu'il n'y a pas de raison d'utiliser une formule baptismale trinitaire pour soutenir la doctrine erronée de la trinité. Le mot *trinité* n'apparaît jamais dans les Écritures, et la Bible souligne

toujours que Dieu est un, non pas trois. De plus, Jésus est le Père (Ésaïe 9 : 5), le Fils (Matthieu 1 : 21) et le Saint-Esprit (II Corinthiens 3 : 17-18). La plénitude de la divinité habite corporellement en Christ (Colossiens 2 : 9). Le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont simplement trois manifestations différentes du seul Dieu unique qui est venu dans la chair en tant que Jésus. Il n'y a pas de raison, alors, d'insister sur une formule baptismale trinitaire, quand la Bible n'enseigne pas la doctrine moderne du trinitarisme. (Pour une plus ample discussion de la doctrine biblique de l'unicité et de la doctrine de la trinité, voir *L'unicité de Dieu* de David K. Bernard. Voir particulièrement le chapitre 6 de ce livre pour une explication biblique de la signification des termes *Père, Fils et Saint-Esprit*.)

Matthieu 28 : 19 enseigne le baptême au nom de Jésus

En résumé, ci-dessous se trouvent neuf raisons pour lesquelles Matthieu 28 : 19 se réfère au nom de Jésus au baptême.

- (1) Sa grammaire désigne un nom (singulier).
- (2) Son contexte montre que Jésus décrivait son pouvoir, et par conséquent, il a dit aux disciples de baptiser en son nom.
- (3) Les descriptions de Marc et de Luc des mêmes instructions de Christ montrent que Jésus était le seul nom mentionné.
- (4) L'Église primitive, y compris Matthieu, a appliqué les instructions de Christ en baptisant au nom de Jésus (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16 ; I Corinthiens 1 : 13).

(5) Le nom du Père est Jésus ; le Père est révélé à travers le nom de Jésus (Jean 5 : 43).

(6) Le nom du Fils est Jésus (Matthieu 1 : 21).

(7) Le nom du Saint-Esprit est Jésus ; le Saint-Esprit est révélé à travers le nom de Jésus (Jean 14 : 26).

(8) Dieu s'est révélé lui-même dans le Nouveau Testament par un seul nom (Zacharie 14 : 9) et ce nom est Jésus (Apocalypse 22 : 3-4).

(9) La Bible n'enseigne pas la doctrine de la trinité ; ainsi, il n'y a pas de justification théologique pour une formule trine.

Le témoignage dans l'histoire de l'Église

Non seulement les apôtres baptisèrent au nom de Jésus, mais les chrétiens du début de l'ère postapostolique le firent également. La plupart des théologiens s'accordent sur le fait que le livre des Actes décrit la formule d'origine. Les historiens de l'Église conviennent généralement que le nom de Jésus est la plus ancienne formule, et que la formule trine a été acceptée seulement progressivement (voir le chapitre 10 pour une plus ample discussion sur ce sujet).

La formule du baptême importe-t-elle vraiment ?

Tout le monde devrait utiliser la formule biblique. Si le nom de Jésus n'a pas été invoqué sur une personne au baptême, elle devrait être rebaptisée au nom de Jésus.

En voici les raisons :

(1) La Bible place une telle importance sur le baptême d'eau que nous devrions le pratiquer exactement comme elle l'ordonne.

(2) Nous devrions suivre l'exemple de l'Église apostolique.

(3) La tradition est un substitut inadéquat à l'enseignement biblique.

(4) L'obéissance et le respect de la Parole de Dieu nous pousseront à la suivre exactement. Nous devrions obéir à l'enseignement clair des Écritures, au lieu d'inventer une autre méthode et de tenter de la justifier. Le refus d'utiliser la formule biblique pourrait signifier la désobéissance, la rébellion, ou une approche désinvolte de la Parole de Dieu.

(5) Les disciples de Jean avaient déjà été immergés dans l'eau pour la repentance ; cependant, Paul les baptisa à nouveau, cette fois-ci, au nom de Jésus (Actes 19 : 1-5). La seule différence physique entre les deux baptêmes était le nom, mais cela était suffisamment significatif pour requérir le baptême.

(6) Le nom de Jésus est associé de manière unique à tous les buts du baptême, tel que l'ensevelissement avec Christ, l'identification à Christ et le pardon des péchés.

Même si quelqu'un a déjà reçu le Saint-Esprit, il doit être baptisé au nom de Jésus-Christ. Comme l'histoire de Corneille l'indique, Dieu donnera l'Esprit à tous ceux qui se repentent et croient, même à ceux qui ne comprennent pas le baptême au nom de Jésus. Il a spécifiquement dit qu'il donne son Esprit pour guider les gens dans toutes vérités (Jean 16 : 13) ; mais ils peuvent par la suite ignorer ou rejeter la direction de l'Esprit et l'enseignement de la Parole. Dieu ne donne pas signe d'approbation de leur doctrine en les remplissant de son Esprit ; au contraire, le baptême de l'Esprit

montre sa grâce et sa stricte adhérence aux promesses de sa Parole. Sans égard pour l'expérience spirituelle d'une personne, l'obéissance continuelle à la Parole de Dieu est toujours nécessaire.

Certains disent que si quelqu'un a foi en Christ, la formule baptismale est un détail insignifiant. Toutefois, par ce raisonnement, quelqu'un pourrait justifier la célébration du souper du Seigneur avec des gâteaux et du punch, réaliser le baptême par l'aspersion de lait ou même omettre la cérémonie du baptême. Nous croyons que chaque enseignement des Écritures est pertinent ; dans le cas du baptême, la Bible l'enseigne comme faisant partie du salut et ordonne le baptême au nom de Jésus.

Si la formule n'est pas pertinente, le baptême, en quelque nom que ce soit, serait un baptême chrétien valide, ce qui est absurde. La signification spirituelle du baptême est évidemment exprimée par la formule utilisée et le nom invoqué. L'utilisation du nom de Jésus démontre la foi en (1) la personne de Christ (qui il est réellement), (2) l'œuvre de Christ (sa mort, son ensevelissement et sa résurrection pour notre salut) et (3) le pouvoir et l'autorité de Christ (sa capacité à nous sauver lui-même). C'est là l'essence de la foi salvatrice.

Un candidat au baptême n'a pas besoin d'une compréhension pleinement développée de la divinité pour être sauvé, car la foi précède la connaissance complète. Toutefois, c'est une chose d'avoir une connaissance limitée et de se soumettre cependant à la formule biblique par la foi et l'obéissance ; mais c'est tout autre chose de négliger l'enseignement des Écritures et d'utiliser une formule fabriquée par l'homme qui confesse un faux système doctrinal. D'une manière intéressante, les catholiques romains ont traditionnellement enseigné que le baptême est essentiel au salut et que la

prononciation des mots « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit » est nécessaire à sa validité¹⁸.

Dit simplement, la Bible n'enseigne aucune autre formule baptismale que celle utilisant le nom de Jésus. Si une autre formule suffit, la Bible ne nous la dit pas. Si nous nous limitons au rapport scripturaire, nous devons tirer deux conclusions : (1) Le baptême chrétien devrait être administré au nom de Jésus, ce qui signifie par sa puissance et son autorité, par la foi en lui et en invoquant oralement son nom ; (2) aucune autre formule baptismale n'a de validité biblique.

Conclusion

En conclusion, ci-dessous se trouvent les raisons bibliques du baptême au nom de Jésus :

(1) La Bible donne cette formule, et aucune autre.

(a) Matthieu 28 : 19 décrit cette formule.

(b) L'Église apostolique a adhéré à cette formule (Actes 2 : 38 ; 8 : 16 ; 10 : 48 ; 19 : 5 ; 22 : 16 ; I Corinthiens 1 : 13).

(2) Le baptême est un ensevelissement avec Christ et avec personne d'autre (Romains 6 : 4 ; Colossiens 2 : 12).

(3) Le baptême est une identification personnelle avec Christ (Romains 6 : 3 ; Galates 3 : 27) et son nom nous identifie comme sa possession.

(4) Au baptême, nous prenons notre nouveau nom de famille, comme faisant partie de notre nouvelle naissance, adoption et circoncision spirituelle. Le nom que porte la famille spirituelle de Dieu est Jésus (Éphésiens 3 : 14-15).

(5) Le baptême est pour le pardon des péchés (Actes 2 : 38), et Jésus est le seul nom qui remet le péché (Actes 10 : 43).

(6) Le nom de Jésus représente toute la puissance et l'autorité de Dieu (Matthieu 28 : 18 ; Actes 4 : 7, 10). Quand nous

invoquons son nom avec foi, cette puissance et cette autorité nous deviennent disponibles (Actes 3 : 6, 16).

(7) Tout ce que nous faisons en parole et en action devrait être fait au nom de Jésus (Colossiens 3 : 17), et le baptême est à la fois parole et action.

(8) Le nom de Jésus est le plus haut nom connu de l'homme, et tout le monde devrait s'incliner devant ce nom (Philippiens 2 : 9-11).

(9) Le baptême fait partie de notre salut, et Jésus est le seul nom salvateur (Actes 4 : 12).

(10) Le baptême au nom de Jésus manifeste une foi complète en Jésus comme notre seul Sauveur et notre seul accès à Dieu (Jean 14 : 6-11).

(11) Il signifie la croyance que la plénitude de la divinité est manifestée en Jésus (Colossiens 2 : 9).

(12) Jésus est le nom par lequel Dieu s'est révélé lui-même dans le Nouveau Testament (Matthieu 1 : 21 ; Jean 5 : 43 ; 14 : 26).

(13) Le baptême au nom de Jésus démontre une révérence et une obéissance à la Parole de Dieu au-delà de la tradition humaine.

À la vue de toutes les choses importantes que le baptême au nom de Jésus signifie, pourquoi quelqu'un refuserait-il d'utiliser le nom ? Pourquoi quelqu'un hésiterait-il à prendre le nom de celui qui est mort pour lui et à être publiquement identifié à celui-ci ? Pourquoi quelqu'un rejetterait-il le seul nom Sauveur : le nom qui est au-dessus de tous les noms ?

-
- ¹ Vine, p. 99.
 - ² Rousas John Rushdoony, « Baptism and Citizenship », *Chalcedon Position Paper No. 37* (Vallecito, Ca. : Chalcedon, n. D.), p. 1.
 - ³ *Ibid.*, pp. 1-2.
 - ⁴ *Ibid.*, p. 2.
 - ⁵ *Ibid.*
 - ⁶ James Strong, *Exhaustive Concordance of the Bible* (Nashville : Abingdon, 1890).
 - ⁷ « Baptism (Early Christian) », *Encyclopedia of Religion and Ethics* [par la suite ERE], James Hastings, éd. (New York : Charles Scribner's Sons, 1951), II, 384.
 - ⁸ « Baptism », *The Interpreter's Dictionary of the Bible* (Nashville : Abingdon, 1962), I, 351.
 - ⁹ Matthew Henry, *Commentary* (Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, n. d.), V, 443.
 - ¹⁰ Beasley-Murray, p. 83. L'emphase est d'origine.
 - ¹¹ *Ibid.*, pp.83-84.
 - ¹² *Ibid.*, p. 81.
 - ¹³ R. V. G. Tasker, *The Gospel According to St. Matthew*, Vol. I du *The Tyndale New Testament Commentaries* (Grand Rapids : Eerdmans, 1961), p. 275.
 - ¹⁴ James Buswell, Jr., *A Systematic Theology of the Christian Religion* (Grand Rapids : Zondervan, 1980), I, 23.
 - ¹⁵ David Arthur Reed, *Origins and Development of the Theology of Oneness Pentecostalism in the United States* (Ann Arbor, Mich. : University Microfilms International, 1978), pp. 47, 66-67, citant Essex Kenyon, *The Wonderful Name of Jesus* (Los Angeles : West Coast Publishing Co., 1927).
 - ¹⁶ Reed, pp. 46, 49, 68.
 - ¹⁷ William Phillips Hall, *Remarkable Biblical Discovery* or « *The Name" of God According to the Scriptures* » (1929 ; Réimpression par St. Louis Pentecostal Publishing House, 1951), p. 10. Toutefois, Hall plaçait premièrement l'accent sur « Seigneur » plutôt que sur « Jésus ».
 - ¹⁸ Elmer Clark, *The Small Sects in America* (Nashville : Cokesbury Press, 1937), p. 200.

8

LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT

« Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours,
vous serez baptisés du Saint-Esprit »

(Actes 1 : 5).

« Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à
parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de
s'exprimer » (Actes 2 : 4).

Le Saint-Esprit

Dieu est saint (I Pierre 1 : 16). En fait, Dieu seul est saint en lui-même. En outre, Dieu est Esprit (Jean 4 : 24), et il n'y a qu'un seul Esprit de Dieu (Éphésiens 4 : 4). L'Esprit Saint est Dieu (Actes 5 : 3-4 ; I Corinthiens 3 : 16-17 avec 6 : 19-20). Un des titres de l'Esprit Saint est « Esprit de Dieu » (Romains 8 : 9).

Les titres « Esprit Saint » et « Saint-Esprit » sont interchangeables, la KJV^a utilisant ordinairement l'un ou l'autre (Luc 11 : 13 ; Éphésiens 1 : 13 ; 4 : 30). Le texte grec d'origine utilise toutefois une seule expression : *pneuma hagion*. Toutes les traductions importantes depuis la KJV ont uniformément choisi « Saint-Esprit »^b, puisque c'est plus compréhensible pour les lecteurs anglais modernes^c.

^a Le but original de l'auteur est de différencier « *Holy Ghost* » et « *Holy Spirit* » en anglais. (N.d.T.)

^b Nous traduisons par « Saint-Esprit » pour refléter l'utilisation le terme le plus commun, comme « *Holy Spirit* » l'est en anglais. (N.d.T.)

^c Il en va de même pour la version *Louis Segond* et les autres traductions françaises. (N.d.T.)

Ce titre pour Dieu souligne sa sainteté et sa nature spirituelle. La Bible l'utilise le plus souvent en référence aux activités de Dieu parmi et dans l'humanité que seul un Esprit peut réaliser.

Le Nouveau Testament associe particulièrement le Saint-Esprit à l'œuvre de régénération de Dieu et à son effusion dans l'homme (Jean 3 : 5 ; 14 : 16-17).

Le baptême de l'Esprit

C'est une expérience avec Dieu vitale dans le Nouveau Testament. La *KJV* parle d'être « baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1 : 5). Du dans cette expression vient du mot grec *en*, qui peut aussi être rendu par dans, comme à la fois la *TAB* et la *NIV* le remarquent.

Le mot *baptême* signifie « plonger », « tremper » ou « immerger ». En utilisant cette terminologie, la Bible dépeint cette expérience comme une immersion complète dans l'Esprit de Dieu. En même temps, la Bible décrit une personne qui reçoit cette expérience comme étant remplie de l'Esprit. Ce sont là des illustrations complémentaires (non pas contradictoires), car, quand un conteneur vide est complètement submergé dans un liquide, il n'est pas seulement entouré, mais aussi complètement rempli par le liquide. Ces descriptions communiquent l'idée qu'une personne qui reçoit le Saint-Esprit parvient à une union personnelle intime avec Dieu. Elle vit en contact constant avec Dieu, et Dieu fait partie de sa vie. Elle devient un temple dans lequel Dieu habite, et l'Esprit de Dieu affecte toutes ses pensées et ses actions.

La terminologie biblique

Le livre des Actes décrit le baptême de l'Esprit de différentes manières : « remplis du Saint-Esprit » (2 : 4) ; « Le Saint-Esprit qui avait été promis » (2 : 33) ; « le don du Saint-Esprit » (2 : 38) ; « le Saint-Esprit descendit sur tous » (10 : 44) ; « Saint-Esprit était aussi répandu » (10 : 45) ; « reçu le Saint-Esprit » (10 : 47) ; « le Saint-Esprit vint sur eux » (19 : 6). Les épîtres expliquent que le Saint-Esprit habite en nous (Romains 8 : 9).

Toutes ces expressions identifient simplement, de manières différentes, la même expérience du Nouveau Testament. Quand les vaisseaux humains vides sont baptisés dans l'Esprit, ils sont remplis de l'Esprit. Quand Dieu répand son Esprit sur les gens, l'Esprit vient sur eux, ils reçoivent l'Esprit, et ils sont remplis de l'Esprit. Quand Dieu donne l'Esprit, il accomplit sa promesse et les hommes reçoivent l'Esprit. Le tableau suivant démontre l'équivalence de toutes ces expressions.

La terminologie biblique pour le baptême de l'Esprit*

	Baptisé	Vient sur	Descendit	Remplit	Don	Reçut	Répandu
Vient sur	1 : 5, 8						
Descendit	11 : 15-16	10 : 44- 47 19 : 2, 6					
Remplit	1 : 5 2 : 4	1 : 5, 8 2 : 4	2 : 4 11 : 15				
Don	11 : 15-17	2 : 38 19 : 2, 6	10 : 44-45	2 : 4 11 : 17			
Reçut	1 : 5 2 : 33	19 : 2 19 : 6	10 : 44 10 : 47	2 : 4 2 : 33	2 : 38		
Répandu	10 : 45 11 : 15-16	1 : 8 2 : 16-18	10 : 44-45	2 : 4 2 : 16-17	10 : 45	10 : 45 10 : 47	
Promesse	1 : 4-5	1 : 4 1 : 8	1 : 4-5 11 : 15-16	2 : 4 2 : 33	2 : 38-39	2 : 33	1 : 4 2 : 16-17

*Toutes les références des écritures sont du livre des Actes.

Certaines de ces descriptions comparent le Saint-Esprit à l'eau, et Jésus a décrit l'Esprit comme une eau vive qui éteindrait la soif spirituelle (Jean 4 : 14 ; 7 : 38). Toutefois, le Saint-Esprit n'est pas réellement un liquide, mais c'est Dieu lui-même. La Bible associe également l'Esprit avec le feu (Matthieu 3 : 11) et le vent (Jean 3 : 8), mais l'Esprit n'est pas littéralement du feu, du vent ou de l'eau.

Rempli de l'Esprit

Cette expression apparaît dans les Actes comme l'équivalent de « baptisé du Saint-Esprit », les deux expressions décrivant l'expérience initiale de la réception de l'Esprit de Dieu qui habite dans la vie de quelqu'un.

Quelque temps après la Pentecôte, un certain nombre de croyants baptisés de l'Esprit se rassemblèrent pour une réunion de prière et furent « tous remplis du Saint-Esprit » (Actes 4 : 31). Dieu a rencontré ces croyants d'une manière puissante et a renouvelé leur expérience originelle. Quand Pierre parla au conseil religieux juif, il était « rempli du Saint-Esprit » (Actes 4 : 8). Paul, « rempli du Saint-Esprit », prophétisa que le sorcier Bar-Jésus serait aveugle pour un temps (Actes 13 : 9). De ces exemples nous voyons que *rempli* peut signifier « une dotation de puissance spéciale momentanée à quelqu'un qui a déjà été baptisé dans l'Esprit ». Aujourd'hui, beaucoup parlent de cette dotation comme étant oint par l'Esprit.

D'autres versets utilisent le terme « rempli » pour décrire la résidence continue de l'Esprit dans celui qui a été baptisé dans l'Esprit. Les sept hommes choisis pour assister les apôtres étaient « pleins d'Esprit Saint » (Actes 6 : 3, 5). Paul exhorta l'église d'Éphèse à être « remplie de l'Esprit » (Éphésiens 5 : 18). Le dernier verset est une exhortation aux croyants baptisés de l'Esprit de laisser l'Esprit les contrôler continuellement. En ce sens, être « rempli de l'Esprit » est essentiellement la même chose que « marcher selon l'Esprit » (Romains 8 : 4), signifiant recevoir quotidiennement la direction et la puissance de l'Esprit.

Même quand un rétrograde se repent, il n'est pas de nouveau « baptisé » par l'Esprit, mais il est « rempli de nouveau ». À cause du manque de foi et de la désobéissance du rétrograde, il est déshérité, mais il n'est pas « dé-né ». Le fait historique de sa régénération et de sa justification est toujours une réalité. Quand il se repent, il n'a pas besoin d'être « né de nouveau » encore une fois. Il ne fait pas l'expérience d'un second baptême d'eau ou d'un second baptême de l'Esprit, car le baptême d'eau et d'Esprit d'origine redevient efficace

quand il se repent. Plutôt, il est simplement restauré dans son statut de justifié et habilité une nouvelle fois à hériter la vie éternelle en tant que fils obéissant de Dieu.

En bref, l'expression « rempli de l'Esprit » peut véhiculer l'une de ces trois significations dans l'usage de l'Église apostolique : (1) le baptême initial de l'Esprit ; (2) la direction quotidienne et la puissance qu'accorde l'Esprit aux croyants baptisés de l'Esprit qui continuent à lui céder et (3) les expériences ultérieures qui renouvellent l'expérience initiale.

Nous devons distinguer le baptême de l'Esprit de toutes les expériences avec Dieu de l'Ancien Testament. L'effusion de l'Esprit dans les Actes est différente de l'effusion de l'Esprit que Jean-Baptiste avait. C'est une nouvelle expérience pour une nouvelle Église (voir section plus loin).

Il fait partie du salut

Comme le tableau l'indique, chaque description de l'œuvre de l'Esprit dans l'expérience initiale du salut peut être égalée avec le baptême de l'Esprit. Le baptême de l'Esprit est la même chose que la naissance de l'Esprit (Jean 3 : 5 ; chapitre 4). L'Esprit commence à « habiter » dans la vie d'une personne quand elle est baptisée de l'Esprit. Toute autre alternative ne serait pas logique. Par exemple, comment l'Esprit habite-t-il dans une personne si elle n'a pas reçu l'Esprit, si elle n'a pas été remplie de l'Esprit, si l'Esprit n'est pas venu sur elle ou si l'Esprit n'est pas descendu sur elle ? I Corinthiens 12 : 13 résout tous les doutes à ce sujet : « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps ». La préposition grecque traduite par *dans* est *en* : la même préposition utilisée dans Actes 1 : 5. Nous pourrions traduire la phrase ainsi : « Avec un seul Esprit nous sommes tous baptisés en un seul corps » ou « En un seul

Esprit nous sommes tous baptisés en un seul corps », comme la *NIV* l'indique en note de bas de page. La formulation grecque démontre que Paul se référait à la même expérience que Jésus avait promise dans Actes 1 : 5. Ainsi, le baptême de l'Esprit fait partie du salut et n'est pas une expérience ultérieure au salut.

La plupart des théologiens reconnaissent l'importance d'être rempli du Saint-Esprit, et que le baptême du Saint-Esprit fait partie de la nouvelle naissance. Bloesch a dit : « Nous insistons sur le fait que le baptême de l'Esprit ne doit pas être distingué de la nouvelle naissance¹ ». Un autre théologien non pentecôtiste, Anthony Hoekema, a affirmé : « Si nous sommes nés de nouveau, nous avons l'Esprit, puisque seul l'Esprit peut nous régénérer² ». Il a aussi écrit : « Le baptême dans l'Esprit... n'est pas une expérience distincte et d'habitude ultérieure à la conversion..., mais est simultanée à la conversion et un aspect intégral de la conversion... Tous les chrétiens ont été baptisés de l'Esprit. Le baptême de l'Esprit est... identique à la régénération. »³

Le baptême de l'Esprit est le moyen par lequel nous recevons Christ dans nos vies. Il n'y a pas de séparation entre Jésus-Christ et le Saint-Esprit, car le Saint-Esprit est l'Esprit de Christ (Romains 8 : 9). Christ habite en nous par l'investissement de l'Esprit (Éphésiens 3 : 16-17). « Or, le Seigneur c'est l'Esprit », et le Saint-Esprit c'est « l'Esprit du Seigneur » (II Corinthiens 3 : 17-18, *NIV*). Il est impossible de recevoir Christ à une occasion et de recevoir l'Esprit à une autre, car il n'y a qu'un seul Esprit (Éphésiens 4 : 4 ; I Corinthiens 12 : 13). Quand nous sommes baptisés dans l'Esprit, nous recevons Christ dans nos vies.

Le baptême du Saint-Esprit est seulement le commencement d'une vie de continuelle effusion de l'Esprit. Ce n'est pas une expérience pour quelques élus seulement, ni

une expérience post conversion reçue uniquement après un long délai et une longue agonie. Au contraire, c'est une partie de la conversion et cela vient avec la repentance et la foi. La personne qui reçoit l'Esprit n'a pas atteint la perfection, mais a simplement commencé à vivre une vie chrétienne. Après avoir été baptisé dans l'Esprit, elle doit rechercher à être renouvelée continuellement en se soumettant à la direction de l'Esprit, le laissant avoir un plein contrôle, et porter le fruit de l'Esprit.

Certaines personnes enseignent que le baptême de l'Esprit est une seconde ou une troisième « œuvre de grâce », signifiant par là une expérience instantanée ultérieure à la conversion salvatrice. La plupart des confessions protestantes considèrent le baptême de l'Esprit comme faisant partie de la conversion et nient l'existence des œuvres de grâce instantanées par la suite. Le mouvement *Holiness* (mouvement de Sainteté) des années 1800 enseignait qu'il y a une seconde œuvre de grâce après la conversion, appelée la sanctification, dans laquelle une personne est complètement purifiée des péchés qui l'habitent.

Au début des années 1900, nombre des personnes de l'*Holiness* reçurent le baptême du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues, et classifièrent cette expérience comme une troisième œuvre de la grâce. D'autres qui reçurent le baptême de l'Esprit soutinrent que la sanctification est un processus continu tout au long de la vie de la personne chrétienne, et classifièrent ainsi le baptême de l'Esprit, soit comme une seconde œuvre de la grâce, soit comme une partie de la conversion elle-même. À la lumière de notre analyse de l'enseignement et de la terminologie biblique, nous concluons que le baptême de l'Esprit n'est ni une seconde œuvre ni une troisième œuvre, mais une partie de la conversion et de la régénération.

La fondation de l'Église du Nouveau Testament

L'Église du Nouveau Testament a débuté le jour de la Pentecôte, après l'ascension de Christ. Jean-Baptiste n'a pas commencé l'Église, mais il a préparé le chemin pour Jésus. Jésus a dit que Jean était aussi grand que n'importe quel autre prophète ; ensuite il a dit : « Cependant, le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui » (Luc 7 : 28).

Toute personne qui participe aujourd'hui au règne de Dieu qui est accompli par son Esprit résidant en elle, a de plus grands privilèges spirituels, de plus grandes bénédictions et une plus grande puissance que Jean. Jean prêchait que le royaume des cieux était proche (Matthieu 3 : 1-2) ; le message du royaume a commencé avec lui (Matthieu 11 : 11-13 ; Luc 16 : 16). Toutefois, il n'a pas participé à la plénitude de ce royaume, car la plénitude de la grâce ne vient que par Christ (Jean 1 : 16-17). Il n'avait pas le baptême de l'Esprit, mais il prêchait que Jésus baptiserait avec l'Esprit (Matthieu 3 : 11).

Jésus n'a pas établi l'Église du Nouveau Testament pendant son ministère terrestre, mais il a parlé de l'Église au futur : « Sur cette pierre je bâtirai mon Église » (Matthieu 16 : 18). Il a dit aux disciples peu de temps avant son ascension que « la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Luc 24 : 47). Il leur a dit d'attendre à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils reçoivent le baptême du Saint-Esprit. L'Esprit leur donnerait la puissance, et ensuite ils deviendraient des témoins (Luc 24 : 49 ; Actes 1 : 4-8).

L'Église du Nouveau Testament date du jour de la Pentecôte plutôt que de la prédication de Jean ou du ministère terrestre du Seigneur. Dieu a conçu une nouvelle alliance

avec l'homme, et cette alliance requerrait la mort et la résurrection de Christ avant de prendre effet. Cette nouvelle alliance ou nouveau testament (à la fois *alliance* et *testament* dans la *KJV* viennent de l'unique mot grec *diatheke*) comprend la promesse de l'Esprit Saint (Jérémie 31 : 31-33 ; II Corinthiens 3 : 3-6).

Avant que la nouvelle alliance puisse prendre effet, Jésus devait mourir : « Et c'est pour cela qu'il est le médiateur d'une nouvelle alliance, afin que, la mort étant intervenue pour le rachat des transgressions commises sous la première alliance, ceux qui ont été appelés reçoivent l'héritage qui leur a été promis. Car là où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée ». (Hébreux 9 : 15-16) Jésus est devenu le médiateur de la nouvelle alliance par sa mort, et sa résurrection a rendu la mort efficace (Romains 4 : 24-25). Par conséquent, l'Esprit Saint n'a été donné qu'après la mort et la résurrection de Christ : « Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7 : 39) ; « Il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai ». (Jean 16 : 7) L'Église du Nouveau Testament a débuté le jour de la Pentecôte, après que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ ont rendu la nouvelle alliance (testament) disponible.

Une nouvelle expérience pour la nouvelle Église

Le baptême de l'Esprit Saint est une nouvelle expérience donnée à l'Église du Nouveau Testament après la mort, la résurrection et l'ascension de Christ (Jean 7 : 39 ; 16 : 7). Juste

avant l'ascension de Christ, il a promis l'Esprit comme une nouvelle expérience future qui devait être reçue par ses disciples alors qu'ils attendaient à Jérusalem (Luc 24 : 47-49 ; Actes 1 : 4-8). Cette promesse a été accomplie le jour de la Pentecôte (Actes 2 : 1-4, 33).

Avant Actes 2 : 1-4, personne n'avait reçu cette expérience. La nouvelle alliance est « une alliance plus excellente, qui a été établie sur de meilleures promesses » (Hébreux 8 : 6), l'une d'elles est la promesse du Saint-Esprit. Après qu'Hébreux 11 liste nombre de grands hommes de la foi dans l'Ancien Testament, il termine en affirmant qu'ils n'avaient pas reçu la promesse : « Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection » (Hébreux 11 : 39-40).

Les prophètes ont prédit le don de l'Esprit et ont désiré participer à sa gloire, mais Dieu a réservé le baptême de l'Esprit Saint pour l'Église du Nouveau Testament : « Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l'objet de leurs recherches et de leurs investigations... Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncés maintenant ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel » (I Pierre 1 : 10, 12).

Il est clairement établi dans les Écritures que l'Esprit de Dieu traitait avec les hommes de différentes manières dans l'Ancien Testament. Les hommes de Dieu étaient poussés par le Saint-Esprit (II Pierre 1 : 21). L'Esprit de Dieu oignait des vaisseaux choisis dans des buts spécifiques. Toutefois, en commençant par la Pentecôte, Dieu a rendu disponibles une nouvelle expérience et une plus grande dimension de son Es-

prit. Aujourd'hui, nous pouvons avoir sa présence dans nos vies, nous transmettant le pouvoir de triompher du péché d'une manière inconnue sous la loi (Romains 8 : 3-4). Cette puissance intérieure de l'Esprit est un facteur clé qui distingue la nouvelle alliance de l'ancienne (Jérémie 31 : 31-33 ; Ézéchiel 11 : 19). Avant la Pentecôte, les hommes n'étaient pas régénérés (nés de nouveau) dans le sens du Nouveau Testament ; ils n'avaient pas le baptême de l'Esprit décrit dans le livre des Actes.

Avant la Pentecôte, Jean-Baptiste, sa mère Élisabeth et son père Zacharie furent « remplis du Saint-Esprit » à des moments particuliers (Luc 1 : 15, 41, 67). Leur expérience, toutefois, n'était pas l'expérience de l'Église du Nouveau Testament, car le Saint-Esprit n'était pas encore donné. Ni Jean ni ses disciples n'avaient pas le baptême du Saint-Esprit (Luc 3 : 16 ; 7 : 28 ; Actes 19 : 1-6). Dans Luc 1, l'expression « rempli du Saint-Esprit », décrit une expérience de l'Ancien Testament dans laquelle l'Esprit de Dieu agit sur les gens à un moment particulier, pour un but particulier. Dans le cas de Jean, l'Esprit l'a oint et l'a séparé dès le sein de sa mère pour un ministère spécial, tout comme il l'a fait avec Jérémie (Jérémie 1 : 5). Les parents de Jean furent temporairement revêtus de la puissance de l'Esprit pour prononcer des déclarations prophétiques. Ce n'est qu'après la Pentecôte que l'expression « rempli du Saint-Esprit » se réfère spécifiquement au baptême de l'Esprit du Nouveau Testament, qui a été disponible pour la première fois à ce moment-là.

Une prophétie de l'Ancien Testament

Bien que les prophètes de l'Ancien Testament n'aient pas reçu le baptême de l'Esprit, ils ont bien rapporté les promesses de Dieu concernant la venue de l'Esprit (I Pierre 1 : 10-12) :

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit » (Joël 2 : 28-29). Pierre a cité cette prophétie et l'a appliquée au baptême de l'Esprit à la Pentecôte (Actes 2 : 16-18).

Dieu a promis une nouvelle alliance dans laquelle il écrivait ses lois sur le cœur de son peuple (Jérémie 31 : 31-33). Cette promesse est accomplie par le déversement de l'Esprit, qui écrit les lois de Dieu sur nos cœurs (II Corinthiens 3 : 3-6) et qui nous donne le pouvoir d'accomplir la justice de la loi (Romains 8 : 3-4). Dieu a dit : « Je leur donnerai un même cœur, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de leur corps le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair » (Ézéchiël 11 : 19 ; voir 36 : 26). Dans un autre passage prophétique, il a affirmé : « Et je ne leur cacherai plus ma face, car je répandrai mon esprit sur la maison d'Israël » (Ézéchiël 39 : 29).

Une promesse et un commandement du Nouveau Testament

Jean-Baptiste a prêché la promesse du baptême du Saint-Esprit : « Moi, je vous baptise d'eau, pour vous amener à la repentance ; mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu » (Matthieu 3 : 11). Jean n'a pas prêché que l'Esprit fût seulement pour quelques élus, mais pour quiconque se repentait et recevait son baptême. Dieu a donné un signe par lequel il reconnaîtrait celui qui accomplirait la promesse (Jésus) : « Celui sur qui tu

verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit » (Jean 1 : 33).

Jésus a promis le baptême de l'Esprit et a aussi commandé à ses disciples de recevoir l'Esprit, comme les citations suivantes le démontrent :

- « Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent. » (Luc 11 : 13)
- « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » (Jean 3 : 5)
- « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » (Jean 4 : 14) La citation suivante indique que Jésus parlait du déversement de l'Esprit.
- « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié. » (Jean 7 : 37-39)

Ce dernier passage enseigne plusieurs choses très importantes : (1) Le Saint-Esprit est promis à tous ceux qui croient en Jésus. (2) La croyance en Jésus doit être en accord avec l'enseignement des Écritures, et non pas séparée d'elles. (3) Croire n'est pas seulement un assentiment mental à un certain moment dans le temps, mais une croyance continue, comme l'indique l'emploi du présent de l'indicatif. (4) Le don du Saint-Esprit auquel Jésus se référait n'est in-

tervenu qu'après sa glorification, qui fut accomplie par sa résurrection et son ascension. Il a spécifiquement signifié le déversement de l'Esprit à la Pentecôte, et c'est l'expérience que tous les croyants devraient recevoir.

Peu avant la mort de Christ, il a souligné à ses disciples que le Saint-Esprit viendrait après qu'il les aurait quittés. En outre, il a dit que le Saint-Esprit serait lui-même sous une autre forme – en Esprit plutôt qu'en chair : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous vous le connaissez, car il demeure avec vous, et il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous » (Jean 14 : 16-18).

- « Mais le consolateur, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean 14 : 26)
- « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jean 15 : 26).
- « Cependant, je vous dis la vérité : il vous est avantageux que je m'en aille, car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai... Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. » (Jean 16 : 7, 13)

Jésus a réitéré la promesse de l'Esprit après sa résurrection et l'a transformée en un commandement. Il a commandé à ses disciples : « Recevez le Saint-Esprit » (Jean 20 : 22). Ils ne reçurent pas le Saint-Esprit à ce moment-là, comme

le montre clairement le rapport de Luc. « Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24 : 49) ; « Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il ; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit... Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Actes 1 : 4-5, 8).

D'autres récits de la mission rapportent la promesse du Seigneur d'être avec ses disciples jusqu'à la fin du monde (Matthieu 28 : 20), tout aussi bien que sa promesse de donner à tous les croyants la puissance de chasser les démons, de parler en d'autres langues, d'être victorieux sur les serpents, d'être protégés contre le poison et de prier avec succès pour la guérison des malades (Marc 16 : 17-18). Toutes ces promesses se réalisent à travers la puissance résidante de l'Esprit.

L'accomplissement dans l'Église apostolique

L'Église du Nouveau Testament a continué à proclamer le baptême du Saint-Esprit en tant que promesse et commandement pour tous. Pierre a prêché la promesse le jour de la Pentecôte avec l'appui de tous les autres apôtres (Actes 2 : 38). Paul a souligné la nécessité de l'Esprit (Actes 19 : 1-6). Il a écrit : « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas »

(Romains 8 : 9). Paul a défini le royaume de Dieu comme étant « la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit » (Romains 14 : 17).

L'importance du livre des Actes

Le Nouveau Testament comporte quatre divisions : (1) les Évangiles (Matthieu, Marc, Luc, Jean), (2) l'histoire de l'Église (les Actes), (3) les épîtres (de Romains à Jude) et (4) la prophétie (Apocalypse). Les évangiles sont les récits historiques de la vie, des enseignements, du ministère, de la mort, de la résurrection et de l'ascension de Jésus-Christ. Aucun d'eux ne décrit l'établissement de l'Église ; ils décrivent celui qui établirait l'Église sur sa personne, son enseignement et son œuvre. Le livre des Actes est le récit historique de l'Église du Nouveau Testament, décrivant son commencement à Jérusalem et sa propagation dans toute la Judée, la Samarie et le monde des Gentils. Les épîtres sont des lettres d'instructions et d'admonitions écrites aux croyants nés de nouveau pour les aider à mener une vie chrétienne. Alors que les épîtres contiennent des références à l'expérience de la conversion initiale, ils présupposent que les lecteurs sont déjà nés d'eau et d'Esprit. Le livre de l'Apocalypse est aussi adressé aux églises établies et aux croyants, révélant le plan de Dieu pour le futur. Le livre des Actes est le seul livre dans la Bible à contenir les récits historiques des gens qui reçurent l'expérience de la nouvelle naissance dans l'Église du Nouveau Testament, y compris tous les récits des baptêmes d'eau chrétiens et des baptêmes de l'Esprit. À cause du caractère et du propos du livre, celui-ci contient la plupart des témoignages directs relatifs à la question : « Comment puis-je être sauvé ? » Le livre des Actes est le modèle et la norme pour l'Église du Nouveau Testament, non pas l'exception. Si les Actes ne sont pas la

norme, alors la Bible ne donne aucun exemple de ce que devrait être l'Église. Les cinq récits du baptême de l'Esprit dans les Actes ne sont pas exhaustifs, mais représentatifs de la manière par laquelle Dieu déversait son Esprit à travers tout le spectre de l'humanité.

Le jour de la Pentecôte

En obéissance au commandement de Christ, environ 120 disciples retournèrent à Jérusalem après son ascension pour attendre le baptême de l'Esprit. Étaient compris dans ce nombre : les douze apôtres (avec Matthias remplaçant Judas), Marie la mère de Jésus, les frères de Jésus et plusieurs femmes (Actes 1 : 12-26). Il apparaît qu'ils étaient rassemblés dans une chambre haute le jour de la Pentecôte, un jour de fête juive qui survenait cinquante jours après la Pâque (le mot grec *pentecoste* signifie littéralement « cinquantième jour »). En cette première Pentecôte après l'ascension de Christ, les 120 reçurent le Saint-Esprit et parlèrent en langues (Actes 2 : 1-4).

Certaines personnes prétendent que seuls les douze apôtres reçurent l'Esprit, mais on peut démontrer que c'est incorrect : (1) Jésus a donné la promesse à tous ceux qui étaient là à son ascension, pas seulement aux douze. (2) La totalité des 120 dans la chambre haute attendirent l'accomplissement de la promesse, et nous ne trouvons aucun rapport qu'aucun d'eux ne soit parti. (3) Dans la prophétie de Joël que Pierre a appliquée à la Pentecôte, Dieu a dit qu'il déverserait son Esprit sur toute chair, y compris les fils, les filles, les jeunes gens, les vieillards, les serviteurs et les servantes (Actes 2 : 16-18). Cela décrit certainement plus que les douze ; la totalité des 120, y compris les femmes, reçurent l'Esprit.

Nous pouvons partir du principe que 3 000 personnes de plus reçurent l'Esprit en réponse au sermon de Pierre, comme cela est démontré par la suite : (1) Pierre a promis le don du Saint-Esprit à tous ceux qui avaient entendu ses paroles (Actes 2 : 38-39), et 3 000 acceptèrent avec joie ses paroles (Actes 2 : 41). Pierre a commencé son sermon en expliquant ce qui venait juste de lui arriver ; il le termina en offrant la même expérience à son auditoire. (2) Les 3 000 crurent à son message et l'appliquèrent à leurs vies, et il prêcha que le don du Saint-Esprit leur était disponible. (3) Les 3 000 furent baptisés (Actes 2 : 41). Même si cela signifie seulement le baptême d'eau, l'Esprit a été promis à tous ceux qui se repentiraient et seraient baptisés dans l'eau. (4) « Le nombre des disciples s'augmenta » de 3 000, c'est-à-dire aux 120 qui venaient juste de recevoir l'Esprit. Nous concluons, comme le fait *The Pulpit Commentary*, que 3 120 reçurent l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte⁴.

Les 3 120 étaient tous Juifs et Juifs prosélytes, car bien plus tard les Juifs chrétiens n'étaient toujours pas certains que les Gentils pouvaient être sauvés (Actes 10-11). Certains auraient pu être prosélytes : Gentils par naissance, mais Juifs par conversion (Actes 2 : 10). Les 120 étaient pour la plupart Galiléens, mais les 3 000 incluaient des Juifs de plusieurs pays qui étaient venus à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pentecôte (Actes 2 : 5-11).

Plus tard, la compagnie des croyants se rassembla pour prier et furent « tous remplis du Saint-Esprit » (Actes 4 : 31). Cela n'était pas un premier baptême de l'Esprit, mais un renouvellement et une onction des croyants juifs baptisés de l'Esprit.

En conclusion, le jour de la Pentecôte représente la première apparition du baptême du Saint-Esprit, en particulier, le premier déversement sur les Juifs.

La Samarie

Le deuxième baptême de l'Esprit rapporté (c.-à-d., déversement de l'Esprit sur les gens pour la première fois) s'est déroulé en Samarie. Les Samaritains étaient un mélange de Juifs et de Gentils par leur race et leur religion, et ainsi constituaient une classe de personnes distincte.

Philippe l'évangéliste (un des sept, non pas un des douze) porta l'évangile en Samarie. Les Samaritains l'écoutèrent, virent des miracles (comprenant la guérison et l'expulsion de mauvais esprits), eurent une grande joie, crurent à son message et furent baptisés dans l'eau au nom de Jésus. Toutefois, en dépit de tout cela, ils ne reçurent pas le Saint-Esprit (Actes 8 : 6-16).

Cet incident révèle que le baptême de l'Esprit est une expérience définie qui ne doit pas être confondue avec les miracles, les grandes émotions, une croyance mentale, la repentance ou le baptême d'eau, et qui ne les accompagne pas nécessairement. Quand les apôtres entendirent ce qui se passait en Samarie, ils envoyèrent Pierre et Jean. Quand Pierre et Jean prièrent pour les Samaritains et leur imposèrent les mains, ils reçurent le Saint-Esprit (Actes 8 : 17).

Les Samaritains ne reçurent pas le Saint-Esprit avant que Pierre et Jean ne leur aient imposé les mains. Apparemment, ils n'avaient pas été pleinement préparés auparavant. Ils avaient « cru à Philippe », mais de toute évidence, ils ne s'étaient pas engagés totalement envers Christ. Quand Pierre et Jean arrivèrent, prièrent pour eux et leur imposèrent les mains, leur foi s'accrut au point de recevoir l'Esprit.

Cette histoire n'enseigne pas qu'un des douze apôtres devait accorder le Saint-Esprit, car Paul fut rempli de l'Esprit quand Ananias pria pour lui (Actes 9), et les Éphésiens reçurent le Saint-Esprit quand Paul pria pour eux (Actes 19).

De même, l'imposition des mains n'est pas une nécessité absolue, car les 120 reçurent l'Esprit sans cet acte (Actes 2), de même pour Corneille (Actes 10).

L'imposition des mains a la signification et les buts suivants : (1) Elle démontre la soumission au plan et à la direction de Dieu ; (2) Elle symbolise l'octroi de la bénédiction, de la promesse et de l'appel de Dieu ; et (3) Elle aide à instiller la foi dans celui qui cherche.

L'expérience des Samaritains démontre qu'on peut croire jusqu'à un certain point, et même être baptisé dans l'eau, et cependant, ne pas recevoir l'Esprit. Il n'y a pas de salut sans l'Esprit (Romains 8 : 9), aussi les Samaritains avaient-ils besoin du baptême de l'Esprit pour achever leur salut, comme le cas de Simon le magicien en donne l'exemple. Hoekema dit : « Les Samaritains n'étaient pas de véritables croyants quand Philippe les baptisa, et, par conséquent, ils ne reçurent pas l'Esprit pour le salut, jusqu'à ce que les apôtres imposent leurs mains sur eux... Se pourrait-il que le but total de cette histoire soit d'enseigner que le salut est impossible sans le Saint-Esprit ?⁵ » La plupart des autres commentateurs protestants s'accordent à dire que les Samaritains n'étaient pas sauvés avant qu'ils ne reçoivent l'Esprit⁶.

La conversion de Paul

Dieu arrêta Saul de Tarse (Paul) par une lumière venue du ciel, mais nous ne découvrons aucune indication que Paul fut sauvé à ce moment-là. Au contraire, le Seigneur lui dit : « Lève-toi, entre dans la ville, et on te dira ce que tu dois faire » (Actes 9 : 6). Dieu envoya Paul à Ananias afin que Paul recouvre la vue et « soit rempli du Saint-Esprit » (Actes 9 : 17). Quand Ananias imposa ses mains sur Paul et

pria pour lui, Paul recouvra la vue immédiatement, se leva et fut baptisé (Actes 9 : 18).

Nous pouvons affirmer en toute sécurité que Paul reçut le Saint-Esprit à ce moment-là, bien que la Bible ne décrive pas particulièrement le baptême de l'Esprit de Paul. Mais nous savons que le but affirmé du Seigneur a dû être accompli. Les écrits et le ministère de Paul confirment qu'il a, en vérité, reçu l'Esprit. Une fois encore l'analyse d'Hoekema est utile : « Nous concluons que la conversion de Saul ne fut pas un événement instantané, mais une expérience de trois jours. Par conséquent, Paul rempli de l'Esprit à la fin des trois jours ne doit pas être compris comme un 'baptême de l'Esprit' qui s'est déroulé après sa conversion, mais comme un aspect intégral de sa conversion. »⁷ Bloesch est d'accord pour dire que la nouvelle naissance de Paul s'est déroulée quand il reçut l'Esprit à son baptême par Ananias⁸.

Les Gentils à Césarée

Le récit suivant du baptême de l'Esprit se centre sur Corneille, un centurion romain (capitaine de cent hommes) qui vivait dans la ville de Césarée. Il était pieux, craignait Dieu, donnait beaucoup d'aumônes, priait Dieu souvent et reçut même une visitation angélique. En dépit de toutes ces qualités et de ces activités honorables, il n'était pas sauvé. L'ange lui dit d'envoyer chercher Pierre « qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (Actes 11 : 14). Il s'était probablement repenti, mais il n'avait pas reçu le Saint-Esprit et, ainsi, il n'était pas sauvé.

Corneille n'était pas un Juif, ni par la naissance ni par la conversion, mais un Gentil. Sur le commandement direct de Dieu, Pierre alla à Césarée et prêcha à Corneille, à sa parenté et à ses amis. Alors que Pierre était en train de prêcher,

tout son auditoire gentil reçut le Saint-Esprit et commença à parler en langues (Actes 10 : 44-46). Pierre identifia ce signe comme le baptême de l'Esprit : le même don que les Juifs reçurent le jour de la Pentecôte (Actes 11 : 15-17). C'est là un récit très significatif, parce qu'il marque la première fois où les Gentils furent baptisés de l'Esprit.

Les disciples de Jean à Éphèse

Quand Paul rencontra environ douze disciples de Jean-Baptiste dans la ville d'Éphèse, il demanda : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru ? » (Actes 19 : 2). Ils répondirent : « Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit » (Actes 19 : 2).

Il est possible que ces disciples n'aient jamais entendu Jean prêcher sur le baptême de l'Esprit ou, plus probablement, ils ne savaient pas que le temps était réellement venu de recevoir l'expérience promise. Ils étaient certainement en train de dire : « Nous n'avons pas encore entendu que le Saint-Esprit était donné » (voir Jean 7 : 39, qui dit littéralement « l'Esprit n'était pas encore », mais que la *KJV* traduit comme « l'Esprit n'était pas encore donné »). Dans tous les cas, Paul demanda ensuite à ces hommes : « De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? » (Actes 19 : 3, *NIV*).

Quand il découvrit qu'ils avaient seulement reçu le baptême de Jean, il les rebaptisa au nom de Jésus. Ensuite, il pria pour eux et leur imposa les mains, après quoi, ils reçurent le Saint-Esprit, parlèrent en langues et prophétisèrent (Actes 19 : 6).

Il est instructif de voir comment Paul a approché ces « croyants ». Il n'était pas satisfait jusqu'à ce qu'il posât deux questions très importantes : (1) Avez-vous reçu le Saint-Esprit ? Et (2) Comment avez-vous été baptisés ? Il les enseigna

et travailla avec eux jusqu'à ce qu'ils soient baptisés au nom de Jésus et reçoivent le Saint-Esprit, avec le signe des langues.

Cet incident est extrêmement important pour nous aujourd'hui, parce qu'il procure une preuve forte que le baptême au nom de Jésus et le baptême de l'Esprit avec les langues étaient la norme pour l'ensemble de l'Église du Nouveau Testament. Cela est non seulement évident à partir des deux questions de Paul aux « croyants », mais aussi du fait même que Dieu ait choisi de rapporter cet incident. Si ce n'était grâce à Actes 19, les autres récits pourraient être justifiés comme inhabituels, des événements sporadiques. Par exemple, Actes 2 rapporte la naissance de l'Église parmi les Juifs, Actes 8 rapporte l'extension de l'Évangile aux Samaritains, et Actes 10 rapporte son extension aux Gentils. Toutefois, de telles circonstances spéciales n'existaient pas dans Actes 19 ; Actes 19 montre que le baptême du Saint-Esprit avec les langues est pour tous ceux qui croient en Jésus.

Hoekema tente de justifier Actes 2, 8 et 10 comme décrits ci-dessus et ensuite admet qu'Actes 19 est « probablement le passage le plus déconcertant dans les Actes associé à la glossolalie [le parler en langues] »⁹. Néanmoins, il essaie d'expliquer pourquoi les Éphésiens avaient besoin de cette expérience, alors que nous ne sommes pas censés l'avoir : « (1) La foi que ces croyants Éphésiens avaient quand Paul vint pour la première fois vers eux n'était pas une foi chrétienne entière, mais une foi qui était assez incomplète. (2) Il y avait des circonstances spéciales qui rendaient le don de la glossolalie envers ces disciples Éphésiens nécessaire. »¹⁰ Ces « circonstances spéciales », soutient-il, étaient : (1) Ils n'avaient pas entendu parler du déversement de l'Esprit à la Pentecôte et avaient ainsi besoin des langues pour les convaincre que cela s'était en fait passé. (2) Ils étaient un groupe important de croyants qui allait former le nucleus de l'église d'Éphèse ; ce-

pendant, ils n'avaient pas une compréhension adéquate de la chrétienté. Pour la grâce de l'église d'Éphèse, ce nucleus avait besoin des langues pour compléter leur compréhension.

Il devrait être noté que tout ce raisonnement s'applique avec la même force aujourd'hui. Le baptême de l'Esprit est toujours nécessaire pour compléter la foi chrétienne. Les langues sont toujours nécessaires comme signe du déversement de l'Esprit. Les gens ont toujours besoin d'être convaincus que l'Esprit a été donné. L'Esprit est toujours nécessaire pour transformer un petit groupe de croyants en un nucleus d'églises locales. Quelles que soient les raisons que Dieu ait choisies pour donner le baptême de l'Esprit aux Éphésiens, ces raisons sont toujours valables aujourd'hui pour les individus et les congrégations locales. En fait, nous avons aujourd'hui un plus grand besoin que les gens viennent à une foi chrétienne complète et qu'ils comprennent que l'Esprit ait en vérité été déversé sur l'Église.

Conclusion sur le baptême de l'Esprit

Notre étude de ces cinq cas démontre deux concepts importants que ce chapitre a soulignés : (1) Le baptême du Saint-Esprit est une partie essentielle du salut pour l'Église du Nouveau Testament (la nouvelle naissance), et non pas une expérience séparée ultérieure au salut. (2) Le baptême de l'Esprit est pour toutes les personnes dans l'ère de l'Église du Nouveau Testament (depuis la Pentecôte jusqu'à la seconde venue de Christ), pas seulement pour un groupe séparé de nous par la race, la nationalité, le temps ou la situation.

Ceux qui sont sauvés dans les évangiles

Certaines personnes objectent à la nécessité du baptême de l'Esprit par le fait que, dans les évangiles, des personnes étaient sauvées sans recevoir l'Esprit, tels que les disciples de Christ avant la Pentecôte, le brigand sur la croix et d'autres à qui Jésus a pardonné les péchés. Toutefois, ces exemples se sont déroulés sous la Loi et dans une période de transition unique dans l'histoire du salut. Le Saint-Esprit n'était pas donné, et l'Église du Nouveau Testament n'a pas existé avant le jour de la Pentecôte.

Pendant la période du ministère terrestre de Jésus, il a confirmé l'ancienne alliance comme le chemin vers la vie éternelle (Luc 10 : 25-28) et a ordonné à ses disciples d'obéir à la loi de Moïse (Matthieu 19 : 16-19 ; 23 : 1-3, 23). Il a dit à une femme adultère : « Va, et ne pêche plus » (Jean 8 : 11), la laissant avec la Loi comme guide moral. Il a dit à un lépreux qu'il a guéri : « Garde-toi d'en parler à personne ; mais va te montrer au sacrificateur, et présente l'offrande que Moïse a prescrite » (Matthieu 8 : 4), et il a dit à dix autres lépreux : « Allez vous montrer aux sacrificateurs » (Luc 17 : 14).

Ceux qui acceptèrent le message de Christ furent sauvés sous l'ancienne alliance alors qu'ils attendaient la nouvelle alliance et le Saint-Esprit promis. Ils furent sauvés en harmonie avec la Loi, non pas en contradiction avec elle. Par exemple, Jésus a servi à la fois comme agneau sacrificiel et comme souverain sacrificateur pour le voleur sur la croix. Avant la Pentecôte, Dieu s'attendait à ce que les gens suivent la Loi ; après la Pentecôte, Dieu s'attend à ce qu'ils suivent l'Évangile pour l'ère de l'Église du Nouveau Testament.

Seulement pour l'Église apostolique ?

Quelques personnes soutiennent que le baptême de l'Esprit était uniquement pour les apôtres ou pour l'époque apostolique. Toutefois, l'Esprit a été promis et reçu par des hommes, des femmes, des jeunes, des vieillards, des Juifs, des Samaritains et des Gentils. Joël a promis cette expérience à toute chair dans les derniers jours (Joël 2 : 28 ; Actes 2 : 16-18). Si la Pentecôte était dans les derniers jours, alors toute l'histoire ultérieure l'est aussi. Pierre a dit à la foule à la Pentecôte : « Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera » (Actes 2 : 39). Il a expressément promis le don pour leurs enfants, ce qui incluait certains qui n'étaient pas encore nés et certains qui vivraient au-delà du temps des douze apôtres.

« Tous ceux qui sont au loin » incluait ceux éloignés du jour de la Pentecôte, à la fois dans le temps et dans l'espace. L'appel du Seigneur s'étend à tout le monde : à « celui qui veut » (Apocalypse 22 : 17). L'exemple des Éphésiens montre que le baptême de l'Esprit est pour tout le monde, et il n'a pas été donné seulement une fois à chaque groupe ethnique comme une expérience unique. En vérité, la Bible promet l'Esprit à tous les croyants (Jean 7 : 38-39 ; Actes 11 : 15-17) et à tous ceux qui le demandent (Luc 11 : 13).

Ceux qui disent que le livre des Actes n'est pas pour aujourd'hui ont le fardeau de le prouver. Si les Actes ne sont pas le modèle pour l'Église du Nouveau Testament, qu'est-ce qui l'est ? Dans la Bible, où Dieu revient-il sur ses promesses en ce qui concerne le baptême de l'Esprit ? Où la Bible dit-elle que l'expérience du livre des Actes n'est pas pour aujourd'hui ? Nous devons conclure que la promesse de l'Esprit est toujours la nôtre aujourd'hui.

Le salut dans les Actes sans l'Esprit ?

Certains proclament que, dans les Actes, des personnes furent sauvées sans recevoir l'Esprit. Par exemple, la Bible ne rapporte pas explicitement que les personnes suivantes reçurent le Saint-Esprit : les 5 000 qui crurent après la guérison de l'homme boiteux (Actes 4 : 4), l'eunuque éthiopien (Actes 8), Lydia (Actes 16) et le geôlier philippin (Actes 16). Toutefois, cet argument est basé sur le silence. Aucun verset ne dit qu'ils ne reçurent pas l'Esprit. La Bible n'entre simplement pas dans le détail pour décrire toutes ces conversions. Tout comme les évangiles rapportent uniquement les miracles et les événements représentatifs du ministère de Christ par manque de place (Jean 21 : 25). De même, le livre des Actes décrit seulement un échantillon des expériences de conversion importantes. Dieu a inspiré Luc pour choisir cinq récits du baptême de l'Esprit qui auraient une grande signification symbolique pour les âges futurs. Luc en a rapporté suffisamment pour établir un précédent pour toutes les situations, afin qu'il ne soit pas nécessaire de rapporter tous les autres cas ou de décrire les autres conversions en détail.

Quand bien même, il y a toujours des preuves que tous les convertis reçurent l'Esprit. Les 5 000 « crurent » et Lydia « crut », et la vraie croyance conduit à recevoir l'Esprit. L'eunuque et le geôlier reçurent tous deux une expérience qui provoqua la réjouissance, qui était probablement le résultat du baptême de l'Esprit.

En bref, cinq exemples clés comportent le baptême de l'Esprit comme partie de la conversion, et ces cinq cas représentent toutes les classes de personnes. Un certain nombre d'autres expériences de conversion ne sont pas racontées en détail, mais les récits de beaucoup d'entre elles impliquent le baptême de l'Esprit, alors qu'aucun ne l'exclut spécifique-

ment. Nous concluons que les cinq exemples étaient destinés à établir le modèle. Les cas les moins particuliers devraient être lus à la lumière des cinq exemples qui nous sont donnés. En aucune circonstance un simple silence ou un manque de description ne surpasse l'évidence claire des cinq cas que les Actes rapportent.

Comment recevoir l'Esprit Saint ?

Puisque le baptême du Saint-Esprit fait partie du salut et nous est disponible aujourd'hui, l'Esprit n'est pas difficile à recevoir. Dieu promet son Esprit à tous ceux qui demandent (Luc 11 : 13), croient (Jean 7 : 38-39) et obéissent à sa Parole (Actes 5 : 32). Celui qui cherche doit avoir la foi en la promesse de Dieu, car sans la foi il est impossible de plaire à Dieu (Hébreux 11 : 6).

Pierre a promis l'Esprit à tous ceux qui voudraient se repentir et seraient baptisés au nom de Jésus (Actes 2 : 38). L'exemple des Samaritains montre qu'en l'absence d'une foi complète, le baptême d'eau ne peut apporter automatiquement l'Esprit. De plus, l'exemple de Corneille montre que l'Esprit peut venir avant le baptême d'eau. Le bénéficiaire doit se soumettre totalement à Dieu, désirant faire tout ce que Dieu demande. À ce moment de complète soumission et de libération de sa foi, Dieu déverse son Esprit. Si le bénéficiaire n'a pas été baptisé dans l'eau au nom de Jésus, il lui est ordonné de le faire aussi vite que possible.

La repentance est nécessaire. Pour que l'Esprit Saint demeure dans une vie, cette personne doit se détourner du péché et se séparer de l'impureté spirituelle (II Corinthiens 6 : 16 à 7 : 1). Seul Dieu peut la rendre juste, mais elle doit exprimer le désir de se détourner du péché et recevoir le

pardon, demander l'aide de Dieu pour se détourner du péché et se livrer totalement à Dieu.

Si quelqu'un veut se repentir et avoir la foi, Dieu lui donnera son Esprit, même si cette personne peut avoir quelques idées fausses dans certains autres domaines, tel que le baptême d'eau. Dans de tels cas, Dieu accorde son Esprit pour conduire une personne sincère vers plus de vérité. Dieu ne cherche pas de raisons pour repousser celui qui cherche, mais il donnera son Esprit à quiconque remplira les conditions de repentance et de foi telles qu'établies dans sa Parole.

Si quelqu'un désire le baptême du Saint-Esprit, il devrait venir vers Dieu avec foi, en croyant sa Parole et en s'attendant à recevoir la promesse. Il devrait se repentir de ses péchés en les confessant, en demandant pardon, en promettant de faire la volonté de Dieu (avec son aide) et en s'abandonnant totalement à lui. Il devrait déterminer dans son esprit qu'il désire l'Esprit de Dieu ce jour même, sans égard pour ce que Dieu pourrait lui demander dans le futur. Après s'être repenti et avoir réalisé cet engagement total, il devrait commencer à louer Dieu pour son écoute et sa réponse aux prières. Puis, l'Esprit viendra, prendra le contrôle total et inspirera celui qui cherche à parler dans un langage qu'il n'a jamais appris. Souvent, l'imposition des mains après la repentance aide celui qui cherche à concentrer sa foi à un moment donné et à recevoir l'Esprit. Cela était une pratique très commune dans l'Église primitive, bien que ce ne fût pas une condition préalable pour recevoir l'Esprit.

Il n'est pas sage d'insister sur l'attente et la louange avant que celui qui cherche ne se soit repenti, car peu importe combien il loue Dieu, il ne peut pas recevoir l'Esprit sans la repentance.

Recevoir l'Esprit est seulement aussi difficile que le rend celui qui cherche. Cela prend autant de temps qu'il lui est né-

cessaire pour se repentir et s'abandonner totalement à Dieu, ce qui peut prendre seulement un moment. Rester pendant de longues périodes de temps ou chercher de nombreuses fois n'est pas nécessaire. Ceux qui ne reçoivent pas l'Esprit manquent de foi pour le recevoir ou ne se sont pas pleinement repentis et n'ont pas cédé chaque partie de leur vie à Dieu. Le jour de la Pentecôte, les 120 ont dû attendre sept à dix jours pour le premier déversement, mais depuis ce temps-là, l'Esprit a été librement disponible pour tous.

Si on enseignait aux gens combien il est important de recevoir le baptême de l'Esprit, combien il est réellement simple d'être rempli de l'Esprit et comment préparer leurs cœurs, ils recevraient généralement l'Esprit facilement. Si la nécessité du baptême de l'Esprit était enseignée, beaucoup de gens seraient remplis. D'un autre côté, si l'expérience n'est présentée simplement comme une bénédiction optionnelle, la plupart des gens ne seront pas remplis. Si la repentance et la foi sont enseignées, la plupart des chercheurs recevront l'Esprit au baptême d'eau ou quand les mains leur seront imposées après la repentance.

Les jeunes enfants, les anciens, les illettrés, les lettrés, les pauvres et les riches reçoivent tous l'Esprit. Les bouddhistes et d'autres au passé non chrétiens reçoivent souvent l'Esprit à leur première visite dans une église chrétienne. Les récits de Corneille et des Éphésiens montrent tous deux qu'une personne peut recevoir l'Esprit instantanément, au moment où elle se repent et croit.

L'œuvre de l'Esprit

Quand une personne est baptisée dans l'Esprit, elle reçoit l'Esprit de Christ dans sa vie de manière permanente (Romains 8 : 9 ; Éphésiens 3 : 16-17). Elle commence à faire par-

tie de la famille spirituelle de Dieu, et l'Esprit de Dieu commence à la guider. La Bible décrit cela de plusieurs manières : (1) Par l'Esprit, nous sommes nés dans le royaume de Dieu (Jean 3 : 5) ; (2) l'Esprit nous adopte dans la famille de Dieu (Romains 8 : 15-16 ; Galates 4 : 5-6) ; (3) l'Esprit nous baptise dans le corps de Christ (I Corinthiens 12 : 13) ; (4) l'Esprit nous sanctifie (I Corinthiens 6 : 11 ; I Pierre 1 : 2) ; (5) l'Esprit est le sceau de notre salut (Éphésiens 1 : 13) ; et (6) l'Esprit est les arrhes (la promesse, la garantie, le premier versement) de notre héritage (Éphésiens 1 : 14). En bref, recevoir l'Esprit fait partie de notre salut. Bien sûr, comme l'a expliqué le chapitre 4, nous ne devrions pas séparer nettement le baptême de l'Esprit du baptême d'eau, puisqu'ils se joignent pour compléter la nouvelle naissance et apporter tous les bénéfices du salut.

En plus de faire partie du salut, le baptême de l'Esprit apporte la puissance (II Timothée 1 : 7), qui comprend : (1) le pouvoir de témoigner et d'être un témoignage vivant que Christ sauve du péché (Actes 1 : 8) ; (2) le pouvoir de vaincre le péché, de vivre dans la justice et de faire mourir les actions du corps (Romains 8 : 4, 13) ; et (3) la puissance de la résurrection quand Christ viendra pour son Église (Romains 8 : 11).

L'Esprit apporte le repos et le rafraîchissement (Ésaïe 28 : 11-12 ; Actes 3 : 19), et donne un esprit sain (II Timothée 1 : 7). L'Esprit devient un enseignant, un guide dans toute la vérité et un révélateur de la Parole de Dieu (Jean 14 : 26 ; 16 : 13). Il devient aussi notre intercesseur et notre chemin d'accès à Dieu (Romains 8 : 26-27 ; Éphésiens 2 : 18). Finalement, l'Esprit œuvre dans nos vies pour donner les neuf aspects du fruit de l'Esprit ; c'est-à-dire : l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité,

la foi, la douceur et la tempérance (Galates 5 : 22-23 ; Romains 5 : 5 ; 14 : 17).

Toutes ces œuvres de l'Esprit renforcent la doctrine selon laquelle la réception de l'Esprit est essentielle au salut. Sans toutes les œuvres de l'Esprit mentionnées ci-dessus, nous ne pouvons pas vivre une vie chrétienne victorieuse avec succès, qui plaît à Dieu. Quiconque essaie d'être sauvé sans recevoir l'Esprit de Dieu est en train d'essayer d'être sauvé par ses propres efforts et est condamné à l'échec.

Conclusion

Le baptême du Saint-Esprit est l'expérience de base et normale avec Dieu dans le Nouveau Testament. C'est la naissance de l'Esprit. Dieu a promis cette expérience à tous ceux qui voudraient le croire et a ordonné à tous de recevoir l'Esprit. Une personne peut aujourd'hui recevoir l'Esprit simplement en se repentant du péché, en ayant foi en Dieu et en demandant à Dieu son don. Une fois qu'elle reçoit le Saint-Esprit, il lui donnera le pouvoir de vaincre le péché et de mener une vie sainte. Si une personne laisse l'Esprit la remplir continuellement (la contrôler et la guider), elle portera le fruit de l'Esprit et vivra vraiment une vie à l'instar de Christ.

-
- ¹ Bloesch, II, 22.
- ² Anthony Hoekema, *What About Tongues Speaking ?* (Grand Rapids : Eerdmans, 1966), p. 114.
- ³ Anthony Hoekema, *Holy Spirit Baptism* (Grand Rapids : Eerdmans, 1972), pp. 20-21.
- ⁴ *The Pulpit Commentary*, XVIII (Acts), 251.
- ⁵ Hoekema, *Holy Spirit Baptism*, pp. 36-37.
- ⁶ *The Pulpit Commentary*, XVIII (Acts), 279 ; Bloesch, II, 12.
- ⁷ Hoekema, *Holy Spirit Baptism*, p. 39.
- ⁸ Bloesch, II, 18.
- ⁹ Hoekema, *What About Tongues Speaking ?* P. 73.
- ¹⁰ *Ibid.*, p.77.

9

LE PARLER EN LANGUES

« Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2 : 4).

La définition du parler en langues

Parler en langues, c'est « le don surnaturel de parler dans un autre langage sans l'avoir appris »¹. Le mot grec sous-jacent à cette expression est *glossa*, qui signifie « une langue », soit comme l'organe du corps, soit comme un langage. D'où *glossolalie*, qui est le terme théologique moderne pour le parler en langues. Certaines traductions modernes rendent l'expression « parler en d'autres langues » par « parler en langues étrangères » (Moffat), « parler en langages étrangers » (Goodspeed) et « parler en langages différents » (Phillips).

Le Nouveau Testament contient quatre passages qui décrivent indiscutablement le parler en langues : Actes 2, Actes 10 : 44-47, Actes 19 : 6 et I Corinthiens 12-14. Dans chaque cas, ceux qui parlent en langues le font par la puissance de l'Esprit de Dieu, « selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer » (Actes 2 : 4).

Le parler en langues n'est pas du charabia ou simplement une expression extatique inintelligible sans signification objective. Ceux qui parlent en langues parlent dans des langages authentiques, même si les orateurs eux-mêmes ne comprennent pas ce qu'ils disent. Nombre de fois les observateurs reconnaissent ces langages (Actes 2). Les langages peuvent être de nature humaine ou angélique (I Corinthiens 13 : 1). Le parler en langues n'est pas un phénomène rare, sans impor-

tance, incohérent ou accidentel ; c'est un don de Dieu et une partie significative du plan de Dieu pour l'Église du Nouveau Testament.

Ésaïe 28 : 11-12

Ésaïe a prédit le rôle des langues dans l'Église : « Hé bien ! C'est par des hommes aux lèvres balbutiantes et au langage barbare que l'Éternel parlera à ce peuple. Il lui disait : Voici le repos, laissez reposer celui qui est fatigué ; voici le lieu du repos ! Mais ils n'ont point voulu écouter. » (Ésaïe 28 : 11-12) Le repos est le baptême de l'Esprit Saint (Actes 2 : 38 avec 3 : 19), et Ésaïe a prédit que des lèvres balbutiantes et que des langues barbares^a l'accompagneraient.

Certains affirment qu'Ésaïe se référait simplement à une invasion d'Israël par des étrangers, mais cet argument ignore plusieurs points importants : (1) Ésaïe associait les langues au repos et non pas à l'invasion. (2) Les paroles de Pierre lient encore plus ce rafraîchissement avec l'Esprit Saint. (3) Paul appliqua les paroles d'Ésaïe au parler en langues : « Il est écrit dans la loi : C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers que je parlerai à ce peuple, et ils ne m'écouteront pas même ainsi, dit le Seigneur. Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants » (I Corinthiens 14 : 21-22) Paul a utilisé ce passage d'Ésaïe pour enseigner que Dieu s'est servi du parler en langues comme signe dans l'Église du Nouveau Testament pour encourager les incroyants à croire en sa Parole.

Si Ésaïe 28 : 11-12 se réfère à une invasion étrangère d'Israël, alors il y a un accomplissement immédiat (l'invasion

^a La signification originelle du mot barbare est « étranger ». (*N.d.T.*)

assyrienne) et un accomplissement lointain (les langues dans l'Église du Nouveau Testament). Le double accomplissement d'une prophétie ou d'une typologie est un événement si commun dans la Bible qu'il est connu comme « la loi des doubles références ». Dans tous les cas, sur l'autorité de Pierre et de Paul, Ésaïe 28 : 11-12 a bien une application valide au parler en langues dans l'Église du Nouveau Testament.

Marc 16 : 17

Juste avant son ascension, Christ a promis que le parler en langues suivrait les croyants comme un signe : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues » (Marc 16 : 17). Certaines traductions rendent « nouvelles langues » par « nouveaux langages » (*TAB*) ou « langues étrangères » (*Goodspeed*).

Les opposants au parler en langues ont attaqué ce verset en pointant vers le verset 18, qui fait la liste de plusieurs autres signes : « Ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris ». Certaines petites sectes du sud-est des États-Unis estiment que ce verset signifie que les chrétiens devraient prouver leur foi en tenant des serpents venimeux, et les critiques tentent d'associer les langues avec la prise des serpents afin de discréditer le verset précédent. Ainsi, ils disent : « Nous ne comprenons pas le verset 18, nous refusons donc d'écouter le verset 17 ». Toutefois, l'approche adéquate consiste à comprendre les deux versets.

Le verset 18 ne signifie pas que nous devrions délibérément tenir des serpents venimeux comme un test de notre foi. Un exemple de la tentation de Satan envers Christ rend

cela très clair. Satan a cité une promesse de protection de l'Ancien Testament et a demandé que Jésus prouve la véracité des Écritures et sa propre justice en essayant de se suicider (Matthieu 4 : 6). Jésus a répondu : « il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu » (Matthieu 4 : 7). Nous ne devrions pas forcer Dieu à agir d'une certaine manière, et nous ne devrions pas délibérément provoquer des problèmes pour voir ce que Dieu fera. Nous ne pouvons pas éprouver notre foi ou sa Parole en essayant de nous faire nous-mêmes du mal, car cela est contraire à sa volonté. Correctement compris, Marc 16 : 18 promet la protection dans les cas d'accidents. Si un enfant de Dieu est accidentellement mordu par un serpent, il peut faire confiance à Dieu pour sa délivrance. Cela s'harmonise bien avec le reste du verset 18, qui nous dit que nous pouvons faire confiance à Dieu en cas de maladie ou d'empoisonnement accidentel. Par exemple, quand Paul fut accidentellement mordu par une vipère mortelle, il l'a calmement secouée et miraculeusement ne fut pas atteint (Actes 28 : 1-6).

Il est probable que Marc 16 : 18 ait aussi une signification spirituelle, promettant au croyant la domination sur les puissances démoniaques. De la Genèse à l'Apocalypse, la Bible caractérise le diable comme un serpent. Quand Jésus a donné à soixante-dix de ses disciples le pouvoir sur les esprits mauvais, il a dit : « Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire ». (Luc 10 : 19) Il est logique de conclure que Marc 16 : 18 promet à la fois la protection contre les effets des morsures de serpents et la victoire dans les batailles contre les ennemis spirituels. En même temps, la promesse ne nous instruit pas de tenter Dieu en tenant délibérément des serpents comme test de notre foi. Nous ne devrions pas essayer de discréditer le verset 18 afin

d'ignorer le verset 17 ; mais nous devrions chercher à comprendre et à appliquer les deux versets à nos vies.

Une deuxième objection à Marc 16 : 17 est que deux manuscrits grecs importants de la Bible ne contiennent pas Marc 16 : 9-20. Les critiques impliquent ainsi que ce passage n'est pas la Parole inspirée de Dieu. Toutefois, nombre d'érudits conservateurs croient que ce passage fait partie de la Parole inspirée de Dieu pour les raisons citées ci-dessous².

(1) L'argument contre ce passage est basé premièrement sur les deux plus anciens manuscrits existants, le Codex Sinaiticus et le Codex Vaticanus. Toutefois, tous les deux, de l'aveu général, contiennent d'autres additions et omissions incorrectes. Par exemple, tous les deux contiennent plusieurs livres apocryphes, et le dernier omet le Nouveau Testament après Hébreux 9 : 14. Il contient aussi une colonne en blanc là où Marc 16 : 9-20 devrait aller. Leur ancienneté ne signifie pas nécessairement une plus grande fiabilité. Peut-être que ces manuscrits n'étaient pas tellement utilisés à cause de leur manque de fiabilité reconnu, alors que d'autres manuscrits corrects furent usés à cause de leur grande utilité et furent détruits lorsque de nouvelles copies furent faites à partir d'eux.

(2) Un large nombre d'autres manuscrits importants contiennent ce passage, y compris le troisième parmi les plus anciens, le Codex Alexandrinus.

(3) Ce passage apparaît dans plusieurs versions antérieures, y compris l'Ancien Latin, la Peshitta (en syriaque), la copte et la gothique.

(4) Beaucoup de pères de l'Église primitive citèrent ou firent allusion à ce passage, y compris Irénée, Papias, Justin, Tertullien, Hippolyte, Ambroise, Chrysostome, Jérôme et Augustin.

(5) Ce passage est cohérent avec les autres récits de l'Évangile.

(6) Les doctrines enseignées dans ce passage sont affirmées dans d'autres passages des Écritures.

(7) Il est extrêmement peu probable que quelqu'un ait voulu délibérément manufacturer ce passage avec son enseignement sur les langues, la puissance sur les démons, la protection divine et la guérison divine. Si l'Église ne croyait pas en ces doctrines (comme les critiques des langues le maintiennent), pourquoi quelqu'un ajouterait-il ce passage et pourquoi l'ancienne Église l'aurait-elle accepté ?

(8) Marc 16 : 8 dit : « Elles sortirent du sépulcre et s'enfuirent. La peur et le trouble les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne, à cause de leur effroi ». Cela ne ressemble simplement pas à une fin plausible à l'Évangile de Marc. Nous ne croyons pas que Dieu laisserait le récit à ce point négatif de peur et de désespoir sans mentionner la résurrection et la commission des disciples.

(9) Le passage fut probablement mis en question à cause de la disparition progressive des dons spirituels tandis que la majorité de la chrétienté perdait contact avec le Saint-Esprit. En réalité, certains critiques modernes le rejettent premièrement à cause de son contenu.

(10) Si, pour quelque raison que ce soit, quelques copies de Marc circulaient dans un état inachevé, il n'en découle pas obligatoirement que d'autres copies ne contenaient pas le passage.

En bref, il n'y a simplement pas assez de preuves pour rejeter Marc 16 : 9-20 de la Bible. Nous devons prendre les paroles de Jésus dans le verset 17 pour argent comptant ; le parler en langues est un signe qui suivra les croyants chrétiens partout.

Le jour de la Pentecôte

L'accomplissement initial des prophéties concernant les langues a eu lieu le jour de la Pentecôte. À cette occasion, 120 disciples juifs de Christ furent baptisés de l'Esprit et parlèrent en langues, y compris les apôtres, les frères de Jésus, Marie la mère de Jésus et un nombre de femmes : « Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer ». (Actes 2 : 1-4)

Le bruit surnaturel remplit la chambre, signifiant que l'Esprit était venu dans cette pièce pour se manifester d'une manière spéciale et pour accomplir une œuvre particulière. Les langues qui semblaient être de feu se posèrent sur chaque individu, signifiant que l'Esprit était prêt à baptiser et remplir chaque personne. « Ils virent ce qui semblaient être des langues de feu qui se séparèrent et se posèrent sur chacun d'eux » (Actes 2 : 3, *NIV*). Après cela, ils furent tous remplis de l'Esprit et commencèrent à parler en d'autres langues comme l'Esprit les en rendait capables. Actes 2 : 4 enseigne que le miracle eût lieu alors que l'Esprit agissait sur ceux qui parlaient, non sur ceux qui écoutaient. Ils commencèrent à parler en langues seulement après que l'Esprit fut entré ; alors, le parler en langues était l'unique signe prouvant que chaque personne avait été baptisée ou remplie de l'Esprit.

Le bruit du vent et les langues de feu n'apparaissent plus dans les Écritures. Apparemment, ils accompagnèrent la fondation de l'Église du Nouveau Testament et le premier dé-

versement de l'Esprit, tout comme les éclairs, le tonnerre et le feu avaient accompagné la donation de la Loi dans l'Ancien Testament (Exode 19 : 16-19). Une fois que Dieu avait démontré que son Esprit était librement disponible à tous, il n'y avait plus de nécessité de le souligner encore de cette manière. À l'inverse du bruit et du feu, toutefois, le parler en langues réapparaît plusieurs fois dans la Bible. Puisque c'est le seul signe particulièrement associé au baptême de l'Esprit d'un individu (les autres sont les signes de la disponibilité de l'Esprit), le parler en langues a une importance persistante et une fonction que les autres signes n'ont pas.

Les Juifs de nombreuses nations étaient à Jérusalem pour célébrer la fête de la Pentecôte. Quand les 120 reçurent l'Esprit et commencèrent à parler en langues, nombre de ces visiteurs commencèrent à se rassembler, quatorze terres étrangères étant représentées (Actes 2 : 5-11). Ces Juifs étrangers commencèrent à entendre les diverses langues de leurs pays natals et s'étonnèrent que des Galiléens illettrés puissent parler toutes ces langues étrangères.

Certaines personnes affirment que Dieu a réalisé ce miracle afin que les étrangers puissent entendre l'Évangile qui leur était prêché, mais peu de temps après, Pierre leur délivra à tous un sermon en une seule langue. C'était probablement de l'araméen, le langage natal de tous les Juifs à cette époque, ou peut-être du grec, le langage international du commerce. Dans tous les cas, l'auditoire n'avait pas besoin du miracle des langues pour leur apporter le message de l'Évangile. Dieu a plutôt utilisé les langues comme un signe miraculeux pour leur montrer qu'il avait accordé son Esprit. Pierre a utilisé leurs questions et leurs remarques sur les langues pour commencer son sermon, et il leur a immédiatement dit que c'était l'accomplissement de la prophétie de Joël concernant le déversement de l'Esprit (Actes 2 : 14-21). Plus tard dans son

sermon, Pierre a dit : « Élevé à la droite de Dieu il [Jésus] a reçu du Père l'Esprit Saint promis et a déversé ce que maintenant vous voyez et entendez. » (Actes 2 : 33, NIV) L'auditoire venait juste de voir et d'entendre les gens parler en langues ; ainsi, Pierre l'a souligné comme la preuve du Saint-Esprit promis.

Corneille parla en langues

Nous découvrons le prochain récit explicite du parler en langues dans l'histoire des premiers Gentils à avoir reçu l'Esprit : « Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu. » (Actes 10 : 44-46)

Les Juifs chrétiens avec Pierre ne s'attendaient pas à ce que ces Gentils reçoivent le Saint-Esprit immédiatement, parce que les Juifs croyaient par tradition qu'on devait d'abord se convertir au judaïsme afin d'être sauvé (Actes 15 : 1). En dépit de cette forte préconception, les Juifs avec Pierre furent forcés d'admettre que Corneille et sa maison avaient en vérité reçu l'Esprit, car ils les entendirent parler en langues. Comme *The Pulpit Commentary* le déclare : « C'était là la preuve irréfutable de la réception par eux du Saint-Esprit »³. Il n'est pas fait mention soit d'un bruit de vent soit de langues de feu ; le parler en langues seul était la preuve concluante.

Les Gentils remplis de l'Esprit « glorifièrent Dieu » aussi, signifiant qu'ils louèrent Dieu, soit dans les langues ou dans leur propre langue. Si c'est dans leur propre langue, cette louange était une conséquence de la réception de l'Esprit,

mais certainement pas le signe miraculeux qui a convaincu les Juifs sceptiques.

Pierre rapporta ces événements à l'église de Jérusalem, en disant : « Lorsque je me fus mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme sur nous au commencement » (Actes 11 : 15). Le parler en langues est le seul signe qu'ont en commun à la fois Actes 2 et Actes 10, mais à lui seul il était suffisant pour convaincre Pierre que les Gentils avaient reçu l'expérience de la Pentecôte.

Les Éphésiens parlèrent en langues

Les disciples de Jean-Baptiste à Éphèse parlèrent aussi en langues quand ils reçurent l'Esprit : « Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. » (Actes 19 : 6)

Ce récit démontre que le baptême de l'Esprit avec les langues est pour tous les croyants. Les langues dans Actes 2 et 10 pourraient peut-être être justifiées comme des signes uniques pour les Juifs et les Gentils respectivement, mais Actes 19 n'a pas d'autre valeur que de créer un précédent pour établir cette expérience comme la norme pour l'Église du Nouveau Testament. Le seul but que les langues ont accompli dans cette situation, c'était d'être un signe pour ces croyants en particulier, qu'ils avaient reçu la même expérience déjà donnée aux autres. Cette utilisation des langues est tout aussi valide et aussi nécessaire aujourd'hui. Quelles que soient les raisons que Dieu avait pour donner aux Éphésiens le signe des langues, ces raisons existent toujours aujourd'hui.

Ces Éphésiens « prophétisèrent » aussi après avoir reçu l'Esprit. La prophétie, c'est « la déclaration de la pensée et du conseil de Dieu » ou « prononcer la volonté de Dieu »⁴. Selon la *Strong's Exhaustive Concordance*, l'une des définitions

du verbe prophétiser est « parler sous inspiration ». Cela peut signifier le don de prophétie par lequel Dieu exprime un message direct par le moyen de lèvres humaines (I Corinthiens 12 : 10), ou toute prédication, louange et témoignage oints (I Corinthiens 11 : 4-5 ; Apocalypse 19 : 10). Tout comme les 120 à la Pentecôte parlèrent des œuvres merveilleuses de Dieu alors qu'ils parlaient en langues (Actes 2 : 11), de même ces Éphésiens apparemment prophétisèrent alors qu'ils parlaient en langues. Il est possible que l'Esprit ait oint ces hommes pour prononcer des paroles dans leur propre langage après qu'ils eurent parlé en langues. Dans tous les cas, la prophétie résulta du baptême de l'Esprit, mais n'était pas un signe comme les langues, à cause de ces faits : (1) Les langues précédèrent la prophétie, aussi les langues étaient le signe initial. (2) Aucun autre récit de baptême de l'Esprit ne mentionne la prophétie, aussi ce n'est pas un signe uniforme. (3) Les langues sont immédiatement identifiables comme étant un signe miraculeux surnaturel, alors que la prophétie ne l'est pas, plus particulièrement en ce qui concerne un observateur non-croyant.

Les Samaritains parlèrent en langues

Dans Actes 8, le récit des Samaritains qui reçurent le Saint-Esprit ne mentionne pas explicitement le parler en langues ; il ne donne aucune description des signes de leur baptême de l'Esprit. En dépit du manque de description détaillée, un certain signe tangible était présent. Le baptême de l'Esprit était un phénomène observable objectivement que les croyants et les non-croyants reconnurent immédiatement comme étant surnaturel. Il est logique de présumer que ce signe était le parler en langues.

(1) En dépit des miracles, de la joie, de la croyance et du baptême d'eau, tout le monde savait que les Samaritains n'avaient pas encore reçu l'Esprit. Philippe, Pierre et Jean, tous attendaient un signe particulier et savaient que les Samaritains n'avaient pas l'Esprit à cause de l'absence du signe.

(2) Tout le monde savait que les Samaritains reçurent l'Esprit au moment où Pierre et Jean leur imposèrent les mains. Il a dû y avoir un signe défini pour que tout le monde puisse percevoir cela avec une telle certitude. En outre, ce signe était plus qu'un sentiment émotionnel, une confession de foi ou le baptême d'eau, puisque ceux-ci s'étaient déroulés plus tôt. Ils ne recherchaient pas non plus une manifestation d'un quelconque miracle ou d'un quelconque don spirituel, parce que la guérison et l'expulsion des esprits s'étaient déjà déroulées.

(3) Il a dû y avoir un signe surnaturel précis pour que Simon le magicien soit assez impressionné pour le désirer. Apparemment, Simon voulait acheter et utiliser ce miracle dans sa démonstration magique ; il désirait la puissance de l'imposition des mains sur les gens et la manifestation du signe miraculeux. Encore une fois, le signe était bien plus qu'une expression de joie, une confession de foi ou une louange à Dieu, lesquels pouvaient tous être contrefaits avec facilité, et aucun d'eux n'aurait impressionné un magicien ou son auditoire sceptique. De plus, ce signe a impressionné Simon plus que tous les autres miracles.

The Pulpit Commentary reconnaît l'existence d'un signe : « Il y a des signes de la transmission de l'Esprit par les apôtres que nous ne semblons pas comprendre pleinement, parce qu'elle diffère de toute transmission avec lesquelles nous avons une expérience. »⁵ Il poursuit, en ce qui concerne Actes 8 : « Ces points supposent que les indications de la venue de l'Esprit sur les disciples étaient telles que nous les

trouvons à la Pentecôte. Il y avait un certain don des langues, ou de prédication ou de prière : quelque signe extérieur dont tous pouvaient se rendre compte. »⁶ Bien sûr, dans le récit de la Pentecôte, seules les langues servaient de signe extérieur du baptême de l'Esprit lui-même. Ni la prédication ni la prière ne sont une possibilité, puisqu'aucun des deux n'est un signe miraculeux unique et puisque les Samaritains les avaient déjà observés.

Quand nous comparons l'expérience des Samaritains avec les autres récits, il est évident que le signe miraculeux accompagnateur était le parler en langues. En effet, Hoekema, qui ne croit même pas que le parler en langues soit disponible pour l'Église aujourd'hui, arrive à la même conclusion. Il déclare : « Bien qu'il ne nous ait pas dit en plusieurs mots que les Samaritains parlèrent en langues... il a dû y avoir quelque preuve publique de leur réception de l'Esprit. Nous pouvons par conséquent être d'accord avec nos amis pentecôtistes sur le fait que les Samaritains parlèrent probablement en langues. »⁷

Paul parlait en langues

Actes 9 indique que Paul reçut l'Esprit, mais il ne donne aucune description de cet événement. Il en résulte que le passage ne mentionne pas le parler en langues. Paul, toutefois, parlait en langues fréquemment, car il a dit plus tard : « Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous » (I Corinthiens 14 : 18). Puisqu'il enseignait que le parler en langues venait par l'Esprit (I Corinthiens 12 : 8-10), il est cohérent de présumer qu'il a parlé en langues la première fois qu'il a reçu l'Esprit, tout comme tous les autres l'ont fait.

Comme le récit des Éphésiens, le témoignage de Paul démontre que les langues n'étaient pas un événement unique qui ne pouvait être répété dans l'Église primitive. Paul, un Juif, parla en langues bien après que les Juifs de la Pentecôte, et il continua à le faire dans sa dévotion et dans son ministère.

Comparaison des rapports dans les Actes

Nous avons enquêté sur les cinq cas enregistrés dans les Écritures où les gens reçoivent le Saint-Esprit. Dans trois cas (la Pentecôte, Corneille, à Éphèse), ceux qui reçurent l'Esprit parlèrent immédiatement en langues. Un quatrième cas (la Samarie) ne décrit pas explicitement une quelconque manifestation particulière extérieure, mais il requiert clairement la présence d'un signe miraculeux extérieur immédiatement identifiable, et la plupart des commentateurs s'accordent à dire que c'était le parler en langues. Dans le cinquième cas (Paul), la Bible ne donne pas de description du baptême de l'Esprit, mais révèle plus tard que le bénéficiaire parlait en langues tout au long de sa vie chrétienne.

Qu'en est-il des autres signes possibles du baptême de l'Esprit ? Actes 2 rapporte un bruit de vent et des langues de feu, mais cela précédait le premier déversement de l'Esprit, et ils ne sont pas mentionnés dans tout autre récit. Actes 8 démontre que les miracles et les dons spirituels n'étaient pas considérés comme des signes. Actes 19 mentionne la prophétie, mais seulement après avoir mentionné le parler en langues. Actes 10 mentionne la glorification (la louange) de Dieu, qui n'est pas un signe miraculeux ; plus important, il identifie clairement le parler en langues comme le seul signe suffisant pour prouver que l'Esprit a été donné. Le tableau suivant résume cette comparaison :

Le baptême de l'Esprit et les langues

Pentecôte	Samarie	Paul	Corneille	Éphèse
Bruit de vent (qui remplit la chambre)	Signe public miraculeux (non désigné, mais de toute évidence les langues)	Aucune description	Parler en langues	Parler en langues
Langues de feu (sur ou au-dessus de chaque personne)		Paul parlait en langues souvent en tant que chrétien.	Glorification de Dieu (louange)	Prophétie (probablement louange de témoignage inspirée)
Parler en langues (au sentiment de chacun)				

Le parler en langues est la seule manifestation extérieure à apparaître dans plus d'un récit et la seule à se dérouler au moment précis du baptême de l'Esprit de l'individu. Le livre des Actes enseigne qu'une personne parlera en langues quand elle recevra le Saint-Esprit. Par conséquent, le parler en langues est le signe initial (la preuve) que quelqu'un a reçu le don (baptême) de l'Esprit Saint.

Autres références possibles

Jésus avait peut-être le parler en langues à l'esprit quand il a dit : « Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit : mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. » (Jean 3 : 8) Le parler en langues, au moins à l'origine, accomplit Romains 8 : 16, qui dit : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu ». C'était aussi probable-

ment un facteur dans l'esprit de Paul quand il écrivit sur la confession orale du Seigneur Jésus comme part du salut (Romains 10 : 9-10), car personne ne peut véritablement confesser Jésus comme Seigneur si ce n'est par l'Esprit (I Corinthiens 12 : 3).

Les langues sont-elles nécessaires ?

Les langues ne sauvent pas. Néanmoins, la relation entre le baptême de l'Esprit et les langues est similaire à celle de la foi et des œuvres. Nous sommes sauvés par la foi, non par les œuvres, cependant les œuvres accompagnent toujours une foi authentique. De même, les langues ne peuvent pas nous sauver, cependant le baptême de l'Esprit produit les langues comme signe initial.

Les langues accompagnent-elles toujours le baptême de l'Esprit ? Le livre des Actes indique qu'il doit en être ainsi ; il décrit les langues et rien d'autre comme le signe initial associé à l'onction individuelle. Un baptême de l'Esprit sans les langues n'est pas un concept biblique ; la Bible ne discute pas cette possibilité. Nous devrions toujours nous attendre au parler en langues quand quelqu'un reçoit le baptême du Saint-Esprit.

Les raisons des langues

Pourquoi Dieu a-t-il choisi les langues comme signe du baptême de l'Esprit ? Nous devons nous rendre compte que Dieu est souverain ; il peut établir un plan sans nous expliquer ses raisons. La folie de Dieu est plus sage que les hommes, et souvent, Dieu utilise des choses méprisées, folles ou inhabituelles aux yeux des hommes pour accomplir sa vo-

lonté (I Corinthiens 1 : 25-29). Le baptême d'eau pour le pardon des péchés et la prière au Dieu invisible en constituent des exemples.

Nous devons accepter le parler en langues parce que Dieu a choisi ce signe. Historiquement, Dieu a utilisé des signes physiques extérieurs pour accompagner ses alliances avec l'homme et les bénédictions promises sous ces alliances, comme l'arc-en-ciel de Noé et la circoncision d'Abraham.

Les humains n'ont pas inventé les langues dans une recherche désespérée et sans foi d'un signe tangible du salut. Dieu lui-même a ordonné les langues pour l'Église, et nous acceptons son plan par la foi. Les langues ne peuvent se substituer à la foi dans la marche chrétienne avec Dieu, mais Dieu donne les langues comme la confirmation de la foi (Marc 16 : 17).

Ayant dit cela, nous pouvons identifier plusieurs raisons pour lesquelles Dieu a choisi les langues comme signe initial du baptême de l'Esprit.

(1) La langue semble être le membre du corps le plus difficile à contrôler. C'est un petit membre, mais il peut diriger, contrôler et pervertir le corps tout entier (Jacques 3 : 2-6). « Mais la langue, aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel » (Jacques 3 : 8). Si un homme ne peut contrôler sa propre langue, sa religion est vaine, mais s'il peut contrôler sa langue il peut contrôler tout son corps (Jacques 1 : 26 ; 3 : 2). Avant que quelqu'un reçoive le Saint-Esprit, il doit abandonner tout son être à Dieu, et le dernier membre qu'il abandonne, c'est la langue. Quand cela arrive, Dieu entre et prend un entier contrôle, démontrant sa souveraineté en utilisant le membre le plus indomptable pour sa gloire. Puisque le cerveau contrôle la parole, cela signifie réellement que Dieu

a pris le contrôle de notre centre de conscience, de raisonnement et de volonté : en bref, la personne entière.

(2) Le parler en langues symbolise l'unité de l'Église. Après le Déluge, les êtres humains persistèrent dans la désobéissance à Dieu et essayèrent de faire concurrence à Dieu en construisant la tour de Babel. Pour arrêter leurs mauvaises intentions et pour les disperser, Dieu leur donna plusieurs langages au lieu d'une seule (Genèse 11 : 1-9). À partir de la Pentecôte, Dieu a renversé le processus, prenant des gens de plusieurs nations et les unissant dans une famille spirituelle par le signe des langues. L'Église contient des gens de toutes tribus, nations et langues, mais tous sont unis sous le langage de l'Esprit. Le parler en langues devient le nouveau langage associé à la citoyenneté dans le royaume de Dieu.

(3) Le parler en langues est universel dans son application et un signe valide sous n'importe quelles circonstances. Sans égard pour la nationalité, le langage ou le pays des gens, ils peuvent reconnaître le parler en langues quand il survient parmi eux.

(4) Le parler en langues procure la certitude de l'expérience de quelqu'un avec Dieu, puisqu'il indique le baptême de l'Esprit à un certain moment du temps. Si quelqu'un a été baptisé au nom de Jésus, a reçu le Saint-Esprit avec l'évidence initiale du parler en langues et continue à obéir à la Parole de Dieu, il peut savoir qu'il est sauvé.

Nombre d'églises nient ce rôle patent, et il en résulte que ces membres luttent avec leur incertitude du salut. Un écrivain protestant a affirmé : « Probablement que la majorité des chrétiens ont un problème avec l'assurance du salut à un certain moment pendant leur expérience chrétienne. Dans certains cas la difficulté traîne pendant des années... Nombreux sont ceux qui voyagent continuellement vers l'autel à la recherche de l'assurance : et de manière répétitive le quittent

sans l'avoir trouvée. »⁸ Cet écrivain a également dit : « Un chrétien peut savoir intellectuellement, 'Je suis sauvé' et cependant être submergé par le sentiment, 'je ne suis pas sauvé'. »⁹ Sa solution est celle-ci : Si quelqu'un croit que Jésus est le Fils de Dieu et lui a demandé d'entrer dans sa vie comme Seigneur et Sauveur, alors il devrait ignorer tout sentiment et proclamer le salut. Nous reconnaissons que le salut ne repose pas sur des sentiments humains, mais nous devrions certainement faire attention à la conviction venant de Dieu, en particulier si notre expérience ne se conforme pas au modèle biblique.

Les commentaires d'un autre auteur protestant démontrent pourquoi plusieurs membres d'église ont toujours des doutes en dépit de la formule simpliste ci-dessus : « Il est possible de faire une profession de foi en Christ publique et d'être baptisé et ne toujours pas faire l'expérience du salut. Cela a pu seulement être une croyance historique sans aucun engagement personnel. Vos doutes peuvent vouloir dire que vous avez vraiment besoin de vous convertir. »¹⁰ Par exemple, si un membre important de l'église qui enseigne la sécurité éternelle inconditionnelle commence à vivre dans le péché ouvertement, l'église dira qu'il n'a jamais eu une conversion authentique au commencement. Cela conduit beaucoup à se demander comment être sûr de l'authenticité de leur conversion. L'écrivain cité ci-dessus a souvent sondé des étudiants de séminaire pour se rendre compte du nombre de personnes qui, une fois la confession de foi faite en public, plus tard deviennent convaincus qu'ils n'étaient pas sauvés, et ont une deuxième expérience qu'ils vivent comme une conversion authentique. Il a découvert que, d'habitude, 20 % tombent dans cette catégorie. Sa conclusion : « Cela est probablement représentatif de la plupart de nos églises. Certains de nos fidèles luttent avec les doutes et concluent qu'ils ne se sont

pas vraiment convertis. C'est peut-être vrai de vous. »¹¹ Sa solution : Détournez-vous du péché, demandez Christ dans votre cœur comme Sauveur et Seigneur, et croyez en lui. Ces instructions sont bien, mais quelque part elles doivent être appliquées spirituellement, et pas simplement intellectuellement. Le Seigneur procure une preuve objective d'un plein engagement envers lui ; quand quelqu'un se repent du péché et croit en Jésus selon les Écritures, il recevra l'Esprit Saint et parlera en langues.

Ce n'est pas un signe de la présence résidante de l'Esprit

Le parler en langues est le signe initial de la réception de l'Esprit, mais par lui-même il ne prouve pas la présence résidante de l'Esprit. Il existe bien d'autres preuves plus importantes de la présence résidante de l'Esprit, tel que le fruit de l'Esprit (Galates 5 : 22-23). En particulier, l'amour est le test ultime du véritable disciple (Jean 13 : 34-35). Le véritable enfant de Dieu aimera Dieu, obéira à ses commandements, marchera selon l'Esprit et sera conduit par l'Esprit (I Jean 2 : 3-5 ; Romains 8 : 4, 14). Dans l'absence de ces caractéristiques, le parler en langues ne garantit pas que l'Esprit habite en quelqu'un et contrôle sa vie.

Après que quelqu'un a reçu le Saint-Esprit, une capacité continuelle à parler en langues indique seulement qu'il a la foi pour ce don particulier et peut s'abandonner à Dieu pour ce but particulier. Il pourrait toujours croire à une fausse doctrine, continuer une vie de péché ou refuser la direction de Dieu dans d'autres parties de sa vie. Nous devons toujours adhérer à la doctrine biblique, obéir aux instructions

bibliques et nous soumettre à l'Esprit de Dieu afin d'être sauvés.

Quelqu'un peut avoir la capacité de parler en langues et ne pas être prêt à rencontrer Dieu, parce que Dieu honorera toujours la foi dans une certaine portion de sa Parole en dépit du manque de soumission dans d'autres parties. Cela explique pourquoi Dieu répond aux prières des pécheurs, remplit les gens du Saint-Esprit avant le baptême au nom de Jésus et réalise des miracles quand des hypocrites prêchent. Beaucoup de gens font l'expérience de miracles et prêchent au nom de Jésus, mais ne seront pas sauvés parce qu'ils ne suivent pas la Parole et la volonté de Dieu (Matthieu 7 : 21-27).

Romains 11 : 29 dit : « Car Dieu ne se repent pas de ses dons et de son appel ». Bien que ce verset apparaisse dans un autre contexte, peut-être qu'il enseigne un principe ayant une application générale : une fois que Dieu accorde un don spirituel, il ne le révoque jamais entièrement. Même si le bénéficiaire se détourne de Dieu ou abuse du don, Dieu semble en laisser une portion pour encourager le rétrograde à se repentir.

Il est aussi possible que la pensée ou l'esprit humain puisse « apprendre » à parler en langues. Quand Dieu rend quelqu'un capable de parler en langues, il place apparemment les mots dans son cerveau. Dieu dirige le discours, mais le fait en utilisant le mécanisme physique de la personne, y compris les cellules du cerveau, les nerfs, les cordes vocales, la bouche et la langue. Il est possible, alors, que le cerveau puisse emmagasiner ces mots tout comme il emmagasine d'autres informations. La prochaine fois lorsque Dieu agit dans l'individu, il peut donner de nouveaux mots ou activer les mots existants dans la mémoire. Cela pourrait expliquer pourquoi certaines personnes répètent les mêmes expressions quand l'Esprit les pousse.

Après un certain temps, le cerveau peut probablement « apprendre » inconsciemment à activer de lui-même ces combinaisons de mots emmagasinées. S'il en est ainsi, même sans la poussée de l'Esprit, la personne pourrait prononcer des mots qui furent à un moment donnés par l'Esprit. Cela expliquerait pourquoi certaines personnes peuvent « parler en langues » à volonté, même sans la poussée de l'Esprit ou même après que l'Esprit a quitté leur vie.

En plus, nous ne devrions pas négliger la possibilité de la fausse imitation des langues par les hommes, ou même la contrefaçon des langues par la puissance de Satan. Satan a le pouvoir de réaliser beaucoup de miracles, et il essaie souvent d'imiter l'œuvre de Dieu (Exode 7 : 10-12 ; Apocalypse 13 : 2, 11-15). Certains incroyants ou apostats peuvent « parler en langues » par la puissance de Satan. Bien sûr, l'existence de langues contrefaites produites par l'esprit des hommes ou des démons ne détruit pas la réalité des langues bibliques données par l'Esprit de Dieu.

Après le baptême de l'Esprit

La Bible n'enseigne pas que le parler en langues est un signe nécessaire après l'événement initial du baptême de l'Esprit. Tout comme parler en langues fréquemment ne signifie pas nécessairement la spiritualité, de même, un manque de langues ne signifie pas nécessairement la non-spiritualité. Par la suite, le parler en langues ne joue plus un rôle de preuve, excepté peut-être comme un rappel et une confirmation de l'expérience précédente. Bien sûr, Paul parlait en langues fréquemment (I Corinthiens 14 : 18), et ceux qui reçoivent l'Esprit parlent en langues encore et encore pendant leur vie.

Le don des langues est l'un des dons disponibles à ceux qui ont l'Esprit (I Corinthiens 12 : 8-10). I Corinthiens 12 : 30

implique que tout le monde ne continue pas à parler en langues sur une base régulière, bien que cela se réfère probablement en premier à des messages publics.

Une personne remplie de l'Esprit qui ne continue pas à parler en langues n'en est pas moins une chrétienne à cause de cela. Toutefois, si elle recherchait le don des langues, exerçait la foi et s'abandonnait à l'Esprit tout comme elle l'a fait lors de l'expérience initiale, elle pourrait encore parler en langues. Puisque les langues sont pour l'édification personnelle, nous croyons que Dieu désire pour elle qu'elle recherche et utilise le don des langues. Une fois reçu, ne pas exercer ce don peut indiquer un éloignement de Dieu. Le don des langues est disponible pour toutes les personnes remplies de l'Esprit qui demandent en prière, avec persistance et foi (Matthieu 7 : 7-11 ; 21 : 22 ; Jean 14 : 12-14 ; I Corinthiens 12 : 31).

Le don des langues

Paul a discuté du don des langues dans I Corinthiens 12-14. Il a écrit ce livre pour des croyants sauvés qui étaient tous baptisés dans l'Esprit et avaient ainsi tous parlé en langues (I Corinthiens 1 : 2 ; 12 : 13). Son but était de les instruire dans l'utilisation du don des langues, particulièrement dans les réunions publiques. Puisque ces trois chapitres sont si importants pour toute discussion sur les langues dans l'Église aujourd'hui, résumons leurs points principaux à ce sujet.

I Corinthiens 12

Verset 1 : Le but de Paul était d'enseigner sur les dons spirituels.

Verset 2 : Les Corinthiens étaient totalement ignorants des choses spirituelles avant leur conversion.

Verset 3 : L'Esprit exaltera toujours Jésus. Personne ne peut comprendre que Jésus est le Seigneur excepté par l'illumination de l'Esprit, et personne ne peut réellement avoir Jésus comme Seigneur dans sa vie, excepté à travers la puissance de l'Esprit.

Versets 4-11 : Il y a plusieurs dons spirituels, mais tous viennent de l'Esprit de Dieu pour le bénéfice de l'Église. Paul en a listé neuf : la parole de sagesse, la parole de connaissance, la foi, les dons de guérisons, l'opération des miracles, la prophétie, le discernement des esprits, la diversité des langues et l'interprétation des langues.

Versets 12-27 : Les croyants nés de nouveau sont tous membres d'un même corps, le corps de Christ. Nous sommes baptisés en un seul corps par l'unique Esprit de Dieu.

Versets 28-30 : Dieu a donné différentes fonctions aux divers membres du corps. Paul a fait la liste de huit offices et dons que Dieu a placés dans l'Église : les apôtres, les prophètes, les docteurs, les miracles, les dons de guérisons, le secours, le gouvernement et la diversité des langues. Tout le monde n'a pas ces offices publics ni n'exerce ces dons publics.

Verset 31 : Nous devrions désirer sérieusement les meilleurs dons. Toutefois, il y a quelque chose de plus grand et de plus important que les dons spirituels.

I Corinthiens 13

Aucun des dons spirituels n'a de valeur sans l'amour. Le parler en langues (soit humain soit angélique dans son origine) est inutile sans l'amour. La prophétie, les langues et la connaissance disparaîtront toutes quand la perfection viendra au monde, mais l'amour restera à jamais. Il y a trois

grandes choses au monde – la foi, l'espérance et l'amour – et la plus grande de celles-ci c'est l'amour.

I Corinthiens 14

Verset 1 : Nous devrions rechercher l'amour, mais aussi désirer les dons spirituels, particulièrement la prophétie.

Versets 2-4 : Le parler en langues édifie (construit, bénéficie à) l'orateur, mais la prophétie (la déclaration inspirée dans une langue connue par tous) édifie les autres.

Verset 5 : Paul voulait que tout le monde parle en langues, mais il voulait encore plus qu'ils prophétisent. Dans l'église (réunion publique de croyants), la prophétie est plus grande que les langues, à moins que les langues ne soient interprétées.

Versets 6-11 : Sans une interprétation, un message public en langues ne profite pas à l'église dans son ensemble.

Versets 12-14 : Nous devrions rechercher l'exercice des dons spirituels pour le bénéfice de toute l'église. En particulier si quelqu'un donne un message public en langues, nous devons prier pour son interprétation.

Versets 15-19 : Personnellement, Paul priait et chantait à la fois dans l'Esprit (c.-à-d., en langues) et dans un langage compréhensible. Une prière publique représentative devrait être dans le langage des auditeurs. Paul parlait personnellement en langues plus que tous les Corinthiens, mais dans l'église (les réunions publiques), il parlait dans un langage connu afin d'enseigner aux autres.

Verset 20 : Nous devrions être mûrs dans la compréhension de l'utilisation adéquate des dons des langues.

Versets 21-22 : Les langues sont un signe pour les non-croyants, alors que la prophétie aide les croyants. En d'autres termes, les langues attireront l'attention et inspireront la

croissance, mais après cela, le véritable enseignement doit être fait dans un langage connu.

Versets 23-25 : Si tout le monde parle continuellement en langues dans l'église, les observateurs penseront qu'ils sont fous. Toutefois, si tout le monde prophétise dans un langage connu, les auditeurs peuvent être conduits vers Dieu. Même si les langues attirent au début l'attention des incroyants, elles ne leur seront pas bénéfiques si tout le service est dévoué au parler en langues.

Versets 26-31 : Conclusion pour les réunions publiques. Une réunion d'église normale peut et devrait inclure des psaumes (des chants), de la doctrine, des langues, des révélations (des vérités spirituelles dans une langue connue) et l'interprétation des langues ; mais tout cela doit être fait pour le bénéfice de tous.

Suivent ici quelques lignes de conduite pour l'application de ces principes : (1) Qu'il y ait deux ou au plus trois messages publics en langues. (2) Prenez votre tour en les délivrant, au lieu de parler tous en même temps. (3) Laissez quelqu'un interpréter chaque message. (4) S'il n'y a pas d'interprétation, celui qui parle en langues devrait s'arrêter de donner des messages publics, mais il peut parler en langues tranquillement pour son bénéfice personnel. (5) Qu'il y ait deux ou au plus trois messages de prophétie. (6) Les auditeurs devraient juger pour eux-mêmes si le message est de Dieu. (7) Prenez votre tour dans la prophétie ; il est permis à tout le monde de prophétiser.

Versets 32-33 : Le don de prophétie est soumis à ceux qui l'exercent. Dieu désire que tous les dons soient exercés d'une manière ordonnée dans l'église.

Versets 34-35 : Les femmes ne devraient pas interrompre le service de l'église en posant des questions à haute voix, mais elles devraient les poser à leurs maris à la maison (bien sûr, les

femmes peuvent prophétiser dans l'église, I Corinthiens 11 : 5-6 et 14 : 31).

Versets 36-38 : Que tous reconnaissent ces lignes de conduite comme étant de Dieu.

Verset 39 : Tout le monde devrait désirer prophétiser et personne ne devrait interdire de parler en langues.

Verset 40 : Nous devrions tout faire décemment et dans l'ordre.

Conclusions sur I Corinthiens 12-14

(1) Le parler en langues est une composante normale de l'Église du Nouveau Testament. Paul parlait en langues, encourageait les autres croyants à faire de même, donnait des instructions pour l'utilisation adéquate des langues et commandait à l'Église de ne pas interdire les langues.

(2) Le parler en langues est le même phénomène dans I Corinthiens que dans les Actes. Le mot grec est le même dans les deux livres. Paul parlait de langages littéraux comme dans Actes 2, non de charabia extatique inintelligible (I Corinthiens 13 : 1).

(3) Dans les Actes, le parler en langues est le signe initial du baptême de l'Esprit, mais dans I Corinthiens, nous découvrons que les langues ont deux propos supplémentaires. Plus particulièrement, le parler en langues a une valeur continue pour l'édification de l'individu dans la dévotion personnelle et pour l'édification de l'église dans son ensemble, quand elles sont interprétées.

(4) Un message public en langues a peu de bénéfice quand il n'est pas interprété.

(5) Les langues sont très bénéfiques dans la dévotion personnelle.

Comment le parler en langues se produit-il ?

Le parler en langues biblique authentique vient seulement selon l'expression que donne l'Esprit de Dieu (Actes 2 : 4). Si quelqu'un désire le parler en langues, il doit premièrement recevoir l'Esprit. Il ne devrait pas commencer par rechercher les langues, car les langues elles-mêmes ne sont pas très importantes. Le parler en langues se produira automatiquement quand il recevra l'Esprit, même s'il sait peu de choses, voire rien, sur l'évidence des langues.

Bien sûr, si quelqu'un n'est pas familier avec le phénomène du parler en langues, il peut inconsciemment en retenir l'expression. Dans un tel cas, celui qui cherche devrait être encouragé à se détendre et à s'abandonner totalement à l'Esprit de Dieu, mais en aucun cas il n'a besoin d'être « enseigné » à parler en langues. Lui demander de former des mots insensés ou de répéter des syllabes inconnues n'est pas biblique et est en fait mauvais. Cette pratique cherche à donner les langues sans l'Esprit, et toutes les « langues » qui ne sont pas inspirées par l'Esprit sont un vain babillage. Quelqu'un n'ayant pas reçu l'Esprit ne devrait pas trop s'inquiéter pour les langues, mais il devrait se concentrer sur la repentance et croire en Dieu pour le don de l'Esprit.

Quelqu'un qui a reçu l'Esprit peut et devrait chercher le don des langues comme une part régulière de sa vie, mais il devrait aussi reconnaître que tout le monde n'exercera pas le don public (I Corinthiens 12 : 28-30). Il est beaucoup plus important de porter le fruit de l'Esprit et de mener une vie remplie de l'Esprit qu'il ne l'est de cultiver le parler en langues. Bien sûr, le chrétien mûr peut avoir à la fois le fruit et les dons de l'Esprit.

Les objections

Beaucoup de gens aujourd'hui soulèvent des objections au parler en langues.

Voici une analyse de celles qui sont les plus importantes paraphrasée du livre du professeur protestant Anthony Hoekema, *What about Tongues Speaking*^a ?¹²

(1) « La Bible n'enseigne pas que chaque croyant doit rechercher un baptême de l'Esprit post conversion. » Cette objection s'applique à nombre de groupes « pentecôtistes », mais pas à la doctrine présentée dans ce livre. Le baptême de l'Esprit est une partie de la conversion, mais les langues l'accompagnent toujours.

(2) « Le Pentecôtisme implique une subordination non biblique de Christ au Saint-Esprit. » Une fois encore, cela ne s'applique pas. Nous croyons que l'Esprit Saint est l'Esprit de Christ, et nous recevons Christ quand nous recevons l'Esprit. La doctrine du baptême de l'Esprit magnifie ainsi Christ au-dessus de tout.

(3) « Le Pentecôtisme tend à créer deux niveaux de chrétiens : ceux qui ont reçu le baptême de l'Esprit et ceux qui ne l'ont pas reçu. » Cela ne s'applique pas à nous non plus. Puisque le baptême de l'Esprit est une partie de la conversion, il distingue simplement les véritables chrétiens apostoliques de tous les autres.

(4) « Le Pentecôtisme implique que l'Église n'a pas eu la plénitude de la vérité depuis la fin du premier siècle jusqu'au commencement du vingtième. » Le chapitre 11 montrera que le parler en langues a existé tout au long de l'histoire de l'Église. De toute manière, l'histoire et la tradition ne peuvent se tenir contre les Écritures. Le péché, la rébellion, les erreurs

^a *Qu'en est-il du parler en langues ? (N.d.T.)*

et l'ignorance de l'homme peuvent de manière grave affecter l'histoire du peuple de Dieu, mais cela ne veut pas dire que c'est la volonté de Dieu. La rétrogradation d'Israël et la captivité qui s'en est suivie ne signifient pas que Dieu désirait cela depuis le début. En réalité, tout le protestantisme repose sur la croyance que, pendant des siècles, l'Église visible avait rejeté beaucoup de vérités essentielles de l'Évangile.

(5) « Une bénédiction spirituelle n'a pas besoin d'être attestée par un phénomène physique. » Nous pouvons accepter cette affirmation, mais cela n'empêche pas Dieu d'en désigner un s'il choisit de faire ainsi, et dans le cas du baptême de l'Esprit, il a agi ainsi. La Bible décrit le parler en langues comme l'évidence du baptême de l'Esprit (Actes 10 : 46) et comme un « signe » (I Corinthiens 14 : 22).

Dieu a souvent choisi un signe physique pour accompagner une œuvre spirituelle. Le baptême d'eau consiste à la fois en une bénédiction spirituelle (le pardon des péchés) et en une manifestation physique qui est une part nécessaire de celui-ci (la cérémonie extérieure). La prière, l'onction des malades, l'ordination, la Sainte Cène, la sainteté de vie et le second avènement constituent d'autres exemples combinant une bénédiction spirituelle avec une manifestation physique. La preuve à long terme du baptême de l'Esprit, c'est le fruit de l'Esprit, mais cela n'empêche pas Dieu d'établir un signe physique initial.

(6) « Il ne peut pas être prouvé que les miracles sont pour l'Église aujourd'hui. » Nous discutons de cette objection ci-dessous dans toutes ses variations.

Les miracles existent aujourd'hui

L'argument le plus populaire contre les langues aujourd'hui est que les jours des miracles sont terminés. Le

chapitre 8 a établi que le baptême du Saint-Esprit est pour les gens d'aujourd'hui ; ainsi, logiquement, les langues sont aussi pour aujourd'hui. Ci-dessous nous analysons chaque variante de l'argument selon lequel les miracles, et particulièrement les langues, ne se produisent plus.

(1) « Les miracles n'étaient que pour les apôtres. » Nous pouvons facilement prouver le contraire de cette affirmation par les 120 à la Pentecôte, Corneille et les Éphésiens, qui tous parlèrent en langues. Étienne et Philippe, qui n'étaient pas des douze, réalisèrent aussi beaucoup de miracles (Actes 6 : 8 ; 8 : 6-7).

(2) « Seuls les apôtres ou ceux commissionnés par eux (par l'imposition des mains) pouvaient réaliser ou recevoir un miracle. » Cette modification pour expliquer les contre-exemples ci-dessus ne convient toujours pas. Ananias a prié pour Paul et il a recouvré la vue (Actes 9 : 17-18), mais absolument rien n'indique qu'Ananias a reçu une commission spéciale des douze. Paul et Barnabas ne faisaient pas partie des douze, ni n'étaient pas commissionnés par eux, mais Dieu a réalisé beaucoup de miracles dans leur ministère (Actes 14 : 3).

Le Nouveau Testament promet des miracles à tous les croyants, sans restriction ni discrimination. Jésus a promis que tous les croyants pourraient parler en langues et faire l'expérience d'autres miracles (Marc 16 : 17-18). Tous les croyants peuvent recevoir la réponse à leurs prières, y compris des miracles (Matthieu 21 : 22 ; Marc 11 : 22-24 ; Jean 14 : 12-14 ; 15 : 7). Les anciens des églises locales peuvent prier avec succès pour la guérison divine des saints et tous les saints peuvent prier pour la guérison des uns et des autres (Jacques 5 : 14-16). Les miracles et les langues sont le don de Dieu pour toute l'Église (I Corinthiens 12 : 8-10, 28).

(3) « Les miracles étaient seulement pour l'époque des apôtres. » Les passages cités ci-dessus discréditent cette affirmation, car aucun d'eux ne spécifie une limitation dans le temps. Bien au contraire, chacun était donné aux croyants ou à l'Église dans son ensemble, sans restriction temporelle. Paul a écrit I Corinthiens à toute l'Église de toutes les époques, lui déclarant : « À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, appelés à être saints, et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre » (I Corinthiens 1 : 2). Il exprimait la confiance qu'il ne leur « manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ » (I Corinthiens 1 : 7). Ce livre discute des dons de l'Esprit, y compris les dons de guérison, l'opération des miracles et les diverses sortes de langues (I Corinthiens 12 : 8-10) ; aussi, Paul s'attendait clairement à ce que l'Église retînt et utilisât proprement tous les dons spirituels jusqu'à ce que Christ revienne.

Tout le monde est d'accord sur le fait que la mission s'applique à l'Église aujourd'hui, et son accomplissement le doit également. L'Église primitive l'a accompli : « Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnait » (Marc 16 : 20) ; « Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté » (Hébreux 2 : 4). Si nous avons le même Seigneur, la même mission, le même Évangile, la même foi et le même monde dans le besoin, assurément nous aurons les mêmes signes accompagnant et confirmant notre message.

Les langues n'ont pas cessé

I Corinthiens 13 : 8-10 déclare : « La charité ne périt jamais. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. » Certaines personnes utilisent ce passage pour enseigner que les langues ont cessé, en identifiant « ce qui est parfait » avec le Nouveau Testament achevé. Cet argument ne tient pas, pour un certain nombre de raisons :

(1) Les dons spirituels, y compris les langues, habiteront dans l'Église jusqu'à la seconde venue de Christ (I Corinthiens 1 : 2, 7).

(2) Cela étant, il est logique d'identifier « ce qui est parfait » avec Jésus-Christ ou, plus particulièrement, avec le second avènement de Christ. Le mot grec traduit par « parfait » est *teleion*, qui est singulier neutre, mais la langue grecque se réfère toujours aux Écritures par le féminin pluriel.

(3) Selon le verset 8, les langues cesseront au même moment que la prophétie et la connaissance. La prophétie comprend la prédication inspirée, la louange et le témoignage. Il est évident que l'Église possède toujours la prophétie et la connaissance.

(4) La Bible et les miracles n'ont pas de fonctions interchangeables. La Bible présente la Parole de Dieu sous la forme écrite, mais Dieu utilise toujours les miracles, les signes et les dons spirituels pour confirmer la Parole (Marc 16 : 20 ; Hébreux 2 : 4).

(5) Dans I Corinthiens 13 : 11-13, Paul compare les niveaux de croissance spirituelle à la croissance mentale et physique, mais il n'a pas étiqueté les langues comme enfantines. Il a comparé notre connaissance partielle à la connais-

sance parfaite que nous aurons quand Christ reviendra. Si nous avons déjà atteint l'étape ultime, alors nous sommes plus mûrs que Paul ne l'était, car il est mort avant l'achèvement du Nouveau Testament. Si le parler en langues est infantin, Paul n'a jamais abandonné l'étape infantine, car il parlait continuellement en langues (I Corinthiens 14 : 18).

(6) Le Nouveau Testament est la Parole de Dieu, mais nous ne sommes pas encore parfaits, et le monde ne l'est pas non plus. La perfection ne viendra qu'après le retour de Christ.

(7) Il est difficile de voir comment l'accomplissement du Nouveau Testament aurait pu mettre un terme aux langues, à la prophétie et à la connaissance. Toutes les langues ont-elles cessé soudainement quand Jean a écrit « Amen » au livre de l'Apocalypse ? Chaque personne s'est-elle arrêtée de parler en langues quand, pour la première fois, elle a lu le Nouveau Testament en entier ?

Recevoir l'Esprit sans les langues ?

Nous avons analysé les cinq récits bibliques du baptême de l'Esprit et nous concluons que les langues étaient présentes dans chaque cas. Beaucoup d'autres passages décrivent les croyants comme « remplis de l'Esprit » sans mentionner les langues, mais ils se réfèrent aux gens qui ont déjà été baptisés dans l'Esprit. Les langues n'accompagnent pas nécessairement toutes les expériences ultérieures avec Dieu après le baptême initial.

Certains récits de conversion dans le livre des Actes ne mentionnent pas particulièrement les langues. Le plan des Actes est de décrire quelques conversions représentatives dans le détail, puis de mentionner brièvement les autres conversions. Trois passages importants décrivent les langues,

et ces récits détaillés donnent le modèle pour les récits généraux, et non vice versa. Aucun argument du silence ne peut surpasser ou effacer ces témoignages explicites.

Il n'est pas surprenant que le parler en langues ne soit pas mentionné plus qu'il ne l'est. Les choses importantes sont la repentance, la croyance et recevoir l'Esprit. Les langues surviennent simplement avec le baptême de l'Esprit et n'ont pas de signification en dehors de cette expérience. Ainsi, la Bible place plus d'importance sur la croyance et la réception de l'Esprit, nous en laissant savoir juste assez pour nous attendre aux langues sans les souligner indûment.

La discussion dans *The Tyndale New Testament Commentaries* du parler en langues à la conversion de Corneille (Actes 10 : 45-46) fait une concession étonnante pour une œuvre non pentecôtiste : « Nous ne pouvons pas dire avec certitude si le don des langues était l'accompagnement inévitable de la venue de l'Esprit. »¹³ En d'autres termes, il admet que sur l'évidence biblique les langues ont pu toujours accompagner le déversement de l'Esprit dans l'Église apostolique. Il essaie d'éviter cette conclusion par deux faits : (1) Le parler en langues n'est pas fréquemment mentionné dans les Actes. (2) Dans I Corinthiens, Paul indique que les membres de l'église n'avaient pas tous le don des langues. Le premier fait est expliqué comme étant la manière de la Bible pour souligner le baptême de l'Esprit sans trop placer l'accent sur le parler en langues en lui-même. En ce qui concerne le second, Paul n'était pas en train de discuter des langues au baptême de l'Esprit initial (que tous avaient reçu). Au contraire, il impliquait que les croyants remplis de l'Esprit n'exerçaient pas tous les dons des langues ultérieurs, en particulier dans le sens de donner des messages publics en langues.

Conclusion

Certains points de *The Pulpit Commentary* avec lesquels nous sommes d'accord sont : (1) Le parler en langues signifie l'expression miraculeuse d'un langage étranger inconnu de l'orateur. (2) Ce n'est pas le don d'un langage étranger dans un but missionnaire. (3) C'est un langage réel, non du charabia. (4) Ce peut être un langage céleste ou humain. (5) Le parler en langues à Corinthe était le parler de langages réels. (6) Le parler en langues est un symbole de l'unité que l'Église a en Christ¹⁴.

En conclusion, voici les trois fonctions que possède le parler en langues dans l'Église du Nouveau Testament :

(1) Le parler en langues est le signe initial du baptême de l'Esprit Saint (Actes 2 : 4 ; 10 : 46 ; 19 : 6). Ce but doit être distingué du « don des langues », que Dieu accorde aux croyants remplis de l'Esprit après la conversion.

(2) Une personne remplie de l'Esprit peut exercer le don des langues dans les dévotions personnelles (soit privées ou en assemblée) pour sa propre édification (I Corinthiens 12 : 8-10 ; 14 : 1-5, 14-18, 23, 28).

(3) Une personne remplie de l'Esprit peut exercer le don des langues pour l'édification de l'assemblée locale. Cela se produit quand un message public est donné en langues et est interprété (I Corinthiens 12 : 8-10, 28-30 ; 14 : 5, 12-13, 27-28).

Si nous comprenons ce qu'est le parler en langues et le but pour lequel il est donné, nous pouvons comprendre correctement et harmoniser tous les enseignements des Écritures sur le sujet. Le parler en langues est une part normale de l'expérience du croyant avec Dieu, de la dévotion personnelle du croyant et des réunions publiques de l'église. Le plus important est que nous pouvons nous attendre à ce qu'une

personne parle en langues quand elle reçoit pour la première fois le Saint-Esprit dans sa vie.

¹ Vine, p. 1165.

² Norman Geisler et William Nix, *A General Introduction to the Bible* (Chicago : Moody Press, 1968), pp. 270-77, 372 ; David Otis Fuller, éd. , *Which Bible ?* (Grand Rapids : Grand Rapids International Publications, 1975), pp. 168-69. Pour une plus grande discussion, voir David Otis Fuller, éd. , *Counterfeit or Genuine ? Mark 16 ? John 8 ?* (Grand Rapids : Grand Rapids, International Publication, 1975).

³ *The Pulpit Commentary*, XVIII (Acts), 336.

⁴ Vine, p. 903.

⁵ *The Pulpit Commentary*, XVIII (Acts), 279-80.

⁶ *Ibid.*

⁷ Hoekema, *What About Tongues Speaking ?* , p. 70.

⁸ Charles Solomon, « Counselor's Corner », *Fulness*, Novembre-Décembre 1980, pp. 30-31.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ James Eaves, « Steps to Blessed assurance », *Fulness*, Novembre-Décembre 1980, p. 12.

¹¹ *Ibid.*

¹² Hoekema, *What About Tongues Speaking ?* , p. 70.

¹³ I. Howard Marshall, *The Acts of the Apostles*, vol. V de *The Tyn-dale New Testament Commentaries*, (Grand Rapids : Eerdmans, 1980), p. 194.

¹⁴ *The Pulpit Commentary*, XVIII (Acts), pp. 48-50.

10

LE TÉMOIGNAGE DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE : LE BAPTÊME

*« Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. »
(Hébreux 12 : 1)*

Puisque toute doctrine doit être purement basée sur les Écritures et non sur les traditions, les croyances ou les philosophies humaines (Galates 1 : 8-9 ; Colossiens 2 : 8 ; II Timothée 3 : 16-17), nous avons basé toutes les conclusions de ce livre sur la Bible. Toutefois, beaucoup de gens n'ont jamais entendu parler des doctrines que nous avons présentées, et certains présument qu'elles sont des inventions modernes. Bien que l'histoire ne puisse altérer ou remplacer la vérité biblique, l'étude de ces doctrines dans l'histoire de l'Église est très enrichissante.

Les problèmes de l'étude de l'histoire de l'Église

L'étudiant de l'histoire de l'Église, particulièrement de l'Antiquité, doit considérer plusieurs difficultés :

(1) Le biais doctrinal des historiens de l'Église. Les historiens modernes interprètent souvent les déclarations des anciens écrivains à partir de la perspective de leurs propres croyances, découvrant des enseignements qui ne sont simplement pas là. D'un autre côté, les positions doctrinales des

historiens peuvent limiter leur compréhension des doctrines qui existaient vraiment.

(2) Le biais doctrinal des anciens auteurs de l'Église. Consciemment ou inconsciemment, les anciens auteurs déformaient ou dénaturaient parfois les concepts de leurs opposants en doctrine. Par conséquent, nous n'avons pas toujours une représentation adéquate de certains concepts anciens, plus particulièrement des vues minoritaires. Par exemple, quel concept de l'unicité auraient les générations futures si leur seule source d'information était les articles écrits par des trinitaires ? De même, les observateurs sceptiques ont souvent décrit les adorateurs d'une manière qui les fait apparaître ridicules, absurdes, ignorants ou mentalement dérangés. Par exemple, que penserait quelqu'un des pentecôtistes s'il ne lit que les récits des opposants cyniques ?

(3) La possibilité d'interpolations (additions à d'anciens manuscrits). La plupart de nos informations sur l'histoire de l'Église viennent de manuscrits qui furent copiés des centaines d'années après les écrits originaux. Dans beaucoup de cas, les copistes changèrent ou insérèrent certaines lignes pour créer un support à des doctrines particulières. Par exemple, un nombre des épîtres des pères postapostoliques existent en versions brèves et longues. Évidemment, une des formes (probablement la plus longue) est corrompue et reflète les changements apportés par des générations d'éditeurs et de scribes. Comme autre exemple, un ancien écrit chrétien appelé la *Didachè* fut apparemment écrit au IIe siècle, mais le seul manuscrit grec que nous avons de celui-ci date du XIe siècle. Cela signifie que des erreurs et des changements délibérés auraient pu s'accumuler en 900 ans, et le document peut refléter les enseignements du catholicisme romain.

(4) Les documents existants pourraient ne pas refléter les vues des croyants typiques de cette période. Aux époques où

beaucoup de gens n'étaient pas lettrés et où les livres devaient être écrits à la main, les documents théologiques avaient tendance à être écrits et copiés par l'élite éduquée. Alors, comme maintenant, les théologiens étaient fréquemment plus libéraux dans leurs doctrines que ne l'était la majorité des croyants.

(5) L'Histoire est écrite par les vainqueurs. Nombre de ceux qui s'opposèrent aux doctrines officiellement acceptées furent persécutés afin qu'ils aient peu d'opportunité de laisser un rapport écrit satisfaisant de leurs croyances. Les documents qu'ils écrivirent effectivement étaient, d'habitude, détruits et non recopiés. Si les preuves d'une doctrine minoritaire survivent, cela veut souvent dire qu'elle a dû être très répandue à son époque. Les écrits survivants révèlent probablement une fraction seulement de ceux qui soutenaient réellement la croyance.

(6) Les fausses doctrines ont existé depuis les temps les plus lointains. Les écrits bibliques de Paul, Pierre, Jean et Jude comportent une pléthore de preuves révélant que les fausses doctrines abondaient même à l'époque des apôtres et menaçaient d'engloutir l'Église. Pour cette raison, l'ancienneté d'un écrivain n'est pas une garantie de sa pureté doctrinale.

La repentance et le baptême d'eau

Les dirigeants de l'Église du début de l'ère postapostolique (90-140 apr. J.-C.) enseignaient que le baptême était seulement pour les croyants et que la repentance était nécessaire pour que le baptême ait une quelconque valeur. Le professeur luthérien Otto Heick affirme : « Le baptême, bien sûr, n'était pas censé œuvrer magiquement. Sans la repentance et la foi, il n'apporterait rien. »¹ Le professeur luthérien E. H. Klotsche dit de la croyance à cette époque : « En étroite relation avec le

baptême se tient la repentance. Elle est préparatoire au baptême. »² Toutefois, quand le baptême des nourrissons a commencé à trouver un accueil favorable, les théologiens commencèrent à enseigner que la foi et la repentance pouvaient suivre le baptême. Finalement, cela a conduit au sacrement catholique romain de la pénitence. « Quand la suite originale de repentance et baptême devint inversée par la pratique du baptême des enfants, la pénitence... a acquis le statut de sacrement. »³

Le baptême d'eau par immersion

En général, les historiens de l'Église s'accordent sur le fait que l'ancienne Église postapostolique pratiquait l'immersion. Klotsche dit : « La pratique de l'immersion était indéniablement universelle dans l'Église primitive. »⁴ Kenneth Scott Latourette affirme ce point de vue : « Le baptême semble avoir été par immersion, du moins normalement. »⁵ Certains historiens déclarent que d'autres modes furent pratiqués aux débuts de cette époque, mais ils sont d'accord sur le fait que l'immersion était le mode prédominant et préféré, même quand d'autres commencèrent à se développer.

Hermas^a (début du II^e siècle) décrivait le baptême par immersion et Irénée (mort en 202 ?) dénonçait le baptême par déversement⁶. Tertullien (mort en 220 ?) enseignait le baptême par immersion et désapprouvait le baptême des enfants. Cyprien^b (mort en 258 ?) est l'un des tout premiers apologistes de l'aspersion, mais même lui considérait l'immersion comme étant la pratique normale. Il décrivait le

^a Frère du pape Pie, l'écrit le plus connu d'Hermas est celui intitulé « Le Pasteur ». (*N.d.T.*)

^b Thascius Cyprianus, ou Cyprien, évêque de Carthage, martyr, aurait été exécuté par décapitation le 16 septembre 258. (*N.d.T.*)

baptême comme un trempage, mais préconisait l'aspersion pour les malades. La *Didachè* enseigne le baptême par immersion, mais permet le déversement si beaucoup d'eau n'est pas disponible. Les *Constitutions des saints apôtres*^c (II^e ou III^e siècle), qui contiennent un passage parallèle de cette portion de la *Didachè*, enseignent l'immersion, mais ne mentionnent pas le déversement.

L'Église orthodoxe pratique toujours l'immersion, même pour les nourrissons⁷, en dépit du fait que leurs homologues en Occident, les catholiques, ont changé pour l'aspersion. Nombre de protestants continuent dans la tradition catholique, même si la plupart des premiers dirigeants protestants ont reconnu que l'immersion était la méthode biblique. Martin Luther a exprimé une préférence pour l'immersion basée sur le mot grec *bapto* ; Jean Calvin a reconnu l'immersion comme étant la pratique de l'Église primitive et John Wesley a interprété Romains 6 : 3-5 comme signifiant l'immersion⁸.

Le baptême d'eau comme faisant partie du salut

Les premiers chrétiens postapostoliques affirmaient que le baptême faisait partie du salut. Latourette a remarqué : « Ils croyaient que le baptême lavait tous les péchés commis avant qu'il ne soit administré. Après le baptême, le chrétien était supposé ne pas pécher. »⁹ Il a dit aussi : « Le baptême semble avoir été considéré comme nécessaire pour le 'pardon des péchés' et pour la nouvelle naissance à travers laquelle seule on pouvait entrer dans le Royaume de Dieu. »¹⁰

^c Publiées sous le nom de Clément de Rome, la plus ancienne est celle d'Alexandrie. Cependant, elles n'ont jamais eu une autorité légale généralement reconnue, et les huit livres ont été remaniés et interpolés au IV^e siècle. (*N.d.T.*)

En ce qui concerne le baptême au I^{er} et au II^e siècle, l'*Encyclopedia of Religion and Ethics* affirme : « Les idées dominantes étaient celles du pardon des péchés, de la régénération et du don du Saint-Esprit... Le changement effectué par le baptême était attribué au 'nom' et à l'eau, qui étaient considérés comme étant réellement effectifs et non simplement symboliques. »¹¹ Selon Heick, les pères postapostoliques (90-140 apr. J.-C.) enseignaient que « le baptême confère le pardon des péchés. »¹²

Par exemple, c'était là l'enseignement dans *L'Épître de Barnabas*^d et *Le pasteur d'Hermas*. Pour les apologistes grecs (130-180 apr. J.-C.), le baptême était « un lavement de pardon et de régénération »¹³. Ils disaient qu'il « apporte le pardon et la nouvelle vie, et est nécessaire au salut »¹⁴.

Justin Martyr, Irénée, Origène, Tertullien et Augustin étaient des premiers théologiens qui enseignaient que Dieu remet les péchés au baptême d'eau¹⁵. Irénée, Tertullien, Hippolyte et Cyprien en particulier décrivent le baptême d'eau comme étant la naissance d'eau dans Jean 3 : 5, et Hippolyte et Cyprien identifient le baptême d'eau comme étant le bain de la régénération dans Tite 3 : 5. Les *Constitutions des saints apôtres* paraphrasent Jean 3 : 5 comme suit : « À moins qu'un homme ne soit baptisé d'eau et d'Esprit, en aucune manière il ne rentrera dans le royaume des cieux. »¹⁶

Tertullien a enseigné qu'au baptême d'eau le croyant était lavé de ses péchés, né d'eau et préparé pour le Saint-Esprit¹⁷. Il croyait que le baptême de Jean pointait vers le futur pardon des péchés et que les disciples de Christ ont continué le baptême de Jean pendant le ministère terrestre de Christ. Il décrivait le baptême comme un sceau de la foi nécessaire au

^d Texte qui est attribué à l'apôtre Barnabas ou Barnabé et qui évoque les communautés de Damas et de Qumrâm. (*N.d.T.*)

salut, affirmant que Jean 3 : 5 « avait lié la foi à la nécessité du baptême ».

Ces hommes et ces écrits représentent de nombreuses factions théologiques différentes, et nous n'endossons pas toutes leurs doctrines ; néanmoins, il est intéressant de voir que tous s'accordent sur la nécessité du baptême. Les controverses du III^e siècle sur les baptêmes hérétiques démontrent que toute la chrétienté de l'époque s'accordait sur le fait qu'« il ne peut y avoir qu'un seul baptême, et que ce baptême est essentiel au salut »¹⁸.

Les catholiques romains ont toujours enseigné le caractère essentiel du baptême, mais l'ont transformé d'un acte de foi en un acte sacramentel en enseignant la nécessité et la validité du baptême des nourrissons en dépit du manque de foi personnelle et de la repentance. Cela présume incorrectement que la régénération vient par la puissance de la cérémonie en elle-même, au lieu de la grâce par la foi.

Parmi les protestants, Martin Luther a soutenu que le baptême est une part nécessaire du salut¹⁹. L'article IX de l'*Augsburg Confession* (un premier credo luthérien) affirme : « Le baptême est nécessaire au salut »²⁰.

Le *Lutheran Catechism* dit : « Le baptême n'est pas une futilité, mais il a été institué par Dieu lui-même... il est solennellement ordonné que nous devons être baptisés ou nous ne pourrions pas être sauvés. »²¹. Selon cette emphase sur la justification par la foi, Luther a enseigné que le baptême était efficace seulement au travers de la foi, mais il soutenait toujours que Dieu pardonne réellement le péché au moment du baptême d'eau. Luther a même enseigné la validité du baptême des nourrissons, basé sur la théorie que Dieu donne la foi aux nourrissons. Selon notre estimation, Luther se trompait dans l'enseignement de la foi des nourrissons et de leur baptême,

mais il avait raison en affirmant en même temps la justification par la foi et le caractère essentiel du baptême d'eau.

La plupart des protestants après Luther commencèrent à enseigner que le baptême est seulement symbolique, mais c'est une doctrine relativement nouvelle dans l'histoire de l'Église, et tous les protestants ne l'acceptent pas. En plus de Luther et de ses disciples, les Églises de Christ enseignent que le baptême d'eau est nécessaire afin d'obtenir le pardon des péchés. Un théologien de l'Église Unie de Christ, Donald Bloesch, a affirmé : « Le baptême joue un rôle important dans notre conversion et n'est pas seulement un symbole de notre conversion. »²² Il a aussi écrit : « L'ensemble du témoignage du Nouveau Testament semble être que le baptême par lui-même n'est pas indispensable pour le salut, mais le baptême associé à la repentance et la foi devient le moyen par lequel les gens reçoivent le don de la régénération. »²³

La formule la plus ancienne

Les premiers chrétiens postapostoliques administraient le baptême d'eau en utilisant le nom de Jésus dans la formule. Selon Heick : « Au début le baptême était administré au nom de Jésus, mais progressivement au nom du Dieu trin : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. »²⁴ Il a conclu d'un passage dans les écrits de Justin (que nous analyserons sous peu) que, pendant la période entre 130 et 140 apr. J.-C., la formule baptismale trinitaire a progressivement reçu acceptation.²⁵

L'*Encyclopedia of Religion and Ethics* déclare : « La forme la plus ancienne, représentée dans les Actes, était la simple immersion... dans l'eau, l'utilisation du nom du Seigneur et l'imposition des mains. À cela fut ajouté, à différentes époques et places qui ne peuvent pas être identifiées avec certitude :

(a) le nom trin (Justin), (b) un vœu moral (Justin et peut-être Hermas, aussi bien que déjà dans le NT dans I Pierre), (c) une triple immersion (Justin), (d) une confession de foi (Irénée ou peut-être Justin), (e) une onction (Tertullien), (f) des parrains (Tertullien), (g) du lait et du miel (Tertullien). »²⁶

Elle donne plus de détails : « En relation avec le nom... la question de la formule se soulève. La formule la plus ancienne connue est ‘au nom du Seigneur Jésus’, ou quelque expression similaire ; cela se trouve dans les Actes, et était peut-être toujours utilisée par Hermas, mais à l’époque de Justin Martyr la formule trine était devenue générale. Il est possible que l’ancienne formule ait survécu dans des communautés isolées, mais il n’y a pas de preuve contemporaine décisive. »²⁷

Les I^{er} et II^e siècles

Le *Dictionnaire de la Bible* d’Hastings admet qu’on pourrait tirer la conclusion suivante de la preuve historique : « La forme originelle des mots était ‘dans le nom de Jésus-Christ’ ou ‘du Seigneur Jésus’. Le baptême au nom de la trinité fut un développement ultérieur. Après l’unique mention de celle-ci, Mat. 28 : 19, nous ne la retrouvons plus jusqu’à Justin Martyr, et sa formule n’est pas identique à celle de l’Évangile. »²⁸

Le dictionnaire préférerait l’une des deux explications suivantes données parfois par les trinitaires en ce qui concerne l’utilisation du nom de Jésus, puisqu’elles sont plus cohérentes avec la pratique traditionnelle : (1) Le baptême au nom d’une personne de la trinité, c’est le baptême au nom de l’entière trinité, et ainsi, il est valide (cette explication admet que la formule originelle était réellement « au nom de Jésus. » (2) L’expression « au nom de Jésus » n’était pas faite pour être une formule, mais seulement signifiait que ceux

qui étaient baptisés reconnaissaient Jésus comme Seigneur et Christ (bien sûr cette logique pourrait être également appliquée aussi bien à Matthieu 28 : 19, nous laissant avec aucune formule pour le baptême chrétien).

En plus des sources que nous avons citées, la plupart des autres historiens de l'Église s'accordent sur le fait que le baptême au nom de Jésus était la formule la plus ancienne ; d'autres citations sont reproduites dans une note de bas de page.²⁹

Hermas, au début du II^e siècle, écrivait sur le baptême « au nom du Seigneur » et au « nom du Fils de Dieu »³⁰. Il enseignait que le baptême provoquait un changement essentiel qui prenait place dans la vie de quelqu'un grâce à l'utilisation du nom, mais soulignait que le nom n'était pas une formule magique et ne pouvait pas être efficace en l'absence de vertus chrétiennes³¹. Il écrivait : « Si vous portez son nom, mais ne possédez pas sa puissance, ce sera en vain que vous portez son nom. »³²

La *Didachè*, un autre document chrétien du II^e siècle, parle de baptême « au nom du Seigneur », mais aussi de baptême « au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »³³. Certains concluent que la *Didachè* reconnaît les deux formules comme valides. Nous ne devons pas négliger la possibilité d'interpolations, car alors que les érudits ont diversement daté la *Didachè* entre 120 et 200 apr. J.-C., le seul manuscrit grec existant de celle-ci date de 1056³⁴. De plus, elle enseigne d'autres pratiques non bibliques relatives au baptême, tel que le déversement comme alternative à l'immersion, le jeûne avant le baptême et la triple immersion.

La plupart des érudits affirment que la première *Apologie* de Justin Martyr, écrite vers 150 apr. J.-C.^e, contient la ré-

^e Elle est adressée à l'empereur Antonin. Elle comporte une défense du christianisme et décrit la vie et le culte des chrétiens. (*N.d.T.*)

férence historique la plus ancienne à la formule trine. Voici l'expression clef, qui décrit les personnes baptisées : « Car, au nom de Dieu, le Père et Seigneur de l'univers, et de notre Sauveur Jésus-Christ et du Saint-Esprit, ils reçurent alors le bain d'eau »³⁵. Toutefois, nous devrions noter que Justin ne récitait pas la formule trinitaire moderne, mais incluait explicitement le nom de Jésus, probablement par égard à une ancienne pratique.

Justin a enseigné que Jésus était un deuxième être subordonné créé par Dieu le Père, et il ne distinguait pas clairement le Saint-Esprit comme une troisième personne. En conséquence, ce n'est pas un grand réconfort pour les trinitaires de découvrir une preuve de leur formule dans ses écrits. En fait, la doctrine moderne de la trinité n'est pas devenue prépondérante avant les conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381). Le fait qu'un homme en 150 ap. J.-C., qui ne croyait pas en la pleine déité de Christ, se référait à une formule baptismale similaire à celle des trinitaires modernes, ne signifie pas que tous ou même la plupart à son époque avaient abandonné la formule plus ancienne au nom de Jésus. La preuve de l'utilisation générale de la formule trinitaire moderne à cette époque si primitive n'est pas aussi déterminante que certains l'ont indiqué.

L'Histoire rapporte une référence possible au baptême au nom de Jésus peu après l'époque de Justin. Irénée, évêque de Lyon^f, écrivait : « Nous sommes purifiés, par le moyen de l'eau sacrée et l'invocation du Seigneur »³⁶. Toutefois, sa dernière œuvre importante décrit une formule baptismale qui était apparemment la même que celle de Justin.

La doctrine de la divinité est étroitement associée à la formule baptismale. Les premiers pères postapostoliques, tels

^f Il succède à Pothin en 177 ap. J.-C. (*N.d.T.*)

qu'Ignace, Clément de Rome, Polycarpe et Hermas n'étaient certainement pas trinitaires³⁷. À la base, ils croyaient en un Dieu et en Jésus comme étant Dieu manifesté dans la chair. Il n'est guère surprenant alors, de ne découvrir aucune référence dans leurs écrits à une formule baptismale trinitaire.

L'hérétique Marcion^g se sépara de l'Église pendant cette époque, et ses disciples préservèrent dans l'ancien baptême « au nom de Jésus-Christ »³⁸. Les Actes de Paul et de Thécia^h, écrits par un presbytère asiote au II^e siècle, donne un récit de baptême « au nom de Jésus-Christ »³⁹.

Le III^e siècle

Il est significatif que nous trouvions toujours des références au baptême au nom de Jésus bien après l'époque de Justin. Au III^e siècle, un débat s'est soulevé sur la validité du baptême réalisé par les « hérétiques ». Étienne, évêque de Rome (les catholiques le considèrent comme un pape), considérait de tels baptêmes comme étant valides, alors que Cyprien, le théologien nord-africain, soutenait qu'ils ne l'étaient pas. En s'opposant à Étienne, Cyprien discutait le cas d'« hérétiques » qui baptisaient au nom de Jésus. Il demandait : « Peuvent-ils, ceux qui parmi les hérétiques sont dit être baptisés au nom de Christ, être jugés comme ayant obtenu le pardon des péchés ? »⁴⁰ Il argumentait que les Juifs dans les Actes reçurent proprement le baptême au nom de Jésus uniquement parce

^g Expulsé de l'Église par son père évêque de Sinope. Il faisait partie des gnostiques chrétiens. (N.d.T.)

^h Dans son *Histoire de l'Église*, tome 1 éd. 1860, le Dr Karl Hase dit de cet apocryphe qu'ils « ne sont écrits que par amour pour Paul et avec une poésie presque sentimentale en faveur de la morale du renoncement, l'écrit restait cependant longtemps encore en usage dans l'Église », et ce malgré la reconnaissance par celle-ci de la fraude et du blâme porté sur l'écrit. (N.d.T.)

qu'ils avaient déjà reconnu le Père, mais que les Gentils, qui n'ont pas reconnu le Père, doivent être baptisés dans la pleine trinité.

« Comment, alors, disent certains, qu'un Gentil baptisé sans, et en dehors de l'Église, oui et en opposition à l'Église, afin que ce ne soit qu'au nom de Jésus-Christ n'importe où, et d'une manière quelconque, peut-il obtenir le pardon des péchés, quand Christ lui-même ordonne aux païens d'être baptisés dans la trinité pleine et unie ? »⁴¹

Cyprien continuait à argumenter que les hérétiques niaient le Père et le blasphémaient, aussi le baptême dans le seul nom de Jésus ne pouvait les sauver.

Les adversaires de Cyprien argumentaient que le baptême au nom de Jésus était toujours valide, même si réalisé par des hérétiques, grâce à la puissance dans le nom de Jésus. Firmilien, évêque de Césarée en Cappadoce, écrivit à Cyprien en 256ⁱ. Il cita Étienne comme ayant dit que « le nom de Christ est un grand avantage pour la foi et la sanctification du baptême ; afin que quiconque baptisé en quelque endroit au nom de Christ, obtienne immédiatement la grâce de Christ »⁴².

Cyprien répondit à la conception d'Étienne comme suit : S'il en était ainsi, alors les hérétiques pourraient recevoir aussi le Saint-Esprit simplement par l'imposition des mains et en invoquant le nom de Jésus. Cela voudrait dire qu'ils seraient nés de l'eau et de l'Esprit et ainsi seraient de véritables chrétiens, même s'ils étaient en dehors de l'Église catholique. Cyprien argumentait que cela ne pouvait pas être correct. Tout comme le nom de Jésus ne pouvait pas donner le Saint-Esprit

ⁱ Cyprien s'était adressé aux évêques d'Asie parce qu'Étienne avait refusé de recevoir à Rome l'envoyé de l'Église d'Afrique. Firmilianus écrivit en leur nom une lettre pleine d'ironie contre les prétentions de Rome et, dans un synode tenu à Carthage (256), les évêques se déclarèrent unanimement contre Rome. (*N.d.T.*)

en dehors de l'Église catholique, le baptême au nom de Jésus seulement n'était pas valide en dehors de l'Église :

S'ils attribuent les effets du baptême à la majesté du nom, afin que ceux qui sont baptisés n'importe où et n'importe comment, au nom de Jésus-Christ soient jugés comme étant renouvelés et sanctifiés ; pourquoi, au nom du même Christ, les mains ne sont-elles pas imposées sur les personnes baptisées parmi eux, pour la réception du Saint-Esprit ?⁴³

Les historiens concluent de ces écrits que beaucoup de personnes à l'époque de Cyprien utilisaient la formule au nom de Jésus, et qu'Étienne permettait probablement la formule⁴⁴. Certains croient que même Cyprien a accepté ce baptême tant que l'Église catholique le faisait et que la trinité n'était pas niée⁴⁵. Dans tous les cas, l'ensemble du débat démontre que beaucoup de personnes pratiquaient le baptême au nom de Jésus pendant le III^e siècle apr. J.-C.

Une vérification étonnante nous vient de *A Treatise on Re-baptism by An Anonymous Writer*⁴⁶. Certains érudits croient que l'auteur était un moine du IV^e siècle appelé Ursinus, mais la plupart croient que c'était un évêque du III^e siècle qui s'opposait à Cyprien. Le traité discute de ce qui devrait être fait aux personnes « qui, bien que baptisées dans l'hérésie, ont cependant été baptisées au nom de notre Seigneur Jésus-Christ » et qui se sont détournées de leur hérésie vers l'Église catholique. Il conclut que le rebaptême n'est pas nécessaire : « Les hérétiques qui sont déjà baptisés d'eau au nom de Jésus-Christ doivent seulement être baptisés du Saint-Esprit ».

L'auteur fait plusieurs remarques intéressantes dans sa discussion : (1) Sa position avait le soutien de « la plupart

des coutumes anciennes et de la tradition ecclésiastique » et « l'autorité de si nombreuses années, et de tant d'églises et d'apôtres et d'évêques ». (2) « La puissance du nom de Jésus invoqué sur tout homme par le baptême... lui accorde... un avantage non négligeable pour l'obtention du salut », citant Actes 4 : 12 et Philippiens 2 : 9-11. (3) « Nous ne devrions pas considérer comme futile l'invocation du nom de Jésus en raison de la vénération et de la puissance de ce nom même, dans lequel toutes sortes de puissances ont coutume d'être exercées ». (4) La seule invocation du nom de Jésus n'apporte pas le salut aux hérétiques, mais s'il corrige son erreur, reconnaît la vérité et reçoit le Saint-Esprit, alors elle devient efficace ; l'hérétique « ne perd pas cette invocation première du nom de Jésus ». (5) Cet enseignement ne contredit pas Matthieu 28 : 19. (6) Non seulement les hérétiques étaient baptisés par « l'invocation du nom du Seigneur Jésus », mais beaucoup de gens, à la fois « juifs et Gentils, croyant pleinement comme ils le doivent, sont de la même manière baptisés ».

Le IV^e siècle

Même après le Concile de Nicée, nous découvrons des mentions du baptême au nom de Jésus, ce qui indique que c'était toujours un sujet brûlant. Ambroise^j (340-398), bien que trinitaire, le soutenait apparemment comme étant valide sur la base que le baptême au nom d'une personne de la trinité est la même chose que le baptême au nom de toute la trinité⁴⁷. Une note de bas de page d'un éditeur dit : « Ce passage a donné lieu au soulèvement de la question de savoir si

^j Ambroise fut archevêque de Milan de 374 à 397 ; il a combattu l'arianisme. Il a composé des traités dogmatiques sur la foi, l'Esprit Saint et l'incarnation pour achever la formation de l'empereur Gratien. (*N.d.T.*)

Saint-Ambroise enseignait, comme certainement d'autres l'ont fait (probablement sur son autorité), que le baptême au seul nom de Christ, sans la mention des autres personnes, est valide. »⁴⁸

Le Concile de Constantinople en 381 a particulièrement condamné le baptême Sabellien, qui est décrit comme prédominant en Galatie⁴⁹. Une addition du IV^e ou du V^e siècle aux *Constitutions des saints apôtres* condamne ceux qui ne réalisent qu'« une immersion, qui est donnée dans la mort du Christ » et requiert que tous les baptêmes soient réalisés par trois immersions dans la formule trinitaire⁵⁰. Une variante orientale de ce passage lie encore plus l'unique immersion en Christ avec le modalisme. Par conséquent, il insiste sur le fait qu'il soit enseigné au candidat au baptême que le Père et le Saint-Esprit ne sont pas venus dans la chair et que le Saint-Esprit n'est ni le Père ni le Fils.

L'époque médiévale

L'église de Constantinople a condamné le baptême Sabellien dans une lettre à Antioche vers 450 ; le Code Justinien^k de 529 (Empire byzantin) déclarait la peine de mort à la fois pour l'antitrinitarisme et le rebaptême ; le Concile de Constantinople en 553 condamna encore le baptême Sabellien, et Martin de Braga (mort en 579), évêque de Braga, condamna le baptême Sabellien parce que « retenant l'unique immersion sous un seul nom »⁵¹.

^k Il s'agit de Justinien I qui régna de 527 à 565, il lutta contre le monophysisme. (*N.d.T.*)

Bède¹ (673-735) d'Angleterre a accepté la validité du baptême au nom de Jésus basé sur le raisonnement attribué à Ambroise, comme l'a fait le Concile de Fréjus (792) et le Pape Nicolas I (858-867)⁵². D'autres écrivains médiévaux qui mentionnèrent la formule au nom de Jésus furent Pierre Lombard (mort en 1160), Hugues de Saint-Victor (mort en 1141) et Thomas d'Aquin (1225-1274)⁵³.

De cette preuve nous concluons : (1) Tout au long de l'histoire de l'Église certaines personnes étaient au courant de la formule au nom de Jésus. (2) Plusieurs théologiens la considéraient comme valide. (3) Puisqu'elle réapparaît de manière répétitive comme un problème, apparemment, des gens de diverses époques en maintenaient la pratique.

L'ère de la Réforme et après

À son époque, Martin Luther a fait face à une controverse sur la formule au nom de Jésus⁵⁴. Beaucoup d'antitrinitaires du XVI^e et du XVII^e siècles baptisaient au nom de Jésus. Par exemple, en 1572, George Schomann fut baptisé « au nom du Christ »⁵⁵. Thomas Edwards d'Angleterre écrivit en 1646 sur certains « hérétiques » qui enseignaient que le baptême utilisant les mots Père, Fils et Saint-Esprit était une tradition inventée par l'homme et que le baptême chrétien était « uniquement au nom de Jésus-Christ »⁵⁶. Au XIX^e siècle, nombre de Plymouth Brethren, ainsi que certains autres groupes anglais, enseignaient sur l'autorité d'Actes 2 : 38 que le baptême devrait être uniquement au nom de Jésus⁵⁷.

¹ Bède *Le Vénérable*, moine de Jarrow, vénéré comme le représentant de tout le savoir de son temps, maître consciencieux qui enseigna jusqu'à son dernier souffle (735). (*N.d.T.*)

Les croyants unicitaires à travers l'histoire

À travers l'histoire, beaucoup ont affirmé la doctrine de l'unicité (la croyance en un Dieu avec aucune distinction de personnes, qui est venu dans la chair en tant que Jésus). Puisque ces croyants unicitaires n'avaient la trinité, nous supposons que la plupart baptisaient au nom de Jésus, bien que les récits historiques soient généralement silencieux sur ce sujet. Ci-dessous se trouve une brève liste de non-trinitaires, enregistrés dans l'histoire, qui croyaient en la déité de Jésus et qui probablement baptisaient en son nom⁵⁸.

(1) *L'époque prénicéenne* : Les pères postapostoliques (y compris Clément de Rome, Polycarpe, Hermas, Ignace), probablement Irénée, certains montanistes, Noetus, Praxeas, Épigone, Cléomène, probablement les évêques romains Callixte et Zéphyrin^m, « la majorité des croyants » à l'époque de Tertullien, Sabellius.

(2) *L'époque nicéenne* : Marcellus d'Ancyre, Photin, Commodien, Priscillien, les sabelliens.

(3) *L'époque médiévale* : Les sabelliens, les priscillianistes, probablement des « hérétiques » inconnus.

(4) *L'époque de la Réforme* : Michel Servet (dont la doctrine était connue de Luther, Zwingli et Calvin et qui fut brûlé sur le bûcher avec l'approbation de Calvin), Emanuel Swedenborg (qui a reconnu l'erreur de la trinité, mais a enseigné quelques doctrines non bibliques inhabituelles), certains anabaptistes, beaucoup d'antitrinitaires, William Penn et nombre des premiers Quakers.

^m Callixte I (219 vers 224) fut le successeur de Zéphyrin. (*N.d.T.*)

(5) *Le XIX^e siècle* : John Clowes (Angleterre), John Miller (États-Unis), certains congrégationalistes de la Nouvelle-Angleterre.

(6) *Le XX^e siècle* : Les pentecôtistes unicitaires, certains sabbatariens, certains charismatiques.

Le XX^e siècle

Ce siècle a vu un grand renouveau de baptême au nom de Jésus. Le mouvement pentecôtiste moderne commença le 1^{er} janvier 1901, et son premier dirigeant, Charles Parham, commença à baptiser au nom de Jésus dès le début de 1901 ou 1902⁵⁹. Il a raisonné comme suit : Puisque le baptême nous identifie à la mort et à l'ensevelissement de Christ et puisque Jésus-Christ est le seul qui est mort pour nous, nous devrions être baptisés au nom de Jésus.

Le très remarqué évangéliste pentecôtiste Andrew Urshan commença à baptiser au nom de Jésus dès 1910⁶⁰. Débutant en 1913, les doctrines du baptême au nom de Jésus et de l'unicité de Dieu commencèrent à balayer le mouvement pentecôtiste en Amérique du Nord sous la direction de Frank Ewart, R. E. McAlister, Glenn Cook et d'autres⁶¹. Chaque cas (Parham, Urshan, le renouveau de 1913) était indépendant des autres. Chacun commença avec des études de la Bible baignées dans la prière et avec une expérience particulière dans laquelle Dieu donna une illumination de sa Parole.

En 1915, Andrew Urshan apporta le message pentecôtiste en Russie, où certains de ces convertis lui demandèrent de les baptiser au nom de Jésus, ne sachant pas qu'Urshan et d'autres avaient déjà reconnu cette vérité⁶². Cela amorça le mouvement pentecôtiste dans ce pays. Quelques années plus tard, un groupe de chrétiens chinois commença à enseigner l'unicité et le baptême au nom de Jésus en se basant seule-

ment sur leur lecture de la Bible, ne réalisant pas qu'il pourrait y avoir d'autres personnes dans le monde qui y croyaient. En 1917, ils organisèrent la *True Jesus Church*, qui existe aujourd'hui dans la Chine communiste et à Taiwan⁶³.

Nombre de dirigeants importants du début du mouvement pentecôtiste furent baptisés au nom de Jésus, y compris : A. H. Argue, Frank Bartleman (historien et participant du réveil d'Azusa Streetⁿ), E. N. Bell (l'un des deux organisateurs des Assemblées de Dieu et son premier président général), William Booth-Clibborn, Glenn Cook, A. G. Garr, Frank Ewart (premier associé de William Durham et important revivaliste), Howard Goss (l'un des deux organisateurs des Assemblées de Dieu et l'un de ses anciens exécutifs), L. C. Hall, G. T. Haywood (un important dirigeant noir), B. F. Lawrence, Harry van Loon, R. E. McAlister (un important évangéliste), Aimee Semple McPherson, D. C. O. Opperman (un ancien de l'exécutif dans les assemblées de Dieu) et H. G. Rodgers⁶⁴.

Plus tard, Bell abandonna le baptême au nom de Jésus sous la pression de ses collègues trinitaires, comme l'a fait Aimee McPherson qui, par la suite fonda l'*International Church of the Foursquare Gospel*, et R. G. Hoekstra, qui a accompli un succès financier avec sa diffusion radio « Chaplain Ray »⁶⁵.

L'histoire de Bell est particulièrement intéressante⁶⁶. Au début, il rejeta ce qu'il a appelé « la triste nouvelle controverse », mais ensuite, il fut baptisé au nom de Jésus, en donnant trois raisons à cela : (1) Dieu avait traité de cela personnellement avec lui pendant quelque temps ; (2) Dieu éloigna tous les autres messages dans sa prédication jusqu'à ce qu'il

ⁿ C'est en 1906, dans un entrepôt de l'*Azusa Street*, Los Angeles, qu'un grand réveil eut lieu lors du déversement de l'Esprit. (*N.d.T.*)

obéisse ; et (3) C'est ce que les apôtres enseignaient et pratiquaient.

Bell révéla son rebaptême dans un article puissant intitulé « Qui est Jésus-Christ ? », mais avant sa publication, les Assemblées de Dieu supprimèrent plusieurs parties de celui-ci, y compris le fait de son rebaptême. L'article exprimait sa « vision toute neuve » de qui était réellement Jésus et l'expérience émotionnelle intense qui a accompagné sa nouvelle compréhension et son baptême⁶⁷. Finalement, toutefois, Bell abandonna sa nouvelle pratique du baptême afin de maintenir la confrérie avec les Assemblées de Dieu et, en 1920, il devint Président général une seconde fois.

La position des Assemblées de Dieu sur ce problème est aussi très intéressante⁶⁸. En 1915, le groupe accepta le baptême au nom de Jésus comme valide. Peu de temps après, il recommandait hautement une formule de compromis qui incluait à la fois les paroles de Matthieu 28 : 19 et Actes 2 : 38. Finalement, en 1916, ils rejetèrent la formule au nom de Jésus, demandant à tous d'accepter l'utilisation des titres Père, Fils et Saint-Esprit.

Tous sauf un des prédicateurs des Assemblées de Dieu en Louisiane acceptèrent le baptême au nom de Jésus, comme le firent presque tous les premiers dirigeants pentecôtistes canadiens, y compris les fondateurs des assemblées pentecôtistes du Canada⁶⁹. Toutefois, en 1919, les assemblées pentecôtistes du Canada renoncèrent à l'unicité, acceptèrent le trinitarisme et s'affilièrent aux Assemblées de Dieu⁷⁰.

En tout, environ 25 % des pentecôtistes américains croient en l'unicité et baptisent au nom de Jésus⁷¹. De plus, certains pentecôtistes trinitaires baptisent au nom de Jésus, y compris : (1) le *Bethel Temple and Bible School* de Seattle, fondé par W. H. Offiler ; (2) l'Église Pentecôtiste d'Indonésie, qui découlait des efforts missionnaires de ce groupe ; (3) le

Bethesda Missionary Temple à Détroit, desservi par James Lee Beall ; et (4) le *Gospel Temple* et le *Northern California Bible College*, dirigé par Ernest Gentile⁷². Nombre de charismatiques modernes ont commencé à baptiser au nom de Jésus, y compris quelques-uns dans le *Maranatha Campus Ministries*, qui existe dans plus de soixante campus universitaires⁷³. Il y a approximativement quinze à vingt petits groupes de Conservateur du Sabbat (apparemment non pentecôtistes) qui enseignent l'unicité et baptisent au nom de Jésus⁷⁴.

Conclusion

Le baptême au nom de Jésus a évidemment existé tout au long de l'histoire de l'Église et bénéficie maintenant d'un grand renouveau.

Le chapitre 11 enquêtera sur l'histoire du baptême du Saint-Esprit avec les langues. À la fin de ce chapitre, nous tirerons quelques conclusions générales sur la doctrine apostolique dans l'histoire de l'Église.

¹ Otto Heick, *A History of Christian Thought* (Philadelphia : Fortress Press, 1965), I, 215.

² E. H. Klotsche, *The History of Christian Doctrine*, rev. Ed. (Grand Rapids : Baker Book House, 1979), p. 100.

³ Heick, I, 217, n. 17.

⁴ Klotsche, p. 99.

⁵ Kenneth Latourette, *A History of Christianity* (New York : Harper & Row, 1953), I, 193.

⁶ Henry Morris III, *Baptism : How Important is It ?* (Denver : Accent Books, 1978), p. 24. Pour plus de documentations sur ce paragraphe voir *The Ante-Nicene Fathers [ci-après ANF]*, Alexander

- Roberts et James Donaldson, Eds. (Réimpression Grand Rapids : Eerdmans, 1977), II, 22 & 49 ; ANF, III, 94 & 678 ; ANF, V, 377 & 400-01, ANF, VII, 379, 431, & 469.
- ⁷ Morris, p. 10.
- ⁸ W. H. Murk, *Four Kinds of Water Baptism* (St. Paul, Minn. : Northland Publ. Co., 1947, pp. 16, 17, 100. Pour le point de vue de Luther, voir aussi Philip Schaff, *History of the Christian Church*, 3^e éd. (1890 ; réimp. Grand Rapids : Eerdmans 1958), VII, 98-99.
- ⁹ Latourette, I, 135.
- ¹⁰ *Ibid.*, p. 194.
- ¹¹ « Baptism (Premier Chrétien) », *ERE*, II, 389.
- ¹² Heick, I, 54 ; voir Klotsche, pp. 20-21, 99.
- ¹³ Heick, I, 62.
- ¹⁴ *Ibid.* ; voir Klotsche, p. 27.
- ¹⁵ Heick, I, 62, 122, 129, 135 ; « baptism (Early Christian) », *ERE*, II, 385. Pour plus de documentations sur ce passage, voir *ANF, I, 444 & 574 ; ANF, III, 674-75 ; ANF, V, 237, 276 & 378.*
- ¹⁶ *Constitutions of the Holy Apostles, 6.3.15, ANF, VII, 457.*
- ¹⁷ Tertullien, *On Baptism, ANF, III, 669-679.*
- ¹⁸ « Baptism (Early Christian) », *ERE*, II, 391.
- ¹⁹ Klotsche, p. 180.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 198.
- ²¹ *Ibid.*, p. 180, citant le *Lutheran Cathchism, 733.*
- ²² Bloesch, II, 15.
- ²³ *Ibid.*, p. 12.
- ²⁴ Heick, I, 53. Voir aussi J. F. Bethune-Baker, *An Introduction to the Early History of Christian Doctrine* (Londres : Methuen et Co., 1933), p. 25 n° 1 et p. 378 n° 1.
- ²⁵ Heick, I, 87.
- ²⁶ « Baptism (Early Christian) », *ERE*, II, 389.
- ²⁷ *Ibid.*
- ²⁸ « Baptism », *ADB, I, 241.*
- ²⁹ Jean Danielou, *The Development of Christian Doctrine Before the Council of Nicaea, Vol. I : The Theology of Jewish Christianity*, John A. Baker, Éd. et Trad. (Londres : Darton, Lonman and Todd, 1964), p. 323 dit que « La formule trine et la triple immersion » ne viennent pas de la pratique des Juifs chrétiens. Wilhelm Bousset, *Kyrios Christianity - A History of the Belief in Christ from the Beginning of Christianity to Irenaeus, 5^e éd.*, John Steely, Trad. (New York : Abingdon, 1970), p. 292 dit : « Le baptême à l'époque paulinienne était un baptême au nom du Seigneur Jésus ». Reed, p. 220 affirme : « La formule la plus archaïque était sans aucun doute quelque forme de : le Seigneur Jésus-Christ ». Williston Walker,

- A History of the Christian Church* (New York : Charles Scribner's Sons, 1947), p. 58 déclare : « La formule baptismale trinitaire... était en train de remplacer l'ancien baptême au nom de Christ ». Pour des citations supplémentaires, voir William Chalfant, *Ancient Champions of Oneness* (1979 ; Réimp. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1982), Chap. V.
- ³⁰ Hermas, *The Pastor [The Shepherd]*, 1.3.7 & 3.9.16, *ANF*, II, 15 & 49.
- ³¹ « Baptism (Early Christian) », *ERE*, 385 ; voir Hermas, 3.9.14-16, *ANF*, II, 48-49.
- ³² Hermas, 3.9.13, *ANF*, II, 48.
- ³³ *The Teaching of the Twelve Apostles*, 7.1 & 9.5, *ANF*, VII, 379 & 380.
- ³⁴ *ANF*, VII, 372.
- ³⁵ Justin, *First Apology*, 61, *ANF*, I, 183.
- ³⁶ Irénée, *Fragments from the Lost Writtings of Irenaeus*, 34, *ANF*, I, 574.
- ³⁷ Pour une pleine discussion et une documentation des croyances de ces hommes, aussi bien que celles de Justin, voir David Bernard, *The Oneness of God* (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Presse, 1983), Chapitres 9 et 10. Pour la traduction française, *L'unicité de Dieu*, Église Pentecôtiste Unie de France, Melun.
- ³⁸ Cyprien, *Epistles*, 72.4, *ANF*, V, 380.
- ³⁹ *Acts of Paul and Thecla*, *ANF*, VIII, 490.
- ⁴⁰ *Cyprian*, *Epistles*, 72.17, *ANF*, V, 383.
- ⁴¹ *Ibid.*
- ⁴² *Ibid.*, 74.18, *ANF*, V, 395.
- ⁴³ *Ibid.*, 73.5, *ANF*, V, 387.
- ⁴⁴ Bethune-Baker, p. 378 n. 1.
- ⁴⁵ *Ibid.*, p. 25 n. 1.
- ⁴⁶ *A Treatise on Re-Baptism By an Anonymous Writer*, *ANF*, V, 665-78.
- ⁴⁷ Ambroise, *Of the Holy Spirit*, I, iii, 43, *The Nicene and Post-Nicene Fathers* [ci-après *NPNF*], Philip Schaff et Henry Wace, Éd. (Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1976), 2^e sér., X, 98. Voir aussi «Baptism», *ADB*, I, 241 ; Bethune-Baker, p. 25 n^o 1 et p. 378 n^o 1.
- ⁴⁸ *NPNF*, 2^e sér., X, 98 n. 2.
- ⁴⁹ Chalfant, p. 78.
- ⁵⁰ *Constitutions of the Holy Apostles*, 47.50, *ANF*, VII, 503.
- ⁵¹ Chalfant, pp. 78-80.
- ⁵² «Baptism», *ADB*, I, 241.
- ⁵³ *Ibid.*

- ⁵⁴ Vinson Synan, Éd., *Aspects of Pentecostal-Charismatic Origins* (Plainfield, N. J. : Logos International, 1975), p. 158, citant John Dillenger, Éd., *Martin Luther* (Garden City, N. Y. : Doubleday, 1961), p. 297.
- ⁵⁵ Thomas Weisser, *After the Way Called Heresy* (N. p., 1981), p. 80, citant Robert Wallace, *Antitrinitarian Biography* (Londres : E. T. Whitfield, 1850), II, 350.
- ⁵⁶ Weisser, p. 80, citant Wallace, I, 90.
- ⁵⁷ W. Robertson Nicoll, Ed., *The Expositor's Bible* (Grand Rapids : Eerdmans, 1956), V, 330.
- ⁵⁸ Voir Bernard, Chap. 9 ; Chalfant, *passim*, "Monarchianism", *ERE, passim*, Weisser, *passim*. Pour un témoignage concernant les Montanistes voir Hyppolite, *The Refutation of all Heresies*, 8.12, ANF, V 123-24.
- ⁵⁹ Fred Foster, *Their Story : 20th Century Pentecostals* (Hazelwood Mo. : Word Aflame Press, 1981), pp. 120-121, citant Parham, *A Voice Crying in the Wilderness*, pp. 23-24.
- ⁶⁰ Andrew Urshan, *The Life of Andrew Bar David Urshan* (Stockton, Ca. : Apostolic Press, 1967), p. 141.
- ⁶¹ Frank Ewart, *The Phenomenon of Pentecost*, éd. rév. (Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1975) ; Foster, pp. 88-90, 102-03.
- ⁶² A. Urshan, pp. 235-37.
- ⁶³ David Barrett, Ed. *World Christian Encyclopedia* [ci-après *WCE*] (New York : Oxford University Press, 1982), p. 234.
- ⁶⁴ Foster, p. 107 ; Walter Hollenweger, *The Pentecostals*, R. A. Wilson, trad. (Minneapolis : Augsburg Publ. House, 1972, pp. 32 & 43 n. 21.
- ⁶⁵ N. A. Urshan, Lecture and Personal interview, juillet 11-13, 1982, Granby Colorado.
- ⁶⁶ Reed, pp. 103-123.
- ⁶⁷ L'article de Bell « Who is Jesus Christ ? » est reproduit dans *Buy the Truth and sell It Not* d'Oliver Fauss (St Louis : Pentecostal Publ. House, 1965), Chap. 2.
- ⁶⁸ Reed, pp. 124-136.
- ⁶⁹ Hollenweger, p. 32, p. 43 n. 21, p. 312.
- ⁷⁰ *Ibid.*, p. 312 ; Reed, p. 108.
- ⁷¹ Tim Dowley et al., Eds., *Eerdman's Handbook to the History of the Church* (Grand Rapids : Eerdmans, 1977), p. 619.
- ⁷² Reed, pp. 343-46.
- ⁷³ Voir « And Now - Deprogramming of Christians is Taking Place », *Christianity Today*, avril 22, 1983, p. 31.
- ⁷⁴ Reed, p. 199, citant, *Directory of Sabbath-Keeping Groups*, 4e Ed. (Fairview, Okla. : The Bible Sabbath Association, 1974).

11

LE TÉMOIGNAGE DE L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE : LES LANGUES

« *Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés
d'une si grande nuée de témoins...* »
(Hébreux 12 : 1).

Ce chapitre enquête sur l'existence du baptême du Saint-Esprit avec les langues dans l'histoire de l'Église et tire les conclusions sur la totalité du message apostolique tout au long de l'histoire. Nous devrions garder à l'esprit toutes les difficultés associées à une telle étude, tel que discuté dans le chapitre 10. Les mots de l'*Encyclopedia Britannica* servent bien notre proposition centrale : « Les exemples [post]apostoliques de glossolalie ont été rapportés tout au long de l'histoire de l'Église chrétienne. »¹

Les I^{er} et II^e siècles

Les pères postapostoliques des deux premiers siècles croyaient au don du Saint-Esprit, pratiquaient l'imposition des mains pour la réception de l'Esprit, et témoignaient que les dons de l'Esprit, y compris les langues, existaient à leur époque². Dans les citations suivantes de ces hommes, le mot français *dons* représente le mot grec *charismata* dans les textes d'origine³, le même mot que Paul utilisait pour les neuf dons de l'Esprit, y compris les langues (I Corinthiens 12).

Clément de Rome (mort en 100 ?) rappelait aux Corinthiens qu'« un plein déversement du Saint-Esprit était sur eux tous »⁴.

Ignace^a (mort en 107 ?) écrivit à l'église de Smyrne : « Ignace... à l'Église de Dieu le Père, et du bien-aimé Jésus-Christ, qui a obtenu par la grâce toutes sortes de dons, qui est rempli de foi et d'amour, et qui n'est dépourvu d'aucun don, le plus digne de Dieu et paré de sainteté... Soyez fort, je vous prie, dans la puissance du Saint-Esprit. »⁵ Il admonestait aussi Polycarpe de prier afin qu'il pût « ne manquer en rien, et... soit abondant dans tous les dons »⁶.

La *Didachè* dit : « Car le Père désirait que les dons soient donnés à tous » et décrit aussi les prophètes qui parlent « dans l'Esprit »⁷.

Justin Martyr écrivait : « Car les dons prophétiques sont avec nous, même en cette présente époque... Maintenant il est possible de voir parmi nous des femmes et des hommes qui possèdent les dons de l'Esprit de Dieu. »⁸

Irénée (130 ? à 202 ?), évêque de Lyon, écrivit : « [C]eux qui sont en vérité ses disciples, recevant de lui grâce, réalisent véritablement en son nom (des miracles)... Il n'est pas possible de dire le nombre des dons que l'Église (éparpillée) à travers le monde entier a reçus de Dieu, au nom de Jésus-Christ. »⁹ Il enseignait la nécessité de la réception de l'Esprit et décrivait particulièrement le parler en langues comme étant l'évidence de l'Esprit :

[L]'homme parfait consiste dans l'amalgame et l'union de l'âme recevant l'Esprit du Père... Pour cette raison, l'apôtre déclare : « Nous parlons avec sagesse parmi ceux qui sont parfaits », désignant ainsi ces personnes « parfaites » qui ont reçu l'Esprit de Dieu, et qui par l'Esprit de Dieu parlent effectivement dans toutes les langues,

^a Il s'agit d'Ignace d'Antioche; il a écrit sept lettres destinées à Éphèse, Magnésie, Tralles, Philadelphie, Smyrne, Polycarpe et Rome. Il fut jeté en pâture aux fauves. (*N.d.T.*)

comme il avait l'habitude lui-même aussi de parler. De la même manière, nous entendons aussi beaucoup de frères dans l'Église, qui possèdent les dons prophétiques, et qui par l'Esprit parlent toutes sortes de langues... que l'apôtre désigne comme « spirituels », ceux-ci étant spirituels parce qu'ils prennent part à l'Esprit.¹⁰

Celse^b, un païen, a écrit vers la fin du II^e siècle que les chrétiens parlaient en langues à son époque. Le théologien Origène (mort en 254 ?) préserva son témoignage sans nier l'existence et la validité des langues, et acceptait les dons de l'Esprit pour son époque¹¹.

Un groupe appelé « montaniste » soulignait l'importance du Saint-Esprit et parlait en langues.

Le III^e siècle

Tertullien a écrit contre l'hérétique Marcion peu après 200 apr. J.-C. : « [L]e Créateur a promis le don de son Esprit dans les derniers jours ; et... Christ est, dans ces derniers jours, apparu comme le dispensateur des dons spirituels. »¹² Tertullien a mentionné particulièrement le don des langues et a cité I Corinthiens 12 : 8-11 et Ésaïe 28 : 11 comme étant applicable à son époque. Il considérait le parler en langues comme l'une des marques de la véritable Église :

Que Marcion alors présente, comme dons de son dieu, quelques prophètes, de tels prophètes qui n'ont pas parlé par des sens humains, mais avec l'Esprit de Dieu... laissons-le produire un psaume, une vision, une prière : seulement que ce soit par l'Esprit, dans une extase, c'est-

^b Celse était un philosophe platonicien du II^e siècle ap. J.-C., célèbre par sa critique du christianisme : *Le discours véritable*. (N.d.T.)

à-dire, dans un ravissement, chaque fois qu'une interprétation des langues lui soit survenue... Maintenant tous ces signes (de dons spirituels) arrivent en abondance de mon côté sans aucune difficulté.¹³

Novatien^c (mort en 257 ?), un ancien de Rome, écrivit sur l'Esprit Saint :

C'est lui qui place les prophètes dans l'Église, instruit les docteurs, dirige les langues, donne les pouvoirs et les guérisons, fait les œuvres merveilleuses, offre le discernement des esprits, accorde les dons de gouvernement, suggère des conseils et met en ordre et arrange quels que soit les autres dons qu'il y ait de *charismata* ; et ainsi rend l'Église du Seigneur partout, et en tout, parfaite et complète.¹⁴

Apparemment, Sabellius enseignait le baptême de l'Esprit Saint avec les langues. Aucun de ses écrits n'a survécu, mais Épiphane^d a dit que Sabellius enseignait la régénération par le Saint-Esprit et le pseudo-Athanase rapporte que Sabellius enseignait sur les dons spirituels d'I Corinthiens 12¹⁵.

Asterius Urbanus (vers 232) a indiqué que les chrétiens de son époque s'attendaient à ce que les dons spirituels restent en permanence dans l'Église. Écrivant contre les derniers montanistes, il demandait pourquoi ils n'avaient plus

^c Prêtre et théologien romain, il prit la tête d'un parti rigoriste et se fit élire pape. (*N.d.T.*)

^d Écrivain grec chrétien né près d'Eleuthéropolis (v. 315-403), connu pour ses attaques contre l'origénisme. (*N.d.T.*)

de prophètes après que leur prophète Montan^e et ces collaborateurs moururent. Urbanus a remarqué que la véritable Église aurait toujours les dons prophétiques (la prophétie, les langues, l'interprétation des langues) : « Car l'apôtre [Paul] considère que les dons de prophétie devraient demeurer dans toute l'Église jusqu'au temps de l'avènement final. »¹⁶

Les IV^e et V^e siècles

Hilaire^f (mort en 367), évêque de Poitiers, a mentionné à la fois les langues et l'interprétation des langues, les décrivant comme « agents de ministère » ordonnés par Dieu¹⁷.

Ambroise (340-98), évêque de Milan, a enseigné que tous les dons d'I Corinthiens 12 faisaient partie de l'expérience chrétienne normale¹⁸.

À la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle, la chrétienté avait pour la plupart évolué en ce qui devint connu comme l'Église catholique romaine. Apparemment, le parler en langues avait pratiquement disparu de la plupart des lieux dans l'église rétrograde, mais le souvenir de celles-ci restait jusqu'à un certain point. Jean Chrysostome (345-407), évêque de Constantinople, a écrit un commentaire sur I Corinthiens 12 :

Cette place entière est très obscure : mais l'obscurité est produite par notre ignorance des faits dont il est fait référence et par leur cessation, étant tel qu'alors utilisé, mais

^e Montan de Mysie était probablement un ancien prêtre de Cybèle, converti au christianisme. Il prétendait être la voix du Saint-Esprit venu compléter la révélation de Jésus-Christ. (*N.d.T.*)

^f Il est exilé en Phrygie vers 356 ; au concile de Béziers il avait refusé de condamner Athanase. Son œuvre majeure est le *Traité de la trinité*. (*N.d.T.*)

qui maintenant n'arrivent plus... Eh bien : Que s'est-il passé alors ? Quiconque a été baptisé, parlait tout de suite en langues... Immédiatement à leur baptême ils reçurent l'Esprit... [Ils] commencèrent à parler, l'un en langue des Perses, l'autre en celle des Romains, un autre en celle des Indiens, ou en quelque autre langage. Et cela dévoilait aux gens de l'extérieur que c'était l'Esprit dans l'orateur.¹⁹

Augustin (354-430) a certifié que l'Église à son époque ne s'attendait pas à parler en langues lors de la réception de l'Esprit Saint, mais il admettait que d'habitude c'était le cas :

Car l'Esprit Saint n'est pas seulement donné par l'imposition des mains au milieu du témoignage des miracles temporels raisonnables, comme il a été donné dans les jours anciens... Car qui s'attend en ces jours que ceux à qui on impose les mains pour qu'ils reçoivent l'Esprit Saint commencent aussitôt à parler en langues ?²⁰

Apparemment, certains « hérétiques » à l'époque d'Augustin croyaient en la réception du Saint-Esprit avec l'évidence du parler en langues. Il cherchait à les réfuter par les arguments suivants : (1) Les langues sont sans valeurs sans l'amour (I Corinthiens 13) ; (2) L'amour ne vient que par l'Esprit (Romains 5 : 5) ; (3) Ils n'avaient pas l'Esprit parce qu'ils n'appartenaient pas à l'Église catholique ; et (4) Personne ne s'attendait plus aux langues de toute manière.²¹

L'époque médiévale

L'évidence des langues à l'époque médiévale est rare, probablement parce que l'Église catholique romaine était très efficace à faire taire les « hérétiques ». Néanmoins, il existe des

récits du parler en langues parmi les groupes suivants :

(1) Les vaudois^g, dans les années 1100, Europe²². Un groupe qui rejeta l'autorité papale et qui essaya de baser ses croyances uniquement sur la Bible.

(2) Les albigeois^h, dans les années 1100, Europe²³. Un autre groupe qui rejetait l'autorité papale et qui soulignait la pureté de vie.

(3) Les franciscains et probablement d'autres ordres mendiants, dans les années 1200, Europe²⁴. Des moines catholiques qui embrassèrent un style de vie très simple et qui voyagèrent à travers le pays pour prêcher.

L'ère de la Réforme et après

Les récits sur le parler en langues augmentent grandement après la Réforme protestante, à cause de plusieurs facteurs :

(1) une plus grande liberté religieuse, (2) un retour marqué vers l'étude de la Bible, la doctrine apostolique, la conversion et les expériences spirituelles, (3) l'invention de l'imprimerie et (4) une proximité plus proche de notre époque. Selon des historiens respectés, le parler en langues s'est produit parmi plusieurs groupes (de 1500 à 1900) :

(1) Les anabaptistes, dans les années 1500, Europe²⁵. L'une des quatre branches principales du début du mouvement protestant (avec les luthériens, les réformés et les anglicans). À l'inverse des autres protestants, les anabaptistes soulignaient la restauration des modèles apostoliques d'adoration et de style de vie, l'importance d'une expérience de

^g Du nom de Pierre Waldus (Valdo), riche bourgeois de Lyon pénétré de l'idéal et de la perfection évangélique. (*N.d.T.*)

^h Du nom de la ville d'Albi, contre laquelle les Croisés se battirent. (*N.d.T.*)

conversion, le baptême des croyants seulement, le baptême par immersion, la séparation totale de l'Église et de l'État, le pouvoir de vaincre le péché après la conversion et la nécessité de mener une vie sainte. Un important dirigeant anabaptiste appelé Menno Simons, dont les disciples devinrent connus comme les mennonites, écrivait sur le parler en langues comme s'il était une évidence attendue de la réception du Saint-Esprit²⁶. Beaucoup des premiers anabaptistes adoraient d'une manière assez démonstrative ; dans les mots d'un texte historique séculier, certains participaient à « des pratiques évangéliques 'enthousiastes', très excitées... que les Américains connaissent comme 'le saint roulage'... La congrégation parfois criait et dansait, et chantait toujours des hymnes avec grande ferveur »²⁷. Au vu de leur doctrine et de leur adoration, ce n'est pas du tout surprenant que le parler en langues se produisît parmi les premiers anabaptistes.

(2) Le mouvement prophétique, dans les années 1500, Angleterre²⁸.

(3) Les camisards, dans les années 1600 et 1700, sud de la France (souvent appelés les Prophètes des Cévennes)²⁹. Un groupe de huguenots (protestants français), la plupart paysans, qui résistèrent aux tentatives du gouvernement de Louis XIV pour les convertir au catholicisme romain. Beaucoup furent emprisonnés, torturés et martyrisés. Les observateurs firent rapport des langues, de paysans illettrés et de jeunes enfants prophétisant en français pur et élégant, d'adoration démonstrative et enthousiaste et de gens « remplis de l'Esprit ».

(4) Les quakers, dans les années 1600, Angleterre³⁰. Un groupe qui soulignait l'expérience spirituelle et attendait la poussée de l'Esprit dans leurs services. Les premiers quakers reçurent leur nom parce qu'ils « tremblaient » littéralement sous la puissance de l'Esprit.

(5) Les jansénistes, dans les années 1600 et 1700, France³¹.
Un mouvement de réforme catholique.

(6) Le piétisme (y compris les Moraviens), fin des années 1600, Allemagne³². Les piétistes soulignaient l'expérience spirituelle et la vie chrétienne.

(7) Les convertis des camisards, début des années 1700, Angleterre³³. Certains camisards s'enfuirent en Angleterre pour éviter la persécution, faisant là des convertis.

(8) Les méthodistes, dans les années 1700, Angleterre, particulièrement dans les renouveaux de Wesley et Whitefieldⁱ et dans les derniers renouveaux américains³⁴.

Wesley lui-même croyait que les dons de l'Esprit avaient pratiquement disparu, mais qu'une Église pleinement restaurée les récupérerait de nouveau³⁵. Quand un certain Dr Middleton écrivit que le don des langues était absent de l'histoire ultérieure de l'Église, Wesley répliqua que : (1) Beaucoup d'anciens écrits n'existent plus, (2) Beaucoup de chrétiens n'écrivirent pas de livres, (3) Les pères anténicéens ne dirent pas que les langues cessèrent avec les apôtres, et (4) Le seul fait que les langues ne furent pas reportées spécifiquement ne signifie pas qu'elles n'étaient pas pratiquées³⁶. Il a dit : « Beaucoup ont pu parler avec des langues nouvelles, dont il n'a pas été fait mention ; pour le moins, les récits sont perdus dans le cours de si nombreuses années. »³⁷ En réponse à l'objection que les langues n'existaient pas à son époque, Wesley répliqua : « on en a entendu parlé plus d'une fois, pas plus loin que la vallée du Dauphiné » [sud de la France] »³⁸.

Nous devrions noter aussi la forte emphase sur la repentance et les démonstrations physiques dans les renouveaux

ⁱ Wesley et Whitefield étaient des étudiants pieux d'Oxford qui réunissaient d'autres étudiants autour d'eux. Ils se séparèrent (vers 1740) ensuite parce qu'ils ne suivaient pas les mêmes idées : Wesley partageait les idées d'Arminius sur la grâce et Whitefield celles de Calvin. (*N.d.T.*)

méthodistes. Un historien hostile a écrit : « Les perturbations émotionnelles extrêmes, les extases et les saisissements corporels de différentes sortes étaient communs dans les renouveaux wellésiens du XVIII^e siècle en Angleterre », avec les gens criant et exhibant dans les réunions de Wesley « des réactions motrices violentes... des convulsions et des tremblements »³⁹. Des phénomènes similaires se produisirent dans le Grand Réveil, une période du renouveau américain dans les années 1700 conduit par Jonathan Edwards, George Whitefield et d'autres⁴⁰.

(9) Les renouveaux et les réunions en plein air, dans les années 1800, Amérique. Il est rapporté que des démonstrations physiques se produisirent dans les derniers renouveaux américains, appelé le Deuxième Réveil, qui commencèrent avec des réunions en plein air dans le Kentucky et qui s'étendirent au Far West américain⁴¹. Dans les réunions en plein air, les gens « criaient, pleuraient, sautaient dans les airs, se tordaient sur le sol, tombaient comme mort et gisaient insensibles pendant de très longues périodes et s'engageaient dans des contorsions corporelles inhabituelles » en plus de la manifestation d'un « saint rire », de « cris rauques » et de « spasmes »⁴². Des observateurs des différentes réunions des renouveaux américaines ont rapporté des pleurs, des cris aigus, des hurlements, des spasmes, des chutes, des roulages, des gens qui couraient, des danses, des cris rauques, des congrégations entières haletantes dans la détresse et en larmes et des centaines de personnes prises sous la conviction et se repentant à même le sol⁴³.

Ces réunions étaient conduites par les méthodistes, les baptistes, certains presbytériens et plus tard le mouvement *Holiness*^j. Avec une telle emphase sur la repentance et la libre

^j Holiness signifie « sainteté ». (*N.d.T.*)

adoration démonstrative, il n'est pas surprenant que beaucoup de personnes aient reçu le Saint-Esprit et parlèrent en langues. Un grand renouveau a balayé l'université de Géorgie dans les années 1800-1801, et les étudiants « crièrent et parlèrent dans des langues inconnues »⁴⁴.

Dans beaucoup de cas, le parler en langues ne fut pas rapporté, parce que les observateurs ne le reconnaissaient pas ou ne reconnaissaient pas sa signification et ne le distinguaient pas des autres phénomènes physiques. Un historien a dit : « Tout au long du XIX^e siècle le parler en langues inconnues se produisit occasionnellement dans les renouveaux et les réunions en plein air qui parsemaient la campagne. Peut-être que le phénomène était considéré comme une autre des nombreuses évidences que quelqu'un a été sauvé ou sanctifié. »⁴⁵

(10) Les luthériens, début des années 1800, Allemagne⁴⁶. Cela a commencé parmi les disciples de Gustav von Below.

(11) Les irvingiens, dans les années 1800, Angleterre et Amérique⁴⁷. L'Esprit descendit parmi la congrégation de Londres d'un important pasteur de l'Église d'Écosse appelé Edward Irving, en commençant avec Mary Campbell et James et Margaret MacDonald. Tout de suite après, les irvingiens formèrent l'Église catholique apostolique, qui soulignait les dons de l'Esprit. Ce renouveau a aussi donné naissance à l'Église catholique chrétienne et à la Nouvelle Église apostolique ; et il y avait des irvingiens dans les cultes traditionnels. Malheureusement, ces groupes perdirent les dons de l'Esprit progressivement, dégénérèrent en ritualisme, souffrirent un déclin rapide et sont presque inexistants aujourd'hui. L'historien de l'Église Philip Schaff (1819-1893) a écrit de l'observation du parler en langues dans une église irvingienne à New York :

Il y a plusieurs années, je fus témoin de ce phénomène dans une congrégation irvingienne de New York ; les mots étaient brisés, éjaculatoires et inintelligibles, mais prononcés d'une voix impressionnante, étonnante, anormale, dans un état d'inconscience apparente et de ravissement, et sans aucun contrôle sur la langue, qui était saisie comme si c'était par une puissance étrangère. Un ami et collègue (le Dr Briggs), qui en fut le témoin en 1879 dans l'église irvingienne principale de Londres, reçut la même impression.⁴⁸

(12) Les *Plymouth Brethren*^k, dans les années 1800, Angleterre⁴⁹.

(13) Les liseurs^l (Läsare), 1841-43, Suède⁵⁰.

(14) Les Réveils, 1859, Irlande⁵¹.

(15) Les gens de l'*Holiness*, dans les années 1800, Tennessee et Caroline du Nord⁵².

Nous devrions noter qu'un historien allemand a attribué le parler en langues à Martin Luther, et un ami de Dwight Moody a décrit les disciples de Moody en train de parler en langues⁵³. Toutefois, il n'est pas très clair si l'une ou l'autre source voulait parler réellement du parler en langues comme nous le connaissons. La *Confession de Westminster*, une déclaration importante du calvinisme presbytérien adoptée par les Anglais puritains en 1648 demandait spécifiquement que les prières soient faites dans une langue connue⁵⁴.

^k Les Frères de Plymouth, institués par le pasteur anglais Darby. (*N.d.T.*)

^l Mouvement formé en 1803 ; le nom de liseurs leur vient du fait de l'habitude qu'ils avaient de lire les Écritures et les sermonnaires de Luther. Ce n'est qu'en 1841-43 qu'un parler en langues est rapporté chez eux. (*N.d.T.*)

Le XX^e siècle

Le mouvement pentecôtiste moderne a commencé le 1^{er} janvier 1901, dans une petite université biblique à Topeka dans le Kansas, dirigé par Charles Parham, un pasteur ayant un passé dans le mouvement *Holiness*. Les étudiants commencèrent à rechercher le baptême de l'Esprit avec les langues, et Agnès Ozman fut la première étudiante à faire l'expérience du parler en langues. Très vite, le renouveau s'étendit à beaucoup de confessions et tout autour du monde. Depuis lors, le parler en langues a été vérifié et documenté nombre de fois⁵⁵.

Vers la fin des années 1950, un renouveau du parler en langues, connu comme le mouvement charismatique ou néo-pentecôtiste, débuta parmi les églises non pentecôtistes et s'est répandu à travers les mondes protestants, catholiques et orthodoxes⁵⁶. Certains charismatiques ont rejoint les églises pentecôtistes, d'autres ont formé leurs propres églises, et beaucoup sont restés dans leurs cultes traditionnels.

Statistiques sur les pentecôtistes aujourd'hui

Selon la *World Christian Encyclopedia*, en 1970, il y avait 160 509 congrégations pentecôtistes, 18 694 038 adhérents adultes et une affiliation totale de 36 794 010 ; en 1980, l'affiliation totale avait atteint une estimation mondiale de 51 167 187 personnes⁵⁷. Comme l'a remarqué le *Time Magazine*, cela signifie que les pentecôtistes sont plus importants que n'importe quel groupe de protestants dans le monde aujourd'hui⁵⁸. En plus de ces chiffres, le total des

charismatiques ou néo-pentecôtistes s'élevait à 1 587 700 en 1970 et à 11 005 390 en 1980⁵⁹.

Comme définie par cette source, l'affiliation est bien plus grande que l'adhésion ou la fréquentation régulière ; elle inclut les adultes adhérents, les enfants, les sympathisants fréquentant les assemblées et les fidèles irréguliers.

Ci-dessous se trouve un tableau des groupes pentecôtistes unicitaires importants aux États-Unis aujourd'hui⁶⁰.

Les pentecôtistes unicitaires, États-Unis (1970)

Nom	Églises	Adultes	Affiliés
Assemblée Apostolique de la Foi en Jésus-Christ (Parlant espagnol)	195	24 000	(Estimé) 55 000
<i>Apostolic Overcoming Holy Church of God</i> (Noire)	300	30 000	75 000
Assemblées du Seigneur Jésus-Christ	300	25 000	60 000
<i>Associated Brotherhood of Christians</i> (Communion spirituelle)	100	2 500	6 000
<i>Bible Way Churches of our Lord Jesus Christ World Wide</i> (Noire)	350	30 000	42 000
Église de notre Seigneur Jésus-Christ de la Foi Apostolique (Noire)	200	45 000	60 000
Assemblées Pentecôtistes du Monde (Majorité noire)	550	45 000	60 000
Église Pentecôtiste Unie Internationale (Majorité blanche ; beaucoup de noirs et d'hispaniques)	2 300	250 000	450 000

En plus de ces chiffres, un nombre d'organisations plus petites, d'églises indépendantes et de groupes charismatiques embrassent la doctrine pentecôtiste unitaire. Il devrait être noté que ces chiffres de 1970 sont obsolètes puisque les groupes pentecôtistes expérimentent une croissance rapide.

En septembre 1983, l'EPUI a estimé être composée d'environ 500 000 personnes aux États-Unis et au Canada et de

500 000 outre-mer⁶¹. À cette époque, elle avait 3 295 églises aux États-Unis et au Canada, dont 500 considérées comme des églises de missions intérieures, et avec environ quatre nouvelles églises débutant chaque semaine⁶². Les statistiques des missions à l'étranger pendant cette période incluaient : des œuvres dans 90 pays, 5 998 églises et points de prédication, 53 instituts bibliques établis et un accroissement en douze mois de 534 églises et de 86 686 constituants⁶³. Les principaux champs des missions à l'étranger tels qu'en 1984 sont listés ci-dessous⁶⁴.

Les principaux champs de mission de l'EPUI (1984)
(Multipliez par 2 ou par 3 les constituants pour obtenir l'affiliation)

Pays	Églises	Constituants
Birmanie	160	9 000
Brésil	226	11 000
El Salvador	439	14 000
Éthiopie	445	95 278
Ghana	102	9 000
Haïti	135	13 181
Inde, N. E.	613	53 356
Inde, sud	175	10 000
Indonésie	203	12 901
Jamaïque	160	23 000
Kenya	212	28 000
Madagascar	122	10 000
Pakistan	208	15 000
Philippines	1 375	60 000
Venezuela	608	40 000

Beaucoup d'autres groupes pentecôtistes unicitaires existent en dehors des États-Unis. Le tableau suivant donne la liste de ceux de plus de 10 000 adhérents adultes tel qu'en 1970⁶⁵ :

**Les pentecôtistes du nom de Jésus
non-E.U., non-EPUI (1970)**

Pays	Organisation	Églises	Adultes	Affiliation
Canada	Église Apostolique de Pentecôte du Canada	100	12 000	30 000
Chine (RPC)	Véritable Église de Jésus	1 700	15 000	35 000
Colombie	Église Pentecôtiste Unie de Colombie	570	47 000	95 000
Indonésie	Église Pentecôtiste d'Indonésie*	1 500	750 000	1 000 000
Mexique	Église apostolique de la Foi en Jésus-Christ	954	16 034	48 192
Mexique	Église de la Lumière du Monde	20	15 000	30 000
Taiwan	Véritable Église de Jésus	187	25 000	50 000
Japon	Église de l'Esprit de Jésus	453	37 000	62 726

*L'E.P. d'I est officiellement trinitaire, mais baptise au nom de Jésus.

La Véritable Église de Jésus est une église indigène établie par les Chinois du continent en 1917, sans contact préalable avec les pentecôtistes unicitaires. Juste avant la mainmise communiste, elle avait 1 260 églises et 125 000 affiliés ; depuis lors, ses fidèles passèrent dans la clandestinité en tenant des réunions secrètes dans des maisons⁶⁶. C'est l'une des rares églises à résister avec succès aux efforts du gouvernement pour fusionner tous les protestants en un seul corps reconnu appelé le Mouvement Patriotique des Trois-Mêmes⁶⁷. La Véritable Église de Jésus enseigne que la naissance d'eau est le

baptême d'eau, que l'utilisation du nom de Jésus au baptême est pour le pardon des péchés, que la naissance de l'Esprit est la réception de l'Esprit, et que l'évidence de la réception de l'Esprit est le parler en langues⁶⁸.

L'EPU de Colombie est une église complètement autonome fondée par les missionnaires de l'EPUI. C'est le culte non catholique le plus large et ayant la croissance la plus rapide dans le pays. Ses progrès étonnants ont été l'objet de deux livres savants de la part de chercheurs non pentecôtistes⁶⁹.

Nombre de plus petits corps pentecôtistes unicitaires existent autour du monde, y compris plusieurs au Mexique, beaucoup dans les Caraïbes, parmi les immigrants des Caraïbes vers l'Angleterre et dans l'Église de l'Esprit (Lavement des pieds) en Yougoslavie.

Pour l'U.R.S.S., la *World Christian Encyclopedia* ne liste qu'un seul corps pentecôtiste unitaire, un groupe clandestin connu comme les Chrétiens Evangéliques dans l'Esprit Apostolique. Ce sont les plus anciens pentecôtistes russes, remontant aux renouveaux d'Andrew Urshan en 1915, et ils pratiquaient le lavement des pieds. La seule église reconnue officiellement qui compte des pentecôtistes est l'Union des Chrétiens Baptistes Evangéliques (AUCECB).

Dans les années 1940, les personnes unicitaires furent forcées de joindre cette organisation contrôlée par le gouvernement, mais ils la quittèrent très vite, préférant devenir une secte illégale⁷⁰. Apparemment, beaucoup restèrent dans ce groupe, car en 1974, un croyant unitaire appelé Pierre Shatrov fut élu à la présidence de l'AUCECB, devenant par conséquent le principal porte-parole pentecôtiste dans l'AUCECB et dans l'entière U.R.S.S.⁷¹. Nous présumons alors que beaucoup de groupes classifiés comme trinitaires pourraient contenir un nombre significatif de croyants unicitaires.

Ci-dessous se trouvent des statistiques sur les pentecôtistes russes⁷² :

Les pentecôtistes russes (1970)

Nom	Églises	Adultes	Affiliés
Chrétiens de la Foi Évangélique (Clandestin, classifié comme trinitaire)	600	80 000	320 000
Chrétiens pentecôtistes Évangéliques Sionistes (Clandestin, classifié comme trinitaire)	100	10 000	20 000
Chrétiens Évangéliques dans l'Esprit Apostolique (Clandestin, tous unicitaires)	50	2 000	5 000
Chrétiens de la Foi Évangélique (AUCECB) (Église reconnue, classifié comme trinitaire, mais élurent un dirigeant unicitaire)	400	40 000	160 000
Autres corps pentecôtistes (Clandestin, non-spécifié comme unicitaire ou trinitaire)	900	80 000	160 000

La *World Christian Encyclopedia* liste ces statistiques totales pour les pentecôtistes unicitaires dans le monde en 1970 : 13 350 églises ; 1 593 999 adultes ; 2 682 248 affiliés et 4 205 428 affiliés projetés pour 1985⁷³.

Conclusion

Nous ne sommes pas d'accord avec toutes les doctrines de chaque individu ou mouvement débattu dans ce chapitre, mais notre enquête a démontré une vérité de base : à travers les époques, les gens ont cru, prêché et fait l'expérience de la repentance, du baptême par immersion, du baptême pour le pardon des péchés, du baptême au nom de Jésus, de la réception du Saint-Esprit et du parler en langues. Ce n'est pas là

des inventions de l'époque moderne ; la Bible les enseigne et beaucoup, tout au long de l'histoire, les ont suivis.

Plus particulièrement, il peut être affirmé que certains groupes ont adhéré en même temps au baptême au nom de Jésus et au baptême de l'Esprit avec les langues. Nous découvrons les deux doctrines parmi les premiers pères postapostoliques (I^{er} et II^e siècles), les premiers sabelliens (III^e siècle) et les pentecôtistes modernes (XX^e siècle). La preuve historique montre aussi que les deux doctrines existaient parmi les montanistes (II^e et III^e siècles), les derniers sabelliens (IV^e, V^e, VI^e siècles), divers « hérétiques » (III^e et IV^e siècles, Moyen Âge), les anabaptistes (XVI^e siècle), les antitrinitaires (XVI^e et XVII^e siècles) et les Frères de Plymouth (XIX^e siècle). Sans aucun doute, Satan a essayé de supprimer les faits, mais il y a assez de preuves pour montrer que Dieu a toujours eu quelques personnes qui enseignaient la pleine doctrine apostolique. Nous sommes confiants dans le fait que l'Église apostolique, telle que définie par le message et l'expérience, n'a jamais été absente depuis l'époque des apôtres.

L'histoire de l'Église seule ne peut jamais prouver la validité d'une doctrine, mais elle procure un aperçu sur la manière dont ces doctrines clefs furent altérées ou perdues durant les siècles. Elle aide à dissiper le mythe que ces doctrines sont d'origine récente. Le clair enseignement des Écritures est suffisant pour déchirer les voiles des traditions non bibliques, mais peut-être que ce bref survol historique peut aider au processus.

Dans ces derniers jours, la pleine vérité apostolique est proclamée autour du monde. Ce siècle a vu un renouveau miraculeux du baptême de l'Esprit Saint avec les langues. En moins d'un siècle, le mouvement pentecôtiste a grandi d'un petit groupe à l'organisation de protestants la plus large au monde, et il a affecté chaque branche de la chrétienté. Nous

croyons fermement qu'un renouveau du nom de Jésus correspondra au déversement de son Esprit. L'histoire de l'Église n'est pas finie ; nous croyons que le meilleur reste à venir !

-
- ¹ « Pentecostal Churches », *Encyclopedia Britannica* [ci-après *EB*] (Chicago : William Benton, 1976), XIV, 31.
 - ² Heick, I 47 ; Latourette, I, 194.
 - ³ « Charismata », *ERE*, III, 371.
 - ⁴ Clément de Rome, *First Epistles to the Corinthians*, 2, *ANF*, I, 5.
 - ⁵ Ignace, *Epistle to the Smyrnaeans*, suscription & 12, *ANF*, I, 86 & 92.
 - ⁶ Ignace, *Epistle to Polycarp*, 2, *ANF*, I, 99.
 - ⁷ « Charismata », *ERE*, III, 371. Voir *The Teaching of the Twelve Apostles*, 1.5 & 11.7 ; *ANF*, VII, 377 & 380.
 - ⁸ Justin, *Dialogue with Trypho*, 82 & 88, *ANF*, I, 240 & 243.
 - ⁹ Irénée, *Against Heresies*, 2.32.4, *ANF*, I, 409.
 - ¹⁰ *Ibid.*, 5.6.1, *ANF*, I, 531.
 - ¹¹ Origène, *Against Celsus*, 7.9, *ANF*, IV, 614, citant Celse, *True Discourse*. Origène, *Commentary on John*, 2.6, *ANF*, X, 329.
 - ¹² Tertullien, *Against Marcion*, 5.8, *ANF*, III, 446.
 - ¹³ *Ibid.*, III, 446-47.
 - ¹⁴ Novatien, *Treatise Concerning the Trinity*, 29, *ANF*, V, 641.
 - ¹⁵ Chalfant, pp. 133, 135.
 - ¹⁶ Asterius Urbanus, *Extant Writings*, 10, *ANF*, VII, 337.
 - ¹⁷ Hilaire, *On the Trinity*, 8.33, *NPNF*, 2^e sér., IX, 147.
 - ¹⁸ Ambroise, *Of the Holy Spirit*, 2.8, *NPNF*, 2^e sér., X, 134.
 - ¹⁹ Jean Chrysostome, *Homilies on First Corinthians*, 29, *NPNF*, 1^{er} sér., XII, 168.
 - ²⁰ Augustin, *On Baptism, Contre les Donatistes*, 3.16.21, *NPNF*, 1^{er} sér., IV, 442.
 - ²¹ *Ibid.*, IV, 442.
 - ²² Carl Brimback, *What Meaneth This ?* (Springfield, Mo. : Gospel Publ. House, 1947), p. 92.
 - ²³ *Ibid.*
 - ²⁴ « Tongues, Gift of », *ADB*, IV, 796 ; « Tongues, Gift of », *Smith's Dictionary of the Bible* [ci-après *SDB*], H. B. Hackett, Ed. (1870 ; Réimp. Grand Rapids : Baker Book House, 1971), IV, 3310-11.
 - ²⁵ Bloesch, II, 115-16 ; Michael Hamilton, *The Charismatic movement* (Grand Rapids : Eerdmans, 1975), pp. 73-74 ; « Pentecostal Churches », *EB*, XIV, 31.
 - ²⁶ Hamilton, p. 74.
 - ²⁷ Crane Brinton et al., *A History of Civilization*, 3^e éd. (Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1967), I, 472, 480.
 - ²⁸ « Tongues, Gift of », *SDB*, IV, 3310-11.

- ²⁹ *Ibid.*, « Camisards », *ERE*, III, 175-176 ; « Pentecostal Churches », *EB*, XIV, 31 ; Schaff, I, 114 ; « Tongues, Gift of », *ADB*, IV, 796.
- ³⁰ Bloesch, II, 115-16 ; « Charismata », *ERE*, III, 370 ; Schaff, I, 114.
- ³¹ « Charismata », *ERE*, III, 370 ; « Pentecostal Churches », *EB*, XIV, 31 ; « Tongues, Gift of », *ADB*, IV, 796 ; « Tongues, Gift of », *SDB*, IV, 3310-11.
- ³² Bloesch, II, 115-16 ; Hamilton, p. 77.
- ³³ « Tongues, Gift of », *SDB*, IV, 3310-11.
- ³⁴ *Ibid.*, « Tongues, Gift of », *ADB*, IV, 796.
- ³⁵ Howard Snyder, *The Radical Wesley* (Downers Groves, Ill : Inter-Varsity Press, 1980), p. 96.
- ³⁶ John Wesley, « *A Letter to the Reverend Dr. Conyers Middleton* », *The Works of John Wesley*, 3^e éd. (Réimp. Grand Rapids : Baker Book House, 1978), X, 54-55.
- ³⁷ *Ibid.*, p. 55.
- ³⁸ *Ibid.*, 56.
- ³⁹ Clark, pp. 111-12.
- ⁴⁰ *Ibid.*, pp. 112-13.
- ⁴¹ *Ibid.*, pp. 114-17.
- ⁴² *Ibid.*, pp. 116-17.
- ⁴³ William Sweet, *The Story of Religion in America* (Grand Rapids : Baker Book House, 1950), pp. 133, 227-31.
- ⁴⁴ Vinson Synan, *The Holiness-Pentecostal Movement in the United States* (Grand Rapids : Eerdmans, 1971), p. 25, citant E. Merton Coulter, *College Life in the Old South* (New York, 1928), pp. 194-95.
- ⁴⁵ Synan, p. 25 n. 29.
- ⁴⁶ Hamilton, pp. 84-85.
- ⁴⁷ « Irving and the Catholic Apostolic Churches », *ERE*, VII, 422-25 ; « Pentecostal Churches », *EB*, XIV, 31 ; « Tongues, Gift of », *ADB*, IV, 796 ; « Tongues, Gift of », *SDB*, IV, 3310-11.
- ⁴⁸ Schaff, I, 115.
- ⁴⁹ Bloesch, I, 115-116.
- ⁵⁰ « Tongues, Gift of », *SDB*, IV, 3310-11 ; Schaff, I, 114.
- ⁵¹ *Ibid.*
- ⁵² « Pentecostal Churches », *EB*, XIV, 31.
- ⁵³ Brumback, pp. 92-94, citant Souer [ou Sauer], *History of the Christian Church*, III, 406 et R. Boyd, *Trials and Triumphs of Faith* (1875), p. 402.
- ⁵⁴ Justo Gonzalez, *A History of Christian Thought* (Nashville : Abingdon, 1975), III, 271.

- ⁵⁵ Robert Dalton, *Tongues Like as of Fire* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1945) ; Ewart, pp. 59-93 ; Foster, pp. 41-69 ; Stanley Frodsham, *With Signs Following* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1941).
- ⁵⁶ Don Basham, *Face Up with a Miracle* (Springdale, PA. : Whitaker House, 1967) ; Hamilton, *passim*, John Sherrill, *They Speak with Other Tongues* (New York : McGraw-Hill, 1964).
- ⁵⁷ *WCE*, pp. 6, 14.
- ⁵⁸ « Counting Every Soul on Earth », *Time Magazine*, 3 mai 1982.
- ⁵⁹ *WCE*, p. 6.
- ⁶⁰ *WCE*, pp. 720-25. Dans le courant du printemps de 1983, l'auteur a envoyé un sondage à la plupart de ces groupes, mais n'a reçu réponse que de l'EPUI et de l'*Apostolic Overcoming Holy Church of God*, qui regroupaient 198 églises. Pour une description de celles-ci et de plusieurs plus petits groupes pentecôtistes unicitaires, voir J. Gordon Melton, *The Encyclopedia of American Religions* (Wilmington, N. C. : McGrath Publishing Co., 1978), pp. 287-94 et Arthur Piepkorn, *Profiles in Belief : The Religious Bodies of the United States and Canada* (San Francisco : Harper & Row, 1979), III, 195-219.
- ⁶¹ « Profile : General Superintendent, Reverend Nathaniel A. Urshan », *UPCI Press Release of September 1983*, p. 14.
- ⁶² *Financial Reports, UPCI, Year ending June 30, 1983* (Hazelwood, Mo. : Pentecostal Publishing House), pp. 8, 78.
- ⁶³ *Ibid.*, pp. 71-72.
- ⁶⁴ Annual Field Report de l'EPUI, *Foreign Missions Division*, 1984.
- ⁶⁵ *WCE*, pp. 216, 234, 243, 327, 386-87, 490-91.
- ⁶⁶ « Churches in China : Flourishing from House to House », *Christianity Today*, June 18, 1982, pp. 24-25.
- ⁶⁷ *WCE*, p. 234.
- ⁶⁸ John Yang, *The Essential Doctrines in the Holy Bible*, M. H. Tsai, trad. (Taichung, Taiwan : *The General Assembly of the True Jesus Church in Taiwan*, 1970), pp. 113, 119, 157-58.
- ⁶⁹ Cornelia Butler Flora, *Pentecostalism in Columbia : Baptism by Fire and Spirit* (Cranbury, N. J. : Associated University Presses, 1974) ; Donald Palmer, *Explosion of People Evangelism* (Chicago : Moody Press, 1974).
- ⁷⁰ Walter Sawatsky, *Soviet Evangelicals Since World War II* (Scottsdale, PA. : Herald Press, 1981), p. 95.
- ⁷¹ *Ibid.*, p. 434.
- ⁷² *WCE*, pp. 695-96.
- ⁷³ *WCE*, pp. 792-93.

12

Y A-T-IL DES EXCEPTIONS ?

*« Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. »
(Hébreux 2 : 3-4).*

Peut-il y avoir de quelconques exceptions au plan de salut du Nouveau Testament que nous avons étudié dans ce livre ? Ce chapitre analysera quelques exceptions proposées à la lumière des Écritures.

Principes de base

Pour commencer, nous devons établir quelques principes de base pour guider notre discussion :

(1) Dieu seul jugera le salut de chaque personne (Romains 2 : 16 ; Hébreux 12 : 23). Aucun être humain ne peut condamner une âme à l'enfer ou lui garantir une place au paradis, car le salut est une affaire entre l'individu et Dieu.

Le Seigneur nous a enseigné à ne pas nous juger l'un l'autre, mais à nous juger nous-mêmes et à laisser le jugement des autres à Dieu (Matthieu 7 : 1-5 ; Luc 6 : 37). Jésus n'est pas venu pour condamner le monde, mais pour offrir le salut (Jean 3 : 17), et nous devrions faire de même. Nous devrions proclamer l'Évangile, encourager l'obéissance à celui-ci et avertir des conséquences indiquées dans la Bible pour la désobéissance ; mais le résultat final repose dans les mains de Dieu.

Nous ne devrions pas être prompts à rejeter ceux qui révèrent le nom de Christ, mais qui apparemment n'ont pas la plénitude de la vérité. Les disciples ont rejeté un homme qui chassait les démons au nom de Jésus parce qu'il ne faisait pas partie de leur groupe, mais Jésus a dit : « Ne l'en empêchez pas... car il n'est personne qui, faisant un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi. Qui n'est pas contre nous est pour nous. » (Marc 9 : 39-40) Des gens comme celui-ci ne sont pas forcément sauvés (Matthieu 7 : 21-23), mais ils peuvent toujours aider à la diffusion de la Parole de Dieu et du nom de Jésus (Philippiens 1 : 15-18). Au lieu de nous y opposer, nous devrions être reconnaissants pour le bien qu'ils font et nous efforcer de les conduire vers plus de vérité. Si nous prêchons le plein Évangile d'une manière positive, la vérité parlera d'elle-même et sera sa propre défense.

(2) Dieu est souverain dans sa dispensation de la grâce. Il a dit : « Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion de qui j'ai compassion » (Romains 9 : 15). Néanmoins, il a volontairement choisi un plan de salut et s'y tiendra ; il a clairement établi les conditions sur lesquelles il accordera miséricorde. Paul a enseigné en premier la souveraineté de Dieu dans le salut (Romains 9 : 14-24), mais ensuite a expliqué que Dieu accordera le salut à quiconque croit en Jésus, le confesse comme Seigneur, invoque son nom et obéit à son Évangile (Romains 10 : 9-17).

(3) La Bible est la seule autorité pour la doctrine et l'instruction sur le salut. Jésus a dit aux Juifs : « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jean 5 : 39-40). Il n'a pas rejeté leur confiance dans les Écritures pour trouver la vie éternelle, mais leur refus de croire en lui pour avoir la vie éternelle quand les Écritures le désignaient si clairement.

La Bible contient le seul Évangile que nous puissions prêcher. Paul a déclaré : « Mais quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre évangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure : si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème ! » (Galates 1 : 8-9).

Toute vraie doctrine doit reposer sur la Bible. « ... Les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (II Timothée 3 : 15-17).

Nous ne pouvons pas imposer des demandes que la Bible ne soutient pas, ni faire des exceptions que la Bible n'accorde pas. Précisément parce que Dieu est souverain dans l'accord du salut, nous devons nous limiter nous-mêmes à l'enseignement clair des Écritures. Si Dieu a des plans qui vont au-delà de ce qu'il nous a révélé dans la Bible, c'est sa prérogative, mais nous n'avons autorité que pour enseigner le plan que Dieu nous a donné dans les Écritures. Nous n'avons aucun droit d'offrir de faux espoirs ou incertains basés sur nos propres désirs, nos spéculations, nos raisonnements, nos philosophies ou nos interprétations douteuses de passages difficiles. Nous ne pouvons pas faire d'exceptions pour des situations qui naissent de notre inaptitude à suivre les enseignements et les exemples bibliques.

(4) Nous ne devons pas formuler des enseignements doctrinaux sur la base de situations inhabituelles ou hypothétiques. La sympathie humaine peut nous influencer, mais si nous essayons d'établir une quelconque exception, nous sapons l'autorité de la Parole de Dieu. Par exemple, Dieu aurait pu choisir de remettre le péché sans le baptême d'eau,

mais nous outrepassons notre autorité si nous affirmons qu'il le fera ou si nous faisons une liste des circonstances sous lesquelles il le ferait. Si nous faisons une exception pour quelqu'un qui n'a pas été baptisé alors, logiquement, le baptême n'est nécessaire pour personne.

En jouant au juge de cette manière, nous encouragerons la désobéissance ou une approche informelle de la Parole de Dieu. Dieu seul est qualifié pour être juge, et comme tel, il appliquera des principes généraux aux faits particuliers afin d'atteindre une décision équitable et légalement correcte. Nous devrions obéir au plein Évangile au maximum de notre compréhension et de notre capacité, encourager tous les autres à faire de même et laisser le jugement éternel à Dieu.

(5) Dieu est le juge le plus aimant, miséricordieux et impartial que quiconque puisse avoir. Son amour, sa miséricorde et son sens de l'équité sont parfaits, alors que les nôtres ne le sont pas : « Car l'Éternel est bon ; sa bonté dure toujours. Et sa fidélité de génération en génération » (Psaume 100 : 5) ; « Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant ! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations ! » (Apocalypse 15 : 3) Quand il s'agit du salut, notre concept de justice est défectueux, parce que personne ne mérite le salut. Dieu seul a le droit d'accorder la miséricorde. Lui seul sait ce qui est équitable dans chaque situation, parce que lui seul a une connaissance parfaite. Lui seul connaît la condition de nos cœurs, les opportunités du passé et ce que fera un individu si on lui donne de futures opportunités.

(6) Nous ne pouvons pas compromettre le plan de Dieu parce que seul quelques-uns le suivent. « Eh quoi ! si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu ? Loin de là ! Que Dieu au contraire, soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » (Romains 3 : 3-4) Jésus a dit : « Mais étroite est la porte, resserré le chemin

qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent. » (Matthieu 7 : 14) Quelqu'un lui a demandé : « Seigneur, n'y a-t-il que peu de gens qui soient sauvés ? » (Luc 13 : 23) Il répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer, et ne le pourront pas. » (Luc 13 : 24).

Au jour de Noé, Dieu a sauvé seulement huit âmes dans le monde entier, parce qu'eux seuls croyaient en lui et ont obéi à son plan. Au I^{er} siècle, la presque totalité du peuple élu de Dieu (Israël) rejeta son plan, amenant la déclaration de Paul dans les Romains. Presque tous les dirigeants religieux et la communauté religieuse rejetèrent l'Évangile. Devrions-nous être surpris si cela est vrai aujourd'hui ?

Les païens sont-ils perdus ?

En appliquant ces principes, recherchons la possibilité d'une exception pour ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile.

Personne ne peut hériter de la vie éternelle en dehors de l'Évangile de Jésus-Christ : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 : 5). Jésus a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Il a dit aussi : « Si vous ne croyez pas que je suis, vous mourrez dans vos péchés » (Jean 8 : 24). Paul a écrit : « Et de vous donner, à vous qui êtes affligés, du repos avec nous, lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus. Ils auront pour châtiment une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force. » (II Thessaloniens 1 : 7-9)

Même ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile ont un témoignage de Dieu suffisant dans sa création : « Car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages, ils sont donc inexcusables. » (Romains 1 : 19-20) Dieu tient tout le monde redevable de le glorifier en tant que Dieu et de lui être reconnaissant (Romains 1 : 21).

Dieu a aussi donné une conscience à tout le monde. Les païens peuvent ne pas avoir une pleine connaissance de la volonté de Dieu, mais ils sont assez conscients que : (1) S'ils la suivent, Dieu les guidera plus loin dans sa volonté, et (2) S'ils ne la suivent pas, ils seront condamnés. Tout le monde sait que certaines choses sont moralement mauvaises et que la pénalité adéquate pour ces péchés est la mort (Romains 1 : 32). Ceux qui ont la loi de Moïse seront jugés par elle, et ceux qui ne l'ont pas seront jugés par la loi de la conscience (Romains 2 : 12-16). Cela ne signifie pas que quiconque sera sauvé sur la base de la conscience seule, parce que personne n'a jamais vécu au niveau minimum demandé par la conscience. Tout le monde a commis une transgression au moins une fois dans sa vie (Romains 3 : 10, 23). Personne ne sera sauvé par les œuvres, ou par l'adhésion à la loi, y compris la loi de la conscience (Romains 3 : 20 ; Éphésiens 2 : 8-9). La conscience, alors, servira comme une base juste pour la condamnation, non comme une base pour le salut en dehors de Jésus-Christ.

Si quelqu'un essaye sincèrement de suivre la conscience et recherche Dieu avec diligence, nous croyons qu'il lui révélera assez de vérité afin qu'il puisse être sauvé. Dieu « est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11 : 6). Il honorerait un cœur brisé et contrit (Psaumes 34 : 19 ; 51 : 19) et il se

révèle toujours lui-même au chercheur (I Chroniques 28 : 9 ; Jérémie 29 : 13-14 ; Matthieu 7 : 7).

Dieu ne sauve pas en dehors de la vérité ; c'est la volonté de Dieu « que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Timothée 2 : 4). Corneille en est un bon exemple. C'était un homme pieux qui craignait Dieu, donnait des aumônes aux pauvres et qui priait Dieu constamment (Actes 10 : 1-2). En bref, il faisait tout en son pouvoir pour rechercher, adorer et obéir à Dieu. Ses actions devinrent un mémorial devant Dieu, et il en résulta que Dieu lui envoya un ange (Actes 10 : 3-6). L'ange ne conçut pas pour lui un plan de salut ni ne lui prêcha l'Évangile, mais l'ange lui donna des instructions afin qu'il puisse trouver un prédicateur de l'Évangile. Corneille n'était pas déjà sauvé, car l'ange lui a dit : « Fais venir Simon, surnommé Pierre, qui te dira des choses par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison » (Actes 11 : 13-14).

Il y avait une femme à Séoul, en Corée, dont la mère était un chaman (prêtresse magicienne). Les pratiques superstitieuses de la mère et les constantes communications avec les esprits mauvais firent que la fille devint si dépressive qu'elle tenta de se suicider. Alors qu'elle était proche de la mort, elle eut une vision de deux Américains. Elle guérit, et un jour, elle passa devant la *First Pentecostal Church*. Attirée par le bruit de l'adoration, elle regarda à l'intérieur et vit les visages des deux Américains qui lui apparurent dans sa vision. C'était Elton et Loretta Bernard, les fondateurs de l'église. Il en résulte de ce miracle que la jeune femme commença à fréquenter les services, se repentit de ses péchés, fut baptisée au nom de Jésus, reçut le Saint-Esprit et par la suite, gagna sa mère au Seigneur. Elle ne connaissait rien de l'Évangile de Jésus-Christ, mais Dieu a apparemment noté le désir ardent en son cœur pour bien plus que de la superstition et a remar-

qué un désir sincère de l'adorer. En résultat, il l'a conduite vers la vérité.

Si les païens sont sauvés sans l'Évangile, alors la mort de Christ n'était pas nécessaire et le commandement de Christ de prêcher l'Évangile à toutes les créatures était une erreur. Si les païens sont sauvés avant l'écoute de l'Évangile, alors les missionnaires provoqueraient la condamnation des personnes sauvées, parce que beaucoup rejettent l'Évangile quand ils l'entendent. Dans ce cas, la commission de Christ provoquerait en fait la perte de plus de gens, contrairement à la volonté affirmée de Dieu (II Pierre 3 : 9).

Paul a dit : « Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? Et comment y aura-t-il des prédicateurs, s'ils ne sont pas envoyés ? ... Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ. »^a (Romains 10 : 13-15, 17). La vérité est que tous les hommes sont perdus jusqu'à ce qu'ils entendent, croient et obéissent à l'Évangile de Jésus-Christ.

Dieu n'est pas injuste en basant le salut totalement sur l'Évangile, car tout le monde mérite d'être perdu. Dieu n'était pas responsable du péché de l'homme et n'avait aucune obligation de concevoir un plan de salut. Puisque le salut est par sa grâce, il peut l'offrir selon ses propres termes. De plus, Dieu n'est pas à blâmer du fait que beaucoup de personnes ne le connaissent pas. En commençant avec Adam et encore avec Noé, Dieu a révélé sa volonté à toute l'humanité. À notre époque, il a commissionné l'Église pour porter l'Évangile à tout le monde. Ce n'est pas la faute de Dieu si les hommes

^a Dans la *KJV*, nous trouvons « *de la parole de Dieu* », au lieu de « *de la parole de Christ* ». (*N.d.T.*)

ont échoué de manière récurrente à transmettre la connaissance de Dieu à leurs descendants et à leurs semblables. Dieu est plus qu'équitable – il est gracieux – de donner à chaque homme un témoignage de lui-même à travers la création et la conscience.

Les gens sincères et moraux

Personne n'est juste de lui-même, personne n'est bon aux yeux de Dieu, tous sont pécheurs et personne ne sera sauvé sur la base de ses bonnes œuvres (Romains 3 : 10-12, 23, 27-28 ; Éphésiens 2 : 8-9). Un seul péché est suffisant à condamner l'âme, et peu importe combien une personne peut être bonne, sans Dieu, elle est toujours un pécheur. Personne ne peut gagner le salut ; c'est un don de Dieu et il doit être reçu selon les termes de Dieu, lesquels comprennent la foi en Christ et l'obéissance à son Évangile. Peu importe combien une personne peut essayer de vivre moralement, si elle ne suit pas le plan de Dieu, elle ne peut pas être sauvée.

La moralité et les bonnes œuvres ne déterminent pas le salut, car il y a eu des musulmans, des Juifs, des bouddhistes, des hindous et d'autres qui ont rejeté le Christ, mais qui ont manifesté de la moralité et de bonnes œuvres égales ou plus grandes que celles de chrétiens pratiquants. Il ne fait aucun doute que beaucoup des Juifs qui rejetèrent Jésus étaient hautement moraux, obéissant à la loi de Moïse dans chaque détail. Paul était sans blâme au regard de la justice de la loi, mais il avait toujours besoin d'une conversion (Philippiens 3 : 5-7).

La sincérité n'est pas non plus satisfaisante, car les fausses religiosités, les communistes, les athées et autres sont souvent grandement sincères dans leurs croyances. Il est absolument nécessaire d'adorer Dieu à la fois en esprit et en vérité

(Jean 4 : 24). Dieu demande l'obéissance au-dessus du sacrifice (I Samuel 15 : 22), et personne ne sera sauvé si on n'obéit pas à l'Évangile, sans égard pour les sacrifices.

Dieu seul voit le cœur de l'homme et connaît ce qu'il est vraiment (Jérémie 17 : 9-10). Nous ne devons pas faire des exceptions pour ceux qui semblent mériter le salut sur la base de leur bonté telle que perçue par le jugement humain défectueux.

Ceux qui professent le Christ

La profession sincère basée sur un concept défectueux de Christ n'est pas suffisante ; une personne doit croire et obéir à l'Évangile. Les faux prophètes et les sectateurs professent le Christ, mais ils ne sont pas sauvés. Selon Jésus, certaines personnes le professeront sincèrement, croiront qu'elles sont sauvées et même professeront réaliser des miracles en son nom, mais elles ne seront pas sauvées parce qu'elles n'ont pas obéi à sa Parole (Matthieu 7 : 21-27). Beaucoup professeront le connaître et même d'avoir bénéficié de sa présence, mais ne seront pas sauvés (Luc 13 : 25-27).

Où cela laisse-t-il ceux qui ont un certain degré de foi en Christ, mais qui n'ont pas obéi à la plénitude de l'Évangile ? Nous devons reconnaître qu'ils ont répondu à la Parole de Dieu en une certaine mesure et que Dieu les a touchés. Dieu cherche à les conduire vers la pleine vérité, et s'ils continuent à suivre sa Parole et son Esprit, ils seront sauvés. Nous ne devons pas déprécier toute expérience authentique qu'ils aient pu avoir avec Dieu. Ces gens ont commencé à suivre la Parole de Dieu, mais à ce moment dans leur expérience, ils ne sont pas des croyants apostoliques ; ils ne sont pas nés de nouveau d'eau et d'Esprit selon Jean 3 : 5 et Actes 2 : 38.

Apollos est un exemple biblique de quelqu'un dans cette situation (Actes 18 : 24-28). C'était un homme éloquent, versé dans les Écritures, instruit dans la voie du Seigneur et fervent d'esprit. Il enseignait avec diligence les choses du Seigneur et parlait courageusement dans la synagogue, mais il ne connaissait que le baptême de Jean. Quand Aquilas et Priscille l'entendirent, ils le prirent à part et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu. Apparemment, ils lui enseignèrent le baptême au nom de Jésus-Christ et le baptême du Saint-Esprit, parce que c'est ce que Paul a enseigné à douze autres disciples de Jean dans le chapitre juste après.

Dans ce récit, nous voyons que quelqu'un peut avoir une profonde connaissance des Écritures, un ministère puissant et une ferveur spirituelle, et ne pas être né de nouveau. À la base, de telles personnes sont des croyants prépentecôtistes, non une part de l'Église apostolique. En dépit de leur expérience religieuse valide avec Dieu, elles ont besoin d'être guidées vers plus de vérité.

Pour décrire leur position, nous pouvons peut-être dire qu'elles sont à l'étape de la conception, et qu'elles ne sont pas encore arrivées à la nouvelle naissance. Des dirigeants pentecôtistes pionniers, tels qu'A. D. Urshan et G. T. Haywood, utilisaient cette analogie¹. La Parole a été plantée et la conception en a résulté (Luc 8 : 11 ; I Pierre 1 : 23), mais la naissance réelle ne s'est pas encore accomplie. Ils sont dans les étapes de formation pour devenir chrétien et ont besoin d'être guidés vers la plénitude de la vérité, afin qu'ils aient une naissance normale et saine.

Les chrétiens professant dans l'histoire de l'Église

La Bible ne révèle qu'un seul plan de salut pour l'entière période de l'Église du Nouveau Testament, et la Bible a été disponible tout au long de l'histoire de l'Église. Les récits historiques du début de l'époque postapostolique ont aussi été disponibles aux générations d'après, et ils confirment le message apostolique du baptême au nom de Jésus et du baptême du Saint-Esprit avec les langues. En outre, il apparaît que ces doctrines ont existé tout au long de l'histoire de l'Église².

Nous ne savons pas tout sur la vie spirituelle des dirigeants importants de l'Église pendant la période de la Réforme. Il est possible que certains aient reçu le Saint-Esprit et parlé en langues sans comprendre pleinement la signification de cette expérience. Dans la plupart des cas, il y existe des preuves que certains dirigeants protestants étaient au courant de doctrines apostoliques clefs. Par exemple, pendant la Réforme, un médecin espagnol remarqué appelé Michel Servet proclamait l'unicité de Dieu, la pleine déité de Jésus et la nécessité du rebaptême. Luther, Zwingli et Calvin connaissaient sa doctrine. En particulier, Luther était au courant d'une controverse sur la formule baptismale au nom de Jésus. Le parler en langues est apparu parmi les premiers anabaptistes, et les réformateurs auraient pu entendre parler de cette expérience. Luther connaissait parfaitement les « enthousiastes », un groupe qui soulignait l'effusion de l'Esprit et la communication avec Dieu à travers la prophétie et l'inspiration (probablement, y compris les langues et l'interprétation). Ils s'opposèrent à Luther comme étant un homme de la lettre seulement ; en retour, Luther et la Formule de Concorde Luthérienne (1577) les rejetèrent³. Apparemment,

alors, les réformateurs furent exposés à au moins certaines doctrines apostoliques.

Les réformateurs n'étaient certainement pas infaillibles en matière de doctrine, car ils soutenaient de fausses doctrines telles que la prédestination des âmes individuelles, le baptême des enfants, l'aspersion et la trinité. Ils n'étaient pas toujours non plus de nobles exemples des principes chrétiens. Luther permettait et même recommandait qu'un certain chef allemand pratique la bigamie ; il croyait que tous les anabaptistes étaient des hérétiques et endossait leurs exécutions, questionnait la validité du livre de Jacques et l'appelait « une épître de paille », endossait la persécution violente des Juifs et supportait fortement les princes féodaux allemands dans leurs écrasements des révoltes paysannes⁴. Il a écrit un tract condamnant les révoltes paysannes, intitulé « Contre les hordes de paysans meurtriers et voleurs », qui disait : « Que quiconque peut [les] frappe, tue et poignarde. »⁵. Zwingli est mort dans une bataille en essayant d'étendre la domination protestante aux régions catholiques de sa Suisse natale⁶. Calvin consentit à l'exécution de Servet, permettant qu'il soit brûlé sur le bûcher près de Genève⁷.

Le caractère noble de base de ses hommes et leurs contributions significatives à l'histoire de l'Église sont bien documentés, mais il est également vrai qu'aucun d'eux n'était parfait ou infaillible.

Nous ne pouvons pas faire d'exceptions basées sur le courage personnel, le zèle ou la perspicacité dans certaines parties des Écritures. Nombre de gens ont démontré du courage, du zèle, de la détermination et du sacrifice pour les fausses religions, les politiques et le nationalisme. Beaucoup ont été persécutés, cruellement torturés et martyrisés au nom du judaïsme, du bouddhisme, de l'islam, du communisme, des causes révolutionnaires et de l'anarchie. Beaucoup d'héré-

tiques et de sectateurs ont souffert à cause de leur profession de Christ. Les hommes ont vécu et sont morts pour de nobles causes, et même pour des causes importantes pour Dieu, telles que la démocratie, la liberté de religion, la croyance en Jéhovah et la croyance en la Bible. Toutefois, aucune de ces personnes ne fut sauvée à cause de leur souffrance ou de leur sacrifice. Sous aucun prétexte nous ne devrions permettre que la vie d'un ancêtre pieux ou d'un noble dirigeant dans l'histoire de l'Église nous dissuade de croire, d'obéir et de proclamer ce que nous savons être aujourd'hui la volonté de Dieu.

Les spéculations extrabibliques

Tous les autres schémas et spéculations concernant le salut pour ceux qui ne font pas l'expérience de la nouvelle naissance sont en dehors des limites des Écritures et doivent être traités comme tel.

Une seconde chance après la mort ?

Certaines personnes, y compris les mormons et les Témoins de Jéhovah, enseignent une chance d'être sauvé après la mort, au moins pour ceux qui n'ont pas eu une « pleine » opportunité dans cette vie. Ces théories peuvent être intéressantes à formuler, mais la Bible ne nous donne pas l'autorité de les prêcher comme évangile. La Bible n'enseigne nulle part la doctrine d'une chance d'accepter l'Évangile après que cette vie terrestre soit terminée ; mais s'il est bien une chose qu'elle indique, c'est qu'il n'y a pas une telle chance : « Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » (Hébreux 9 : 27) ; « Ne vous étonnez pas

de cela; car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement. » (Jean 5 : 28-29) ; « La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres. » (Apocalypse 20 : 13)

Deux passages ont été utilisés pour soutenir la doctrine de la seconde chance. L'un est l'allusion de Paul au baptême pour les morts (I Corinthiens 15 : 29), qui a été exploré dans le chapitre 6. L'autre passage affirme que l'Esprit de Christ prêchait à des esprits en prison qui étaient désobéissants à l'époque de Noé (I Pierre 3 : 18-20). Voici quelques explications alternatives de ces versets : (1) L'Esprit de Christ prêchait à l'époque de Noé à travers Noé à ceux qui sont maintenant en prison. La formulation et le temps d'I Pierre 4 : 6 soutiennent cette interprétation. (2) l'Esprit de Christ est allé aux enfers alors que son corps gisait dans la tombe et annonçait sa victoire sur la mort aux anges déchus en prison (II Pierre 2 : 4) ou à toutes les forces sataniques. (3) L'Esprit de Christ a fait cette annonce aux esprits humains dans le monde souterrain, mais n'a offert à personne une seconde chance d'être sauvé.

Les deux dernières explications reçoivent le soutien du mot grec traduit par « prêcher », qui n'est pas le mot habituel *euangelizo*, signifiant « prêcher la bonne nouvelle du salut », mais *kerusso*, signifiant « proclamer comme information ». Les deux explications vont bien avec la doctrine de la descente de Christ en enfer (*hadès*), quand il a gagné les clefs de l'enfer et de la mort et a emmené des captifs (Actes 2 : 25-32 ; Romains 10 : 7 ; Éphésiens 4 : 8-10 ; Apocalypse 1 : 18).

Une nouvelle naissance inférieure à la normale ?

Au lieu d'enseigner le salut aujourd'hui sans la nouvelle naissance, certains soutiennent que quelqu'un peut être né de nouveau sans suivre pleinement le modèle apostolique. Pour étayer ce concept, ils montrent des exemples dans lesquels Dieu a sauvé des gens dans la limite de son plan pour leur époque, mais a accompli son plan d'une manière inattendue ou non conventionnelle. Les exemples de l'Ancien Testament sont Jéthro, Balaam et Ninive. De même, le voleur sur la croix fut sauvé sous la Loi, mais avec Jésus pour prêtre et sacrifice. Cela montre que Dieu a la liberté d'accomplir son plan à sa manière propre, mais nous ne devrions pas faire trop cas de cet exemple, puisqu'il s'est déroulé dans une situation et une période de temps uniques.

Il y a deux possibilités soulevées en ce qui concerne le salut du Nouveau Testament : (1) Certains pourraient être nés de l'Esprit sans le signe des langues, parce qu'ils n'en savaient rien ou qu'ils ne le comprenaient pas et ainsi n'avaient pas la foi pour cela. (2) Certains pourraient être nés d'eau sans prononcer oralement le nom de Jésus au baptême parce qu'ils ne l'ont jamais entendu enseigner ou ne le comprenaient pas. Cela présuppose qu'au baptême, ils ont une foi authentique en Jésus comme Sauveur et comprennent de manière pratique (si ce n'est théologique) qu'il est la plénitude de la divinité.

Bien que ces arguments semblent plus logiques et inté-rieurement cohérents, il y a au moins deux sérieuses difficultés : (1) La Bible elle-même enseigne l'expérience apostolique complète sans allusion à des exceptions ; (2) Tout au long de l'histoire de l'Église et aujourd'hui, beaucoup de personnes

sincères ont reçu le Saint-Esprit avec l'évidence des langues, y compris beaucoup qui ne s'attendaient pas aux langues ; et beaucoup ont été baptisés au nom de Jésus et n'ont jamais entendu quiconque enseigner le baptême au nom de Jésus. Au vu de ces difficultés, notre claire responsabilité est de recevoir et de proclamer l'expérience apostolique complète, en s'attendant à voir le modèle apostolique répété exactement.

La destinée des enfants (nourrissons)

Notre discussion n'a pas traité le cas des enfants qui meurent avant qu'ils ne soient assez âgés en conscience pour croire en Dieu et se repentir du péché, ou des attardés mentaux. Plusieurs vues ont été proposées :

(1) Ils ne peuvent aller au ciel à cause de leur nature pécheresse (Psaume 51 : 5 ; Romains 5 : 12-21). Cela pré-suppose que la nature pécheresse comprend non seulement une compulsion au péché, mais aussi une culpabilité héritée en dehors des actes personnels. Les catholiques soutiennent cette vue, enseignant que les enfants doivent être baptisés pour laver le péché originel. Ils ont inventé un lieu non biblique pour les enfants non baptisés, appelé les limbes, où il n'y a ni plaisir ni peine.

(2) Ils iront au ciel. Jésus a utilisé les petits enfants comme exemple pour illustrer le royaume des cieux (Matthieu 18 : 1-10 ; 19 : 14) ; peut-être que cela implique qu'ils font part du royaume. Cette vue pré-suppose que, basé sur l'expiation de Christ, Dieu éliminera automatiquement leur nature pécheresse.

(3) Ils seront ressuscités au Millénium et l'opportunité leur sera donnée d'accepter ou de rejeter le salut. Les Témoins de Jéhovah enseignent cela, mais il n'y a aucun support biblique à cette théorie.

(4) Dieu jugera les enfants sur la base de sa prescience de ce qu'ils auraient fait s'ils avaient vécu. Cela soulève des questions sans réponses sur la liberté de la volonté et les facteurs contribuant à la décision d'un individu.

(5) Le salut d'un enfant est déterminé par celui de ses parents. Ici, le problème est que Dieu condamnerait certains enfants à cause du péché de leurs parents et de leur propre incapacité à croire. Il y a des exemples de l'Ancien Testament dans lesquels les enfants ont souffert à cause du péché de leurs parents, tel que dans le déluge. Cela ne signifie pas nécessairement que ces enfants étaient éternellement condamnés, mais démontre simplement que les enfants souffrent souvent dans cette vie en résultat des actions de leurs parents. I Corinthiens 7 : 14 déclare que le mari non croyant est sanctifié (séparé) par une épouse croyante et vice versa, et les enfants de cette union sont rendus saints (séparés du monde pour Dieu). Si cela réfère au salut, on peut soutenir que l'un des époux non-croyants et les enfants adultes sont inclus. Il semble clair, toutefois, que cela fait allusion à l'influence sainte que les croyants ont sur leurs familles, qui peut certainement être un facteur puissant pour les conduire vers le salut.

Nous concluons que la Bible ne dit simplement pas ce qui arrive aux enfants et aux attardés mentaux. Cela n'est pas surprenant, car la Bible est un livre très pratique et ne s'adresse seulement qu'à ceux qui sont capables de répondre. Peut-être que la Bible ne s'occupe pas de ce sujet parce que Dieu ne veut pas que nous retenions l'Évangile envers un quelconque groupe d'âge. La Bible nous enseigne d'instruire les enfants dans les voies du Seigneur (Proverbes 22 : 6), et nous devrions faire cela depuis la plus tendre enfance. Dieu remplit même les petits enfants de son Esprit ; les membres de certaines familles ont été remplis aux âges de 6, 7, 9 et

10 ans. La Bible ne spécifie aucune limitation d'âge, peut-être parce que l'âge de raison peut varier considérablement selon le taux de développement, les capacités et l'instruction individuelle d'un enfant.

Le manque d'un enseignement clair en ce qui concerne les enfants et les attardés mentaux ne devrait pas nous perturber. Nous devrions avoir foi en Dieu, en croyant qu'il a un plan gracieux pour eux, de même qu'il l'a pour nous. Ayant fait l'expérience de la grâce, de la miséricorde et de l'amour de Dieu dans nos propres vies, nous pouvons les confier à sa garde sans réserve.

Les degrés de châtement

La Bible indique que les pécheurs souffriront différents degrés de châtement basé sur la connaissance et l'opportunité qu'ils ont eues sur terre. Toutefois, cela ne minimise pas la réalité du châtement que tous les pécheurs auront ou la grandeur du salut qu'ils perdront. Cela peut nous aider à comprendre un peu mieux la justice de Dieu, et nous encourager à ne pas faire d'exceptions à l'Évangile à partir de la sympathie éprouvée pour ceux qui semblent moins mériter le châtement que les autres. Dieu évaluera équitablement le degré de responsabilité de chaque pécheur et assignera un châtement en conséquence. La Bible n'explique pas exactement comment Dieu exécutera ce principe, mais les passages suivant l'enseignent :

(1) Jésus a enseigné : « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné » (Luc 12 : 48). Par le moyen de l'illustration, il a raconté une parabole à propos d'un maître qui retourne à l'improviste dans sa propriété. Le serviteur qui connaissait la volonté de son maître, mais qui ne l'a pas suivie fut battu de beaucoup de coups de fouet, alors que le

serviteur qui n'a pas pleinement compris ce que son maître demandait, mais qui a aussi commis des actes dignes de châ-timent reçut quelques coups (Luc 12 : 42-48).

(2) Les hypocrites recevront une damnation plus grande que les autres (Marc 12 : 38-40).

(3) Les rétrogrades seront punis plus sévèrement que s'ils n'avaient jamais connu la vérité (Matthieu 12 : 43-45 ; II Pierre 2 : 20-22).

(4) Les saints, qui sont sauvés par la foi, recevront les récompenses selon leurs bonnes œuvres (I Corin-thiens 3 : 11-15). Si le même principe s'applique aux pécheurs, ils seront punis selon leurs œuvres.

(5) Tout le monde sera jugé selon ses œuvres telles qu'évaluées par la connaissance qui leur était disponible (Romains 2 : 6, 11-16). Personne ne sera sauvé en dehors de l'Évangile, mais les pécheurs qui ont suivi la loi de la conscience dans certains domaines seront excusés dans ces domaines ; alors que ceux qui ont transgressé la loi seront punis (Romains 2 : 14-15). Cette distinction n'a de sens que s'il y a différents niveaux de châ-timent.

(6) Si quiconque fait une bonne action pour l'Évangile ou pour un chrétien, il ne perdra sa récompense sous aucun prétexte (Matthieu 10 : 40-42 ; Marc 9 : 41). Il est possible que certaines personnes non sauvées ne reçoivent pas pleine-ment leur récompense dans cette vie, mais elles récolteront de quelque manière les bénéfices dans la vie à venir.

Conclusion

La Bible n'enseigne aucune exception au message simple de la nouvelle naissance, qui est la repentance du péché, le baptême d'eau au nom de Jésus et le baptême du Saint-Esprit. Nous ne devrions pas enseigner des théories et des spécula-

tions extrabibliques comme des vérités révélées, mais nous devrions baser toute doctrine uniquement sur le clair enseignement de la Parole de Dieu. Dieu sauvera quiconque recherche sincèrement la vérité avec tout son cœur et place une foi entière en Jésus-Christ.

Nous devrions prêcher le plein Évangile, qui inclut Actes 2 : 38 comme la norme pour la nouvelle naissance.

¹ Andrew Urshan, *Apostolic Faith Doctrine of the New Birth* (Portland, Or. : Apostolic Book Publishers, n. D.), pp. 3, 15 ; G. T. Haywood, *The Birth of the Spirit in the Days of the Apostles*, pp. 10-11, 21-22, réimp. dans Paul Dugas, Éd. et Comp., *The Life and Writings of Elder G. T. Haywood* (Stockton, Ca. : WABC Apostolic Press, 1968).

² Pour une documentation d'information sur cette section, voir chapitres 10 et 11.

³ René Laurentin, *Catholic Pentecostalism*, Matthew J. O'Connell, trad. (Garden City, N. J. : Doubleday & Co., 1977), pp. 133-34.

⁴ Roland Baiton, *Here I Stand*, (Nashville : Abingdon, 1978), pp. 259, 292-97.

⁵ *Ibid.*, pp. 216-17.

⁶ Latourette, II, 749.

⁷ Klotsche, p 224.

13

QUATRE ASPECTS DU SALUT

*« Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous.
Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés,
mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ,
et par l'Esprit de notre Dieu. »*

(I Corinthiens 6 : 11)

Le salut que Dieu procure remédiera à chaque problème créé par le péché. À la fin, il restaurera toute chose perdue par Adam et plus (Romains 5 : 15-21) et nous refera à l'image de Christ (Romains 8 : 29 ; I Jean 3 : 2).

Ce chapitre discute de quatre aspects majeurs du salut : la justification, la régénération, l'adoption et la sanctification.

La justification

La justification est l'acte par lequel Dieu déclare que le pécheur est juste. Le pécheur ne devient pas juste en lui-même à ce moment-là, mais Dieu le compte, le reconnaît, ou le considère comme juste, sans tenir compte de ses péchés passés. La justification est un terme légal dénotant un changement de statut aux yeux de Dieu.

La justification consiste en deux éléments : (1) Dieu pardonne le pécheur, enlevant la culpabilité et la pénalité associées avec ses péchés (Romains 4 : 6-8 ; 8 : 1). (2) Dieu impute (transfère) la justice de Christ au pécheur, afin qu'il puisse prendre part à tout ce que le Christ sans péché est habilité à recevoir grâce à sa droiture (Romains 3 : 22 ; 4 : 3-5 ; II Corinthiens 5 : 20-21). Il en résulte de cette double œuvre que l'homme justifié est pleinement réconcilié avec Dieu

(Romains 5 : 1, 9-10) et a le droit d'hériter toutes ses promesses, y compris la vie éternelle (Romains 5 : 9 ; 8 : 30 ; Galates 3 : 10-14 ; Tite 3 : 7).

La justification est issue de la grâce de Dieu, ayant été achetée pour nous par le sang de Christ : « Et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné par son sang, à être, pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire... en justifiant celui qui a la foi en Jésus. »^a (Romains 3 : 24-26). Elle ne vient que par la foi en Jésus-Christ et non par les œuvres de la loi : « Car nous pensons que l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi » (Romains 3 : 28) ; « Et à celui qui ne fait point d'œuvre, mais qui croit en celui qui justifie l'impie, sa foi lui est imputée à justice » (Romains 4 : 5).

Le sang de Christ signifie son œuvre rédemptrice totale, y compris sa mort (qui satisfait aux demandes de la loi de Dieu) et sa résurrection (sans laquelle sa mort n'aurait aucun effet). « C'est encore à cause de nous, à qui cela [la justice] sera imputé, à nous qui croyons en celui qui a ressuscité des morts Jésus notre Seigneur, lequel a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification. » (Romains 4 : 24-25). La grâce de Dieu est la source de la justification, le sang de Christ (la mort, l'ensevelissement et la résurrection) est la base de la justification, et la foi est la condition sur laquelle nous recevons la justification.

Puisque la justification vient par le moyen de la foi, cela se passe quand une personne exerce pleinement la foi salvatrice, qui comprend l'obéissance à l'Évangile (chapitre 2). Par conséquent, l'œuvre complète de la justification vient par la

^a Dans le texte anglais, nous avons « *through faith in his blood* » ; d'un texte à l'autre l'ordre des mots change, mais le sens reste strictement le même. (N.d.T.)

foi, lorsque quelqu'un se repent, est baptisé au nom de Jésus et reçoit le Saint-Esprit.

Dans I Corinthiens 6 : 9-10, Paul listait dix catégories de gens injustes qui n'hériteront pas le royaume de Dieu. Il continuait : « Et c'est là ce que vous étiez, quelques-uns de vous. Mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ, et par l'Esprit de notre Dieu. » (I Corinthiens 6 : 11) En d'autres termes, la justification s'est déroulée quand ils furent baptisés au nom de Jésus et baptisés du Saint-Esprit. Bien que ce verset ne mentionne pas particulièrement le mot *baptême*, le *Smith's Dictionary of the Bible* l'explique comme faisant référence au baptême : « Il est généralement admis qu'il y a une allusion à être baptisé au nom du Seigneur Jésus-Christ... [L]a référence au baptême semble indiscutable. »¹ Un théologien baptiste a affirmé que : « La voix des érudits est unanime dans l'affirmation de l'association avec le baptême. »²

Un examen plus approfondi du propos de la repentance, du baptême d'eau et du baptême de l'Esprit démontre que l'œuvre de justification a lieu dans les trois. À la repentance, l'homme et Dieu commencent à former une relation d'amitié personnelle, qui pose une fondation pour le baptême d'eau et d'Esprit. Au baptême d'eau, Dieu pardonne les péchés (Actes 2 : 38), ce qui correspond au premier élément de la justification. Le Saint-Esprit impartit la justice de Christ, car l'Esprit, c'est Christ en nous : « Et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit. » (Romains 8 : 4) « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas. Et si Christ est en vous, le corps, il est vrai, est mort à cause du péché, mais l'esprit est vie à cause de la justice. » (Romains 8 : 9-10) L'Esprit résidant nous permet

de recevoir le salut futur (Romains 8 : 11). Par le moyen de l'Esprit, nous sommes qualifiés pour les bénédictions et les promesses de Dieu (Romains 8 : 15-17 ; Galates 3 : 14). En bref, le baptême de l'Esprit correspond au second élément de la justification.

L'œuvre de la justification commence à la repentance initiale du péché et est complétée au moment du baptême d'eau et d'Esprit. Par conséquent, la justification est instantanée au moment de la nouvelle naissance en tant que tout. Il serait incorrect d'identifier la justification uniquement à un seul aspect de la nouvelle naissance, parce que la nouvelle naissance doit être considérée comme un tout unique. En un sens toutefois, la justification est disponible sur une base continue pour les péchés commis et dont on s'est repenti après l'expérience de la nouvelle naissance.

La régénération

La régénération signifie une nouvelle naissance. C'est plus qu'une réformation de la vieille nature ; l'homme régénéré reçoit une nouvelle nature sainte qui peut dominer sur l'ancienne nature pécheresse. La nouvelle naissance implique deux éléments : (1) la destruction du pouvoir de la vieille nature (II Corinthiens 5 : 17) et (2) la transmission d'une nouvelle nature, qui est réellement la nature de Dieu lui-même (Éphésiens 4 : 24 ; Colossiens 3 : 10 ; II Pierre 1 : 4).

La nouvelle nature apporte un changement de désirs et d'attitudes (Éphésiens 4 : 23-32) et le pouvoir de mener une nouvelle vie (Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 4). La nouvelle naissance n'élimine pas la nature pécheresse ; le chrétien a deux natures, la chair (la nature pécheresse ou charnelle) et l'Esprit. Si, après, il poursuit les désirs de la chair ou dépend du pouvoir de la chair, il ne peut pas mener une vie sainte

victorieuse (Romains 7 : 21-25 ; 8 : 12-13 ; Galates 5 : 19-21). S'il vit selon l'Esprit, il peut jouir d'une vie de victoire sur le péché (Romains 8 : 1-4 ; Galates 5 : 22-23 ; I Jean 3 : 9). Aucun homme ne peut être sauvé sans l'œuvre de la régénération dans sa vie (Jean 3 : 3-7 ; Galates 6 : 15).

La régénération tire son origine de la grâce de Dieu (Jean 1 : 13 ; Tite 3 : 5 ; Jacques 1 : 18) et vient par le moyen de la foi de l'homme (Jean 1 : 12-13). Nous sommes engendrés (conçus) par la Parole de Dieu, l'Évangile de Jésus-Christ (I Corinthiens 4 : 15 ; Jacques 1 : 18 ; I Pierre 1 : 23). Écouter la Parole plante la graine de notre salut, mais pour que cela se développe en une nouvelle naissance, nous devons répondre avec foi en obéissant à Actes 2 : 38. À la repentance et au baptême d'eau, notre vieille nature est tuée et ensevelie, ce qui signifie que notre ancien style de vie et la domination du péché sur nous sont détruits (Romains 6 : 1-7). Le baptême du Saint-Esprit transmet la nouvelle nature et le pouvoir permanent de s'assurer que la vieille nature reste morte (Romains 8 : 8-9,13). Ainsi, le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit correspondent aux deux éléments de la régénération, tous les deux font partie de la nouvelle naissance.

Alors, la régénération se passe au moment où nous nous repentons, sommes baptisés au nom de Jésus et recevons le Saint-Esprit. L'œuvre de la régénération est un bénéfice tout au long de notre marche chrétienne en procurant des désirs saints, la direction spirituelle et le pouvoir de vaincre le péché quotidiennement.

L'adoption

L'adoption est l'acte de choisir et de placer un enfant. La *régénération* indique que nous sommes enfants de Dieu en raison d'une nouvelle naissance spirituelle ; *l'adoption* signi-

fié que nous devenons les fils adultes et les héritiers de Dieu par son choix conscient. L'adoption, alors, se réfère à notre position comme fils de Dieu avec tous les droits associés à ce statut.

Dans Galates 4 : 1-7, Paul compare la vie sous la Loi avant Christ et la vie dans l'Esprit après Christ. Avant la mort de Christ, les gens vivaient sous l'esclavage du monde. Le peuple de Dieu vivait dans la sujétion à la Loi, tout comme un enfant qui n'a pas encore atteint l'âge de la maturité vit sous le contrôle de gardiens et de tuteurs. Toutefois, après l'œuvre rédemptrice de Christ, les enfants de Dieu arrivèrent à l'âge mûr, reçurent l'Esprit de Christ et devinrent aptes à l'héritage que Dieu avait planifié pour eux depuis longtemps. Paul a utilisé le mot *adoption* pour décrire ce changement de statut, puisqu'une adoption confère à une personne des droits et des privilèges dont elle n'a jamais joui auparavant.

Dans Romains 8 : 14-17, Paul a utilisé l'analogie de l'adoption d'une manière quelque peu différente. À notre conversion, nous fûmes adoptés dans la famille de Dieu, devînmes jeunes frères et sœurs de l'homme Christ. En tant qu'enfants adoptés, nous obtenons tous les droits légaux et les privilèges d'un fils né légitime. Christ est l'unique engendré du Père et le seul à l'origine à avoir droit d'être un héritier, mais par l'adoption, nous devenons nous aussi héritiers du Père et, par conséquent, cohéritiers avec Christ.

Nous n'avons pas encore hérité de tous les bénéfices de l'adoption ; nous attendons toujours la pleine révélation de notre position en tant qu'enfants de Dieu et la rédemption de nos corps physiques (Romains 8 : 23).

L'adoption tire son origine de la grâce et du choix de Dieu (Éphésiens 1 : 4-5) et vient par le moyen de la foi (Galates 3 : 26). Les Écritures indiquent que l'adoption a lieu au baptême d'eau et au baptême de l'Esprit, car c'est ce qui nous

place dans la famille de Dieu : « Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ ; vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. » (Galates 3 : 26-27) ; « Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps » (I Corinthiens 12 : 13) ; « Et vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père » (Romains 8 : 15). L'Esprit est à la fois l'agent de l'adoption et le premier bénéficiaire de l'adoption.

L'adoption dans la famille de Dieu, alors, se passe instantanément à la nouvelle naissance. En un sens, c'est un événement passé, puisque nous sommes déjà appelés les fils de Dieu (I Jean 3 : 1). Nous jouissons déjà des premiers fruits de notre héritage, qui est l'Esprit de Dieu (Romains 8 : 23 ; Galates 4 : 6 ; Éphésiens 1 : 13-14), et nous avons l'assurance d'un futur héritage. Dans un autre sens, toutefois, l'adoption est toujours future. Nous attendons encore la révélation de notre position devant toute création, la rédemption de nos corps et la plénitude de notre héritage, que nous recevrons en totalité quand Christ reviendra.

La sanctification

« Sanctification » signifie littéralement « séparation ». Dans le contexte de notre discussion présente, c'est équivalent, à la base, à la sainteté, qui veut dire « une séparation du péché et une consécration envers Dieu ». La sanctification est le processus de devenir juste : en réalité, devenir comme Christ.

À la nouvelle naissance, Dieu nous sépare du péché (I Corinthiens 6 : 11), mais ce n'est là que le début du processus. Dieu continue à œuvrer en nous pour nous par-

faire et nous rendre saints. La Bible enseigne que nous pouvons atteindre la maturité et la perfection dans cette vie (II Corinthiens 3 : 18 ; 7 : 1 ; Éphésiens 4 : 11-15 ; II Pierre 3 : 18). Ce n'est pas une perfection absolue et sans péché telle que donnée en exemple par Christ, mais une perfection relative, car la nature pécheresse et la possibilité du péché résident toujours en nous.

Nous pouvons tous être également parfaits dans un sens relatif, même s'il se peut que nous ayons atteint différents niveaux dans un sens absolu, tout comme deux enfants à des étapes de développement différentes peuvent être à la fois parfaitement normaux et sains. Dieu évalue nos vies sur la base d'où nous sommes venus, de nos capacités, de ce qu'il nous a donné et de notre potentiel (Matthieu 13 : 23 ; 25 : 14-30). Il s'attend à ce que nous passions par un processus de croissance (Marc 4 : 26-29). Si nous sommes nés de nouveau, croissons au bon rythme dans notre relation, utilisons tout ce que Dieu nous a donné, menons une vie de repentance et devenons progressivement plus comme Christ, nous pouvons être parfaits à ses yeux. Le but qu'il nous a donné d'essayer d'obtenir est la perfection absolue (Matthieu 5 : 48). Si nous nous soumettons au processus de sanctification, à la fin, Christ nous transformera en une perfection absolue sans péché à sa venue (Philippiens 3 : 12-14 ; I Thessaloniens 3 : 13 ; I Jean 3 : 2).

Notre sanctification vient par la grâce, par le moyen de la foi, sur la base du sacrifice de Christ (Actes 26 : 18 ; I Thessaloniens 5 : 23 ; Hébreux 10 : 10). L'acte initial de sanctification vient au moment de la repentance, au baptême d'eau et au baptême de l'Esprit (I Corinthiens 6 : 11). L'œuvre continue de sanctification vient par l'opération de l'Esprit résidant (II Thessaloniens 2 : 13 ; I Pierre 1 : 2), alors nous vivons quotidiennement par la foi (Romains 1 : 17).

En bref, la sanctification est avant tout une œuvre instantanée qui a lieu à la nouvelle naissance, quand nous sommes tout d'abord séparés du péché pour Dieu. La sanctification continue progressivement tout au long de la vie chrétienne et sera achevée à la venue de Christ pour l'Église.

Le plan du salut éternel de Dieu

Romains 8 : 28-30 décrit cinq étapes dans le plan du salut éternel de Dieu pour l'humanité déchue :

(1) *Prescience*. Dieu eut la prescience que l'homme pécherait et aurait besoin d'un salut. Il eut aussi la prescience que, quand il procurerait le salut, certains l'accepteraient.

(2) *Prédestination*. Parce que Dieu a prévu cette réponse, il a planifié depuis la fondation du monde de procurer le salut à travers le sacrifice expiatoire de Christ (I Pierre 1 : 18-20 ; Apocalypse 13 : 8). Ceux qui choisissent le plan de Dieu sont prédestinés à être conformés à la ressemblance de Christ. L'Église est ordonnée au succès, mais chaque individu doit choisir de faire partie de ce plan prédestiné ou non.

(3) *Appel*. Agissant selon son plan, Dieu a étendu un appel à toute l'humanité (« quiconque le désire ») pour en faire partie. Romans 8 parle d'un appel effectif ; seuls ceux qui répondent à l'appel universel de Dieu deviennent réellement une partie de l'Église (du Grec *ekklesia*, signifiant littéralement « ceux appelés »).

(4) *Justification*. Dieu justifie alors ceux qui acceptent son appel. Il les déclare justes, ce qui leur donne droit à tous les bénéfices du salut.

(5) *Glorification*. La dernière étape est la glorification, qui est l'œuvre ultime de la sanctification. Romans 8 parle d'elle au passé, parce que, dans l'esprit de Dieu, c'est un événement prédestiné absolument certain pour son Église. À ce

moment, nous recevrons des corps glorifiés avec des natures absolument parfaites et sans péchés. Quand le plan de Dieu sera achevé, nous aurons une délivrance éternelle complète de tout le pouvoir et des effets du péché.

Résumé

Ce chapitre a enquêté sur quatre aspects importants de notre salut : (1) la justification, l'acte par lequel Dieu nous déclare être justes ; (2) la régénération, l'acte par lequel nous sommes nés de nouveau et recevons une nouvelle nature ; (3) l'adoption, l'acte par lequel nous sommes placés dans la famille de Dieu et choisis comme ses héritiers et (4) la sanctification, l'acte par lequel nous sommes séparés du péché et le processus par lequel nous devenons réellement justes.

Toutes ces œuvres de salut tirent leur origine de la grâce de Dieu, sont achetées par le sang de Christ et nous viennent par le moyen de la foi en Christ. En outre, toutes les quatre se passent quand nous nous repentons, sommes baptisés au nom de Jésus et sommes remplis du Saint-Esprit. Ainsi, notre étude a réaffirmé deux vérités de base : (1) Le salut est par la grâce, par le moyen de la foi, et (2) Le baptême d'eau et le baptême de l'Esprit font tous deux partie de l'expérience du salut.

La justification, la régénération, l'adoption et l'acte initial de la sanctification se déroulent en même temps à l'expérience de la nouvelle naissance. Nous les avons décrits comme instantanés, en reconnaissance du fait que Dieu considère la nouvelle naissance comme un tout unique. Puisque la Bible enseigne l'unité du baptême d'eau et d'Esprit (chapitre 4), nous croyons que l'œuvre n'est pas complète jusqu'à ce que les deux baptêmes aient lieu. Le modèle normatif dans les Actes

est pour que les deux se produisent ensemble (Actes 2 : 38 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6).

Si les gens ont la foi et sont instruits à s'attendre au baptême de l'Esprit au moment du baptême d'eau, il arrivera, comme à l'époque des apôtres. Soit ils seront baptisés au nom de Jésus et recevront l'Esprit quand ils sortiront des eaux du baptême (Actes 19 : 1-6), soit ils recevront l'Esprit et obéiront immédiatement au commandement d'être baptisé au nom de Jésus (Actes 10 : 44-48).

À la vue de cela, nous avons basé notre discussion sur le cas typique de quelqu'un qui se repent, est baptisé dans l'eau et est baptisé de l'Esprit, dans le même moment. Il est merveilleux de voir comment Dieu l'a conçu afin que tous les aspects différents du salut soient accomplis quand nous obéissons au message simple de Jean 3 : 5 et d'Actes 2 : 38.

¹ « *Baptism* », *SDB*, I, 238.

² Beasley-Murray, p. 163.

14

UNE RÉPONSE HONNÊTE

À la fin de ce livre, nous revenons à notre question d'origine : « Que dois-je faire pour être sauvé ? » La réponse du Nouveau Testament est d'exercer la foi dans le Seigneur Jésus-Christ, en se repentant du péché, en étant baptisé au nom de Jésus pour le pardon des péchés, en recevant le Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues et en continuant à mener une vie séparée, sainte, par la puissance de l'Esprit résidant en nous.

Toutes les pistes de l'étude biblique conduisent vers cette réponse. La Bible la présente en réponse aux questions directes sur le salut (chapitre 1). C'est la définition biblique de la foi salvatrice (chapitre 2). C'est l'Évangile de Jésus-Christ, puisqu'il applique sa mort, son ensevelissement et sa résurrection à nos vies, et c'est l'évangile proclamé par tous les prédicateurs du Nouveau Testament (chapitre 3). C'est la nouvelle naissance, qui consiste en eau et en Esprit (chapitre 4).

La repentance est un détour du péché vers Dieu, impliquant l'intellect, les émotions et la volonté, et elle comprend la reconnaissance du péché, la confession du péché, la contrition pour le péché et la décision d'abandonner le péché (chapitre 5). Le mode adéquat pour le baptême d'eau chrétien est l'immersion dans l'eau, et Dieu pardonne les péchés du croyant repentant à ce moment-là (chapitre 6). La formule adéquate pour le baptême d'eau chrétien comprend une invocation orale du nom de Jésus, puisque Jésus est l'unique nom Sauveur et le plus haut nom par lequel Dieu s'est révélé lui-même à l'humanité (chapitre 7). Le baptême du Saint-Esprit fait partie du salut, puisque Dieu impartit son Esprit au croyant à ce moment-là (chapitre 8). La preuve biblique du

baptême de l'Esprit est le parler en langues ; les langues sont aussi disponibles en tant que don aux croyants remplis de l'Esprit à la fois pour l'édification personnelle et celle de la congrégation (chapitre 9).

Non seulement les apôtres prêchaient ce message, mais l'Église postapostolique du début le prêchait aussi ; de plus, il est apparu tout au long de l'histoire de l'Église, et il a joui d'un renouveau remarquable au XX^e siècle (chapitres 10 et 11).

La Bible ne présente aucune exception bien définie à ce plein message de l'Évangile ; en résultat, nous ne devrions pas nous satisfaire à recevoir ou à prêcher quelque chose de moindre (chapitre 12).

Les œuvres variées du salut, y compris la justification, la régénération, l'adoption et la sanctification, se manifestent toutes dans nos vies quand nous obéissons complètement à l'Évangile (chapitre 13). Toutefois, l'expérience de la nouvelle naissance est seulement le début de la relation d'un chrétien avec Dieu ; par la suite, il doit continuer à marcher par la foi et mener une vie sainte, séparée du péché, afin de jouir du salut éternel dans le futur (Voir *À la recherche de la sainteté*^a par Loretta Bernard et David Bernard).

Nous ne rejetons pas ceux qui n'ont pas reçu l'expérience du Nouveau Testament, mais nous les encourageons simplement à recevoir ce que Dieu a pour eux. Au lieu de rester sur des questions négatives telles que : « Dois-je recevoir cela ? » nous devrions demander : « Cela est-il disponible pour moi aujourd'hui ? » et « Dieu veut-il que je reçoive cela ? » Vivre pour Dieu ne devrait pas être une question de demande minimum pour le salut ; nous devrions plutôt rechercher

^a *In Search of Holiness*, traduit par l'Église Pentecôtiste Unie de France, Melun. (N.d.T.)

activement à lui plaire de toutes les manières possibles et faire sa parfaite volonté.

Notre expérience et notre doctrine devraient se conformer au modèle biblique apostolique complet ; ceux qui servent Dieu sans accomplir ce modèle en répondront devant Dieu. Notre responsabilité est claire : nous devons agir sur ce que nous savons être la vérité.

Parfois, les gens demandent : « Irai-je en enfer si je n'ai pas reçu l'expérience du Nouveau Testament ? » Nous ne présumons pas jouer à Dieu ou juger le salut ultime de quiconque de notre propre autorité. Toutefois, nous pouvons et devons présenter la Parole de Dieu. Quand nous analysons la Parole de Dieu, nous découvrons que Dieu a informé tout le monde d'obéir au message simple du salut. Les paroles de Pierre résonnent toujours de vérité aujourd'hui : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Actes 2 : 38-39)

En conclusion, nous avons honnêtement présenté notre compréhension de la doctrine biblique de la nouvelle naissance. En toute chose, nous avons étudié pour nous assurer de la vérité du message de la Parole de Dieu, et nous avons prié que son Esprit puisse illuminer sa Parole. Notre présentation doctrinale affirme que la mort expiatoire, l'ensevelissement et la résurrection de Jésus-Christ sont la seule base nécessaire et suffisante pour notre salut, et que nous sommes sauvés par la grâce, par le moyen de la foi, dans le Seigneur Jésus-Christ. L'application de la grâce et l'expression de la foi nous viennent alors que nous obéissons de nos cœurs à la doctrine qui nous est délivrée par la Parole de Dieu et faisons l'expérience de la nouvelle naissance d'eau et d'Esprit.

BIBLIOGRAPHIE

- Amplified Bible, The*. Grand Rapids : Zondervan, 1965.
- « And Now - Deprogramming of Christians is Taking Place », *Christianity Today*. 22 avril 1983.
- Ante-Nicene Fathers, The*. Alexander Roberts et James Donaldson (Éds.) Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.
- Asimov Isaac. *The Human Body*. New York : The New American Library, Inc., 1963.
- Bainton, Roland. *Here I Stand*. Nashville : Abingdon, 1978.
- « Baptism », *A Dictionary of the Bible*. James Hastings (Éd.). New York : Charles Scribner's Sons, 1898.
- « Baptism », *The Interpreter's Dictionary of the Bible*. Nashville : Abingdon, 1962.
- « Baptism », *Smith's Dictionary of the Bible*. H. B. Hackett (Éd.). 1870, réimp. Grand Rapids : Baker Book House, 1971.
- « Baptism (Early Christian) », *Encyclopedia of Religion and Ethics*. James Hastings (Éd.). New York : Charles Scribner's Sons, 1951.
- Barrett, David (Éd.). *World Christian Encyclopedia*. New York : Oxford University Press, 1982.
- Basham, Don. *Face Up with a Miracle*. Springdale, Pa. : Whitaker House, 1967.
- Beall, James Lee. *Rise to Newness of Life*. Detroit : Evangel Press, 1974.
- Beasley-Murray, G. R.. *Baptism in the New Testament*. Grand Rapids : Eerdmans, 1962.
- Bernard, David. *The Oneness of God*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1983. *L'unicité de Dieu*, Église Pentecôtiste de France, Melun.
- Bernard, Loretta et Bernard David. *In Search of Holiness*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1981.
- Bethune-Baker, J. F.. *An Introduction to the Early History of Christian Doctrine*. Londres : Methuen & Co., 1933.
- Bloesch, Donald. *Essentials of Evangelical Theology*. San Francisco : Harper et Row, 1978.
- Bonhoeffer, Dietrich. *The Cost of Discipleship*, 2^e éd., trad. R. H. Fuller. New York : Macmillan, 1959.

Bousset, Wilhelm. *Kyrios Christianity - A History of the Belief in Christ from the Beginning of Christianity to Irenaeus*, 5^e éd., trad. John Steely. New York : Abingdon, 1970.

Brinton, Crane et coll. *A History of Civilization*, 3^e éd. Englewood Cliffs, N. J. : Prentice-Hall, 1967.

Bruce, F. F.. *Answers to Questions*. Exeter, U. K. : Paternoster Press, 1972.

Brunback, Carl. *What Meaneth This ?* Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1947.

Buswell, James Jr.. *A Systematic Theology of the Christian Religion*. Grand Rapids : Zondervan, 1980.

« Camisards », *Encyclopedia of Religion and Ethics*.

Chalfant, William. *Ancient Champions of Oneness*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1982.

« Charismata », *Encyclopedia of Religion and Ethics*.

« Churches in China : Flourishing from House to House », *Christianity Today*. 18 juin 1982.

Clark, Elmer. *The Small Sects in America*. Nashville : Cokesbury Press, 1937.

Clarke, Adam. *Commentary on the Bible*, abr. par Ralph Earle. Grand Rapids : Baker Book House, 1967.

« Counting Every Soul on Earth », *Time Magazine*, 3 mai 1982.

Dalton, Robert. *Tongues like as of Fire* (Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1945.

Danielou, Jean. *The Developpement of Christian Doctrine Before the Council of Nicaea, Vol. I : The Theology of Jewish Christianity*, Éd. et trad. John Baker. Londres : Darton, Lonman, et Todd, 1964.

Demarest, Bruce, « How to Know the Living God », *Christianity Today*. 18 mars 1983.

Dowley, Tim et coll. (Éds.). *Eerdmans' Handbook to the History of the Church*. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.

Dugas, Paul, (Éd. et comp.). *The Life and Writings of Elder G. T. Haywood*. Stockton, Ca. : WABC Apostolic Press, 1968.

Eaves, James. « Seven Steps to Blessed Assurance », *Fulness*. Novembre-décembre 1980.

Erdman, Charles. *The Epistle of Paul to the Romans*. Philadelphia : Westminster Press, 1966.

Evans, William. *Great Doctrines of the Bible*. Chicago : Moody Press, 1974.

Ewart, Frank. *The Phenomenon of Pentecost*, Éd. Rév. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1975.

Fauss, Oliver. *Baptism in God's Plan*. St. Louis : Pentecostal Publishing House, 1955.

Fauss, Oliver. *Buy the Truth and Sell It Not*. St. Louis : Pentecostal Publishing House, 1965.

Financial Reports, United Pentecostal Church International, Year ending June 30, 1983. Hazelwood, Mo. : Pentecostal Publishing House, 1983.

Flora, Cornelia Butler. *Pentecostalism in Columbia : Baptism by Fire and Spirit*. Cranbury, N. J. : Associated University Presses, 1974.

Foster, Fred. *Their Story : 20th Century Pentecostals*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1981.

Frodsham, Stanley. *With Signs Following*. Springfield, Mo. : Gospel Publishing House, 1941.

Fuller, David Otis (Éd.). *Counterfeit or Genuine ? Mark 16 ? John 8 ?* Grand Rapids : Grand Rapids International Publications (Kregel, Inc.), 1975.

Fuller, David Otis (Éd.). *Which Bible ?* Grand Rapids : Grand Rapids International Publications (Kregel, Inc.), 1975.

Geisler, Norman et Nix, William. *A General Introduction to the Bible*. Chicago : Moody Press, 1968.

Gonzalez, Justo. *A History of Christian Thought*. Nashville : Abingdon, 1975.

Hall, William Phillips, *Remarkable Biblical Discovery or « The Name » of God According to the Scriptures*. 1929 ; réimp. St. Louis : Pentecostal Publishing House, 1951.

Hamilton, Michael. *The Charismatic Movement*. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.

Heick, Otto. *A History of Christian Thought*. Philadelphia : Fortress Press, 1965.

Henry, Matthew. *Commentary*. Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, n. d..

Hesselgrave, David. *Communicating Christ Cross-Culturally*. Grand Rapids : Zondervan, 1978.

Hoekema, Anthony. *Holy Spirit Baptism*. Grand Rapids : Eerdmans, 1972.

Hoekema, Anthony. *What About Tongues Speaking ?* Grand Rapids : Eerdmans, 1966.

Hollenweger, Walter. *The Pentecostals*, trad. R. A. Wilson. Minneapolis : Augsburg Publishing House, 1972.

Holy Bible, The, King James Version.

Holy Bible, The, New International Version. Grand Rapids : Zondervan, 1978.

« Irving and the Catholic Apostolic Churches », *Encyclopedia of Religion and Ethics*.

Klotsche, E. H.. *The History of Christian Doctrine*, Éd. rév.. Grand Rapids : Baker Book House, 1979.

Lange, John Peter. *Commentary on the Holy Scriptures*. Grand Rapids : Zondervan, 1960.

Latourette, Kenneth. *A History of Christianity*. New York : Harper & Row, 1953.

Laurentin, Rene. *Catholic Pentecostalism*, trad. Matthew J. O'Connell. Garden City, N. J. : Doubleday and Company, 1977.

Laurin, Robert. « Typological Interpretation of the Old Testament », dans Bernard Ramm et coll., *Hermeneutics*. Grand Rapids : Baker Book House, 1967.

Marshall, Alfred (Éd.). *The Interlinear Greek-English New Testament*. Grand Rapids : Zondervan, 1958.

Melton, J. Gordon. *The Encyclopedia of American Religions*. Wilmington, N. C. : McGrath Publishing Company, 1978.

Morris, Henry III. *Baptism : How Important is It ?* Denver : Accent Books, 1978.

Murk, W. H.. *Four Kinds of Water Baptism*. St. Paul, Minn. : Northland Publishing Co., 1947.

Nicene and Post-Nicene Fathers, The. Philip Schaff et Henry Wace Nicoll, W. Robertson (Ed.). *The Expositor's Bible*. Grand Rapids : Eerdmans, 1956.

Palmer, Donald. *Explosion of People Evangelism*. Chicago : Moody Press, 1974.

Paterson, John. *The Real Truth About Baptism in Jesus' Name*. St. Louis : Pentecostal Publishing House, 1953.

Pentecost, J. Dwight. *The Words and Works of Jesus Christ*. Grand Rapids : Zondervan, 1981.

« Pentecostal Churches », *Encyclopedia Britannica*. Chicago : William Benton, 1976.

Piepkorn, Arthur. *Profiles in Belief: The Religious Bodies of the United States and Canada*. San Francisco : Harper and Row, 1979.

Pugh, J. T.. *How to Receive the Holy Ghost*. Hazelwood, Mo. : Pentecostal Publishing House, 1969.

Reed, David Arthur. *Origins and Development of the Theology of Oneness Pentecostalism in the United States*. Ann Arbor, Mich. : University Microfilms International, 1978.

Reynolds, Ralph. *Truth Shall Triumph*. Hazelwood, Mo. : Word Aflame Press, 1965.

Rushdoony, Rousas John. « Baptism and Citizenship », *Chalcedon Position Paper No. 37*. Vallecito, Ca. : Chalcedon, n. d..

Sawatsky, Walter. *Soviet Evangelicals Since World War II*. Scottsdale, Pa. : Herald Press, 1981.

Schaff, Philip. *History of the Christian Church*, 3^e éd. 1890 ; réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1958.

Sherrill, John. *They Speak with Other Tongues*. New York : McGraw-Hill, 1964.

Smedes, Lewis. *Union with Christ*. Grand Rapids : Eerdmans, 1983.

Snyder, Howard. *The Radical Wesley*. Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1980.

Solomon, Charles. « Counselor's Corner », *Fulness*. Novembre-décembre 1980.

Spence, H. D. M. Et Exell, Joseph (Éds.). *The Pulpit Commentary*. Réimp. Grand Rapids : Eerdmans, 1977.

Strong, James. *Exhaustive Concordance of the Bible*. Nashville : Abingdon, 1890.

Sweet, William. *The Story of Religion in America*. Grand Rapids : Baker Book House, 1950.

Synan, Vinson (Éd.). *Aspects of Pentecostal-Charismatic Origins*. Plainfield, N. J. : Logos International, 1975.

Synan, Vinson. *The Holiness-Pentecostal Movement in the United States*. Grand Rapids : Eerdmans, 1971.

Tasker, R. V. G. (Éd.). *The Tyndale New Testament Commentaries*. Grand Rapids : Eerdmans, 1960-80.

Thiessen, Henry. *Lectures in Systematic Theology*. Grand Rapids : Eerdmans, 1979.

Thomas, W. H. Griffith. *St. Paul's Epistle to the Romans*. Grand Rapids : Eerdmans, 1974.

« Tongues, Gift of », *A Dictionary of the Bible*.

« Tongues, Gift of », *Smith's Dictionary of the Bible*.

Urshan, Andrew. *Apostolic Faith Doctrine of the New Birth*. Portland, Or. : Apostolic Book Publishers, n. d.

Urshan, Andrew. *The Life of Andrew Bar David Urshan*. Stockton, Ca. : Apostolic Press, 1967.

Vaughan, Curtis (Éd.). *The New Testament from 26 Translations*. Grand Rapids : Zondervan, 1967.

Vine, W. E.. *An Expository Dictionary of New Testament Words*. Old Tappan, N. J. : Fleming H. Revell, 1940.

Walker, Williston. *A History of the Christian Church*. New York : Charles Scribner's Sons, 1947.

Webster's Third New International Dictionary of the English Language, non-abr. Philip Gove et coll. (Éds.). Springfield, Mass. : G. & C. Merriam Co., 1976.

Weisser, John. *The Works of John Wesley*, 3^e éd. Grand Rapids : Baker Book House, 1950.

Yang, John. *The Essential Doctrines in the Holy Bible*, trad. M. H. Tsai, Taichung, Taiwan : The General Assembly of the True Jesus Church in Taiwan, 1970.

TABLEAUX ET SCHÉMAS

L'Évangile des prédicateurs du Nouveau Testament	73
Les passages enseignant le baptême d'eau et d'Esprit	74
La comparaison entre la première et la seconde naissance.	94
Les caractéristiques des croyants nés de nouveau	95
<i>Aphesis</i> (Pardon/Rémission) dans le Nouveau Testament	141
La mission confiée aux disciples	169
La terminologie biblique pour le baptême de l'Esprit	186
Le baptême de l'Esprit et les langues	231
Les pentecôtistes unicitaires, États-Unis	294
Les principaux champs de Mission de l'EPUI	295
Les pentecôtistes du nom de Jésus, non-E.U., non-EPUI	296
Les pentecôtistes russes	298

TABLE DES MATIÈRES

Préface de l'auteur	5
1. Une question honnête	7
2. La grâce et la foi	25
3. L'Évangile de Jésus-Christ	61
4. La naissance d'eau et d'Esprit	81
5. La repentance	99
6. Le baptême d'eau	119
7. La formule de baptême : au nom de Jésus	153
8. Le baptême du Saint-Esprit	183
9. Le parler en langues	217
10. Le témoignage de l'histoire de l'Église : le baptême	255
11. Le témoignage de l'histoire de l'Église : les langues	281
12. Y a-t-il des exceptions ?	305
13. Quatre aspects du salut	327
14. Une réponse honnête	339
Bibliographie	343